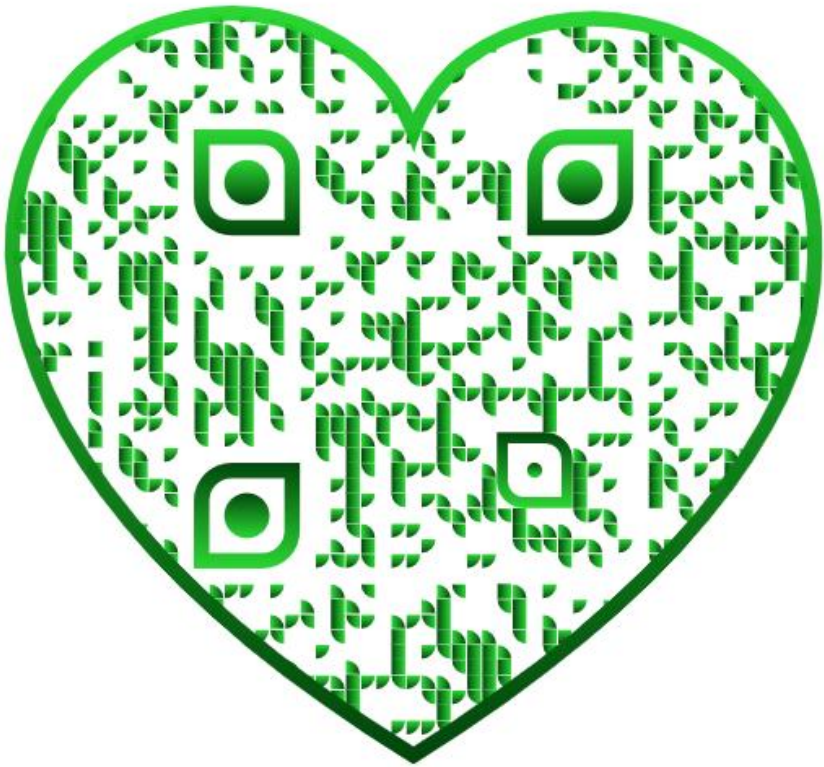
PATRICE CAZEAULT
COFONDATEUR DE L'ÉVÉNEMENT « LE 12 AOÛT J'ACHÈTE UN LIVRE QUÉBÉCOIS »
ET AUTEUR DE LA TRILOGIE UN WESTERN FANTASY
LE GAMBIT ÉCARLATE
UN TOURNOI D'ÉCHECS, UN HÔTEL RECULÉ,
UNE TEMPÊTE DE NEIGE... ET DES MORTS.
CORBEAU



PATRICE CAZEAULT
COFONDATEUR DE L'ÉVÉNEMENT « LE 12 AOÛT J'ACHÈTE UN LIVRE QUÉBÉCOIS »
ET AUTEUR DE LA TRILOGIE UN WESTERN FANTASY
LE GAMBIT ÉCARLATE
UN TOURNOI D'ÉCHECS, UN HÔTEL RECULÉ,
UNE TEMPÊTE DE NEIGE... ET DES MORTS.
CORBEAU

PATRI

COFONDATEUR DE L'ÉVÉNEMENT «LE 12 AOÛT J'ACHÈTE UN LIVRE QUEBECOIS»

ET AUTEUR DE LA TRILOGIE UN WESTERN FANTASY

pr
r

UN TOURNOI D'ÉCHECS, UN HÔTEL RECULÉ UNE TEMPÊTE DE NEIGE... ET DES MORTS.

CORBEAU

LE GAMBIT ÉCARLATE

PATRICE CAZEAULT

ÉDITIONS

CORBEAU

Copyright © 2022 Patrice Cazeault Copyright © 2022 Éditions Corbeau Inc.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : Simon Rousseau Révision éditoriale : Elisabeth Tremblay Révision linguistique : Marie-Thérèse Dumont Conception et illustrations de la couverture : Mathieu C. Dandurand

Mise en pages : Catherine Bélisle

ISBN papier : 978-2-89819-123-7 ISBN PDF numérique : 978-2-89819-124-4 ISBN ePub : 978-2-89819-125-1

Première impression : 2022 Dépôt légal : 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec Bibliothèque et Archives Canada

Éditions Corbeau Inc.

1471, boul. Lionel-Boulet, suite 29 Varennes (Québec) J3X 1P7, Canada www.ada-inc.com info@ada-inc. com

Imprimé au Canada

Financé par le ll+l

gouvernement I O 1T\ O O

du Canada V_yCLl ldUd

Québec «"

Crédit d'impôt Gestion

livres SODEC

Participation de la SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Le gambit écarlate / Patrice Cazeault.

Noms : Cazeault, Patrice, 1985- auteur.

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20220018278 | Canadiana (livre numérique) 20220018286 ISBN 9782898191237 | ISBN 9782898191244 (PDF) | ISBN 9782898191251
(EPUB) Classification : LCC PS8605.A985 G36 2022 | CDD C843/.6
—dc23

Pour mon père,

Qui m'a appris à jouer aux échecs quand j'étais petit

Vous devez leurrer votre adversaire au fond d'une forêt sombre et profonde, où 2 + 2 = 5, et le sentier pour s'en échapper est suffisamment large

pour ne laisser passer qu'une seule personne.

— Mikhail Tal

Les pneus de la voiture crissent.

Mélodie lance un regard assassin à son chum tandis qu'il termine une dangereuse manoeuvre de dépassement. Le soleil illumine la route humide et probablement glacée par endroits. Au loin, les montagnes de Charlevoix marquent le paysage enneigé, dont le Mont Zèle, près duquel est niché l'hôtel où ils se rendent. Le GPS sur le cellulaire de Mélodie indique qu'ils arriveront dans moins de 30 minutes.

— Pour vrai, pas la peine de se tuer, on est quasiment à destination.

— Pas la peine de commenter comment je chauffe chaque seconde, rétorque son chum en accélérant.

Jason ouvre sa fenêtre. L'air froid siffle dans l'habitacle avec la force d'une tempête. Mélodie roule des yeux avant de les baisser sur l'écran de son cellulaire et de se caler davantage dans son banc, à la recherche de la chaleur émise par la chaufferette. Elle troque l'application du GPS pour celle de son jeu d'échecs et tâche de retrouver sa concentration. La partie qu'elle explorait lui fait froncer les sourcils. Quelques-uns de ses fans la lui avaient soumise avant son départ pour qu'elle l'étudie, mais Mélodie trouve l'exercice ardu. Elle a de la difficulté à analyser les matchs des

autres.

C'est d'un ennui.

Non, sa force à elle réside dans ses instincts. En ligne, elle s'est déjà taillé une solide réputation grâce à sa capacité d'attaquer sans relâche, de tirer le meilleur parti de chaque position. Et elle n'a pas eu besoin d'étudier pour ça.

En espérant que ça suffise pour le tournoi... pense-t-elle avec une pointe de nervosité dans la poitrine.

À gauche, Jason donne un coup de klaxon.

— Bon, un autre qui veut pas avancer !

— Veux-tu te calmer un peu ? Arrête de pogner les nerfs après tout le monde sur la route...

Devant, une petite Mazda noire négocie difficilement le virage. Jason appuie sur l'accélérateur pour la dépasser, faisant rugir le moteur.

— Tu m'énerves tellement ! gronde Mélodie en se crispant dans son siège. Fais attention !

Après la manoeuvre, son chum ramène brusquement le volant pour revenir dans la voie de droite, frôlant de près le parechoc de la Mazda. Celle-ci freine avant de déraper et de quitter la route. Mélodie a entendu le bruit strident des pneus et se retourne à temps pour la voir s'enfoncer dans la neige.

— Oh my god, Jason ! Tu l'as envoyée dans le fossé !

Les yeux dans le rétroviseur, Jason grogne.

— Bah... ça te fait un compétiteur de moins, non?

Il laisse couler un ricanement niais que Mélodie interrompt d'une puissante claque sur son bras.

— Arrête-toi ! Tout de suite !

Dès que leur véhicule est immobilisé, Mélodie bondit à l'extérieur, abandonnant la portière grande ouverte. L'air froid et sec s'attaque aussitôt à ses bronches tandis qu'elle court vers la Mazda noire. Les vitres sont partiellement givrées et le moteur tourne encore. Mélodie cogne à la fenêtre.

— Allô ! Allô ! Êtes-vous correcte ?

La porte s'ouvre finalement sur une jeune femme aux cheveux blonds, les pupilles de ses grands yeux gris dilatées à l'extrême. Les coussins gonflables ne se sont pas déclenchés et la conductrice ne présente pas de blessures apparentes. En ce moment, elle cligne des paupières, les mains dressées devant elle, comme si elle ne voulait pas laisser d'empreintes sur une scène de crime. Mélodie se penche et tourne la clé de contact.

— Tu n'es pas blessée? demande-t-elle doucement.

— Ça va, je... j'ai eu plus de peur que de mal, je crois.

Tu parles ! Éviter un chauffard comme mon chum, y a de quoi pogner les nerfs.

Elle l'aide à sortir du véhicule. La Mazda n'a pas une égratignure non plus, remarque Mélodie, mais avec la neige et l'angle prononcé de la voiture dans le fossé, ils n'arriveront pas à la dégager eux-mêmes. Derrière elles, Jason les rejoint lentement, les mains dans les poches de ses jeans.

— Je suis tellement désolée, s'excuse Mélodie, mon chum conduit comme un fou furieux...

Sans attendre de réponse, elle cherche sur son cellulaire les coordonnées d'une dépanneuse. D'autres voitures les dépassent à toute vitesse pendant que Mélodie tend son téléphone à la conductrice, pour quelle puisse organiser le remorquage. Tandis qu'elle échange des informations avec la répartitrice, Jason se met à taper du pied.

— Elle est correcte. On attend quoi, exactement?

Mélodie lui décoche un regard assassin.

— Tu as quel âge, déjà? Ah, oui, 25 ans. Et personne t'a encore appris comment te comporter en public ?

Après une autre longue minute, la jeune femme finit par raccrocher et rend le cellulaire à Mélodie.

— Bon, comme il n'y a pas de blessés, la dépanneuse s'en vient dans une heure, conclut-elle. Apparemment, il y a eu beaucoup de sorties de route ce matin.

Elle se tourne et jette un regard un peu pathétique à sa voiture.

— Mince, je vais crever de froid…

La pauvre fille a l'air d'un oisillon tombé de son nid.

— Si tu veux, on peut te déposer quelque part, suggère Mélodie. On se dirigeait vers l'hôtel du Massif Rouge, mais on peut s'arrêter en ville.

Avant que son chum rouspète, elle ajoute, un brin trop raide :

— Ce serait la moindre des choses !

Le regard de la rescapée s'illumine.

— Oh, je vais à l'hôtel, moi aussi. Je peux venir avec vous. Vous participez au tournoi? Moi, c'est Sarah. Sarah Sirois.

— Oui ! s'exclame Mélodie, surprise, avant de se présenter à son tour.

En retrait, son chum s'allume une cigarette et laisse échapper un rire cynique, l'air de dire «je te l'avais bien dit que ça te ferait une compétitrice de moins. » Sarah, elle, arrondit la bouche, étonnée.

— Attends, Mélodie Fontaine? Comme LA Mélodie Fontaine ?

Mélodie sourit, gênée. Elle ne s'imaginait pas que la première joueuse qu'elle rencontrerait la reconnaîtrait, elle qui n'a jamais pris part à aucun tournoi encore. Elle ignorait que sa petite renommée en ligne s'était frayé un chemin dans la vraie vie. Pendant la

pandémie, comme bien d'autres, Mélodie s'était trouvé de nouveaux passe-temps et, entre autres, un certain talent aux échecs. Rapidement, elle avait progressé dans différents classements virtuels et avait causé de nombreuses surprises sur son passage, battant plusieurs joueurs établis.

— Wow ! pousse Sarah avant de frissonner à cause du vent. Je commence mon tournoi en me faisant expulser de la route par la tête d'affiche.

— N'exagère pas, quand même ! Je suis facilement 300 points en bas de tout le monde dans le classement.

Sarah secoue vivement le menton.

— Parce que tu n'as encore jamais compétitionné sur le circuit, c'est tout. Les joueurs qui arrivent de nulle part, comme toi, c'est les plus dangereux, justement. Votre pointage est au plancher, personne ne se méfie et Boum ! vous aplatissez votre adversaire. Un p'tit jeune de treize ans m'a fait le coup, la dernière fois.

— Tu joues depuis longtemps?

Jason grogne avant d'aspirer une nouvelle bouffée de cigarette et annonce qu'il transfère les bagages de Sarah dans le coffre de sa voiture. Mélodie lui emboîte le pas pour l'aider.

— Je m'y suis mise sérieusement depuis que j'ai huit ans, en fait, répond Sarah avant de fouiller l'habitacle à la recherche de son sac à main. Et toi?

Le complexe de l'imposteur d'imposteur, si fréquent chez Mélodie depuis qu'elle attire l'attention en ligne avec ses victoires, se fraie un chemin jusque dans sa poitrine. Elle hésite quelques secondes de trop, une lourde valise dans les bras.

— Il y a un an, à peu près…

Sarah éclate de rire.

— C'est tellement injuste !

Ils rapatrient quelques effets personnels de Sarah jusqu'à la voiture de Jason et les entassent sur la moitié de la banquette arrière, en déplaçant leur équipement de ski. Pendant le trajet, Mélodie questionne leur nouvelle passagère sur sa carrière. Sarah raconte sa jeunesse dans les clubs d'échecs, les tournois, comment elle a réussi à décrocher quelques bourses ici et là pour continuer à développer son jeu. Derrière elle, la mer de conifères devient une tache verte à travers la buée de la vitre arrière. Mélodie l'écoute en s'attardant à ses cheveux blonds bouclés qui valsent sur ses épaules en suivant ses mouvements et à ses longs doigts fins avec lesquels elle tapote sur la valise posée sur ses genoux. Sarah dégage une énergie pétillante et rassurante.

Mélodie a presque envie de remercier son chum de l'avoir poussée dans le fossé. L'idée de rencontrer les autres participants l'intimidait et elle s'était imaginé passer toute une semaine avec Jason comme seul interlocuteur - l'enfer, quoi !

— Mais ce tournoi-ci, c'est autre chose ! s'exclame Sarah, une excitation contagieuse sur son visage rond. 100000$, tu te rends compte ? C'est la plus grosse somme offerte au Canada depuis longtemps...

Bientôt, la voiture s'engage sur le chemin menant à l'hôtel. De grands arbres enneigés bordent la route qui serpente jusqu'au gigantesque bâtiment de six étages. On dirait le palais d'hiver d'un riche aristocrate. Dans le stationnement, Mélodie s'attend presque à voir surgir un valet prêt à leur ravir les clés du véhicule. Deux voyages sont nécessaires pour traîner les valises de tout le monde jusqu'à l'entrée. Jason a le regard rivé sur les pentes de ski qu'on aperçoit sur le flanc de la montagne.

— Bon, tu nous enverras la facture de la dépanneuse, d'accord? dit Mélodie en frottant ses doigts pour les réchauffer.

Aussitôt, son chum sursaute.

— Quoi ? No way, c'est quand même pas de notre faute si elle sait pas conduire.

— Et toi, tu sais pas vivre, c'est pas de la sienne non plus.

Mélodie sent la colère lui ronger les joues, mais Sarah balaie l'air des mains.

— Je vous refile la facture seulement si Mélodie gagne le grand prix, ça vous va?

Elles se promettent de reprendre contact avant le début du tournoi, puis se quittent pendant que Sarah recommunique avec la répartitrice de la dépanneuse pour les aviser qu'elle s'est rendue à l'hôtel.

Je l'aime déjà, se dit Mélodie en la détaillant tandis qu'elle leur tourne le dos.

À l'intérieur, d'imposants lustres pendent au plafond du hall. Plusieurs visiteurs font la file pour s'enregistrer. Mélodie s'estime chanceuse d'avoir reçu une invitation officielle - et donc de bénéficier d'une chambre payée -, car ce n'est pas avec leurs maigres salaires de serveuse et de mécanicien qu'elle et son chum pourraient s'offrir un tel luxe. Mélodie ignore combien coûte la chambre la moins dispendieuse de l'hôtel, mais elle sait qu'elle en aurait entendu parler pendant des mois si elle avait dû gruger dans leur budget…

— Y a trop de monde, déjà… se plaint Jason.

À droite s'ouvre une grande porte donnant sur une salle de réception. Mélodie y attire son chum. Sur un tapis traversé d'un motif doré, une trentaine de tables sont disposées à travers la pièce. Des rideaux couvrent les murs, intercalés de gros cordons couleur or.

On dirait Versailles, se dit Mélodie avant de poser les yeux sur l'immense tableau central où s'aligneront les noms des participants qualifiés pour la finale du tournoi. La fébrilité se glisse dans ses doigts, lui remonte le long des bras et frissonne sur sa nuque. Sois réaliste dans tes attentes, mais ambitieuse dans tes rêves, se répète Mélodie en se plaisant à imaginer son nom qui figure figurer sur le tableau, et passe des huitièmes aux quarts de finale, puis à la demi-finale et jusqu'au centre.

— Damn, y a l'air d'avoir des cerveaux ici ! s'exclame Jason en balayant la salle du regard.

Mélodie l'imite. Quelques joueurs explorent la pièce aussi. Certains s'amusent à disputer une partie sur les échiquiers disposés sur les tables. Surtout des gars, remarque-t-elle. Le tournoi est mixte et comprend une forte proportion de femmes, ce qui a poussé une petite minorité d'imbéciles sur Internet à prétendre que cette présence féminine discréditait les gains potentiels réalisés par les hommes qui participent à la compétition. Ce genre de commentaires déclenche des éruptions volcaniques chez Mélodie.

Si les hommes devaient gagner moins de points en remportant la victoire contre une femme, elle se dit qu'ils devraient également perdre le double de points au classement lorsque Mélodie les écraserait.

— Alors, lance une nouvelle voix dans son dos, c'est toi Fontaine, la nouvelle petite terreur du Québec?

Mélodie fait volte-face et découvre une jeune femme à la peau sombre et aux longs cheveux tressés qui la toise d'un air suffisant. En un éclair, elle identifie Georgia Mackenzie, l'une des favorites pour la première place. Elle aussi vient d'arriver, car elle porte encore son manteau d'hiver. Son entourage détaille Mélodie des pieds à la tête. Cette dernière décide de jouer la politesse malgré le mépris évident qui brille dans les yeux de sa rivale.

— Georgia Mackenzie, constate Mélodie en tendant une main. J'avais hâte de te rencontrer.

— Oh, moi aussi, ma chère, répond l'autre en lui serrant la paume.

Son regard dévie vers Jason.

— C'est ton coach?

— Ha ! ha ! non, c'est mon chum. Jason. Je n'ai pas de coach.

— Tu n'as pas de coach? s'indigne un gars derrière Mackenzie.

Le type, avec un grand front dégarni surmonté d'un îlot de cheveux

noirs et fins, ajuste ses lunettes en ricanant, cherchant l'approbation des autres autour de lui. Mélodie combat subitement une envie de lui envoyer son poing au visage.

— Je n'en ai jamais eu besoin jusqu'à maintenant.

— Il t'en faut un, Fontaine, renchérit Mackenzie. Autrement, tu vas rapidement plafonner.

Entre les lignes flottent les mots « si ce n'est pas déjà le cas. » Ça commence tellement bien! pense Mélodie en haussant les épaules, sans réussir à dissimuler totalement son agacement. Elle s'attendait à un tel accueil. Après tout, elle est la parvenue, celle qui déboule dans ce tournoi de haut niveau sans avoir passé de longues années à fourbir ses armes dans la mêlée.

— On verra bien ! répond Mélodie. Ce ne sont pas les offres qui manquent.

Mackenzie hoche la tête, les lèvres pincées en une moue amusée. Elle n'en croit visiblement pas un mot. Cependant, Mélodie a effectivement reçu plusieurs propositions de coaching en vue de son tournoi. Elle n'a pas jugé nécessaire d'y donner suite.

Jusqu'à aujourd'hui…

— Bon, Sirois, maintenant! s'exclame Mackenzie en voyant Sarah débarquer dans la salle à son tour. Je ne savais pas qu'ils avaient ajouté une catégorie « amateur » au tournoi…

Elle adresse un grand sourire à Sarah avant de s'éclipser, suivie par ses sous-fifres. Jason mime le geste de se pendre dès que le groupe a le dos tourné.

— Je vois que tu as rencontré la gentille Georgia Mackenzie, annonce Sarah avec un enthousiasme feint. Qu'est-ce qu'elle voulait ?

— Me dire que j'étais nulle parce que je n'ai pas de coach.

Sarah roule des yeux et croise les bras sur sa poitrine, faisant gémir les manches de son manteau.

— T'en fais pas, je n'ai plus de coach depuis que j'ai 13 ans et…

Elle arrête sa phrase à mi-chemin, puis cligne des paupières, un air incrédule sur le visage.

— Et j'imagine que ma carrière plafonne, en effet, complète-t-elle en se massant les tempes du bout des doigts.

— Alors, c'est cette bitch-là la tête d'affiche du tournoi? demande Jason.

— Oh, non. Elle est de calibre mondial, évidemment, mais la favorite, c'est Nadezhda Irizina.

La voix de Sarah baisse d'une octave, s'approche du chuchotement.

— Elle est ukrainienne ou russe, je ne me souviens plus. Elle ne parle pratiquement jamais à personne. Elle rivalise avec les grands maîtres, mais consacre ses énergies à écraser périodiquement les joueuses comme nous, dans les plus petits tournois. Je pense qu'elle se nourrit du désespoir de ses adversaires.

— Alors on peut dire adieu au 100 000 $, conclut Jason en rebroussant chemin.

Mélodie fait de nouveau le tour de la salle des yeux, à la recherche de cette fameuse Irizina. Une vague de chaleur l'assaille tout à coup à la poitrine. L'idée de se mesurer à de telles adversaires réveille son instinct de survie. Elle a hâte d'en découdre avec Mackenzie, ou avec cette mystérieuse Irizina. Son chum a tort de penser qu'elle n'a aucune chance. Mélodie laisse un sourire planer sur ses lèvres.

Elle a bien l'intention de causer toute une surprise dans ce tournoi.

Les bras croisés, Mélodie patiente devant la petite table dressée près de l'entrée de la grande salle où aura lieu le tournoi. Une longue banderole rouge flotte au-dessus de la tête du jeune homme qui supervise l'inscription. On peut y lire « L'international du Massif Rouge » en lettres dorées. Mélodie a dû s'occuper seule de récupérer la clé de la chambre à l'accueil, de monter les bagages et de défaire les valises. Jason n'en pouvait plus d'attendre et avait filé rejoindre les pentes de ski. Maintenant, elle doit aussi s'inscrire sur la liste

officielle du championnat d'échecs.

Toutes ces formalités, son chum aurait pu les prendre en charge, pour lui laisser du précieux temps en prévision des premiers matchs à disputer dès le lendemain.

Mais bon, Jason a pris congé du garage pour l'accompagner. Des vacances à ses frais, même si l'atelier est vide en ce temps-ci de l'année. Mélodie est plus que surprise qu'il ait accepté de venir, lui qui trouve les échecs d'un ennui soporifique. La possibilité de passer de longues heures à dévaler les pentes a dû faire pencher la balance.

— Inacceptable ! Vous m'entendez ! tonne une voix autoritaire depuis la grande salle.

Mélodie s'incline à droite pour mieux voir qui s'exclame ainsi et découvre un géant en train de gesticuler furieusement. Ses épais sourcils broussailleux forment de gros triangles comiques sur son front. Mélodie s'en méfie aussitôt. Il dégage quelque chose de lourd, de négatif. Le genre à faire subir son humeur aux autres, un peu comme ses patrons au resto.

— C'est Argenteuil, spécifie une voix derrière elle.

— Oh! L'organisateur? fait Mélodie en se retournant.

Le type qui s'adresse à elle lui sourit. Ses yeux noisette pétillent un moment tandis qu'elle l'observe. Elle s'attarde à ses cheveux bruns bouclés et à sa mâchoire carrée. Il porte une veste foncée ouverte sur un t-shirt crème. Mélodie revient sur son regard, qu'elle soutient pendant de longues secondes.

— Hélas, oui, confirme l'inconnu.

— Il a l'air de bonne humeur.

— Plus que d'habitude, je te l'accorde.

Elle sourit en retour avant de reprendre sa place dans la file pour l'inscription. Un habitué, déduit-elle tout en entendant encore le dénommé Argenteuil s'égosiller dans la pièce voisine. Maintenant qu'elle peut mettre un nom sur l'organisateur, elle le replace.

L'homme, coffré comme un chanteur d'opéra, lui a envoyé une invitation officielle pour le tournoi, même si elle ne remplit pas les critères de qualification. Le courriel foisonnait d'éloges à son endroit. Quand elle avait recherché son nom sur Internet, son portrait lui avait rappelé le visage d'un hibou furax.

— Suivant!

C'est à son tour. Mélodie s'avance vers la table d'inscription où l'attend un jeune homme aux cheveux gommés sur le côté. Piège à mouche par excellence, se dit-elle en lui transmettant son nom et ses informations. Il effectue quelques clics et laisse échapper un long soupir blasé.

— Je n'ai pas d'invitation pour Mélodie Fontaine.

— C'est impossible… Pouvez-vous vérifier encore?

Il jette un bref coup d'œil à l'écran de son ordinateur portable.

— Toujours pas.

Son ton fait bouillir le sang de Mélodie.

— Comment écris-tu mon prénom ? demande-t-elle en abandonnant le vouvoiement sans s'en rendre compte.

— MAY, commence-t-il avec une voix enfantine. Je sais comment écrire Mélodie, madame…

— Peux-tu vérifier dans les F, d'abord, avec Fontaine?

— J'ai monté la liste moi-même, je sais comment j'ai classé les noms et vous n'y êtes pas. Mais je peux vous inscrire pour le walk-in, y a pas de problème.

Le walk-in. Les gens qui se pointent sans invitation, pour le plaisir, ou pour vivre de premières expériences de tournoi.

C'est le cas de Mélodie, mais en même temps, elle trouve ce traitement un peu humiliant. Argenteuil l'a invitée personnellement. Elle a le potentiel pour secouer le classement habituel. Mais bon,

elle ne va pas faire une scène parce qu'on ne déroule pas le tapis rouge pour elle. Elle se vengera en cherchant le regard de ce jeune effronté une fois qu'elle sera inscrite sur le tableau principal.

— C'est bon, allons-y pour le waïk-in… chuchote-t-elle à contrecoeur.

— Voilà… répond-il comme s'il se remettait d'un pénible effort. J'ai seulement besoin de quelques renseignements supplémentaires. Quel est votre pointage?

Cette fois, c'est Mélodie qui rechigne.

— 1587.

Le score est faible, elle le sait. Elle n'a participé qu'à quelques tournois en ligne, où elle a enregistré des gains foudroyants. Une montée spectaculaire, mais ses statistiques demeurent à des lieues de celles d'une Mackenzie ou d'une Irizina. C'est ce qui enveloppe Mélodie d'une aura dangereuse, d'ailleurs. Son score ne reflète pas ses réelles habilités.

Qui sait si je ne peux pas les balayer du revers de la main, comme tous les autres avant elles ?

— Impossible, tranche le jeune homme derrière sa table.

Investi d'un grand pouvoir, il secoue la tête en croisant les bras sur sa poitrine.

— Le tournoi n'est pas ouvert aux joueurs en bas de 1700 points.

Mélodie réprime l'envie de lui abattre son ordinateur portable sur le crâne. Ils s'obstinent encore un moment. Elle l'encourage à vérifier sa fiche sur le site de la Fédération internationale des échecs, pour constater les gains réalisés en seulement une poignée de petits tournois en ligne, mais l'autre refuse.

Rouge de colère, elle pointe une main vers l'autre salle, où on entend toujours Argenteuil s'époumoner contre le personnel de l'hôtel.

— Mais j'ai été invitée! s'emporte-t-elle. Va demander à l'organisateur !

Le tout-puissant responsable de l'inscription dénoue ses membres rachitiques, se lève et glisse un œil dans l'ouverture puis revient à sa place.

— Il a l'air trop occupé pour que je le dérange à propos d'une joueuse à 1587 points.

— Ou… commence une voix dans la file, je peux y aller, si vous préférez.

Mélodie fait un pas de côté alors que le gars avec les jolis cheveux bouclés et les profonds yeux bruns s'avance. Une lueur traverse ses traits tandis qu'il la gratifie d'un sourire indéchiffrable. Il lève un doigt, la bouche entrouverte, comme s'il réfléchissait intensément à ses prochaines paroles avant de s'adresser au pauvre insecte qui met des bâtons dans les roues de Mélodie.

— Je peux aviser monsieur Argenteuil que tu as refusé l'inscription de Mélodie Fontaine, le nouveau prodige qu'il a personnellement invité pour mousser son tournoi.

Quelques rouages semblent s'ébranler derrière le front du jeune homme et il finit par hausser les épaules, nonchalant. Dans la défaite, il prétend tout à coup qu'il n'en a rien à foutre depuis le départ. Il complète l'inscription en clignant des yeux, l'air détaché.

— Quel pointage, déjà?

— Arrête de me faire chier… gronde Mélodie.

La preuve de son enregistrement officiel en main, elle s'éloigne et va attendre près d'un des divans cossus où sont assis d'autres visiteurs ou futurs participants. Sans s'en rendre compte, elle lisse sa tignasse de cheveux noirs et met de l'ordre dans sa frange. Tandis qu'elle observe son bienfaiteur qui transige avec l'attrape-mouche, la vague de colère reflue en elle, remontant jusqu'à sa bouche qu'elle aplatit en un pli amer.

C'est normal, se convainc-1-elle. Faut faire ses preuves. Personne ici

ne me connaît encore.

Personne ne la connaît vraiment encore, même si certains ont entendu parler d'elle. Dès qu'elle aura l'occasion de déplacer les pièces sur l'échiquier, la situation changera.

Mélodie se promet de trouver une réplique cinglante si le jeune préposé à l'inscription lui demande son autographe.

— Merci, adresse-t-elle au ténébreux samaritain dès qu'il quitte la table.

— C'était la moindre des choses, répond-il en lui tendant la main. Je m'appelle Joseph, au fait.

La paume est douce et chaude sous les doigts de Mélodie.

— Mais pas un mot à Mackenzie. Si elle apprend que j'ai laissé passer la chance d'évincer une rivale…

— Oh, c'est toi le… coach de Mackenzie?

— J'ai ce privilège.

Impossible de déterminer s'il raille ou s'il est sérieux. L'éclat malicieux ne quitte pas son regard. Mélodie sent poindre un élan de jalousie. Le coach de Mackenzie s'embarrasse des tâches ingrates pendant que Jason, lui, dévale les pentes sans se soucier le moins du monde du précieux temps que perd sa copine.

Mélodie plisse les yeux, affectant un intérêt renouvelé.

— Un indice pour battre ta protégée? demande-t-elle. Une faille à exploiter ?

Joseph éclate de rire.

— Tu as déjà ce qu'il faut. Mais je vais la préparer contre toi, réplique-t-il en lui adressant un clin d'œil.

Oh, my, god! se dit Mélodie en s'efforçant de ne rien laisser transparaître de l'effet que cette œillade a sur elle. Ça, c'est

dangereux. Elle décide de contre-attaquer et envoie son regard flirter sur les boiseries bordant les murs.

— Et toi, tu ne joues plus? dit-elle avant d'agiter la main, l'air compréhensif. Trop vieux, j'imagine…

Il rit encore.

— Non, tout ça, fait-il en désignant les alentours d'un geste, c'est beaucoup trop stressant pour moi. Je préfère le coaching, maintenant. Je goûte à la fébrilité des tournois sans que ça aspire toutes mes forces vitales. Oh, et la gloire de Mackenzie rejaillit un peu sur moi, alors j'en profite aussi.

Mélodie hoche la tête, appréciative.

— Je vois ! Le mystérieux coach dans les coulisses qui orchestre les victoires de ses poulains…

Il sourit en feignant de s'incliner. À droite, la file pour l'inscription continue de s'allonger. Mélodie observe ses adversaires potentiels. Elle hume un parfum agréable aux arômes épicés, et sait qu'il provient de Joseph.

— Alors, comment prévois-tu préparer Mackenzie contre moi?

Il hésite un court instant et, sans se départir de ses airs rieurs, passe la langue sur ses molaires.

— Je vais lui demander de réviser les meilleures lignes de défense contre les trois seules ouvertures que compte ton répertoire.

Sans lui laisser le temps de rétorquer, il lui adresse un nouveau clin d'œil avant de s'éclipser. Mélodie le suit du regard, la mâchoire un brin pendante. Comment ose-t-il lui balancer un tel commentaire ? Cette fois, loin de lui chatouiller les mollets, le clin d'œil la blesse. Elle admet volontiers qu'elle n'utilise pas une grande panoplie d'ouvertures lorsqu'elle ouvre les hostilités avec les pièces blanches, et qu'elle réagit souvent aux attaques de ses adversaires avec le même enchaînement de mouvements.

Mélodie n'est pas aveugle. Toutefois, la remarque lui fait l'effet

d’une claque au visage.

A-t-elle le temps d’apprendre de nouvelles ouvertures pour surprendre ses adversaires? Ou devrait-elle plutôt se concentrer sur ses forces, suivre le vague plan de match qu’elle a élaboré, et foncer?

Les doutes tourbillonnent encore un long moment dans sa tête et l’accompagnent dans l’ascenseur qu’elle utilise pour gagner sa chambre.

Le cocktail de bienvenue bat son plein. La salle bondée vibre de l’excitation des joueurs et de leur entourage, distribués le long des murs. Sur les tables, les pièces d’échecs reluisent et les lampes suspendues très haut au-dessus éclaboussent les cases d’une lumière chaude. Mélodie laisse souvent son regard errer sur le tableau noir où elle anticipe son nom qui traverse les différentes étapes du tournoi pour se retrouver en grande finale. Elle prend une petite gorgée du contenu de la flûte que vient de lui remettre Sarah. À l’autre bout de la salle, Mackenzie chuchote à l’oreille d’une des joueuses qui l’accompagnent. Sa longue robe foncée laisse entrevoir ses mollets athlétiques et ses épaules bien définies. Mélodie l’imagine mieux participant à une course sur 400 mètres qu’à une compétition d’échecs. Ses cheveux tressés tirés vers l’arrière dégagent son visage et en accentuent l’aura de confiance.

Elle ressemble à une espèce de vipère venimeuse et sûre d’elle, décide Mélodie.

— Avoir su, j’aurais apporté une robe moi aussi, fait Sarah, qui a suivi son regard.

Mélodie appartient davantage à la deuxième catégorie de joueurs, remarque-t-elle en faisant le tour de la salle des yeux. Elle a enfilé un cardigan noir et a choisi un t-shirt blanc tex-turé. Quand elle a compris qu’il s’agissait d’un cocktail chic, elle a ajouté en vitesse un collier à son attirail. D’autres ont une apparence encore moins soignée que la sienne, certains visiblement mal à l’aise dans des vestons mal ajustés, ou le visage barbouillé de maquillage par une main inexpérimentée.

— C'est moi ou toi que Joseph regarde comme ça? glousse Sarah en dissimulant ses lèvres sous ses doigts.

Le coach de Mackenzie semble en effet jeter des coups d'œil répétés dans leur direction. Il soulève son verre quand il capte le regard des jeunes femmes.

— Il jauge la compétition, chuchote Mélodie en lui rendant son salut.

— Je parie qu'il conduit mieux que Jason…

Mélodie éclate de rire avant de bousculer gentiment sa nouvelle copine. Je peux imaginer pourquoi elle ne le porte pas dans son cœur. En ce moment, il doit effectuer sa vingtième descente en skis de la journée, ou se prélasser au chaud dans un divan du chalet de la station. Elle se réjouit presque qu'il soit à l'écart. Il n'aurait pas manqué de se plaindre ou de passer un commentaire déplacé au sujet de ce pauvre jeune homme à droite dont la chemise refoulait comme la peau d'un chiot plissé.

Joseph, lui, ferait de son mieux pour mettre à l'aise le même gars un peu coincé, se convainc Mélodie.

Elle et Sarah tâchent de reprendre leur sérieux alors qu'Argenteuil avance d'un pas pour s'adresser à la foule. Sa forte présence impose le silence en quelques secondes. Ses gros yeux constellés de veines rouges s'attardent sur les invités tandis qu'il entame un discours pompeux, insistant sur le caractère sacré des échecs et sur la qualité des compétiteurs rassemblés là à sa demande. Mélodie trempe ses lèvres dans sa flûte en l'écoutant d'une oreille. Elle s'interroge à savoir si elle doit aller le remercier personnellement pour son invitation ou si c'est mal vu pour une participante de s'adresser à l'organisateur du tournoi. De toute façon, il l'intimide. Elle préfère repousser le moment de faire sa connaissance.

Pendant qu'Argenteuil s'attarde sur une anecdote tirée de sa propre carrière, Mélodie se penche à l'oreille de son amie. Une question l'obsède depuis son arrivée.

— Où se trouve Irizina? chuchote-t-elle.

Elle a scruté la foule, mais n'est pas certaine de l'avoir repérée. La photo qu'elle a dénichée plus tôt sur le site de la fédération d'échecs de Russie semble avoir été scannée avec une mauvaise résolution à partir d'une photo de journal en noir et blanc. Difficile de la reconnaître à partir d'une telle source.

Sarah jette un regard à la ronde avant de répondre.

— Elle n'est pas ici, on dirait. Tu vas voir… elle est bizarre.

Mélodie hoche la tête, déçue. Elle se mord les lèvres. Une autre question la taraude.

— Dis… murmure-t-elle encore. Tu as combien d'ouvertures dans ton répertoire ?

— Ça dépend. Que je connais ou que je maîtrise assez pour les jouer sur l'échiquier?

— Pour le tournoi, combien en as-tu préparé?

Sarah tourne la tête pour la contempler. Elle réfléchit quelques secondes.

— Eh bien… Je crois que tout le monde s'est préparé pour contrer le gambit de la dame, la défense Caro-Kann ou la Sicilienne.

Le cœur de Mélodie cogne douloureusement contre sa poitrine. Il s'agit de ses trois ouvertures préférées. Les seules qu'elle a déployées dans les tournois en ligne, où elle a écrasé la compétition. Le dernier clin d'œil de Joseph revient lui lacérer l'estomac.

Sarah poursuit, sans se douter du sentiment qui étouffe Mélodie.

— Et, si je t'affronte, j'en ai cinq ou six différentes que je prévois utiliser pour t'attirer en terrain inconnu.

— Eh merde…

Leurs regards se croisent et la surprise inscrite sur le visage de Sarah souffle le désespoir qui s'instillait dans les veines de Mélodie. Elles pouffent discrètement et se taisent un moment, tendant

l'oreille vers le discours d'Argenteuil qui s'éternise.

— Fallait pas t'attendre à ce qu'on te laisse nous piétiner sans résister, lance Sarah, imitant la gestuelle de Mackenzie.

— J'aurais été déçue, sinon.

Tout à coup, un mouvement attire leur attention. Jason débarque dans la salle, portant son manteau de ski luisant d'eau qui goutte sur le tapis. Il traverse la pièce et s'arrête devant la table où s'entassent flûtes de champagne et hors-d'œuvre. Il fait le plein des deux avant de rejoindre Mélodie, qui ferme les yeux de honte. Argenteuil n'a pas bronché, mais son débit de ténor a fluctué sensiblement, signe que l'irruption de Jason n'est pas passée inaperçue. Une odeur de neige et de bas mouillés monte aux narines de Mélodie.

Quand elle rouvre les paupières, elle surprend à nouveau le regard de Joseph sur elle.

— C'est mon coach, mime-t-elle avec les lèvres.

Joseph hoche la tête, l'air faussement impressionné, et Mélodie prend une profonde inspiration en détournant les yeux. Ce gars-là ! Il déclenche chez elle des réactions dangereuses.

Argenteuil tire sa révérence et cède l'attention à un autre type, plus jeune, les cheveux mi-longs. Il se présente : Eric, l'arbitre en chef du tournoi. Très expressif, il se frotte les mains avec énergie. Il a l'air d'avoir attendu ce tournoi toute sa vie. Il paraît n'avoir que 20 ans. À peine plus jeune qu'elle. Cette fois, Mélodie dresse l'oreille pour vrai tandis que sont précisées les règles de la compétition. La ronde préliminaire pour établir le classement au tableau se fera sur deux jours. Trois parties de blitz contre quatre adversaires serviront à déterminer le score de chaque participant.

— Ah non, chiale vite Jason après avoir englouti sa dernière bouchée. Tu vas vraiment jouer six parties demain?

J'espère que tu t'attends pas à ce que je passe la journée ici, ça va être interminable…

— Pourquoi interminable? demande Sarah, les sourcils froncés.

— Je l'ai vu jouer à son dernier tournoi en ligne. Ça dure des heures…

— En format blitz, c'est trois minutes au compteur pour chaque joueur, par partie. Ce n'est pas la fin du monde.

Mélodie ignore son chum et le regard entendu que lui lance Sarah. Ce format pour la préqualification peut l'avantager. Elle ne cumule peut-être pas la même expérience que les autres joueurs en ce qui concerne les longues parties disputées sur un véritable échiquier, mais les courtes parties, c'est son terrain de chasse habituel ! C'est là qu'elle a fait ses griffes, en se mesurant à des milliers d'adversaires de partout à travers le monde, en jouant frénétiquement, pressée par le compteur qui égrène les secondes.

Le dénommé Eric termine d'énoncer les règles et le format du championnat. Il jette sur la foule un regard brillant, toussote, puis ouvre les bras. Ses lèvres ont à peine le temps de s'arrondir pour former une dernière phrase qu'Argen-teuil a déjà bondi à ses côtés en levant bien haut sa flûte de champagne.

— Demain, je m'attends à ce que vous combattiez sans merci !

Mélodie et Sarah entrechoquent leur verre.

— Ça me donne envie de pousser un cri de guerre, réagit Mélodie.

— Grrr ! répond Sarah en secouant ses cheveux blonds.

Une musique de chambre diffusée depuis des haut-parleurs invisibles vient combler les interstices entre les silences. Autour, les gens discutent en petits groupes, sans trop se mélanger. Tout au fond de la salle, Mackenzie et son entourage forment le plus important attroupement. Mélodie l'entend rire. Légèrement en retrait, son coach sourit, sans se mêler à la conversation.

Mélodie savoure l'ambiance. C'est à des millions de kilomètres de son quotidien ! Jamais une telle musique ne joue à la maison, et les hors-d'œuvre ne goûtent en rien la friture qu'elle sert aux clients du resto où elle travaille. Elle surprend bien quelques regards

inquisiteurs lancés dans sa direction, mais elle se dit que ce n'est pas écrit sur son visage qu'elle n'appartient pas à ce monde.

Jason les attire, elle et Sarah, jusqu'au buffet, mais, après une dizaine de minutes, il se désintéresse des petites bouchées.

— Venez, on va trouver autre chose en ville. Je ne vous laisserai pas mourir de faim avant un tournoi.

Ils quadrillent la ville à la recherche d'un restaurant ouvert, scrutent la devanture de chaque commerce à travers les vitres givrées de l'auto. Il n'est même pas 21 h, et les rues sont désertes. La nuit de janvier est tombée depuis plusieurs heures déjà, et la chaufferette de la voiture de Jason réchauffe à peine l'habitacle. Mélodie a l'impression de parcourir les rues gelées à bord d'un traîneau à chiens. Ils sont sur le point de rebrousser chemin lorsque Sarah repère les lueurs d'une affiche en néon qui indique la présence d'un fast-food. Mélodie essaie généralement d'éviter ce genre d'endroits - les abonnés de ses différentes plateformes de diffusion lui ont recommandé une discipline stricte d'activités physiques et une diète irréprochable pour bien performer au tournoi -, mais un cheeseburger ne va pas la tuer.

À l'intérieur, ils découvrent qu'ils ne sont pas les seuls participants à s'être exilés pour se sustenter. La place est bondée. Mélodie et Sarah se dépêchent de dénicher une table libre pendant que Jason fait la file pour passer leur commande. Elles discutent de stratégies à adopter pendant la ronde préliminaire tout en se réchauffant.

— Je t'envie un peu, confie Sarah en se frottant les doigts. Ton premier tournoi…

Son regard s'absente un moment.

— Je ne suis pas certaine de me rappeler ma première fois. C'est noyé dans ma mémoire. Amalgamé dans un gros tas brouillon de souvenirs, à l'époque où j'aimais encore jouer aux échecs.

Mélodie gigote sur son siège.

— Tu n'aimes plus ça ?

Sarah sursaute, les yeux arrondis et surpris. Elle éclate finalement de rire et cache ses lèvres sous son poing fermé.

— Non, je pense même que je déteste ça, glousse-t-elle. C'est… dur. Et tellement démotivant d'être surclassée, tournoi après tournoi. Je passe des heures à étudier. Et chaque défaite devant l'échiquier me crève le cœur. Peut-être que si j'avais ton génie…

— Arrête ! Je n'ai rien accompli encore !

Mélodie a beau dévisager Sarah, elle reste incapable de percer le masque pétillant qui contraste avec la noirceur de son propos.

— Je suis certaine que tu vas performer comme jamais, l'encourage-t-elle en tendant une main pour lui toucher l'avant-bras.

Jason les sépare en déposant un plateau sur la table, puis répartit entre eux son contenu. Mélodie salive en déballant son hamburger et ferme les yeux en y mordant, obligeant son cerveau à ne pas estimer le nombre de calories englouties à chaque bouchée. La conversation s'anime pendant que la file pour se rendre à la caisse s'amenuise. Sarah se permet à plusieurs reprises de manifester bruyamment son désaccord avec les opinions de Jason, ce qui fait souvent pouffer Mélodie.

Ces deux-là se découvrent de plus en plus de différends irréconciliables. L'une pense qu'on devrait bannir les grosses voitures tandis que l'autre ne se peut plus d'économiser pour s'acheter un pick-up. Sarah propose qu'on donne des cours d'échecs aux enfants dès le primaire et Jason défend plutôt le retrait des matières inutiles pour préparer les jeunes au marché du travail.

— Hé, pour vrai, si je pouvais reprendre toutes les minutes de ma vie que j'ai perdues à écouter les profs d'histoire ou de géo, ou de morale, ou d'ECR…

— Ça ne me surprend pas d'un gars qui a de toute évidence trop respiré de gaz carbonique dans son garage !

Mélodie les observe en trempant une frite dans le ketchup. Elle-même s'embarrasse de moins en moins souvent de s'obstiner avec

son chum. Elle a compris depuis longtemps qu'il cherche à provoquer et qu'il se nourrit de l'attention ainsi récoltée. Elle a mieux à faire.

L'odeur de friture finit par lui tomber sur le cœur et le dernier quart de son hamburger lui parait soudainement sale. Les traces de graisse sur le napperon de papier lui font penser aux premières taches sombres d'une averse sur le sol. Mélodie lève les yeux et les laisse errer à travers le restaurant aux couleurs criardes. Il ne reste plus qu'une personne dans la file. Immobile, cette dernière fixe le menu sur le mur en valsant doucement d'un pied sur l'autre. Mélodie peut observer seulement une partie de son profil et remarque des pommettes proéminentes et quelques longs cheveux brun clair, presque roux qui s'échappent de la tuque.

Une intuition naît dans l'esprit de Mélodie, qui se penche vers Sarah.

— Qui c'est?

La blonde se contorsionne sur son banc pour suivre le regard de Mélodie.

— Oh my god ! C'est Irizina ! Dans un fast-food ? J'aurais jamais imaginé…

C'est donc elle, la fameuse Nadezhda Irizina! Elle n'est pas très grande et semble plutôt menue sous son long manteau noir. Elle chausse de hautes bottes lacées, à la semelle très épaisse, légèrement tachée. Mélodie n'entend pas ce qu'elle dit à l'employé, mais la discussion paraît laborieuse. Arrive-t-elle à se faire comprendre malgré un accent prononcé ? Ou peut-être ne parle-t-elle pas le français?

— Je vais aller me présenter… chuchote Mélodie en faisant mine de se lever.

Sarah lui attrape le bras d'un geste sec.

— Non ! intervient-elle, un peu raide. Ça ne se fait pas. On ne se jette pas à la tête d'affiche du tournoi pour lui dire bonjour.

Mélodie suit des yeux la joueuse russe alors qu'elle reçoit son hamburger. Irizina quitte le restaurant, comme si elle allait manger dehors, dans le froid et la noirceur.

— Surtout pas si c'est Irizina, complète Sarah.

Mélodie se défait de l'emprise de son amie et l'observe, à la fois intriguée et choquée. Elle n'est peut-être pas rompue aux us et coutumes des compétitions d'échecs, mais Sarah exagère un peu.

— Ça va, c'est pas la reine d'Angleterre, quand même !

— Et puis, ç'aurait été l'occasion parfaite de jouer dans sa tête, s'en mêle Jason.

— Vous ne comprenez pas, se défend Sarah. C'est une question d'étiquette…

Georgia Mackenzie ne s'est pas gênée, elle, pour aborder Mélodie dès son arrivée dans la grande salle de réception.

Mais, évidemment, je ne suis pas du même calibre qu'elle…

— J'en déduis que si Jason ne t'avait pas renversée avec sa voiture, tu ne m'aurais pas adressé la parole? demande Mélodie, en feignant un ton affecté.

Sarah glousse rapidement en balayant l'air d'une main.

— Ce n'est pas pareil. C'est différent pour les joueuses comme Irizina.

Elle surveille la porte vitrée sur laquelle tambourinent les petits flocons de neige, sans préciser en quoi le traitement diffère pour les joueuses du calibre d'Irizina.

La chambre d'hôtel baigne dans l'écho du match de basketball que Jason écoute à la télé, empêchant Mélodie de se concentrer. La lueur des images défile sur son visage et lui colle à la peau de son chum tandis qu'elle a le nez penché sur son ordinateur portable, à essayer de se plonger dans de vieilles parties disputées à une autre époque. Elle a enfoui ses oreilles dans une grosse paire d'écouteurs,

mais les appels des joueurs et les cris des spectateurs percent le mur de silence qu'elle a tenté d'ériger.

À deux reprises déjà, elle a demandé à son chum de diminuer le volume et il s'est contenté de le baisser d'un cran chaque fois, différence tout à fait indétectable.

Sur son écran, Mélodie fait avancer les pièces de façon mécanique, répétant les mouvements des grands maîtres du passé, sans réussir à s'y intéresser réellement. Comment Sarah fait-elle pour tirer quoi que ce soit de ce genre d'étude ? Lrustrée, Mélodie abandonne ses écouteurs et se lève en replaçant sa tignasse de cheveux noirs. Elle contourne le ht, passe devant la télé et décide de s'y planter un instant, tournant le dos à son chum.

— Qui gagne? demande-t-elle.

— Cincinnati, mais qui sait, peut-être que tout a changé depuis que tes grosses fesses me cachent le match.

Elle se retourne pour lui faire une grimace, puis va se poster à la fenêtre. Dehors, la nuit noire est figée dans un froid mordant. Les lampadaires éclairant l'entrée de l'hôtel jettent une lumière jaune qui éclipse les étoiles dans le ciel. Plus bas, une silhouette marche sans se presser, le regard tourné vers la forêt qui borde la gauche de l'établissement, le séparant ainsi de la ville. Juste à imaginer le son que font ses pas dans la neige, Mélodie grince des dents.

Est-ce que c'est… Irizina ?

Ce pressentiment occulte toutes autres pensées dans son esprit. Il lui semble reconnaître la frêle stature de la mystérieuse joueuse russe.

— Je sors un instant, annonce Mélodie à son chum.

C'est l'occasion rêvée, maintenant que Sarah n'est plus dans les parages. Elle enfile son manteau tout en trottinant vers l'ascenseur, traversant les couloirs déserts. À cette heure, ses concurrents doivent dormir à poings fermés, saisissant toutes les heures de sommeil possibles avant le début de la compétition.

En bas, Mélo passe devant la réception, croise le regard de

l'employé qui lutte contre l'ennui, puis file à l'extérieur, aussitôt happée par l'air glacial. Elle en a brièvement le souffle coupé. Elle repère Irizina sur le point de contourner le bâtiment en marchant d'un pas léger. Mélodie presse l'allure en terminant de boutonner son manteau.

Irizina l'entend arriver et fait volte-face, dans un mouvement gracile.

Son visage est éclaboussé de taches de rousseur et présente une morphologie qui capte l'attention. Sans ses cheveux, dissimulés par sa tuque, ses traits sont grands, dégagés. Ses yeux bleus et éclatants ont une forme inusitée qui trahit un mélange d'héritage asiatique et slave. Elle détaille Mélodie sans surprise et sans gêne, la bouche entrouverte sur son souffle chaud dans l'air froid.

— Bonjour ! fait Mélodie en prenant soin de bien articuler, ne sachant pas trop si elle pourra se faire comprendre. Je t'ai vue tout à l'heure et… je tenais à te souhaiter un bon tournoi.

Irizina étire les lèvres en un sourire généreux.

— Tu es gentille, dit-elle.

La musique de son accent, jumelée à sa voix un peu rauque, charme aussitôt Mélodie. Vraiment, sur le coup, elle ne s'explique pas pourquoi Sarah s'affolait autant à l'idée de lui adresser la parole.

— Je te souhaite un bon tournoi, Mélodie Fontaine, complète Irizina, avec une pointe de malice dans les yeux.

Elle me connaît ? La tête d'affiche du tournoi connaît son nom? Elle s'est peut-être même préparée contre ses ouvertures prévisibles. Mélodie chasse cette hypothèse de son esprit. Une joueuse comme Irizina peut probablement la mettre au tapis les yeux fermés.

L'air froid blesse les bronches de Mélodie lorsqu'elle inspire, à la recherche d'une phrase pour relancer la discussion. Irizina, elle, ne semble pas incommodée par la température.

— Tu n'arrives pas à dormir? demande Mélodie.

Irizina détourne le regard pour embrasser le ciel des yeux. À cause des lampadaires, on dirait un cimetière où ne survivent que quelques pâles étoiles.

— Non, la nuit est parfaite pour étudier.

Elle étudie comment ? s'interroge Mélodie. Dans sa tête ? Juste comme ça ? Elle-même ne peut s'imaginer s'entraînant aux échecs en réfléchissant, sans écran ou sans échiquier. Pour elle, une telle prouesse relève de la sorcellerie.

Sans crier gare, les yeux d'Irizina retombent sur Mélodie, comme deux lampes de poursuite.

— Qu'est-ce que tu viens chercher ici, Mélodie Fontaine ?

Son regard la transperce et l'immobilise. Une réponse jaillit toute seule de la bouche de Mélodie.

— La victoire.

Irizina hoche la tête, pensive.

— Alors, ne laisse personne se mettre en travers de ton chemin.

Mélodie termine d'engouffrer le muffin anglais avec œuf que lui a apporté son chum, puis lèche ses doigts huileux. Elle s'habille en vitesse et secoue ses mains pour en chasser les picotements de stress. Jason lui masse les épaules, un peu comme le ferait un entraîneur pour son boxeur sur le point de monter sur le ring.

— Tu vas tout arracher !

Elle se retourne pour l'embrasser. Elle aurait aimé lui remettre sous le nez qu'il n'en verra rien, car il a encore choisi de dédier sa journée aux pentes de ski, mais elle est trop nerveuse pour consacrer de l'énergie à ces enfantillages. Quand elle atteint l'ascenseur, la cabine est déjà pleine et elle doit en laisser passer un autre avant de réussir à se forcer une place à l'intérieur. Elle n'est pas la seule à arriver à la dernière minute dans le grand hall.

Dans la salle, Mélodie se faufile à travers la foule pour rejoindre le

tableau près duquel discutent Eric et Argenteuil. La fébrilité qu'elle ressent dans l'air lui donne l'impression de se tenir dans le peloton de départ d'une course, le matin d'un marathon. Les organisateurs ont déjà commencé à nommer les pairages pour les parties à disputer en avant-midi.

— Ils n'ont pas encore sorti ton nom, la rassure Sarah en surgissant à ses côtés.

Mélodie constate que certains participants se précipitent sur leur téléphone à l'annonce de l'identité de leur adversaire, sans doute pour se dépêcher de repérer une faille en épluchant rapidement les bases de données sur les sites de jeu en ligne. Mélodie estime toutefois que cette agitation risque plutôt de leur nuire.

Des soupirs de soulagement se font entendre lorsque Mackenzie est jumelée avec un autre compétiteur. Eric continue de faire défiler les noms sur son portable avant de les déclarer avec sérieux dans son micro.

— Sirois, Sarah contre Irizina, Nadezhda.

— Ah, fuckl s'exclame Sarah. Je déclare forfait.

Elle secoue sa tête blonde, les yeux dans le vide, comme si elle revenait de la guerre. Ce n'est vraiment pas de chance de se mesurer à Irizina en première ronde de qualification. Voilà facilement trois occasions de perdues sur douze pour accumuler de précieux points. Mélodie agrippe l'épaule de son amie pour lui témoigner son soutien.

— Profites-en pour découvrir ses points faibles, l'encourage-t-elle, ça nous sera utile lorsque l'une d'entre nous se rendra en finale.

— Ce sont mes points faibles à moi qu'on risque de mettre à jour…

Quelques annonces plus tard, l'arbitre en chef claironne les noms de Mélodie et de son adversaire, un certain David-Alexandre Touchette. Le sang pompe déjà fort à ses tempes lorsque Sarah lui serre amicalement la nuque. Elles échangent encore quelques mots avant de se séparer pour gagner leur table respective. Mélodie s'en

va à l'écart, vers l'un des échiquiers qui longent le mur du fond. Touchette arrive en même temps qu'elle. Il porte un polo gris et ses yeux sont mi-clos derrière ses lunettes à monture épaisse. Son demi-sourire déplaît tout de suite à Mélodie. Elle lui trouve un air vaguement condescendant.

Ils prennent place tous les deux. Mélodie n'a pas encore fini de s'asseoir que Touchette lui attrape la main au vol pour la serrer. Dans le même geste précipité, il actionne le chronomètre à gauche de l'échiquier. Déboussolée, Mélodie reste de longues secondes à fixer l'appareil. Deux cadrans affichent une durée de trois minutes, mais celui de son côté égrène déjà les secondes. Chaque coup qu'elle jouera lui en rajoutera une poignée pour prolonger la partie.

— Ça signifie que la partie est commencée, lance Touchette comme s'il s'adressait à une enfant.

— Ah ! répond-elle en exagérant sa réaction. Merci !

En jouant avec les blancs, elle a le privilège de commencer les hostilités et décide d'ouvrir la partie avec le pion de la dame. Une fois son coup joué, elle presse le bouton à bascule sur le dessus du cadran. Il s'enclenche avec un claquement satisfaisant. Touchette laisse échapper un soupir et daigne fournir l'effort de déplacer une de ses pièces. Les coups s'enchaînent avec fluidité et l'affrontement se complexifie, mais l'adversaire de Mélodie renifle de dédain chaque fois qu'elle effectue un mouvement, poussant l'arrogance jusqu'à parfois rouler des yeux pendant qu'elle réfléchit.

Bientôt, il provoque l'échange des pièces. Fou contre fou, cavalier contre cavalier. Le chronomètre donne la mesure. Clac, clac, clac, clac !

Il cherche la partie nulle, comprend Mélodie lorsque Touchette envoie sa reine en plein cœur du territoire ennemi pour mettre le roi en échec. Mélodie la capture, éliminant la menace contre son roi, mais perdant aussitôt sa propre dame. Ils n'ont plus qu'une série égale de pions qui se font face, sans ouverture évidente pour filer sans résistance vers le dernier rang, dans l'espoir de promouvoir une pièce.

Et les secondes continuent de fuir sur l'horloge. Mélodie n'a pas le temps d'élaborer une stratégie gagnante. Touchette bouge un de ses pions, mais ouvre la bouche avant d'enfoncer le bouton du cadran.

— Partie nulle ?

Mélodie fronce les sourcils.

En même temps… Si elle pouvait jouer quelques coups supplémentaires pour garnir sa banque de temps et amener son roi à l'autre bout de l'échiquier, elle pourrait peut-être arracher une victoire. Son adversaire laisse échapper un énième long soupir tandis qu'elle cogite.

— Y a un problème? demande-t-elle sèchement.

Touchette cligne des yeux, blasé, puis s'étire pour interrompre le décompte sur l'appareil. D'un geste, il appelle l'arbitre. Mélodie le regarde faire, éberluée. À quoi joue-t-il, exactement ?

— Elle me parle pendant la partie, prétend-il une fois Eric à leurs côtés. Elle essaie de me déconcentrer.

— Quoi? s'indigne Mélodie en se redressant sur sa chaise.

Elle fusille Touchette de ses yeux noisette. La colère gronde comme une tempête derrière ses traits courroucés. Mal à l'aise, Eric passe les doigts dans ses longs cheveux bruns.

— Ce n'est pas strictement interdit de parler…

L'autre gesticule vaguement d'une main en la désignant, avec une moue dédaigneuse.

— Elle fait preuve d'un comportement antisportif en essayant délibérément de me déranger. Je sais que c'est son premier vrai tournoi, mais les règles s'appliquent à tout le monde.

Va chier, étouffe-t-elle entre ses lèvres serrées, réprimant de toutes ses forces l'envie de l'engueuler à voix haute.

— C'est toi qui n'as pas arrêté de soupirer à chacun de mes coups !

grogne-t-elle.

— Tu vois? continue-t-il à l'intention de l'arbitre. C'est ce genre d'attitude qu'elle me fait subir depuis le début de la partie.

Ils argumentent encore un moment, puis, débiné, Eric décerne une pénalité de dix secondes à Mélodie. Il ne lui en reste que trois pour terminer le match ! Même avec le gain de trois secondes par coup joué, elle est condamnée…

L'autre réactive l'horloge et Mélodie déplace frénétiquement ses pions, le cadran et les pièces claquant rudement tour à tour. Toutefois, quand Touchette balance son propre roi sur la trajectoire que Mélodie comptait emprunter, elle doit ralentir pour réfléchir.

Doit-elle presser son avance ou contourner à gauche pour s'attaquer aux pions que Touchette laisse sans défense…

Le temps quelle fasse un choix, les secondes survivantes qui lui restaient expirent.

Bzzzzz ! fait l'horloge.

La partie nulle s'est transformée en défaite. Furieuse, Mélodie replace les pièces sur le plateau avec le bruit d'un marteau qu'on abat sur des clous. Quand Touchette lui tend une main pour qu'elle la serre, elle s'imagine lui fracassant la tête contre l'échiquier.

— C'est aussi une règle, grince-t-il avec son demi-sourire.

Elle lui écrase les doigts le plus fort qu'elle peut, espérant lui broyer les os.

— Prête pour la deuxième partie ?

Elle se contente de lui sourire, faisant exprès de ne pas prononcer le moindre son. La prochaine fois qu'elle lui adressera la parole, décide-t-elle, ce sera pour le consoler après sa défaite. Maintenant avec les pièces blanches, Touchette ouvre le jeu de façon plus défensive et Mélodie l'imite, en jouant rapidement, pour ne pas lui laisser prendre l'avantage sur l'horloge.

Au bout de quelques minutes, la partie s'enlise vers une nulle.

Cette fois, Mélodie accepte la proposition d'un hochement de tête, sans délai.

Pour le troisième et ultime engagement, elle reprend les pièces blanches. Elle passe des doigts nerveux dans sa frange, puis se gratte la joue. Le cadran déroule déjà les secondes, mais elle n'a toujours pas bougé sa première pièce. Les yeux mi-clos, elle se remémore la première partie. Son instinct lui dicte une solution. À la fin, quand il ne leur restait qu'une poignée de pions, et que Touchette avait délogé son roi de sa petite forteresse… Elle a l'impression que son adversaire a alors commis une grave erreur.

— Si tu déclares forfait, pas besoin d'attendre d'avoir écoulé tout ton temps, tu sais ?

Comme pour la première partie, elle commence par déplacer le pion de la dame, l'envoyant prendre position vers le centre de l'échiquier. Touchette réplique de la même façon. Mécaniquement, elle répète le même enchaînement de mouvements. Touchette l'imite, amusé.

— Quelle grande ambition ! chuchote-t-il en respectant la chorégraphie. Je peux t'offrir la partie nulle tout de suite, si tu veux. Je te la propose maintenant ou on se rend jusqu'à la fin du cadran ?

Elle lève sur lui des yeux de fauve et lui signifie de se taire, un doigt pressé contre ses lèvres.

Touchette ricane, puis continue de rejouer leur premier affrontement avec une confiance suffisante qui enrage Mélodie. Bientôt, ils ont atteint la même position où elle avait dû déclarer forfait par manque de temps. Toujours persuadé de filer vers une partie nulle facile, Touchette reprend la même stratégie.

L'électricité court dans les doigts de Mélodie. Elle se mord les lèvres un moment, se pince le menton. Dans son esprit se dessine le chemin que pourraient emprunter ses pions pour gagner le dernier rang. Et si elle déplace son roi sur la bonne case, elle pourra

interdire à Touchette de les intercepter.

Elle joue le coup et enfonce le bouton de l'horloge. Pas question qu'elle perde à cause du cadran cette fois !

Touchette ne se laisse pas impressionner et se lance à sa poursuite, mais, trois coups plus loin, ses paupières s'agrandissent de surprise. Il vient de voir l'impasse.

— Mais non !

Il soulève son roi, le garde en suspension. Son sourire a disparu. Mélodie visualise les petits rouages qui cliquètent dans sa tête tandis qu'il réalise peu à peu qu'il ne peut l'empêcher de transformer un de ses pions en dame, se dégageant ainsi un avantage écrasant.

— Vraiment? ajoute-t-il, incrédule.

Résigné, il repose son roi et interrompt le cadran.

Mélodie serre sa main tendue et la joie la submerge tandis qu'elle s'imagine reine d'Égypte, acceptant la reddition d'un général rebelle. Touchette se lève et disparait avant qu'elle ait la chance de lui étaler son triomphe au visage.

Elle s'en tire avec une victoire, une partie nulle et une défaite. Jouer devant un vrai échiquier et dans un contexte de compétition se révèle beaucoup plus stressant qu'elle ne l'avait envisagé. Si elle veut bien performer, elle devra mieux gérer son temps. Elle a transpiré pendant le match, remarque-t-elle. Elle dégage sa nuque moite et replace elle-même les pièces sur la table avant de se lever.

À l'autre bout de la salle, elle repère Sarah. Appuyée contre le mur, elle est absorbée par son téléphone cellulaire. Aucune trace d'Irizina nulle part.

— Trois défaites, annonce son amie quand Mélodie la rejoint. J'avais l'impression de jouer contre un rouleau compresseur.

Elles se racontent leur expérience. Le dentifrice de Sarah pique l'air quand elle parle. Autour d'elles, l'ambiance est effervescente et le

ton des conversations monte maintenant que la plupart des parties sont terminées. Il est trop tôt pour déterminer qui se classe favorablement pour le tournoi, mais ni Mélodie ni Sarah ne sont satisfaites de leur récolte de points.

— C'est tellement stressant ! lâche Mélodie en se secouant, retenant au passage un éclat de rire. Et tu fais ça depuis que tu es toute petite ?

— Oui. L'angoisse de performance, j'en ai fait un mode de vie.

Bientôt, une clameur monte dans la salle alors que la rumeur circule que les pairages pour l'après-midi viennent d'apparaître sur la page du tournoi. Aussitôt, Sarah se jette sur son cellulaire.

— Ah, merde ! chuchote-t-elle. C'est une conspiration ou quoi ?

Une lueur, à mi-chemin entre le désespoir et la résignation amusée, flotte sur son visage défait. Elle tourne l'écran de son téléphone vers Mélodie, qui balaie le tableau des yeux jusqu'à ce qu'elle tombe sur ce qu'elle cherche.

13 h : Fontaine, Mélodie contre Sirois, Sarah.

Elles ont mangé ensemble au restaurant de l'hôtel. Mélodie ne sait pas trop si c'est commun de partager son repas avec son adversaire, mais elle n'a pas envie d'envenimer sa relation avec la seule amie qu'elle s'est faite jusqu'à maintenant. Vraisemblablement nerveuse, Sarah n'a pas arrêté de jacasser pendant tout le repas.

— Ne me laisse pas de chances, tout à l'heure, d'accord? demande-t-elle tandis quelles reviennent vers la grande salle de réception. Sinon je vais m'en rendre compte. Et je serai furieuse.

— D'accord, promet Mélodie. Je comprends.

Puis Sarah secoue la tête.

— Je me rétracte! Sois quand même gentille, okay? Mais pas trop non plus…

— Je serai sans merci, mais bienveillante, ça te va?

À l'intérieur, Argenteuil postillonne sur Eric, en grondant tel un ours. Mélodie ne capte pas l'essence de leur discussion, mais constate que l'arbitre n'arrive pas à placer un mot, toujours interrompu par l'organisateur qui gesticule sans cesse. Avec son complet et sa corpulence, il ressemble à un dictateur d'une autre époque.

Sarah et Mélodie trouvent leur table assignée et s'installent en échangeant des sourires malaisés. Elles se serrent la main, puis entament la partie.

En une vingtaine de coups, Mélodie occupe une position avantageuse que Sarah ne parvient pas à déstabiliser. Quand elle est forcée d'abandonner une tour pour éviter le mat, elle abdique.

— Ouf… souffle Sarah en riant nerveusement. Je n'ai pas le choix de recourir maintenant à ma préparation.

Elles troquent la couleur de leurs pièces.

Je vais enfin voir ce que les autres ont planifié pour me neutraliser, pense Mélodie. Aux aguets, elle surveille les premiers mouvements qu'exécute son adversaire sur l'échiquier. Les pions de Sarah enraillent les déplacements naturels de l'ouverture Caro-Kann que Mélodie a l'habitude d'utiliser avec les pièces noires. L'excitation lui picote les avant-bras tandis qu'elle ramène les mains sous son nez pour se concentrer. Elle sent le danger qui rôde.

À ses oreilles, les conversations et le bruit que font les pièces qui claquent autour d'elle s'embrouillent. Elle se met à jouer rapidement, s'écartant drastiquement du territoire confortable quelle patrouille en temps normal. Sans s'en rendre compte, elle traque Sarah, transformant le déséquilibre censé l'étourdir en contre-attaque fulgurante. Son instinct a pris le dessus.

Quelques coups plus tard, elle déchire la forteresse derrière laquelle Sarah tente de se réfugier et le mat apparaît, inéluctable.

La joie qui jaillit en Mélodie coule dans son estomac quand elle jette un œil à son adversaire. Rouge, échevelée, Sarah pince les lèvres en un trait amer. Ses épaules tombantes risquent de se décrocher tant

elle a l'air abattue. Elle paraissait moins sous le choc lorsque Jason avait poussé sa petite Mazda hors de la route. Éteinte, elle réinitialise l'horloge et tend une main molle vers Mélodie. Son visage disparaît sous ses mèches blondes tandis quelle replace les pièces.

La gêne couine dans l'abdomen de Mélodie. Si Sarah perd aussi son prochain match, elle se retrouvera avec six défaites en autant de parties disputées. Elle n'obtiendra jamais assez de points après un tel départ. Autant la considérer purement et simplement évincée du tournoi…

Sarah se lève et se rassoit de l'autre côté de la table avec la détermination d'une feuille jaunie se détachant de sa branche à l'automne. Elle compétitionne sur le parcours depuis qu'elle a quoi, huit ans? Tous ces efforts écrasés en quelques minutes par une toute nouvelle joueuse qui, jusqu'à hier, avait seulement traîné sur Internet. Mélodie imagine la détresse qui pèse sur sa tête et la pluie noire qui s'abat sur ses aspirations.

Mélodie sent la culpabilité doucher son enthousiasme alors que la troisième et ultime partie démarre. Elle tâche de réprimer son malaise, les dents serrées. Je dois jouer la position sur l'échiquier, sans me soucier de mon adversaire. Elle ne rendrait pas service à Sarah en lui laissant des chances. Au contraire, ça risquait même de la rendre furieuse.

— Merde, merde, merde… chuchote Sarah en hésitant.

Une pointe de douleur traverse encore la poitrine de Mélodie.

À son tour, déconcentrée, elle bouge une pièce d'une main et appuie sur le bouton du cadran avec l'autre. Sarah sursaute, puis se triture les doigts, nerveuse.

— C'est illégal ! siffle-t-elle en baissant le ton, pour ne pas attirer l'attention.

Elle a raison ! En tournoi, il est prohibé d'utiliser deux mains, pour à la fois jouer et marquer la fin de son tour.

Le match se poursuit et Mélodie file encore vers une victoire convaincante. Alors que les secondes s'égrènent, elle calcule les chances de Sarah de se qualifier si elle perd ses six matchs de la journée. Elle ne peut s'empêcher d'envisager de se laisser vaincre, de simuler une erreur coûteuse qui renverserait le cours de la partie. Imaginer Sarah qui retourne bredouille chez elle, ses espoirs engloutis dans un énième tournoi infructueux, lui est inexplicablement pénible. En même temps, la place de Mélodie au classement n'est pas assurée hors de tout doute. Le niveau de la compétition est plus relevé que tout ce qu'elle a affronté en ligne à l'automne. Qui sait si ce geste d'empathie ne lui coûterait pas sa participation, sans même changer quoi que ce soit aux chances de Sarah ?

Ce n'est pas gagné d'avance.

Soudain, comme elle voit l'arbitre s'approcher de leur table, effectuant sa ronde parmi les participants, un puissant vertige l'envahit. Deux yeux bleus aveuglants s'imposent dans son esprit, superposés à l'échiquier sous son nez.

— Ne laisse personne se mettre en travers de ton chemin, entend-elle.

Les mots résonnent dans ses pensées, avec la force d'une tempête de neige. Dans sa tête, la voix d'Irizina traverse un voile et déclenche un grondement pesant, urgent. L'image est violente et les yeux d'Irizina insistent, persistent à brouiller son champ de vision.

Mélodie perçoit la sourde colère qui bouillonne sous sa peau tandis qu'elle soulève une pièce à son tour. Elle pourrait mettre fin à la partie en quelques coups brutaux, découvre-t-elle.

Et ainsi expulser sommairement Sarah du tournoi…

Mélodie sort de l'ascenseur et s'engage dans le couloir.

Une forte odeur de savon lui monte au nez, lui indiquant qu'on a nettoyé la moquette pendant la journée.

Elle se sent vidée. En ligne, elle a l'habitude d'enfiler les parties en

mode blitz pendant des heures, tout en diffusant la vidéo sur sa plateforme en temps réel pour le plaisir de ses abonnés. Elle peut dédier le reste de sa journée à commenter ses victoires, oubliant souvent de manger pendant que son copain traîne au garage avec ses amis et se salit les mains dans le moteur d'une voiture de course qu'ils ont achetée ensemble.

Aujourd'hui, elle n'a joué que six matchs et a l'impression d'avoir roulé sous les roues d'un tracteur.

Le corridor débouche sur le lobby de l'étage où Mélodie découvre un attroupement autour d'un échiquier. Assis dans

de confortables divans qu'ils ont déplacés pour se rapprocher de la petite table, les joueurs se penchent sur une partie et interprètent les mouvements en une conversation animée. Mélodie repère Georgia Mackenzie et son entourage dans le groupe. Touchette est là aussi.

Voilà peut-être l'occasion d'élargir son cercle d'amis, ou du moins de mieux profiter de son expérience du tournoi. Elle n'est pas venue dans l'intention de longer les murs en silence. C'est peut-être sa première compétition, mais elle veut jouir du moment, se faire une place.

Curieuse, elle se joint au groupe et s'installe sur le dossier d'un divan, imitant d'autres joueurs.

— Qu'est-ce que vous faites? demande-t-elle, candide.

Mackenzie l'a remarquée et lui offre un sourire difficile à interpréter.

— On aime réviser quelques parties en soirée, question de voir les points saillants de la journée.

— Et là, vous révisez quoi?

— La pire partie du tournoi jusqu'à maintenant, répond Mackenzie en répétant son sourire énigmatique. Très instructif !

Mélodie allonge le cou pour bien voir l'échiquier pendant que

quelques joueurs ricanent. En suivant la retranscription des mouvements à partir de son cellulaire, un type au visage aussi plat qu'une pelle bouge les pièces sur le plateau, déclenchant chaque fois une nouvelle vague de commentaires.

— Ah… fait Mackenzie en se tapotant la tempe de l'index droit. C'est ici que ça se gâche. L'exemple parfait d'une position correcte se dégradant vers l'ennui le plus profond qu'on puisse imaginer.

Les autres tout autour se pilent presque dessus pour abonder dans le même sens qu'elle. Mélodie a beau scruter l'échiquier, elle ne voit pas ce que le coup joué par les noirs a de si désastreux. La partie avance et les commentaires foisonnent, de plus en plus méprisants. Chacun y va d'un «Aaah» ou d'un soupir exagéré, et Mélodie a l'impression d'entendre les piaillements stupides d'une volée d'oies.

— Quel gâchis ! reprend Mackenzie avant de se tourner vers Mélodie. Qu'en penses-tu?

Mélodie plisse les yeux. Un pressentiment s'impose à son esprit.

C'est une de ses parties, et ils se moquent des choix qu'elle a faits.

Elle braque un regard enflammé vers Mackenzie.

— Quoi ? Il y a du mérite à se pencher sur les mauvaises parties. Ici, par exemple, c'est une formidable leçon pour apprendre à glisser lentement vers le sommeil.

— J'ai d'autres leçons en réserve pour toi, tu vas voir…

Mélodie se lève brusquement et sa fuite est accompagnée de « Ouh » ridicules et de rires insolents. Quelqu'un ose même railler, affirmant qu'ils n'ont sans doute pas fini de réviser ses parties. Une pulsion meurtrière gravit sa colonne vertébrale, mais Mélodie poursuit son chemin, en piétinant rageusement le tapis. Si elle ne se retenait pas, elle attraperait l'un des luminaires accrochés au mur pour le lancer sur le petit attroupement. Elle imagine un instant la satisfaction ressentie à l'idée de voir le verre du globe lumineux exploser au milieu de ces imbéciles, et les lacérer.

Au détour du couloir, elle percute Joseph. Le choc leur coupe le

souffle à tous les deux. Les bouteilles d'eau gazeuse qu'il rapportait volent avant de rebondir sur un mur et le plancher. Il prend une seconde pour s'assurer que Mélodie n'est pas blessée, puis récupère ses bouteilles de plastique.

— Ce n'est pas aux échecs que tu devrais jouer, suggère-t-il en se relevant, c'est au rugby.

Mélodie le dévisage un moment. Joseph doit capter la frustration dans son regard brûlant, car il fronce les sourcils et son sourire disparaît aussitôt. Au moins, il semble comprendre qu'elle n'entend pas à rire. Comme s'il s'adressait à un dangereux fauve évadé de sa cage, il lui demande ce qui la met dans un tel état et elle le lui explique, en esquissant un geste furieux du menton en direction du lobby.

Joseph secoue la tête.

— Je suis désolé. Mackenzie et ses amis peuvent parfois être…

— … de parfaits imbéciles ?

— Un peu arrogants. Mais ton analyse n'est pas nécessairement mauvaise non plus.

Il lui tend l'une des eaux gazeuses. Mélodie accepte, à contrecoeur.

— J'ai une question, enchaîne-t-il avant qu'elle ne se remette en route. Tout à l'heure, dans ta dernière partie contre Sirois…

— Contre Sarah? précise-t-elle, pour gagner du temps.

Mélodie déglutit, la fureur laissant subitement place à l'angoisse. La finale du match s'est déroulée à vive allure, dans un tourbillon d'émotions qu'elle s'explique mal. Elle n'a pas tout à fait envie de devoir justifier son comportement.

— As-tu fait exprès de toucher l'horloge avec ta main gauche à trois reprises, devant l'arbitre, pour récolter une pénalité ?

Elle ouvre la bouche pour répondre. J'étais nerveuse, veut-elle prétexter. J'avais la tête ailleurs. J'ai été déconcentrée. Les excuses

s'enfilent dans son esprit, mais elle sent que ses traits la trahissent. La panique s'empare d'elle tandis quelle joue avec le bouchon de l'eau gazeuse.

J'étais prisonnière d'un ouragan de colère et je n'ai rien trouvé d'autre pour m'en extirper. J'avais peur de ce que j'aurais pu faire autrement.

Résignée, elle acquiesce, se délestant de ce poids en offrant une petite perle de vérité.

— Je te déconseille fortement de recommencer, réagit Joseph en se penchant sur elle, laissant son regard ténébreux la pénétrer. Ton classement pendant les parties préliminaires déterminera ta position pour le tournoi. Tu ne veux pas te retrouver contre Irizina ou Mackenzie en première ronde…

Il marque une pause.

— Il faut que tu aies le goût du sang. L'envie de tuer.

Mélodie inspire.

— Goût du sang, note-t-elle en opinant du chef. Envie de tuer. D'accord, je vais puiser à l'intérieur de moi pour faire jaillir ma nature de grand requin blanc.

Joseph éclate de rire et cette effusion la soulage un peu, tempérant la gifle subie quelques minutes plus tôt. Le coach de Mackenzie la couve des yeux encore quelques secondes, fait mine de vouloir dire autre chose, mais se ravise et lui souhaite une bonne soirée. Ils se séparent et Mélodie gagne sa chambre au moment où Jason et Sarah y débarquent, chargés de provisions pour survivre à la soirée d'études qu'elles ont prévue.

Mélodie débouche sa bouteille d'eau gazeuse et un faible arôme citronné embaume l'air.

— Dis, demande-t-elle à Sarah qui ouvre un grand sac de chips, tu peux m'aider à réviser mes parties de la journée ?

Mélodie se réveille tôt. Dehors, les lueurs du jour n'ont toujours pas

percé la couche nuageuse. Elle s'extrait des couvertures et s'étire de tout son long avant de se traîner jusqu'au comptoir où elle se concocte un café. Quand elle place les pièces d'échec sur le plateau, Jason se met à grogner.

— J'ai un tournoi à préparer, monsieur l'ours des cavernes.

— Et moi, je dors! beugle-t-il comme un abruti. Va te préparer ailleurs.

Furieuse, Mélodie caresse l'idée de l'étouffer avec son oreiller, puis abandonne le projet. Trop de complications si l'odeur de son cadavre en putréfaction venait à attirer l'attention du service ménager. En faisant le plus de bruit possible, elle termine sa routine du matin, enfile ses bottes et son manteau, puis, en quittant la chambre, allume le plafonnier.

— Je sors, dors bien !

À cette heure, le lobby de l'étage est désert. Pareil pour le hall d'entrée où survit un unique employé qui converse au téléphone d'un ton posé et professionnel. Il n'accorde qu'un bref regard à Mélodie alors qu'elle sort. Dehors, la nuit parait finalement battre en retraite, mais le jour n'arrive pas tout à fait à traverser les barricades de nuages amoncelées dans le ciel. L'air froid mord les joues de Mélodie et lui blesse les poumons.

Voilà qui la réveille mieux que son café qu'elle a oublié dans la chambre. Comme elle se tourne pour emprunter le chemin glacé qui contourne l'hôtel, elle manque de buter contre Irizina. Apparue de nulle part, cette dernière s'apprête à rentrer dans le bâtiment lorsqu'elle remarque enfin Mélodie. La joueuse russe a-t-elle passé la nuit dehors? se demande-t-elle tandis qu'Irizina lui sourit de toutes ses dents.

— As-tu étudié dehors, dans la nuit glaciale?

L'autre ne lui répond pas. Les yeux bleus fascinants d'Irizina la scrutent, comme si elle était un papillon épinglé sur du styromousse, spécimen rare d'une collection d'insectes colorés. Ses deux grands iris bleus au milieu d'un visage constellé de taches de

rousseur correspondent parfaitement à la vision qu'a eue Mélodie la veille, pendant son dernier match.

— As-tu suivi mon conseil? la questionne Irizina, d'un ton à la fois impérieux et conspirateur.

Une touche de reproche teinte sa voix.

— Je le ferai, promet Mélodie en hochant le menton.

Elle ne comprend pas tout à fait pourquoi Irizina lui parle avec une telle intensité alors qu'elles se sont adressé la parole une seule fois, mais elle aime l'idée de développer une relation secrète avec la tête d'affiche du tournoi. Il doit exister pire mentor !

— Je suis sérieuse, reprend Irizina. C'est l'ordre naturel. Tu dois te battre jusqu'au sang pour obtenir ce que tu désires.

Cette fois, Mélodie hésite, fuyant momentanément les yeux bleus étincelants. Elle bafouille son assentiment et Irizina disparaît une seconde après, traversant les portes de l'hôtel au moment où Eric, le jeune arbitre en chef, en sort.

Elle est intense, my god…

Quand elle cumulera la même expérience, décide Mélodie, elle aussi s'amusera à clamer ce genre de phrases cryptiques aux petites nouvelles. Es-tu prête à sacrifier ton âme, fillette ? Offre-moi ton sang et je t'enseignerai le gambit « Mélodie Fontaine ». C'est ce que j'ai développé spécialement pour dégommer Georgia Mackenzie.

Eric la salue d'un geste enthousiaste avant de fouiller dans son manteau pour y repêcher une cigarette qu'il allume d'une main tremblante. Il aspire une longue bouffée, comme s'il s'agissait d'un puissant antidote, puis relâche la fumée en une lente expiration. Le geste détonne avec l'énergie qu'il dégageait en expliquant les règles du tournoi. Comparé à hier, il a l'air blême et nerveux.

Mélodie s'approche, nullement gênée d'entamer la discussion avec lui, malgré les deux pénalités qu'il lui a décernées la veille. Chaque fois, c'était de toute évidence contre son corps défendant. Et, pour la deuxième pénalité, Mélodie avait dû commettre l'acte

répréhensible trois fois avant qu'il ne daigne interrompre la partie.

— Irizina est matinale, n'est-ce pas? fait-elle joyeusement en le rejoignant.

En tant que membre du comité organisateur, il a peut-être des informations intéressantes qui la concernent.

— Elle est surtout dure à suivre, avoue-t-il en haussant les sourcils. On m'avait averti qu'elle était souvent introuvable avant les matchs et qu'elle arrivait toujours en retard, mais je pense qu'elle fait exprès de jouer avec nos nerfs. En plus, elle ne parle pas français et baragouine à peine l'anglais. Alors, c'est l'enfer de s'entendre avec elle et de lui faire respecter le moindre horaire. Je suis allé la chercher à l'aéroport. Les quatre plus longues heures de route de ma vie. Moi qui pensais pouvoir discuter de quelques-unes de ses plus spectaculaires parties d'échecs…

Étrange ! Le français d'Irizina paraît pourtant impeccable. Peut-être le fait-elle exprès pour ne pas avoir à s'embarrasser des demandes d'entrevue, ou des exigences des organisateurs. Une autre excentricité du personnage, tranche Mélodie.

— Elle est arrivée deux jours avant tout le monde, mais est restée introuvable jusqu'à hier. Argenteuil voulait me tuer…

Eric jette un bref regard vers Mélodie, avant de se mordre les lèvres et de détourner les yeux.

— Il n'a pas l'air d'un patron très facile… commente-t-elle, lui laissant le champ libre pour élaborer s'il en ressent le besoin.

— Le patron de rêve, oui…

Soudain, il sursaute et attrape son téléphone, dissimulé dans la poche arrière de son jeans. Il prend connaissance d'un texto, puis pousse deux jurons bien sentis. Mélodie demande :

— Ça va ?

— Les maudites caméras ne seront pas prêtes à temps…

Il explique que les caméras qu'ils comptaient employer pour diffuser les matchs ne seront pas disponibles avant la semaine prochaine et qu'Argenteuil va probablement exploser en l'apprenant. D'importants revenus sont rattachés à la diffusion des parties sur Internet, sans oublier le prestige d'héberger le plus gros tournoi au Canada depuis longtemps. Argenteuil, déjà furax pendant ses bonnes journées, risque l'apoplexie.

— Peut-être utiliser des cellulaires? tente Mélodie. Montés sur des trépieds ? Y en a dont la caméra est très performante de nos jours…

Eric se plaque les mains sur les tempes, sa cigarette dangereusement proche de ses longs cheveux. Il secoue la tête, s'efforçant sans doute de résoudre ce défi technologique. Il acquiesce avant de tirer une dernière bouffée de son mégot pour ensuite l'écraser sous son pied.

— Allons organiser ça !

Il n'a pas encore atteint la porte qu'il revient sur ses pas et regarde un moment les bottes de Mélodie.

— D'ailleurs… il faut que tu gagnes. Arrête de récolter des pénalités. Argenteuil a de grandes attentes pour toi. Tu es une des étoiles montantes. Un sujet de discussion. C'est important pour lui et il ne tolérerait pas que tu sois évincée si tôt du tournoi.

Tout à coup soucieuse, Mélodie se triture les ongles.

— Alors, je t'en prie, reprend Eric, ne te laisse pas démoraliser par ton adversaire de ce matin et amasse le plus de points possible…

— Attends, l'arrête-t-elle alors qu'il rebrousse déjà chemin. Les tirages au sort sont déjà faits? Les pairages sont le fruit du hasard, n'est-ce pas?

Le regard d'Eric la fuit tandis qu'il balbutie que oui, tout est laissé au hasard. Mélodie insiste, mais il file quand même, prétextant avoir un million de choses à régler avant le début des matchs. Elle est aveuglée par le soleil lorsqu'il se reflète dans la porte qui se referme derrière Eric.

Merde!… Doit-elle se préparer à affronter Mackenzie? Ou Irizina?

Ou un autre type très fort qu'elle ne connaît pas encore… Pour délier l'anxiété qui l'envahit, Mélodie fait le tour de l'hôtel et traîne dans les sentiers qui s'aventurent dans la forêt, à l'abri du vent glacial. Quand elle rentre enfin, elle est transie, mais son angoisse s'est un peu engourdie.

Son ventre gargouille et la guide vers la salle à manger. Sarah bondit presque sur elle lorsqu'elle y arrive et l'attire à une table où les attend un sac de papier brun.

— J'ai frappé à la porte de ta chambre tout à l'heure, et ton chum m'a engueulée.

Voilà qui ne surprend aucunement Mélodie.

Sarah pige deux muffins anglais avec œuf emballés, puis hésite. Elle les soupèse, fronce les sourcils et se pince les lèvres. Elle ne se souvient plus s'il y a de la mayonnaise dans les deux, explique-t-elle. Mélodie lui répond que ça ne l'embête absolument pas, qu'elle est si gentille de la nourrir, mais Sarah met encore une éternité à lui confier l'un des deux sandwichs.

— J'ai croisé Eric, fait Mélodie en mordant dans son déjeuner. Il était bizarre. Il a laissé entendre que mon adversaire de ce matin était déjà déterminé, et qu'il ne fallait pas que je me laisse impressionner.

— Ça ne m'étonne même pas. Si tu savais le nombre de tricheries dont j'ai été témoin pendant les tournois. Des parties aux résultats fixés d'avance, des joueurs qui vont se cacher aux toilettes pour utiliser un ordinateur et revenir avec une stratégie gagnante…

Elles discutent de ces techniques déloyales. Mélodie a souvent vu ce genre de comportement en ligne également : des compétiteurs qui se servent discrètement de puissantes machines pour analyser les parties en temps réel, des gens qui consultent leurs notes pendant les matchs, ou qui reçoivent des instructions d'une tierce personne.

— Argenteuil veut sans doute maximiser le buzz autour de son tournoi. Alors il prévoit peut-être te balancer en pâture à Irizina ou à Mackenzie pour mieux préparer une rencontre revanche dans le

dernier round du tournoi.

— Si je me rends jusque-là !

Sarah chipote son sandwich, en arrache quelques petits bouts, grignotant des morceaux de croûte, prétextant être un peu trop nerveuse pour manger. Celui de Mélodie a un arrière-goût qu'elle ne parvient pas à identifier, mais elle n'en dit rien, pour ne pas froisser son amie.

— Go ! On va y arriver ! lance Sarah en se relevant. On va remporter nos six victoires et se classer le plus haut possible pour le tournoi !

Le cœur de Mélodie exécute une descente vertigineuse lorsque son nom sort à côté de celui de Nadezhda Irizina.

— Fais de ton mieux, l'encourage Sarah. Si tu réussis à lui arracher une ou deux parties milles, tu pourras te rattraper cet après-midi.

L'estomac noué, Mélodie calcule les possibilités de se classer si elle perd ses trois matchs contre la Russe, et les probabilités ne sont pas reluisantes. Mince, ce serait si injuste que son tournoi se termine de cette manière, après deux minables rondes préliminaires. Elle est venue pour se battre.

Quand elle arrive à sa table désignée, Eric est en train de finaliser l'installation de son cellulaire sur un trépied pour filmer la partie.

— Quel hasard ! raille-t-elle en s'assoyant.

Eric lui offre un sourire catastrophé tout en ajustant l'angle de sa caméra improvisée.

Mélodie commence avec les pièces noires, Irizina aura donc l'honneur d'ouvrir les hostilités. Elle pourra dicter l'allure du match, la conduire vers des territoires inexplorés. Autour, les autres parties ont déjà débuté. Quelques caméras de fortune filment les tables, notamment celle de Georgia Mackenzie. En ce moment, elle bouge les pièces avec assurance et tape sur le bouton de l'horloge comme si elle chronométrait la vitesse de la lumière.

— Ça filme, annonce Eric avant de balayer la salle du regard, à la recherche d'Irizina.

Mélodie jette un coup d'œil à la lentille et se force à se délier les épaules. Elle imagine ses abonnés habituels qui la scrutent depuis leur écran, commentent son stress apparent et ses chances de l'emporter contre Irizina.

Cette dernière daigne enfin se présenter, après de longues minutes. Elle traverse la salle à grandes enjambées, faisant ondoyer la jupe qui lui descend jusqu'au-dessous des genoux. Elle porte un chandail foncé, à la texture laineuse, affublé de l'insigne d'un club d'échecs. Les lettres ne font aucun sens pour Mélodie. Le nœud dans son estomac se resserre. La Russe s'assoit en ramenant des mèches de cheveux roux derrière ses oreilles. Le reste de sa tignasse est retenu par un serre-tête brillant, dégageant ainsi les traits de son grand visage éclaboussé de taches de rousseur. Elle donne vraiment l'air d'une étudiante étrangère débarquant d'un lointain collège privé.

Mélodie lui décoche un large sourire et lui tend la main. Irizina la serre sans un regard.

Déçue, Mélodie active le cadran. Pas un coup d'œil de la part de la Russe et aucune réponse au chaleureux sourire offert. Comme elles avaient déjà discuté deux fois, à l'écart, en pleine nuit ou dans l'intimité de l'aube, elle avait cru à tort partager une certaine complicité avec la tête d'affiche.

Elle observe ses propres conseils, j'imagine. Ne laisser personne se dresser en travers de son chemin.

Contrairement à la plupart des autres joueurs, Irizina glisse les pièces sur l'échiquier plutôt que de les prendre et de les déposer, un peu comme si elle dessinait sur le plateau. Ensuite, son geste pour enfoncer le cadran est rapide et précis. Le tout forme un ballet hypnotisant.

J'observe la pro à l'œuvre…

Mélodie doit se secouer, se rendant compte tout à coup qu'elle est

plus spectatrice que compétitrice.

La Russe joue de façon méthodique, réglée comme un métronome, les yeux rivés sur le jeu. Mélodie, elle, a chaud. Son ventre se tord et des vrilles de douleur lui font fermer les paupières. Quelques coups plus tard, elle s'éponge le front et le découvre couvert de sueur. Elle attrape un cavalier et le fait bondir par-dessus une formation de pions blancs, puis manque de peu le pendule à sa gauche. Elle tâtonne pour enfoncer le bouton. Irizina ne remarque pas son trouble et répond aussitôt à la menace, ne lui laissant aucune marge de manœuvre pour préparer son attaque. Pire, elle la force à retraiter vers une position moins avantageuse.

Mélodie contre-attaque et perd un pion, ce qui ouvre une brèche béante dans sa défense.

Je ne joue pas comme d'habitude, constate-t-elle pendant qu'Irizina envoie une puissante tour occuper la case laissée vacante.

Quand sa vision se brouille, Mélodie se recroqueville, les bras serrés contre son ventre. Elle se sent de plus en plus fiévreuse. Un vertige la fait frissonner lorsqu'elle pose les yeux sur l'échiquier trop longtemps. Son esprit flotte entre chaque coup joué. Irizina se déplace avec une grâce aérienne sur le plateau tandis qu'elle-même bute contre ses propres pièces, comme une chauve-souris ivre dans le tambour d'une sécheuse.

L'étau se resserre, autant sur son roi que sur son cerveau qu'elle imagine aplati par un rouleau compresseur.

Mélodie bouge un fou et se rend compte en appuyant mollement sur le pendule qu'elle vient de le jeter en pâture à Irizina. Cette dernière observe la pièce un moment avant de relever les yeux pour la première fois de la partie.

Les iris bleus jettent une lumière glacée qui traverse le brouillard dans l'esprit de Mélodie. Elle se sent happée par ce regard, engloutie tout entière. Une intuition s'impose, comme une sirène d'alarme annonçant l'arrivée d'une tornade. Quelque chose de sinistre est en cours.

— Ça va? demande la Russe.

Mélodie se lève en renversant sa chaise et court maladroitement à travers la pièce, sans se soucier des exclamations de surprise qui fusent sur son passage. Elle trouve la salle de bain de justesse et a à peine le temps de s'accroupir devant la toilette avant de vomir à profusion, prise de violentes crampes.

Mélodie est étendue de tout son long sur le lit. Les draps sont moites de sueur tandis qu'elle gît en sous-vêtements, les yeux mi-clos. Sur le petit bureau traînent les flacons de médicaments que Jason lui a rapportés de la pharmacie du village. Sa nausée et ses maux de tête s'étiolent peu à peu. Cependant, elle a dû déclarer forfait contre Irizina. Trois défaites qui creusent sa tombe. Elle a calculé tout à l'heure, une fois la fièvre sous contrôle : c'est mathématiquement impensable de se qualifier, même si elle se botte les fesses et trouve la force de descendre disputer les matchs de l'après-midi.

— Je suis désolée, dit-elle à son chum qui revient avec une débarbouillette froide.

Il la lui dépose sur le front et lui murmure quelques paroles réconfortantes avant d'ajouter :

— Avoir su, quand même, je serais allé travailler au garage avec Ben pis les autres. C'est en fin de semaine qu'ils ouvraient le moteur de la voiture de course.

Mélodie serre les dents. Ce doit être physiquement impossible pour Jason de faire preuve d'empathie plus de dix secondes avant de tout ramener à ses préoccupations et ses intérêts. Elle choisit de l'ignorer et chasse la pointe de culpabilité qui l'assaille malgré tout. Elle est déjà assez déçue sans devoir entendre en plus qu'elle a gâché le week-end de son copain.

Encore étourdie, Mélodie se redresse dans son lit, s'étire et ramène son portable sur ses cuisses nues. Quelques secondes plus tard, elle cherche la vidéo de sa partie contre Irizina. La Mélodie à l'écran est blême et luisante de sueur. On dirait qu'on a installé un zombie devant la Russe. Quand celle-ci lève les yeux, Mélodie se voit

s'effondrer avant de bondir et de quitter l'image.

Sous la vidéo, les commentaires foisonnent.

« Ce n'est pas normal ! »

« Mélodie ne joue pas comme ça d'habitude ! »

«Une autre victime de Nadezhda Irizina, la sorcière soviétique. »

Quelque chose cloche, en effet. En regardant de nouveau son match, elle repère une dizaine d'erreurs et d'imprécisions qu'elle ne commet jamais d'habitude. Était-elle intimidée par Irizina, complètement écrasée par la fièvre ? ou… ou si quelque chose de plus menaçant était à l'œuvre ?

Quelqu'un cogne à la porte et Mélodie sursaute. Sarah apparaît dans l'encadrement quand Jason ouvre.

— Comment va-t-elle ?

Mélodie ramène la couverture sur ses genoux et appelle son amie. Sarah hésite un bref instant en la découvrant en sous-vêtement, mais s'approche quand même, le visage soucieux. Elle lui demande si elle est suffisamment rétablie pour disputer les parties de la dernière ronde de cette journée, mais Mélodie attire plutôt son attention sur l'écran de son portable.

— Regarde ça, lui intime-t-elle. Trouves-tu ça normal?

La blonde obéit, diligente. Elle paraît toutefois nerveuse et ne cesse de jouer avec ses mèches en les enroulant autour de ses longs doigts fins.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette…

— Et pourquoi, à ton avis?

Sarah se mord les lèvres, et ne répond pas.

— Regarde ! insiste Mélodie en pointant l'écran. Toutes les erreurs que je fais… Ce n'est pas moi, ça! Et quand Irizina lève les yeux sur

moi, c'est là que je craque…

Plus elle observe le match, plus ça lui paraît évident. Irizina exerçait sur elle une emprise… anormale. L'expression inquiète de Sarah se transforme lentement en une moue d ' incompréhension.

— Comment tu t'es sentie, toi, quand tu jouais contre elle? Avais-tu l'impression qu'elle pressait ton cerveau dans un étau ? Qu'elle… je ne sais pas, quelle influençait tes choix pendant la partie ?

Consternée, Sarah pose une main sur le front de Mélodie.

— Ma foi, tu délires, à présent !

— Non, pour vrai ! Il y a quelque chose d'étrange chez cette fille, c'est toi-même qui me l'as dit, hier soir. Elle a un pouvoir, ou une forme de domination. Je ne suis pas la seule à avoir remarqué.

Les idées se forment et se défont dans l'esprit de Mélodie. Ses certitudes s'évaporent à mesure qu'elle les formule. Bientôt, un grand sourire éclaire le visage de Sarah.

— Son pouvoir s'appelle « ne pas choper une vilaine gastro pendant un match ». Arrête de paranoïer et file t'habiller. Il faut encore que tu termines le tournoi en beauté.

Mélodie laisse échapper un long soupir, peu convaincue.

En bas, les gens murmurent en la voyant déambuler dans la grande salle. Quand elle commence son match, le gars contre qui elle joue refuse de lui serrer la main, prétextant ne pas vouloir tomber malade à son tour. Après chaque capture de pièce, il se désinfecte les mains avec un gel très odorant. L'odeur pique les yeux de Mélodie.

Elle expédie les deux premières victoires sans trop de difficultés, malgré la lourdeur qui lui barre toujours le front. Si seulement elle avait pu jouer avec une telle assurance lors de ses tout premiers matchs… Tandis qu'elle replace les pièces sur l'échiquier, elle cherche Irizina des yeux. Celle-ci achève sa dernière partie et, évidemment, ne remarque pas le regard que Mélodie pose sur elle.

Peut-être est-elle trop occupée à déployer son étrange pouvoir…

Mélodie glousse malgré elle. Elle se trouve quand même un peu bête d'entretenir de telles hypothèses. Quand elle revient au pauvre type qu'elle s'apprête à vaincre pour une troisième fois, ce dernier lui jette un regard indigné.

— Je pensais à autre chose ! Je ne riais pas de toi.

La performance du gars ne reluit pas davantage au cours de l'ultime partie et il finit par s'incliner après avoir perdu sa dame, ses tours et une poignée de pions.

Au moins, Mélodie termine cette journée sur une bonne note.

Un aiguillon de déception lui perce quand même le cœur quand elle se lève et qu'elle balaie des yeux la grande salle de réception. Son nom ne figurera pas sur le tableau principal, où elle s'imaginait conquérir lentement sa place jusqu'en finale. Sur Internet, en ce moment, ses abonnés doivent se déchaîner, les uns l'inondant de messages d'encouragement et les autres se gaussant de ses piètres résultats. On lui dira qu'elle a prouvé ne pas avoir ce qu'il fallait pour compétition-ner à de vrais tournois, que sa fulgurante ascension en ligne se révélait n'être qu'un feu de paille.

Elle a aimé jouer sur de véritables échiquiers, constate-t-elle cependant en observant avec envie les derniers participants. Sur Internet, les parties défilent et deviennent vite anonymes et répétitives. Ici, sur place, elle a le sentiment d'être vivante, de ressentir l'excitation de la bataille. C'est immensément stressant ! Mais… tellement exaltant.

Du coin de l'œil, elle aperçoit Joseph qui s'amène. Elle l'accueille avec un sourire triste qu'il lui rend aussitôt. Il s'enquiert de son état.

— Ça dépend! Est-ce que j'ai encore l'air verte?

Il la détaille d'un œil expert.

— Je dirais teinte avocat. Ça te sied à ravir.

Ils se taisent pendant un moment, puis Joseph glisse les mains dans

ses poches.

— Il s'en est fallu de peu, dit-il en haussant les épaules d'un air désolé. Si tu avais pu arracher une ou deux parties nulles à Irizina ce matin…

Ou éviter de perdre intentionnellement le match d'hier contre Sarah, complète Mélodie dans sa tête. Ou mieux, jouer contre Touchette dès le départ…

— C'est triste parce que j'ai l'impression qu'on commençait tout juste à voir la Mélodie Fontaine qui a causé tant de ravages en ligne cet automne.

— Ça te laissera simplement plus de temps pour préparer Mackenzie contre moi, blague-t-elle en lui adressant un clin d'œil. Elle en aura besoin.

Une lueur brille soudain dans les yeux de Joseph. Prudemment, il fait un pas vers Mélodie.

— C'est donc qu'on va te revoir sur le circuit ?

Elle étudie la question et tâche d'en évacuer la possibilité de côtoyer de nouveau le coach ténébreux. Elle a adoré la compétition. Quand elle a remis à Touchette la monnaie de sa pièce. Juste là, quand elle a facilement battu son adversaire à trois reprises. Elle reste sur sa faim, elle aurait aimé pouvoir se mesurer à Mackenzie, ou à armes égales contre Irizina.

— Ce n'est pas impossible, répond-elle avec une oeillade entendue.

Pourquoi ne pas préserver une touche de mystère? Joseph hoche la tête, et les rides rieuses au coin de ses yeux accentuent son regard.

— À bientôt dans ce cas, dit-il avant de s'éloigner.

Autour d'elle, les matchs ont pris fin et les gens traînent près du tableau principal, là où Eric et Argenteuil sont en grande discussion. Entretemps, Sarah débarque en sautillant, annonçant ses six victoires consécutives de la journée, ce qui la place dans une bonne position pour accéder à la prochaine ronde. Elle tempère ses ardeurs

en remarquant l'air défait de Mélodie.

— Vas-tu rester quand même pour assister aux matchs ?

— Je ne sais pas. Jason va sans doute vouloir repartir ce soir ou demain. Il avait annulé ses plans avec ses chums pour venir avec moi…

— Reste, insiste Sarah en lui attrapant le bras. Il me faut une partenaire pour préparer mes parties. Qu'il parte, ton Jason, j'irai te reconduire à la fin du tournoi.

Mélodie hésite. L'idée lui plaît.

— Allez ! Tu serais mon beau Joseph, à ruminer pensivement derrière moi pendant que je tabasse mes adversaires.

— Mais, j'habite à Granby, et toi, t'es à… Laval, si je me souviens bien ? Ça va te faire un méchant détour.

Une ombre passe dans le regard de Sarah tandis qu'elle renchérit.

— Pour 100 000 $, je suis prête à faire bien des détours.

Son ton est sinistre. Mélodie soutient son regard quelques secondes et le réflexe de désamorcer la situation avec un trait d'humour refait surface.

— Alors, disons un lift et 10000$, ce sont mes honoraires de coach.

— Ce sera 5 000 $, réplique Sarah du tac au tac, avec un grand sérieux. Tu n'as pas encore d'expérience de coaching.

Mélodie fronce les sourcils, surprise.

— Je vais t'aider avec plaisir, franchement !

Alors qu'elles éclatent de rire, un grésillement monte dans la pièce. Eric ajuste le volume de l'amplificateur. Il tape deux fois dans le micro, ce qui renvoie un choc sourd dans les tympans de Mélodie.

— Malheureusement, nous éprouvons quelques difficultés

techniques avec le serveur informatique, annonce-t-il. Nous ne pourrons pas compiler les résultats finaux avant tard en soirée. Par souci d'équité, la liste des concurrents sera publiée seulement demain matin, à 6 h, et le tableau principal sera révélé à 10 h.

Quelques grognements accompagnent cette déclaration. Les participants auraient aimé pouvoir profiter de la soirée pour préparer leur match dépendamment de leur adversaire. Sarah, elle, hausse les épaules, murmurant que ça fera une nuit blanche de moins à angoisser pour rien. Comme elles s'apprêtent à quitter la pièce, Eric se dépêche de les rattraper.

Mal à l'aise, il réfléchit longtemps avant de leur adresser la parole, comme s'il se livrait à un duel intérieur difficile.

— Argenteuil aimerait dîner avec toi, Mélodie. Dans une heure. Ça te convient?

La demande la prend par surprise.

— Je… balbutie-t-elle. Eh bien… Pourquoi? Y a une raison particulière ?

— Tu t'es déplacée ici à son invitation et il n'a pas eu la chance de s'entretenir avec toi. Il souhaite t'inviter pour te dédommager.

Toujours accrochée à son bras, Sarah lui serre le biceps.

— Je peux amener Sarah? demande Mélodie.

— Désolé, mais Argenteuil a été clair là-dessus. Il désire discuter avec toi en privé.

Est-ce que c'est elle qui a été impolie de ne pas se présenter auprès de l'organisateur dès son arrivée? Mélodie se sent mal et n'ose envisager de refuser l'invitation, même si l'idée de partager un repas en tête à tête avec ce balourd colérique ne l'enchante guère. À voir la pression qu'il met sur les épaules d'Eric, elle se demande s'il va aussi l'engueuler pour sa piètre performance? Il doit être déçu, quand même, d'avoir payé son déplacement et sa chambre d'hôtel pour rien.

— D'accord, dans une heure, accepte-t-elle.

Quand Mélodie remonte dans sa chambre, son chum est en train de remplir les valises.

— Si on part tout de suite, j'aurai le temps de passer chez Ben. Les gars sortiront pas du garage avant au moins 1 h 30 du matin.

Elle lui explique brièvement qu'elle doit dîner avec Argenteuil, mais omet de lui dire qu'elle compte rester quelques jours de plus, avec Sarah. Aussitôt, Jason émet un claquement de langue agacé et jette un coup d'œil à sa montre. Mélodie l'ignore, file prendre une douche, puis doit fouiller dans sa valise pour trouver un vêtement convenable à se mettre.

Elle ne va quand même pas se présenter à l'organisateur de l'Internationale du Massif Rouge habillée d'un hoodie et de pantalons carreautés noir et blanc…

La salle à manger est bondée et bruyante. Les chandeliers jettent une lumière tamisée sur les convives. Mélodie se félicite d'avoir enfilé une jolie robe noire. Elle a à peine le temps de mettre un pied à l'intérieur qu'une employée l'aborde et l'invite à la suivre, sans qu'elle ait à décliner son identité. On la guide jusqu'à une salle isolée, encore plus richement décorée que la précédente. Plus petite aussi. Le chandelier posé sur la table vaut probablement plus qu'une semaine de son salaire et le tissu de la nappe doit être de meilleure qualité que celui de sa robe… Argenteuil est déjà attablé et sa grosse voix résonne tandis qu'il parle dans son cellulaire comme s'il s'agissait d'un porte-voix. D'un geste autoritaire, il signale à Mélodie de rester sur place.

Ça commence bien.

Elle poireaute en tenant son bras gauche de sa main droite. Sur la table, la coutellerie étincelle. On la dirait dressée pour recevoir la royauté. Par une fenêtre, les lumières de la station de ski mettent en relief la silhouette de la montagne. Après deux longues minutes, Argenteuil met fin à sa conversation téléphonique tonitruante, puis se lève pour rejoindre Mélodie.

Il l'accueille en posant ses grosses mains poilues sur ses épaules dénudées et, déjà, Mélodie se crispe.

— Que s'est-il passé ce matin, mademoiselle Fontaine? lui demande-t-il sur un ton sévère, sans se présenter.

Il doit considérer qu'il ne nécessite pas d'introduction, tout le monde l'ayant déjà remarqué en train d'aboyer des ordres. Mélodie lutte pour ne pas se dérober face au contact désagréable. Elle se sent si petite et frêle comparée à Argenteuil.

— Je ne pourrais pas l'expliquer, se contente-t-elle de dire. Mais je vais mieux.

Elle préfère garder pour elle sa théorie au sujet d'Irizina. Argenteuil lui tapote les épaules et la couve du regard. Ses yeux sont globuleux et le blanc y est traversé de veines rouges. De petites bosses couvrent ses paupières.

— Tout indique que vous avez souffert d'une violente intoxication alimentaire, très chère. J'ai fait mes vérifications et on m'a confirmé que vous n'avez rien mangé de nos cuisines, ce matin. Pour la durée du tournoi, je vous déconseille de manger ailleurs. Surveillez bien votre nourriture à l'avenir, mademoiselle Fontaine.

— Que voulez-vous dire ?

Il la pousse vers la table, y tire une chaise pour que Mélodie s'y assoie.

— Ce ne serait pas la première fois qu'un compétiteur tente d'écarter un rival en l'empoisonnant.

Mélodie s'étouffe avec sa salive en hoquetant de surprise.

De quoi il parle ? !

L'arrière-goût du sandwich qu'elle a ingéré ce matin lui revient en bouche, agitant de nouveau la bile dans son estomac. Sarah aurait-elle trafiqué son déjeuner? Mais non, c'est impossible ! Elle ne peut imaginer la jeune blonde débordante d'énergie et de bonne humeur en train de fourrer elle-ne-sait-quoi dans son muffin anglais. Sous le

choc, Mélodie secoue la tête.

Elle se rappelle aussi comment Sarah a chipoté son propre sandwich et comment elle a longtemps hésité à lui remettre le sien. Soi-disant à cause de la mayo.

Argenteuil claque des doigts à l'intention d'une serveuse postée en retrait dans la salle privée, puis dresse la liste des entrées et des plats principaux qu'il commande pour eux, donne aussi le nom du vin qu'il ordonne qu'on lui apporte sur-le-champ. Il remplit lui-même la coupe de Mélodie. Elle en déguste de petites gorgées, n'ayant rien avalé encore depuis le matin, mais Argenteuil la talonne, insiste pour qu'elle boive au même rythme que lui. Quand le repas arrive enfin, il parle de sa carrière de joueur d'échecs et des prestigieux tournois auxquels il a participé dans sa jeunesse. Polie, Mélodie se compose une attitude d'écoute active, en hochant le menton, jouant avec une boucle d'oreille et réagissant à ses anecdotes entre deux bouchées. Il lui raconte ses folles nuits à Paris et à Milan, les joues rouges.

— C'est ce qui manque aux tournois d'aujourd'hui, remarque-t-il en faisant tinter ses ustensiles dans son assiette.

Les joueurs sont tellement dans leur tête. Ou, alors, scotchés à leurs ordinateurs. Ces fichues machines dénaturent notre noble sport. Entre les batailles, les guerriers doivent aussi festoyer.

Il dresse sa coupe comme un flambeau.

— Et toi, Mélodie, je sens que tu as lame d'une guerrière.

Pourquoi suis-je ici ? se demande-t-elle pour la millième fois. Si elle avait voulu partager son repas avec un homme qui fait du bruit en mastiquant et qui ne la laisse pas parler, elle serait restée avec son chum. Argenteuil continue de disserter avec vigueur. La proéminence de ses yeux accentue la ferveur de son discours.

— Il existe deux catégories de joueurs, philosophe-t-il. Les intellectuels. Ou les joueurs gris, si tu préfères. Tu en as croisé tout un tas, ces deux derniers jours. À la fois amorphes et nerveux. Vulnérables. Des proies. De la chair fraîche pour les guerriers, qui,

eux, forment la classe noble. Des géants parmi les hommes.

À quel groupe peut-il bien s'identifier ? s'interroge Mélodie avec sarcasme, tout en retenant une moue railleuse.

— Et il me faut des guerriers pour mon tournoi. Une compétition du calibre de l'Internationale du Massif Rouge ne peut se permettre de laisser une bande de cloportes encombrer les échiquiers et gaspiller de précieuses opportunités. On ne crée pas de légendes avec de tels joueurs. Il me faut des guerriers, des vrais !

Les paroles de la joueuse russe s'imposent à Mélodie, ainsi que son regard d'une intensité troublante.

— Irizina est une guerrière, propose-t-elle en prenant une nouvelle gorgée de vin.

Argenteuil rejette cette affirmation d'un geste brusque de la main, manquant de renverser la bouteille sur la table.

— Non ! réagit-il violemment. Elle n'est rien de ça. Qu'une intellectuelle coincée et frustrée. Une anomalie.

Il appelle la serveuse en secouant la tête d'impatience. Sa couronne de cheveux gris commence à se décoiffer pendant qu'il passe une paume agacée sur ses tempes. Avec un sourire discret, Mélodie note l'effet que semble avoir Irizina sur l'organisateur. Argenteuil aboie une deuxième fois, alors même que l'employée arrive d'un pas vif.

— Apportez-nous un apéritif. Un Brandy Alexander pour moi et... un amaretto et crème pour mademoiselle.

— Je ne peux pas choisir ma propre consommation? s'indigne-t-elle, les mots s'échappant de sa bouche avec plus de mordant que nécessaire.

Mélodie s'étonne elle-même de sa réaction. Évidemment, le manque de manières d'Argenteuil l'irrite, et dans d'autres circonstances, elle ne se gênerait pas pour envoyer chier un gars qui oserait commander pour elle dans un bar, mais l'organisateur l'intimide, quand même. Ce doit être l'effet du vin qui commence à se faire sentir.

- — Tu as tant de choses à apprendre, mon enfant, la
- Mélodie ouvre la fenêtre de conversation.
- — Je… j'ai fait une grosse bêtise, hoquète-t-ell
- DEUX ANS PLUS TARD

— Tu as tant de choses à apprendre, mon enfant, laisse-moi te faire découvrir ce plaisir.

Tout à coup, un sentiment d'urgence enflamme sa poitrine. Elle sent l'alcool émousser ses sens et elle est coincée avec ce gougeât qui lui sert du « mon enfant » et du « plaisir » dans la même phrase. Sa consommation arrive à la vitesse de l'éclair, et alors que l'arôme sucré de son verre lui chatouille le nez, Mélodie fait mine de vouloir partir.

— Mais non, pas tout de suite ! la gronde Argenteuil. Nous ne sommes toujours pas passés aux choses sérieuses !

— Justement…

Elle braque sur lui un regard glacial.

— Que me voulez-vous, exactement?

Il commence par chasser la serveuse et Mélodie se lève aussi, comme pour la suivre. Quand Argenteuil l'appelle, elle se retourne, mais reste derrière la chaise. Ses mains sont moites, crispées sur le dossier.

— Je n'irai pas par quatre chemins, fait-il. Tes défaites par abandon ne te permettent pas d'accéder au tournoi.

Oui, ça, j'avais deviné. Mélodie durcit le regard, la bouche réduite à un trait sévère. Argenteuil n'en fait pas de cas et il ouvre les bras, comme un magicien dévoilant le punch de son numéro.

— Pas sans mon intervention, du moins.

Que lui propose-t-il, exactement? Mélodie a de la difficulté à voir où il veut en venir. Lui suggère-t-il de la laisser participer aux éliminatoires, malgré sa contreperformance ?

— Mais pourquoi? Je veux dire… j'ai perdu, pourquoi m'accorder cette… ?

La voix d'Argenteuil se fait plus profonde encore.

— J'organise le plus grand tournoi au pays et je crée l'histoire. J'écris cette histoire, Mélodie. Celle de la chute d'Irizina et du couronnement de la nouvelle reine.

Il ne semble vraiment pas la porter dans son cœur, la petite joueuse russe. Déjà deux fois qu'il tressaille en la nommant, ses paupières menaçant d'expulser les globes rougis de ses yeux. Mélodie mâche l'information un moment avant de se rasseoir.

— Pourquoi ne pas choisir Mackenzie pour ce rôle ? Elle est qualifiée, sans aucun doute, et en bonne position pour compétitionner contre Irizina.

— Mackenzie ! Elle n'est que la marionnette de son coach. Ce Joseph, le chevalier blanc plus blanc que neige. Et elle est de l'histoire ancienne. Pas toi. Toi, tu incarnes le nouveau souffle. La fraîcheur et la fougue d'une authentique guerrière qui traverse les épreuves et triomphe de la vieille garde.

Vieille garde… Irizina? Déterminer son âge s'avère difficile, mais avec son visage juvénile et ses grands yeux curieux, Mélodie trouve exagéré de la considérer comme la « vieille garde ».

— Ça ne me paraît pas très éthique de la part de l'organisateur. .. tente-t-elle en jouant dans son assiette vide.

— Balivernes ! Le guerrier prend ce qu'il désire, sans se soucier des règles ou de la morale. Apprends à faire de même, Mélodie. Saisis l'objet de ta convoitise.

Elle réfléchit quelques secondes supplémentaires. Si elle comprend bien, il lui propose ni plus ni moins de la laisser accéder aux 8e de finales, malgré sa performance exécrable de l'avant-midi…

— Mais… mes résultats? Les autres compétiteurs se doutent bien que je n'ai pas suffisamment de points pour…

— Ne t'embarrasse pas de ce genre de détails, la coupe-t-il. Il y aura deux désistements d'ici demain, et tu pourras te glisser dans le tableau des participants. Les forts n'ont pas à se soucier du sort des faibles. J'ai déjà identifié qui sera expulsé pour te faire une place.

Ils seront rémunérés pour leur sacrifice, plus qu'ils ne le méritent, d'ailleurs.

Le visage d'Argenteuil irradie d'une ferveur exaltée. Le gros bonhomme a chaud quand il parle et la sueur brille sur ses joues rebondies. La confiance qu'il investit en elle donne à Mélodie envie de croire en ses chances. Toutefois… l'emporter contre Irizina ?

Pourquoi pas! En ligne, elle en a affronté des coriaces, après tout. Des gars classés au-delà des 2000 points. Ce serait l'occasion de montrer à tout le monde, à Jason, à sa mère qu'elle vaut plus que ce qu'ils prétendent.

Mélodie saisit son amaretto et crème et y trempe les lèvres. Elle roule la langue dans sa bouche, caressant son palais du liquide sucré tout en sentant l'effet du vin ingéré pendant le souper. La perspective de poursuivre sa participation au tournoi l'emballe, mais une inquiétude la retient au sol, fixant son esprit sur terre.

— Et… quel est le prix de… cette occasion?

— Gagne contre Irizina. Pour l'instant, c'est ma seule attente.

Quand Mélodie revient à sa chambre, Jason se lève d'un bond et éteint la télé d'un geste rageur, comme s'il tirait du pistolet.

— Pour vrai, Mélo? Quatre fucking heures pour un souper avec l'autre gros ours? Et t'as jamais trouvé le temps de répondre à mes textos ?

Elle n'a tellement pas envie de se justifier en ce moment. La tête lui tourne à cause de l'alcool. Vin plus amaretto et crème forment un cocktail puissant dans son estomac malmené. En plus, elle est fatiguée. Le repas interminable avec Argenteuil lui a tiré beaucoup d'énergie. Elle remarque les valises prêtes au pied du lit et sent le mal de bloc lui enserrer le crâne.

— Comment t'expliquer ça… commence-t-elle en se massant les tempes. J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

— Envoyé la bonne en premier.

— Je suis qualifiée pour le tournoi, finalement !

La cascade d'émotions contradictoires qui passent sur le visage de son chum vaut tout l'or du monde. Car, évidemment, Mélodie sait que la première chose qui lui était venue en tête, c'est qu'il allait pouvoir retourner plus rapidement à Granby, dans leur appartement minable, pour se fourrer les mains dans ses maudits moteurs pleins d'huile.

— Si tu préfères rentrer, vas-y. Je m'arrangerai pour revenir.

Il a la décence de répondre dans la demi-seconde qui suit.

— Mais non. Je vais rester pour t'encourager, franchement. ..

Mais sans la chaleur qu'auraient dû porter ses mots. Mélodie sait très bien quel effort monumental la nécessité de rester ici représente pour Jason. C'est si dur de sortir de son ostie de routine pour soutenir sa blonde pendant quelques jours, et la regarder jouer aux échecs sans râler d'ennui?

— Pour vrai, fais juste t'en aller, dit-elle en dressant les mains devant elle. Je vais le voir dans ta face que ça te fait pas plaisir d'être ici, pis je vais virer folle...

Le ton monte. Jason se défend, Mélodie accuse. Bientôt, ils en sont à rabâcher de vieilles histoires et à remplir la chambre d'hôtel de tout le pus accumulé depuis leur dernière chicane. Son chum dresse la liste des supposés sacrifices qu'il fait pour son couple tout en calculant sur ses doigts, puis arrête quand il se rend compte qu'il en a assez de quatre pour passer à travers.

Mélodie finit par s'enfermer dans la salle de bain pour se mettre en pyjama - pas question qu'elle le laisse se rincer l'œil en plus -, puis se couche, en colère, pendant que Jason défait sa valise en maugréant.

Moi qui étais si fière de pouvoir participer aux éliminatoires. .. belle conne...

CHAPITRE 8

Le soleil se déverse dans la chambre d'hôtel et tire Mélodie du sommeil. En se retournant, elle constate l'absence de son chum. Les yeux encombrés de fatigue, elle s'étire dans le grand lit vide et profite du contact des draps soyeux sur sa peau. Quand elle attrape son téléphone, elle se redresse, stupéfaite de réaliser qu'elle a dormi jusqu'à 10 h 30. Une dizaine de textos se sont entassés dans sa boîte de messagerie depuis tôt ce matin. Tous en provenance de Sarah.

Le classement a été dévoilé, apprend Mélodie en les consultant. Et, à la surprise générale, elle y figure. Deux gars se sont apparemment désistés, lui permettant de se hisser dans le tableau principal.

Comme Argenteuil l'avait promis.

Mélodie a un pincement au cœur en lisant les noms des deux types qui ont déclaré forfait. Christophe Lessard et Justin Lemire.

Elle se lève pour faire les cent pas dans sa chambre. Dans ses textos, Sarah semble sur le point d'exploser de joie. Il y a assez de points d'exclamation et d'émojis pour filer la nausée à la plus enthousiaste des animatrices de camp de jour. C'est impossible de concilier ce débordement de bonheur avec l'hypothèse selon laquelle son amie aurait tenté de l'empoisonner avec ce sandwich de malheur, la veille.

Il y a un déjeuner sur la table, remarque Mélodie. Un muffin anglais avec œuf, déjà froid. Elle ignore qui l'a laissé là. Son chum, pour se faire pardonner leur querelle de la veille? Ou alors, ça vient de Sarah, qui s'est faufilée jusqu'à sa chambre ce matin, a croisé Jason et a réussi à lui faire promettre de ne pas manger le sandwich destiné à sa copine ? Mélodie le renifle prudemment, puis le jette aux ordures. La poubelle se referme dans un claquement métallique.

Pas question de frôler la mort une deuxième fois en avalant

bêtement une autre dose de poison !

Au rez-de-chaussée, Mélodie se glisse en catimini dans la grande salle. Une petite foule est réunie près du tableau central qu'on a recouvert d'un drap. Elle se faufile, tout en restant à la périphérie du groupe, et inspecte chaque regard lancé dans sa direction. Son classement in extremis n'est sans doute pas passé inaperçu.

Soupçonne-t-on une démarche louche de sa part? A-t-on fait le lien entre le désistement des deux autres types et son inclusion dans la suite du tournoi? Elle cherche à se convaincre que les coups d'œil qu'on lui décoche sont innocents.

— Tu es là, toi ! glapit soudain Sarah, surgissant de nulle part.

Mélodie n'a pas le temps d'éviter le câlin qu'elle lui offre et reste raide pendant l'embrassade. La laine rude du chandail de Sarah lui irrite la joue.

— C'est miraculeux! s'exclame-t-elle quand elle la lâche enfin. Oh my god ! C'était si triste que ta participation s'achève de même, hier. J'aurais jamais cru que tu puisses te hisser dans le tableau principal !

Non, parce que tu y as bien veillé…

— Ça signifie que tu ne pourras pas honorer notre entente de coaching, j'imagine? demande Sarah avec une moue faussement outrée.

Mélodie se force à sourire.

— Peut-être que oui, mais faudra revoir mes honoraires…

Sarah éclate de rire, l'iris de ses yeux disparaissant derrière ses paupières plissées en demi-cercles. Se peut-il qu'elle parvienne à jouer la comédie avec tant de facilité? Son excitation parait sincère alors qu'elle accroche Mélodie par le cou une deuxième fois.

— Je suis si contente ! lui glisse-t-elle à l'oreille.

Sur la petite plateforme centrale, Argenteuil prend position devant

le tableau, se préparant à le dévoiler dans un grand geste théâtral.

— J'ai eu peur que tu n'arrives pas à temps. Je t'ai bombardée de textos, ce matin, mais tu ne m'as jamais répondu.

— Désolée. Je dormais. Grosse journée hier. D'ailleurs…

Mélodie prend une seconde pour réfléchir et ajuste le ton de sa voix pour que ses soupçons n'y apparaissent pas trop clairement.

— je n'ai pas eu le temps de manger le déjeuner que tu as laissé à ma chambre.

— Hum? Ce n'était pas de moi.

L'attention venait donc de Jason. Sarah ne s'était pas dépêchée de fourrer une nouvelle dose de poison dans un muffin anglais et de la lui livrer en prévision des matchs à venir après avoir découvert qu'elle n'était pas éliminée.

Quelle idée ridicule, après tout !

Soulagée, Mélodie sent la tension dans ses épaules se relâcher. Qu'elle est idiote d'avoir entretenu de tels soupçons. Sarah tient plus du labrador excité que de la sordide vipère. Mélodie se promet de ne plus prêter attention à Argenteuil et à ses réflexions saugrenues sur les guerriers et tout. Que de la foutaise. Sur la scène, justement, il félicite les vaillants gladiateurs qui se sont hissés au-dessus de la masse. Puis, le drap glisse, révélant la position de chaque joueur.

En un coup d'œil, Mélodie repère son nom dans la portion droite du tableau. Elle s'y retrouve, accompagnée de Sarah et de Mackenzie. Irizina occupe l'autre portion. L'agencement semble arrangé, remarque-t-elle, pour que la trajectoire de tout ce beau monde mène à une finale contre la Russe, question de maximiser le suspense et, du même coup, l'engagement des spectateurs sur le web.

S. Simard, relève Mélodie. Son prochain adversaire. Sarah note aussi le sien et propose de travailler ensemble pour se préparer. Elles fouilleront les bases de données des différentes plateformes en

ligne pour cerner les habitudes de leur compétiteur et découvrir leurs failles. Mélodie accepte. Son amie est sincère, décide-t-elle. Il n'y a pas de raison de se méfier d'elle à cause d'une stupide indigestion la veille.

Elles promettent de se rejoindre dans la chambre de Mélodie.

Ça y est! pense-t-elle en s'attardant aux échiquiers qu'on a repositionnés dans la grande salle. Je vais pouvoir poursuivre Xaventure. Prouver que j'ai ce réel talent. Sa famille n'a jamais pris au sérieux la carrière de streaming qu'elle a débutée l'an dernier. Pour eux, jouer aux échecs, c'est un passe-temps obscur et un peu ringard. Se filmer sur Internet, en plus ! Quelle vanité…

Elle va leur prouver ce qu'elle vaut.

Comme elle caresse la surface lisse de l'échiquier central, Mélodie repère Joseph qui s'amène. Il est paré de son sourire enjôleur et s'approche en donnant de petits coups sur les tables avec ses jointures. Il la félicite, mais elle capte une lueur inquisitrice dans son regard.

— Ça aurait été un vrai gâchis que tu ne puisses pas compétitionner.

— Je sais ! s'exclame Mélodie en exagérant sa réaction. J'étais tellement déprimée que j'ai même envisagé de me recycler en coach.

La réplique arrache un rire franc à Joseph, et Mélodie ne peut s'empêcher de remarquer la bouffée de chaleur qui s'insinue dans sa poitrine lorsqu'elle réussit à faire rire le ténébreux coach. Il s'essuie le coin des yeux avant de demander, l'air détaché.

— Tu sais pourquoi Lessard et Lemire se sont désistés ?

La question lui claque au visage comme un seau d'eau glacée.

— Non, je l'ignore.

— En tout cas, Argenteuil chantait comme un rouge-gorge, ce matin. Il ne pouvait pas être plus heureux. Sa vedette sera là pour

mousser son tournoi.

Joseph la scrute un moment, tandis que Mélodie se fige comme une statue. Son ton baisse jusqu'au chuchotement alors qu'il se penche à son oreille. Son souffle chaud la fait frissonner.

— Si jamais Argenteuil devient trop… envahissant, je t'en prie, fais-moi signe. Ou à n'importe qui, en fait. Ne reste jamais seule avec lui.

En se redressant, il jette un œil au tableau.

— Ah, oui, Simard. Joue un pion en E5. Occupe le centre et il perdra tous ses moyens.

Mélodie se secoue finalement de sa torpeur. Est-il en train de lui prodiguer des conseils pour sa prochaine partie?

De la coacher? Sans s'en rendre compte, elle fronce les sourcils et gonfle les joues.

— Euh ! Je n'ai pas besoin de ton aide !

Il la considère un moment, d'abord avec une moue amusée, puis avec un sérieux d'une gravité soudaine, il se contente de deux syllabes :

— Je sais.

— Je meurs de faim ! déclare Sarah en débarquant dans la chambre, armée d'assez de victuailles pour nourrir un régiment.

Elles s'installent sur le lit devant deux échiquiers en bois, et le laptop ouvert sur une base de données regroupant des centaines de milliers de parties d'échecs. Celles de Mélodie y figurent peut-être déjà ! Inscrites pour l'éternité dans l'histoire des échecs. Son petit chemin tracé vers la victoire. Ses pensées s'envolent tandis qu'elle tape son nom dans le moteur de recherche, curieuse. A-t-elle ce qu'il faut pour éclipser une Irizina ? Pour se rendre plus loin que toutes les autres avant elle ?

Ce tournoi est un bon point de départ, décide-t-elle. Je vais me

battre de toutes mes forces, et ne laisser personne se dresser sur mon chemin.

Elles commencent à étudier des parties et à évaluer des variantes pendant que Sarah engloutit de grosses bouchées de sa salade de pâtes crémeuses. L'odeur fait gronder le ventre de Mélodie, qui refuse poliment toute nourriture offerte.

— J'ai encore l'estomac fragile, ment-elle.

Mélodie tâche de se concentrer sur leurs études. Les heures passent et les combinaisons complexes finissent par lui embrouiller l'esprit. Après un moment, tactiques et stratégies lui débordent par les oreilles. Sarah enchaîne les parties analysées et croque dans de grosses branches de céleri, sans s'arrêter, comme si elle feuilletait les pages d'un magazine. Elle doit souvent ramener l'attention de Mélodie, qui se lève et marche. Sa main revient machinalement à son cellulaire, sans qu'elle puisse l'en empêcher. Sa concentration fuit entre ses doigts.

— Tu dois être la coach la plus distraite au monde, toi… Mange un morceau !

Une parcelle d'inquiétude retient toujours Mélodie. Et Sarah insiste tellement pour la nourrir…

— Non, merci, décline-t-elle.

Mais quelques minutes plus tard, la faim lui laboure le ventre.

— J'ai besoin d'air ! C'est assez d'études pour aujourd'hui, ou je vais arriver au tournoi avec le cerveau aussi lourd que du plomb.

Déçue, Sarah ramasse ses trucs et lui abandonne ce qui reste de la nourriture. Sans s'en rendre compte, Mélodie esquive les victuailles, comme si un poison quelconque pouvait lui bondir dessus à tout moment.

— On se revoit dans la grande salle !

Mélodie sort derrière Sarah et referme la porte de sa chambre. En quelques pas, elle rejoint l'ascenseur pour se rendre jusqu'à la

cafétéria, où elle s'achète un sac de chips et, après quelques remords, une pomme. Enfin ! Quelque chose qu'elle peut avaler sans se poser mille questions. Elle déambule un moment dans les couloirs de l'hôtel en grignotant quelques croustilles salées, passant devant d'autres salles de réception cachées derrière de grandes portes ouvragées. Mélodie lit les noms des divinités grecques qui sont gravés sur des plaques métalliques. Athéna, Olympia, Hestia, Apollon, Déméter… Elle continue de suivre le corridor, bifurquant deux fois vers la gauche. Là, elle est seule à flâner, loin de toute l'agitation du restaurant et de la grande salle où auront lieu les 16e de finale.

La salle Zeus, si sa mémoire est bonne.

Étudier s'est révélé plus ardu qu'elle ne l'imaginait. Ça lui rappelle un peu sa première année désastreuse à l'université. Elle avait toujours eu tant de facilité à l'école. Naturellement douée, elle avait traversé son parcours scolaire avec d'excellentes notes tout en fournissant le minimum d'efforts. Sa mère était si fière de la voir inscrite à l'université, même si c'était en histoire, en « science molle » comme elle disait. La première petite Fontaine à se rendre à ce niveau. Sauf que son seul talent n'avait plus suffi. Quand Mélodie avait dû se mettre à étudier sérieusement, elle avait vite décroché.

Elle ne doit pas répéter les mêmes erreurs cette fois, se promet-elle. Même si ça devient difficile, elle s'accrochera, toutes griffes sorties.

Ménétios, déchiffre-t-elle sur la porte de la dernière pièce, tout au bout du corridor. Elle ne le connaît pas celui-là.

Comme elle s'essuie les doigts sur son pantalon pour ensuite googler le nom sur son cellulaire, elle entend la respiration d'un homme derrière elle.

— C'est toi, Mélodie Fontaine? demande une voix enrouée.

Elle se retourne pour découvrir un type plus grand qu'elle qui occupe le centre du couloir, les bras raides le long du corps. Son front est dégarni et ses cheveux forment un mince tapis sur le dessus de sa tête. Ses traits cachent difficilement une colère intense, pareil à un orage sur le point d'éclater.

Mélodie le dévisage une longue seconde sans répondre. Le gars avance d'un pas vers elle.

— Oui, c'est toi, Mélodie Fontaine.

Il crache son nom comme on recrache un morceau de viande gluant dans son assiette. Brusquement, il plonge une main dans son manteau, puis lui jette une liasse de billets à la figure. Les 20$ lui pincent la joue avant de se disperser dans un froissement d'ailes de papillons.

— Je ne veux pas de ton argent sale ! gueule le type en avançant encore d'un pas.

Mélode recule, terrifiée.

— Si tu veux tricher pour te rendre au sommet, tu vas me trouver sur ton chemin, Mélodie Fontaine ! Je vais surveiller tes moindres gestes.

— Je ne sais pas de quoi tu parles ! réussit-elle à articuler malgré la frayeur qui la paralyse.

— Va chier ! Ostie de menteuse !

Il exécute un autre pas menaçant vers elle. Mélodie bute contre la porte de bois derrière elle et laisse échapper un hoquet de surprise.

— Ok, va-t'en ! Laisse-moi tranquille…

Elle tâche de se souvenir des noms des deux gars qui ont dû déclarer forfait pour lui tailler une place. C'est un de ceux-là, c'est clair. Comme elle s'aplatit davantage contre la porte, le forcené lui attrape un bras.

— Tu t'en sortiras pas de même, ma p'tite criss. Tu peux pas arriver comme ça dans nos tournois pis tasser tout le monde.

— Lâche-moi, mon ostie. Tout de suite, parce que ça va aller mal !

Le sang cogne à ses tempes avec la puissance d'un tambour de guerre. Elle se débat frénétiquement et finit par se libérer. Sans

perdre de temps, elle pousse son assaillant de toutes ses forces et sent la transpiration à travers son manteau. Mélodie perd pied en dérapant sur les billets de 20 $, mais se rattrape à temps et se met à courir dans le couloir. Elle s'arrête près de la salle du tournoi, à bout de souffle même si elle n'a sprinté qu'une minute ou deux à peine. Ici, il y a plein de monde tout autour.

C'est quoi son ostie de problème, à lui ?

Il ne l'a pas suivie. Elle va le dénoncer, décide-t-elle en se dirigeant vers la réception.

Quelques pas avant d'arriver à destination, elle ralentit.

Peut-elle réellement déposer une plainte officielle ? Elle risque d'attirer l'attention sur les tractations pas très nettes qui l'ont menée à participer à la finale…

Elle texte son chum plusieurs fois, réclamant qu'il rapplique au plus vite.

Mélodie guette le corridor, mais le type ne réapparaît toujours pas. Elle ravale des larmes de rage. Elle n'a pas demandé ça ! Ce n'est pas elle qui a imploré Argenteuil de la laisser concourir. Elle se masse l'avant-bras, là où le fou furieux a posé ses grosses mains dégueulasses. L'espace d'un instant, elle éprouve l'envie d'aller voir l'organisateur et de lui dire qu'elle sacre son camp. Le tournoi prend une tournure qu'elle n'avait pas envisagée.

Plus loin, attroupés près d'une table, Mackenzie et son entourage étudient un échiquier. Simard s'y trouve, remarque-t-elle. Son prochain adversaire.

Ils le préparent contre moi, devine Mélodie.

Cette vision lui renvoie une dose d'adrénaline dans les veines. Elle va anéantir Simard et prouver à l'autre imbécile qu'elle mérite sa place dans la compétition. Les paroles de Joseph lui reviennent en tête. Si elle veut avoir le goût du sang, elle doit montrer les crocs…

Simard essuie pour la millième fois une lentille de ses lunettes. Depuis qu'il est assis devant Mélodie, il a enlevé et remis son veston

à quelques reprises, déjà. Chaque fois, les cernes foncés sur sa chemise doublent de diamètre. Malgré le brouhaha des joueurs qui prennent place tout autour, Mélodie l'entend déglutir. Sa pomme d'Adam monte et descend, comme une guillotine.

Mélodie fait exprès de ne pas le quitter des yeux, même quand elle prend une gorgée de son café.

— Prêt? lui demande-t-elle en reposant sa tasse avec un tintement dans la soucoupe.

Ils se serrent la main et elle active le chronomètre, permettant à Simard de lancer les hostilités. Il réfléchit de longues secondes avant de déplacer un cavalier. Mélodie considère la pièce blanche. Ouverture timide. Confrontation inexistante. En temps normal, elle en profiterait pour développer ses propres pièces comme elle en a l'habitude, avec l'ouverture Caro-Kann, pour se créer une petite forteresse en attendant de contre-attaquer de façon décisive vers le milieu de la partie. Cependant, le conseil de Joseph lui revient en tête.

D'un mouvement brusque, elle plante un pion en E5, en position centrale.

Tiens! pense-t-elle. Si tu ne prends pas le centre, je vais l'occuper, moi. Elle n'a que faire des instructions du coach de Georgia Mackenzie, mais une bonne idée reste une bonne idée.

Occuper le centre, dégager le chemin avec ses pions, puis développer ses pièces mineures : Mélodie observe les principes de bases de l'ouverture aux échecs.

Simard continue de se déplacer en périphérie de l'échiquier, évitant autant le regard de Mélodie que ses pièces. Il se faufile sur les flancs, retarde la capture des premiers pions et recule au moindre danger. Elle le poursuit inlassablement. Et a l'impression d'être un requin qui cogne sur la cage d'un plongeur pour en broyer les barreaux. Alentour, le décor a disparu. Elle n'entend plus que le son des pièces sur le plateau et le claquement du pendule. Entre chaque coup, elle braque les yeux sur Simard, qu'elle voit rétrécir, grimacer, se tordre. Elle imagine des bulles d'air

s’échappant de ses lèvres.

En voulant esquiver l’affrontement, il lui cède les positions les plus stratégiques et, bientôt, Mélodie le sent à sa merci.

Elle devine le piège qu’il lui tend en reculant une nouvelle fois devant ses provocations, mais cette fois, elle décide de ne plus le laisser se défiler. En s’emparant de l’un des pions centraux, elle déclenche une série de captures. L’image du forcené qui l’a agressée plus tôt se superpose à l’échiquier tandis qu’elle abat ses pièces l’une après l’autre, comme autant de coups de poing qu’elle aurait aimé lui balancer sur le nez.

Prends ça, mon ostie !

Sa tête commence à tourner. Une puissante nausée remue son estomac vide et la caféine lui file le vertige.

Je t’interdis d’être malade ! Pas question de déclarer forfait à nouveau, la tête plongée dans la cuvette. Mélodie s’éponge le front d’une main et continue de matraquer Simard sans relâche, écrasant peu à peu les remparts protégeant son roi. L’autre joue défensif, tâche de gagner du temps, puis tente par tous les moyens de provoquer une partie nulle en voulant échanger sa dame contre la sienne, mais Mélodie refuse.

Avec encore une bonne heure au cadran, elle expédie un direct à son adversaire sous la forme d’une tour qui s’infiltre derrière la dernière ligne de défense. Simard secoue la tête et admet sa défaite, sonné. Il tend une main molle et humide à Mélodie.

Voilà! exulte-t-elle. That’s it! Je me laisserai pas faire. Toi et tous les autres imbéciles, vous ne me toucherez plus jamais.

Les sons réapparaissent dans son esprit tandis qu’elle balaie la salle du regard, à la recherche de son agresseur. Elle espère qu’il a été témoin de la raclée subie par son complice masculin.

— Félicitations ! balbutie Simard. C’était toute une leçon d’échecs.

Mélodie se tourne vers lui.

— Ce que tu as fait en poussant ton cavalier en G2, pour déloger mon fou, balbutie-t-il, wow, je ne m'attendais pas à ça. Tu l'avais prévu depuis longtemps ou c'était sur l'inspiration du moment ?

— Je…

Elle cherche son regard, et il consent à le soutenir un bref instant avant d'esquisser un sourire timide.

— Ça m'impressionne, rajoute-t-il. J'étais préparé à contrer ton Caro-Kann, mais tu es allée complètement ailleurs. Tu as une réelle facilité à jouer de façon agressive.

Il laisse échapper un rire nerveux. Mélodie ne décèle aucune raillerie dans le ton. Ses yeux bougent encore sur le plateau, comme s'il revoyait la partie. Les épaules tombantes sous son veston, il a l'air d'un type qui vient de manquer l'autobus et qui doit maintenant attendre sous la pluie. Aussitôt, le visage de Mélodie s'adoucit.

— Tu as bien joué, avoue-t-elle. Je n'ai rien réussi à monter comme attaque pendant beaucoup trop longtemps.

Ils commentent la partie et détaillent certaines de leurs réflexions. C'est cette ambiance que Mélodie recherchait en participant à cette compétition. Pouvoir prendre le temps d'échanger avec son adversaire. Apprendre. Progresser. Elle s'en veut tout à coup d'avoir associé Simard avec l'autre gars.

En même temps, elle a aussi goûté au sang, à la soif d'achever son rival.

Et elle n'a pas détesté ça…

Sarah et Mélodie reviennent du fast-food avec des sacs en papier pleins de hamburgers et de frites graisseuses, pour célébrer leur victoire respective. Elles marchent en riant avec leurs bottes mouillées sur le tapis, mais Mélodie jette quand même de subtils regards tout autour, à l'affût. Le gars qui l'a bousculée plus tôt s'appelle Christophe Lessard. Elle a cherché les noms des deux types évincés du tournoi et a déniché leurs profils sur les réseaux sociaux.

Lessard a 28 ans, possède un gros labernois qu'il amène au camping l'été. Il joue au volleyball, aime cuisiner sur le barbecue et agresse des joueuses à VInternationale du Massif Rouge.

Si elle le recroise, elle a bien l'intention de lui décocher un coup de pied assez fort pour lui faire exploser les testicules.

Subtilement, elle a questionné Sarah à son sujet et, bien que son amie sache de qui il s'agit, elle ne lui a jamais adressé la parole lors d'un précédent tournoi. Mélodie a choisi de ne pas lui raconter l'altercation. Elle n'est même pas certaine de se confier à Jason, plus tard, si ce dernier daigne finalement quitter les pistes de ski dans la soirée. Elle n'a pas envie de lui expliquer ce que Lessard lui reproche.

En chemin, Mélodie et Sarah traversent le lobby sur l'étage où sont attroupés Mackenzie et son groupe. Le premier réflexe de Mélodie est d'étreindre son sac en papier brun et d'éviter les divans rembourrés.

— Mélodie ! Viens ici, s'il te plaît, l'appelle-t-on.

Simard s'est levé et lui adresse de grands signes. Non loin, Mackenzie est installée comme un vautour au-dessus de l'échiquier. L'idée de s'approcher de ses serres acérées n'enchante pas tout à fait Mélodie.

— Allez ! insiste Simard.

Elle grince des dents avant de chuchoter à Sarah.

— Si c'est pour me faire humilier encore une fois…

Quand elles rejoignent le groupe, Mackenzie pose son menton dans sa paume et hausse les sourcils, avec une moue difficile à déchiffrer.

— Cette partie devrait t'intéresser, dit-elle d'une voix détachée. On révise le meilleur match de la journée.

Une série d'annotations figurent sur l'écran d'un portable, à côté de l'échiquier. En un coup d'œil, Mélodie reconnaît son affrontement contre Simard. Elle avise le groupe d'un regard mauvais, le nez

relevé.

Allez, qu'avez-vous à dire ?

— Observez bien comme elle m'a démolie, commence Simard en déplaçant une première pièce.

Au grand étonnement de Mélodie, ils commentent avantageusement sa position et la façon dont elle s'y est prise pour monter l'attaque contre Simard. Plusieurs joueurs poussent des exclamations de surprise quand elle déjoue un piège dissimulé par un mouvement anodin, d'autres hochent la tête d'un air rusé. Simard lui-même bombe le torse, fier d'avoir été défait par une adversaire aussi redoutable.

— Regardez, c'est là qu'elle a complètement lacéré mes défenses.

Mackenzie gratte l'ongle de son index avec son pouce.

— On va t'appeler la Tigresse de Granby…

Le ton est à la fois mielleux et acide, mais les autres acquiescent. Sarah imite un feulement en griffant l'air.

Hier, Mélodie était la risée du groupe : aujourd'hui, tous l'encensent. Malgré la bouffée de chaleur qui l'envahit, elle tâche de garder les pieds sur terre. Ne pas trop s'emporter, s'intime-t-elle, tu ne sais pas ce dont ces gens sont capables… La veille, elle s'était crue de retour dans une cour d'école.

Tandis que l'on continue de faire défiler les coups sur l'ordinateur et de les jouer sur l'échiquier, Mackenzie bondit presque de son fauteuil. Le cuir crisse sous ses fesses.

— Ici ! Reviens !

Elle pousse Simard pour faire face au plateau.

— Quoi ? Qu'y a-t-il ?

— Chut, tais-toi…

Elle pince les lèvres, les paupières mi-closes. Mélodie s'étire pour mieux voir ce que Mackenzie regarde. Il ne reste que quelques coups à la partie. À ce stade, Simard est vaincu. Il n'existe pas de combinaison pour retourner la situation. Mélodie fait basculer son poids sur son autre jambe, sentant malgré elle une pointe d'anxiété lui barrer la gorge. Qu'a trouvé Mackenzie?

La championne ontarienne joue quelques pièces, autant les blanches que les noires, et met Simard échec et mat plusieurs coups d'avance.

Mélodie écarquille les yeux. L'enchaînement est brutal, précis et subtil. Tout le monde autour siffle d'admiration devant une telle trouvaille. En retrait, Sarah dépose son sac sur le dossier d'un fauteuil, répandant un arôme de friture au-dessus du groupe.

— Oui, mais là, essaie de découvrir ça pendant la partie !

Une lueur illumine le regard de Mackenzie, tandis qu'elle bat des cils.

— Mamzar contre Petrov, 1978, décline-t-elle d'une voix cristalline. La position était identique, et les grands maîtres avaient élaboré une solution beaucoup plus élégante. Laut étudier ses classiques…

Se souvient-elle réellement du dénouement d'une partie vieille d'un million d'années? Choquée, Mélodie ne trouve rien à répondre. La séquence a soufflé un vide dans sa tête. C'est contre ça qu'elle compétitionne ? Une base de données ambulante ?

— En tout cas, moi, je n'ai jamais capté ça pendant la partie, commente Simard en se rassoyant au fond de son siège.

Mackenzie hausse les épaules.

— Force brute contre finesse. C'est ce qui fait la différence, au final.

— Eh bien, la Tigresse de Granby va s'assurer d'être plus subtile lorsqu'elle t'affrontera, fait Mélodie.

La joueuse à la peau d'ébène laisse échapper un rire et dresse l'index en le secouant.

— Ça ne se produira pas…

Joseph arrive sur les entrefaites, les bras chargés de sandwichs qu'il distribue à gauche et à droite. Mélodie en profite pour détourner l'attention, ignorant le regard insistant de Mackenzie.

— Alors, c'est ça le job d'un coach? demande-t-elle d'un ton moqueur.

— Je veille à la saine alimentation de mes protégés. C'est important de prendre soin de son corps pendant la compétition.

— Ce serait triste que je doive déclarer forfait parce que je passe la journée à vomir dans une toilette, lance Mackenzie en déballant son sandwich.

La remarque assassine déclenche les rires tout autour, et Mélodie réplique du tac au tac.

— Dommage, parce que ça m'arrangerait.

— Oh ! La Tigresse de Granby sait mordre !

L'hostilité de Mackenzie semble se métamorphoser tranquillement en une forme de tension différente, comme si Mélodie devenait tout à coup un adversaire respectable. On explique à Joseph la raison de ce nouveau surnom et le

coach hoche la tête, paraissant approuver. Il invite Mélodie et Sarah à manger avec eux. Celles-ci acceptent après une brève consultation du regard.

Leurs hamburgers paraissent gris et tristes en comparaison de la verdure et des couleurs qui garnissent le repas des autres joueurs. La conversation enfle et se subdivise en différentes petites bulles, tournant principalement autour des victoires et des défaites de la journée. L'attention de Mélodie vole d'une conversation à l'autre, souvent à la remorque de Sarah, qui s'intégre sans gêne. Son amie connaît sans doute déjà la plupart des joueurs assemblés ici.

Joseph s'est installé près de Mackenzie. Il parle peu. Il écoute et observe, comme Mélodie. Leurs regards se croisent à l'occasion, et

alors ils échangent en silence une impression, un sourire de connivence ou un éclat de rire. Mackenzie pose souvent une main sur le genou de son coach et le prend à témoin pour appuyer ses commentaires.

Elle marque son territoire, note Mélodie en gloussant discrètement.

Tandis qu'elle se nettoie les doigts avec une lingette, elle ressent la vibration de son cellulaire contre sa cuisse, puis y lit un texto de son chum qui la félicite pour sa victoire de cet après-midi.

« Où étais-tu??? » écrit-elle, furieuse.

L'image de sa confrontation avec Lessard lui revient en tête et lui crispe tous les muscles du corps. Si son crétin de chum avait été dans les parages, aussi ! Avoir su qu'il passerait ses journées sur les pentes de ski, elle ne l'aurait pas traîné

no

avec elle. Voilà qui représente bien leur relation… Une présence sans proximité. Il l'accompagne à son tournoi, mais sans déployer le moindre effort pour vivre cette expérience avec elle. Et de toute façon ! Quand bien même il se collerait à elle, de quoi parlerait-il en ce moment avec les autres joueurs? De son futur pick-up ? Du résultat des matchs de basketball ? Il n'a rien en commun avec ces gens. Et pas tant d'intérêts communs avec elle non plus.

Lorsque Mélodie abandonne son cellulaire, frustrée d'attendre une réponse qui n'arrive pas, les autres ont décidé de se rendre au bar, au rez-de-chaussée.

— Tu viens? demande Joseph en se levant, suivant le mouvement du groupe.

Mélodie prend un air interloqué.

— L'alcool ne va pas détruire quelques précieux neurones du cerveau de tes protégés?

— C'est stratégique. Distraction contrôlée. Si je leur interdis strictement de boire de l'alcool, ils vont le faire en cachette et

exagérer.

— Ah! Tu joues au chaperon.

Sarah agrippe le bras de Mélodie et se mêle à la conversation.

— J'ai envie de payer un verre au chaperon. Pas toi, Mélo?

L'idée lui tenaille le ventre un moment, mais Mélodie finit par décliner, malgré la fébrilité qui lui chauffe le visage. Elle se mord les lèvres et déclare avoir grand besoin de se coucher tôt. Elle dort mal depuis qu'elle est à l'hôtel, prétend-elle, et elle n'a pas vu son chum de la journée. Joseph ne cache pas sa déception, mais n'insiste pas.

Mélodie le regarde partir et emprunte le couloir menant à sa chambre. Des sentiments contradictoires s'entremêlent dans son ventre. Ce n'est pas l'envie qui lui manque de descendre avec les autres pour noyer un peu d'angoisse dans l'alcool, surtout si elle peut entretenir une conversation avec Joseph. En même temps… Elle se met un peu en danger, non? Ce n'est pas un peu puéril de bouder Jason et de lui faire payer sa longue absence ?

Tandis que Sarah la raccompagne à sa chambre, elles sont silencieuses. À sa porte, Sarah fouille dans son sac et trouve un petit contenant qu'elle secoue, laissant entendre le son clair de pilules qui s'entrechoquent.

— Tiens ! lui dit-elle en lui tendant un comprimé. Pour dormir ce soir.

Mélodie l'accepte et le fourre aussitôt dans la poche de son jeans, n'ayant nullement l'intention de l'ingérer. Pas question qu'elle prenne le moindre médicament fourni par son « amie ». Les doutes à son sujet ne se dissipent pas entièrement. Les mises en garde d'Argenteuil flottent dans sa tête, mais elle s'efforce de ne pas les laisser dégrader sa relation avec Sarah.

Je ne mets rien dans ma bouche qui soit passé entre ses doigts, c'est tout! Autrement, elle peut rire, s'amuser avec son amie et profiter de son expérience.

— Bonne nuit, lui souhaite-t-elle avant de la quitter.

Quand Mélodie entre dans sa chambre, Jason dort, éclairé par la lueur de la télévision. Cette vision suffit à raviver sa colère.

Elle le secoue sans ménagement, et son chum ouvre les yeux, tiré d'un profond sommeil. Alors qu'il lui a écrit il y a quinze minutes à peine ! Furieuse, elle lui demande où il a encore passé la journée. Il la regarde comme si elle était complètement folle.

— D'après toi ?

Le son de la télé ajoute à la cacophonie dans la tête de Mélodie.

— Pour une fois, pour une crisse de fois, Jason, ça te tenterait pas de m'accompagner pendant le tournoi? Aujourd'hui, y a un maudit fou qui m'a tassée dans un coin et qui m'a fait vraiment peur.

Jason se redresse enfin, faisant couiner les ressorts du matelas. Il demande quelques précisions, les sourcils froncés. Mélodie lui raconte plus en détail l'altercation et lui dévoile l'identité de son agresseur. Jason l'écoute, puis finit par se renfoncer dans son oreiller.

— Tu es capable de te défendre contre un nerd qui joue aux échecs. Tu as suivi des cours de boxe, non?

C'est tout ce que ça te provoque comme réaction ? Y a pas à s'inquiéter, parce que c'est juste une bande de nerds qui jouent aux échecs. Peu importe qu'il y en ait un qui s'excite et qui menace ta blonde…

— Attends…, rajoute-t-il en ignorant Mélodie qui serre les poings. Pourquoi il est fâché contre toi s'il s'est désisté du tournoi ?

Évidemment, elle a omis de préciser la nature de ce que Lessard lui reproche.

— C'est un malade, c'est tout…

— Dans ce cas, va voir le monde de l'hôtel pour lui faire interdire l'accès.

Jason replie les bras derrière sa tête et son regard dévie vers la télé. Mélodie raidit les épaules. Cette vision lui envoie une décharge de colère directement dans les veines.

— Pourquoi est-ce que je ne peux jamais compter sur toi? C'est trop te demander de vivre une petite émotion et de t'inquiéter pour moi quand je te dis que je me suis fait agresser?

— Qu'est-ce que tu veux, Mélo ? Un chien de garde ou un chum ?

Elle mime de l'étrangler et se retient de toutes ses forces pour ne pas bondir sur le lit et lui flanquer une paire de claques. Il fait exprès pour la rendre folle, c'est sûr ! Il n'est jamais là, et quand il réapparaît enfin, il bousille sa concentration et la met hors d'elle. Elle mâche ses mots, à la recherche de l'insulte qui la soulagerait le plus, puis finit par abandonner.

— Regarde, laisse faire ! C'est beau. J'vais m'arranger…

Elle quitte la chambre en claquant la porte. Si elle croise son harceleur en chemin, elle l'expédie au plancher d'un bon uppercut, décide-t-elle. That's it! J'ai fini de me faire écœurer.

En bas, au bar de l'hôtel, la lumière est tamisée avec une touche de bleu, gracieuseté des néons allumés derrière le barman. Une vingtaine de bouteilles s'alignent contre le miroir, plusieurs de marques inconnues, mais qui paraissent dispendieuses aux yeux de Mélodie. Le reflet de la glace capte la tempête de neige, dehors. Les flocons s'abattent sans bruit sur les grandes fenêtres.

Mackenzie, Joseph et les autres sont entassés au comptoir, et leurs conversations animées ponctuent la musique d'ambiance. Contraste marqué entre l'espèce de jazz un peu rock et les éclats de rire. Les joueurs d'échecs ont déjà au moins un verre d'avance et ça parait.

Mélodie reste un moment à l'entrée, hésitante. Elle n'a pas texté Sarah pour l'inviter à venir avec elle et se sent coupable malgré elle. En même temps, elle ne peut chasser la crainte de devoir surveiller son verre si son amie devait festoyer avec elle. Cette pensée aussi la fait grimacer de honte.

— Mélodie ! s'écrie Simard. Tu es venue !

Celui-là prend remarquablement bien la défaite. Il a l'air d'un chiot excité lorsqu'il l'accueille. Les autres s'exclament avec joie, comme s'ils retrouvaient une vieille amie. Mélodie les rejoint et le groupe décide de fêter son arrivée avec une nouvelle tournée de shooters. S'en suit un concert de verres miniatures qui s'entrechoquent et de cris de joie une fois la lampée consommée.

— Beurk ! fait Mélodie après avoir avalé sa portion. C'est quoi ça? Ça goûte le solvant à peinture…

Joseph lui offre un verre et change de place pour s'accouder près d'elle. Ils n'ont toutefois pas le luxe d'entretenir une conversation très longtemps, les autres autour sont bruyants et exaltés. Mélodie apprend les noms et prénoms du reste de la troupe. Il y a Renée-Alexe, discrète, mais dotée d'un regard où pétille une intelligence redoutable. Elle fait la connaissance de Francis, une espèce de Simard 2.0, qu'on devine passionné de jeux vidéo et qui s'égosille d'une voix nasillarde, en employant des phrases à rallonge et du vocabulaire intentionnellement obscur. Tout aussi squelettique que Simard, il déclenche le fou rire de Mélodie lorsqu'il fait une démonstration de ses pas de danse. Il y en a d'autres encore : Tom, avec qui, plus en retrait, Mackenzie discute en anglais, Pronovost, qu'on dispense d'un prénom, et deux autres filles qui ne se lâchent pas d'une semelle. Mélodie rit avec eux, feule avec complicité quand on l'appelle la Tigresse et apprécie de plus en plus le goût des shooters qu'on lui pousse entre les doigts.

— Je vous quitte pour la soirée, annonce Joseph au bout d'une heure ou deux. Soyez sages.

Mélodie envisage de se lever et de se lancer à sa poursuite, pour lui voler quelques minutes de plus et avoir la chance d'échanger pour vrai avec lui, mais elle se retient. C'est l'alcool qui parle, se rend-elle compte. En se mordant les lèvres, elle se contente de lui adresser un signe d'au revoir. Elle tâche de se secouer de la grisaille qui menace de la happer tandis que Joseph quitte la salle. Les flirts et les beaux yeux… elle joue vraiment avec le feu.

— Hé, la Tigresse, c'est ton tour de payer la tournée, non?

— Oui, oui !

Elle attire l'attention du barman et commande un plateau de shooters pour le groupe. Elle glapit de douleur quand elle apprend que chaque consommation coûte 6$.

Une raison de plus pour remporter les 100000$, pense-t-elle en riant.

La fête se poursuit et quand l'alcool ne goûte plus grand-chose, la petite parcelle encore sobre de l'esprit de Mélodie la met en garde. Elle devrait ralentir si elle ne souhaite pas se réveiller avec un mal de bloc le lendemain. Comme elle s'apprête à demander un verre d'eau, elle perçoit une nouvelle silhouette qui s'assoit à ses côtés.

— T'es quand même cool, finalement.

La voix appartient à Georgia Mackenzie. Mélodie réussit à se tourner sur son banc pour la regarder sans trop vaciller.

— Oh my god, tu es saoule ! s'exclame Mackenzie en riant. La Tigresse de Granby tient mal l'alcool.

— Ça va, ça va. J'en ai vu d'autres.

Il y a cependant longtemps que Mélodie ne s'est pas sentie aussi éméchée. Sa précédente cuite remonte sans doute à sa dernière session d'université. Mackenzie l'étudie un instant, puis semble conclure qu'elle est encore en mesure de tenir une conversation.

— Tu sais, il y a de réelles chances que nous nous rencontrions en demi-finale. Et… je voulais te dire… si jamais ça se produit…

Le reste de sa phrase se perd entre ses dents. Mackenzie se ronge un ongle et détourne les yeux.

— Ma cible, c'est Irizina. Le grand prix et tout. La première place, en fait. T'es une joueuse douée, ça crève les yeux. J'ai analysé ta partie contre Simard, ainsi que quelques-unes de tes victoires en ligne cette année. Pour te battre, j'aurai pas le choix de sortir un peu de ma préparation destinée à Irizina, et…

Elle s'arrête en chemin pour la deuxième fois. Malgré son état d'ébriété avancé, Mélodie capte que quelque chose tourmente Mackenzie.

— Je le prends comme un compliment, balbutie-t-elle.

Dans le bar, les gens continuent de festoyer bruyamment, mais une bulle semble s'être formée autour d'elle et Mackenzie. Cette dernière sourit sans joie, puis s'anime :

— Je t'offre un verre ! On a le temps pour un dernier, d'accord?

— Je ne sais pas… Je pense qu'il vaudrait mieux que je rentre…

— No way ! Je ne t'ai rien payé de la soirée encore. Allez, qu'est-ce que tu veux ?

Mélodie ferme les yeux pour réfléchir. Mackenzie est insistante et ne semble pas disposée à essuyer un refus de sa part.

— Un amaretto et crème !

Ce goût a surgi dans sa tête, sans quelle sache pourquoi exactement. Quand Mélodie rouvre les paupières, le visage de Mackenzie est un masque de surprise.

— Un amaretto et crème? reprend-elle, les sourcils froncés.

Elle le répète une deuxième fois, en détachant chaque syllabe. Son expression passe de l'étonnement à la colère.

— Pute ! s'exclame-t-elle ensuite, après une longue seconde. T'es une sale pute !

Elle se lève d'un bond et quitte la pièce d'un pas rageur. Mélodie la poursuit maladroitement.

— Attends ! C'est quoi le problème, pourquoi tu… ?

Dans le hall d'entrée, elle se rend compte de la masse opaque que forme l'alcool dans son estomac. Une alarme remonte à son cerveau engourdi et s'impose avec une clarté qui tranche avec son état : elle

va vomir. Mélodie bifurque vers les grandes portes vitrées. Hors de question qu'elle dégueule sur le tapis, dans le hall d'entrée de la réception. En quelques pas, elle se retrouve dehors et a vaguement conscience du froid qui lui mord le visage. Elle trouve la force de se retenir tandis qu'elle s'éloigne, dérapant dans la neige pour gagner un côté de l'hôtel. Le paysage est flou.

Quand elle atteint un coin moins éclairé par les violentes lumières de la façade, elle tombe à genoux et s'abandonne à la terrible crampe qui lui tord l'estomac. Elle vomit, sentant le liquide expulsé de son tube digestif en trois grands jets.

Ça fera ça de moins à filtrer dans mon sang, glousse-t-elle tandis qu'elle toussote et crache.

— Tu me dégoûtes tellement…

Mélodie rouvre des yeux ronds et terrifiés. Quand elle se retourne, elle découvre Lessard qui la toise méchamment, quelques pas derrière. Le vent siffle dans les arbres à sa gauche et la neige lui fouette le visage.

— Laisse-moi tranquille ! lui assène-t-elle en plissant les paupières pour mieux le distinguer malgré les gros flocons qui s'abattent sur elle.

— T'as rien d'une joueuse d'échecs. Tu déshonores notre sport.

— Va chier…

Elle tâtonne son jeans à la recherche de son cellulaire. Quand elle l'attrape enfin, elle le déverrouille et commence à texter son chum, mais une main lui arrache l'appareil. Lessard est déjà sur elle, sa silhouette massive obstruant maintenant tout son champ de vision.

— Ça va pas ! ?

Son cri est aussitôt étouffé alors qu'il plaque la manche de son manteau sur ses lèvres. Le goût de la laine mouillée lui envahit la bouche.

— Lerme ta criss de gueule !

Lessard la soulève et Mélodie se débat en donnant des coups de pied à l'aveuglette.

— Demain, tu vas démissionner du tournoi. C'est-tu clair? Ou ça va mal aller, mon ostie d'chienne ! C'est-tu clair?

Elle tente de se défendre, les mouvements engourdis par l'alcool. Les larmes aux yeux, elle crie à nouveau, mais le son reste prisonnier de sa gorge, absorbé par le manteau de Lessard. Brusquement, il la jette dans la neige. Le choc se propage dans tout son corps. Mélodie se recroqueville.

— T'as pas d'affaire ici. Toi pis toutes les autres p'tites maudites chiennes qui viennent prendre notre place dans le tournoi.

Ah ben, mon ostie! Qu'il soit furieux d'avoir été forcé de céder sa place, Mélodie peut le concevoir. Toutefois, si son problème c'est d'avoir été tassé par une femme, il ne mérite aucune pitié. La colère la dégrise en un clin d'œil, encore plus efficacement que la peur qui lui sciait les jambes quelques secondes plus tôt. Elle réprime un frisson tout en préparant ses prochaines actions. Son jean est déjà trempé par la neige et elle sent le froid lui geler les genoux, les cuisses et les mains.

— T'as-tu compris? gueule Lessard en se penchant pour la saisir de nouveau.

Mélodie guettait cet instant. Dès qu'il lui attrape le collet, elle lui lacère le visage, lui plantant ses griffes dans le front et éraflant sa peau jusqu'aux joues. L'attaque lui arrache un bout d'ongle, déclenche une brusque explosion de douleur dans son majeur. Lessard lâche un cri et tombe à la renverse avant de hurler, furax. Il se relève pour fondre sur elle à nouveau, le poing dressé, mais une voix claire les hèle depuis l'obscurité.

— Hé!

Une silhouette marche vers eux, difficile à discerner à travers les bourrasques de neige. La tempête s'intensifie, lourde et menaçante. Mélodie doit chasser les flocons pour mieux voir qui approche. La forme est menue et avance lentement. Lessard, une main contre son

visage ensanglanté, veut la contourner, mais l'inconnue exécute un pas de côté pour lui bloquer le chemin.

Mélodie halète, le souffle court.

— Laisse-moi passer, ordonne Lessard. Je m'en vais.

Il y a un mouvement vif près de la silhouette et un éclat argenté apparaît dans la nuit. Du sang gicle sur la neige. Médusée, Mélodie fixe les longues traînées, rouges sur blanc. Devant, Lessard tombe à genoux et tremble.

— T'es folle… !

L'éclat argenté disparaît dans le manteau de l'inconnue tandis qu'elle passe près de Lessard. Elle crève bientôt l'écran de neige et se penche sur Mélodie.

— Pauvre créature, chuchote Irizina en prenant un air soucieux. Tu es toute gelée.

Mélodie se sent glisser vers l'inconscience. La douleur dans son majeur, le sang sur sa main et sur le sol, tout près. Une fièvre inexplicable s'abat sur elle, la faisant grelotter de façon incontrôlable. Le malaise menace de la faire chavirer.

Un peu comme pendant son match contre Irizina…

— Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse de lui ? murmure la Russe. Quel sort lui réserve-t-on?

Mélodie se réveille dans la noirceur. Sa tête résonne comme si son crâne était sous une cloche d'église. À droite, les rideaux sont si bien tirés sur la fenêtre qu'aucun halo de lumière ne les traverse. De l'autre côté, une mince lueur passe sous la porte. Tout à coup désorientée, Mélodie se redresse brusquement dans le lit. Ce n'est pas sa chambre. Elle se lève et titube jusqu'à la fenêtre pour ouvrir les rideaux. Le ciel gris l'aveugle malgré l'épaisse couche de nuage.

Elle découvre qu'elle porte un long manteau noir. Elle a eu chaud pendant la nuit, l'odeur de sa sueur se mélange à celle de la laine.

C’est le manteau de Lessard…

Du sang tache son chandail. Pas beaucoup, mais un peu. Cette vision lui file le vertige et elle se dépêche de retirer le manteau pour inspecter le reste de sa tenue. Quelqu’un a pansé son doigt meurtri. La sensation qu’on farfouille sous son ongle avec une aiguille puise sous son bandage.

Le souvenir de son coup de griffe au visage de Lessard lui revient en un flash brutal.

Elle se souvient surtout de l’éclat argenté, de la giclée de sang et de Lessard qui tombe à genoux.

Mélodie sent un fond de panique ramper sous son mal de tête. Que s’est-il passé après cette violente scène ?

Commençons par comprendre un morceau à la fois… Autour d’elle, la chambre d’hôtel est rangée avec un soin maladif, à un point tel qu’on la croirait inhabitée. Il n’y a que la couette sur le lit qui a été remuée un peu, pendant son sommeil. La disposition de la pièce diffère de celle qu’elle partage avec Jason. Le comptoir est plus spacieux - et vide -, les fenêtres donnent sur la forêt enneigée plutôt que sur l’entrée de l’hôtel et il y a un coin bureau tout au fond, à côté de la penderie. Mélodie s’y rend et ouvre l’armoire. Elle ne contient que cinq chandails à la texture laineuse et ornés d’un écusson, semblable aux uniformes que portent les écoliers anglais dans les films, et autant de pantalons assortis, accrochés sur des supports.

Elle a donc dormi dans la chambre d’Irizina. Cette perspective ne la rassure pas spécialement.

À côté, un calepin trône sur le bureau, avec un unique stylo. Il s’agit du seul objet personnel visible dans toute la chambre. Pas de chargeur de téléphone, de peigne ou d’assiette sale sur le comptoir. La couverture de cuir du carnet est froide au toucher. Les feuilles craquent sous les doigts de

Mélodie quand elle en tourne les pages. Elle reconnaît tout de suite les inscriptions de parties d’échecs, en deux colonnes pour

distinguer les mouvements successifs des blancs et des noirs, mais les caractères sont en cyrillique, l'alphabet russe. Mélodie scrute les annotations et, par déduction, parvient à traduire la plupart des symboles, comprenant quel caractère correspond à quelle pièce.

J'ai trouvé le cahier de notes secrètes d'Irizina !

Qui sait quelles combinaisons sournoises elle a consignées dans ce calepin? Mélodie commence à en lire quelques-unes. Il ne s'agit pas toujours de parties complètes. En se concentrant, elle arrive à visualiser les mouvements sur un échiquier imaginaire. Les déplacements sont complexes, alambiqués. Le genre de coups qu'aucun joueur ordinaire ne concevrait. Les pièces valsent de façon désordonnée, souvent illogiques, et pourtant, elles finissent par écraser l'autre camp. Il y a… quelque chose d'étrange dans les positions que Mélodie survole rapidement. Elle devine les contours d'une origine malsaine. Bientôt, elle sent la fièvre revenir en force et lui barrer le front.

Une trentaine de pages plus loin, elle découvre des taches de sang dans la marge.

C'en est assez, elle repose le cahier sur le bureau. Elle cherche son cellulaire dans les poches de son jeans, sans succès. Elle se souvient que Lessard le lui avait arraché des mains, la veille.

Le cadran sur la table de chevet indique 13 h. Presque l'heure de son prochain match. Mélodie referme les rideaux et balaie la chambre des yeux. À l'exception du manteau de Lessard, elle ne laisse derrière elle aucune trace de sa présence. Elle se promet d'attraper Irizina au vol avant le début du tournoi, pour tirer au clair toute cette situation. Car quand elle s'efforce de percer le voile de ses souvenirs, d'étranges sensations investissent le brouillard de son esprit. La mémoire de certains mouvements brusques est… imprimée dans les muscles de ses bras.

Comme si elle assénait un coup de couteau et rencontrait de la résistance. Elle imagine un poignard et un corps. Du sang et des vertiges.

Mélodie se secoue et quitte la chambre. Elle note le numéro en

sortant : 378.

Elle se dépêche de rejoindre la sienne, ne croisant personne en chemin. Quand elle entre avec précaution, la chambre est vide. Elle se jette sous la douche à la hâte. Sous l'eau chaude, elle prend de grandes inspirations pour se calmer. Le bandage quelle défait révèle un ongle cassé et mauve par endroits, mais rien de plus inquiétant. Elle n'est pas couverte de sang des pieds à la tête.

Rien qui ne laisse croire qu'elle a participé à la mise à mort de Lessard.

Arrête avec tes niaiseries, s'intime-t-elle.

Une fois rhabillée et peignée, elle se prépare un café et…

Sa tasse vole en éclats sur le plancher lorsque la porte de la chambre s'ouvre à la volée.

— T'étais où, toi? s'exclame Jason en entrant.

Par réflexe, Mélodie recule, faisant crisser les morceaux de porcelaine sur le plancher. Jason referme derrière lui et se passe une main dans les cheveux, l'air à la fois furieux et soulagé.

— Je t'ai cherchée partout ! Personne t'a vue nulle part après que tu sois partie du bar, avec tes petits amis joueurs d'échecs. J'ai même été demander à Argenteuil, cet ostie de gros fendant-là.

Ah non… Mélodie crispe les épaules en entendant ça. Elle préfère tenir les siens et elle-même loin dArgenteuil.

— T'étais où, Mélo, câlisse?

Ses bas sont imbibés de café chaud et elle les arrache en tâchant d'esquiver le regard de Jason. Elle balbutie des excuses, en se rendant compte tout à coup que sa voix est rauque, comme si elle revenait d'un concert rock où elle aurait trop crié.

— Je suis sortie du bar pour prendre l'air et…

Elle hésite à parler de la nouvelle altercation avec son har-celeur et

du sauvetage inattendu d'Irizina. Si Lessard est mort… Mélodie préfère expliquer qu'elle a été malade, qu'elle était morte de honte et qu'une amie l'a amenée dans sa chambre pour dormir.

— C'était qui? Parce que c'était pas Sarah, en tout cas. Elle t'as pas vue et tu lui as même pas dit que tu descendais au bar.

— Non, j'étais avec Irizina…

— La championne ? demande-t-il avant de croiser les bras sur sa poitrine. D'accord, pis pourquoi tu as jamais répondu à ton cell?

— Je l'ai perdu quand j'étais malade, dehors !

Les larmes lui montent aux yeux. Ce n'est tellement pas le moment de hausser le ton contre elle. Pas après la nuit qu'elle vient de passer et ces souvenirs troués dans son esprit. Mélodie tourne le dos à son chum pour enfiler une nouvelle paire de chaussettes. Jason traverse la pièce et ramasse les débris de la tasse par terre. Il les jette dans la poubelle un à un, dans un tintement agressif.

— Pour vrai, tu es dure à suivre depuis que tu as commencé ton maudit tournoi…

— Va skier, pis pense pas à moi, c'est tout. Fais comme d'habitude et ça va bien aller.

Sans lui laisser le temps de répondre, elle attrape son manteau, glisse dans ses bottes et s'enfuit. Au rez-de-chaussée, elle sort par les grandes portes vitrées et contourne l'hôtel. Ses pas grincent dans la neige, déclenchant une réaction désagréable dans ses dents, comme si elle mordait dans un popsicle. Elle trouve rapidement l'endroit où elle s'est effondrée la veille. N'importe quel passant n'y verrait qu'une tache brune en filigrane sous le tapis blanc, mais Mélodie en connaît la nature. Elle sait que Lessard a saigné ici. Et en grande quantité, à en juger par la grosseur de la tache.

Elle recouvre la souillure sur le sol et tape la neige avec son pied, pour qu'elle disparaisse.

Qu'est-ce que je suis en train défaire?

Impossible de déterminer la direction qu'a prise Lessard à la suite de l'altercation. Car il a dû se diriger quelque part après coup. Est-il rentré à l'hôtel? À la vue d'une telle blessure, l'employé de la réception s'est sans doute alarmé aussitôt. Ou alors il a appelé une ambulance? La police? Dans ce cas, les secouristes n'ont pas pu faire autrement que d'investiguer la provenance de la coupure de Lessard. Sur les caméras, on a certainement vu Mélodie rôder près de l'hôtel. Ou au moins rentrer au bras d'Irizina lorsque la Russe l'a raccompagnée à sa chambre. Elle s'étonne que personne ne lui soit tombé dessus pour l'interroger à ce sujet.

À moins que Lessard ne soit jamais revenu. Cette perspective ouvre un tout autre monde de questions…

Le ventre noué, Mélodie fouille la neige avec ses bottes, déblayant les alentours jusqu'à ce que l'un de ses pieds entre en contact avec un objet plus dur. Elle se penche et récupère son cellulaire. Il est glacé, humide, et, bien évidemment, il ne s'allume pas.

Mélodie rentre. Depuis le hall de la réception, elle voit que les joueurs arrivent dans la grande salle pour débuter le match de la journée. Elle a toutefois besoin de réponses. L'angoisse lui court sur les doigts et elle ne peut s'imaginer se concentrant sur le jeu dans cet état. Quand elle gagne les échiquiers, Sarah fond sur elle et la scrute avec de grands yeux inquiets tout en la palpant, comme si elle vérifiait ses signes vitaux.

— Tout le monde te cherchait partout ! Même Argenteuil est venue me parler en posant ses grosses mains dégueulasses sur mes épaules.

Mélodie la repousse sans s'en rendre compte. L'air lui manque. Elle remarque justement Argenteuil qui la dévisage, près du tableau principal. Ses gros yeux rouges ont l'air encore plus furieux qu'à l'habitude. Mélodie se détache de Sarah et se dirige vers lui.

— Je t'expliquerai plus tard, adresse-t-elle à son amie en la quittant.

L'organisateur du tournoi la regarde comme s'il accueillait un chien qui revient d'une fugue, couvert de boue et de honte. Sans même lui laisser le temps d'ouvrir la bouche, il dresse un doigt sévère devant lui, parlant de sa voix grondante.

— Mademoiselle Fontaine, j'ignore la nature de votre engagement avec ce mâle pathétique qui est venu m'importuner tôt ce matin, mais je ne veux plus jamais avoir affaire à cet énergumène.

— Je suis désolée, monsieur Argenteuil. En fait, c'est que…

Autour, les joueurs prennent place pour débuter les matchs. Mélodie ne repère Irizina nulle part, mais elle croit voir son prochain adversaire qui jette de discrets regards dans sa direction. L'anxiété dans sa cage thoracique plante ses serres dans ses poumons.

— Lessard, un des gars que vous avez… dédommagé pour assurer ma participation au tournoi, il me harcèle. Et, hier, il m'a carrément agressée dehors, près de l'hôtel. Mais… il… je…

Elle a tout déballé d'un souffle et cherche de nouveau son air. Ses épaules montent et descendent sans qu'elle ne puisse contrôler la cadence de ses respirations. Le cliquetis des pièces et des horloges autour a déjà commencé.

— Je l'ai confronté, précise-t-elle sans dévoiler l'intervention d'Irizina. Et je crains de l'avoir blessé…

Argenteuil accueille son inquiétude avec un reniflement de dédain.

— Pourquoi t'en soucier, alors? Va t'asseoir et remporte ton match.

Mélodie tourne sur elle-même pour observer la salle. Ses yeux zigzaguent d'une table à l'autre. Elle ne pourra pas jouer, pas sans savoir ce qu'il est advenu de Lessard. Pas sans savoir ce qu'elle lui a fait. L'empreinte du mouvement lui revient en mémoire de plus en plus violemment, ce coup de poignard quelle s'imagine asséner à Lessard. La résistance de la peau, la perforation de la chair. Les pensées intrusives occupent tout son esprit.

— Je ne peux pas… balbutie-t-elle en revenant vers Argenteuil.

Elle se rend compte qu'elle tremble. L'organisateur fait un pas vers elle, la dominant de toute sa taille. L'odeur riche de son parfum et de sa sueur froisse ses narines. Sans dire un mot, il lui attrape un bras et l'attire à l'extérieur de la salle. Mélodie se sent comme une fillette qu'on traîne de force dans un rayon d'épicerie. Argenteuil la

guide jusqu'au hall de la réception, où il apostrophe l'employé de l'hôtel avec autorité.

— Dans quelle chambre se trouve le dénommé Christophe Lessard?

Lejeune homme debout derrière le comptoir prend une seconde pour se composer une attitude conciliante.

— Désolé, monsieur Argenteuil, mais je ne suis pas habileté à dévoiler ce genre d'informations au sujet de nos...

— Et pourtant, vous allez me divulguer cette information tout de suite. Ce Lessard a agressé l'une de mes joueuses. Je veux entendre sa version des faits avant d'appeler la police et de porter plainte.

Le réceptionniste plaque son regard sur Mélodie. Son air visiblement déboussolé paraît le convaincre, car il laisse échapper un long soupir et se met à pianoter sur le clavier de son ordinateur.

— Il semble que monsieur Lessard ait réglé sa note tôt ce matin. Il aurait quitté l'hôtel.

Il aurait quitté l'hôtel ? songe Mélodie. C'est donc que la blessure que lui a infligée Irizina ne devait être que superficielle. Et les pensées intrusives qui polluent sa tête ne sont rien de plus que des mirages. Le soulagement s'ouvre comme une trappe sous ses pieds.

À moins qu'Irizina n'ait payé la note, d'une manière ou d'une autre ?

— La prochaine étape serait donc de porter plainte à la police, poursuit l'employé avec sollicitude.

Mélodie le dévisage en clignant des yeux, mais n'a pas le temps de répondre, car Argenteuil la remorque aussitôt vers la salle du tournoi.

— Il va bien. Il semble que vous lui ayez servi une bonne leçon. Maintenant, tirez apprentissage de cet incident, mademoiselle Lontaine. Vous mettre dans un tel état pour si peu...

Il se pince l'arête du nez, accentuant les petites veines rouges qui le

traversent.

— C'est peu digne de l'étoffe d'une guerrière.

Ses jambes peinent à la supporter. Elle commence à s'excuser auprès d'Argenteuil, puis se reprend pour se contenter plutôt d'un merci qu'elle espère digne d'une guerrière. Elle tâche de se ressaisir tandis qu'elle gagne sa place. Tous les autres ont débuté leur partie, même Irizina, qui a dû se faufiler pendant qu'elle-même dissipait ses doutes auprès de l'employé de la réception.

Mais s'il n'est rien arrivé à Lessard, que s'est-il donc passé hier?

Mélodie demande pardon à son adversaire en s'assoyant face à lui, mais ce dernier ne prend pas la peine de répondre, lui serre la main et active l'horloge, les lèvres pincées. Xavier Dumoulin-Legendre, se remémore Mélodie en contemplant l'échiquier, déployant de grands efforts pour chasser les distractions de son esprit et se concentrer sur le match. Elle n'a pas eu l'occasion d'étudier les parties de ce compétiteur. C'était l'activité qu'elle avait prévue pour la matinée, avec Sarah…

Quand elle se décide à avancer un pion blanc en D4, Mélodie n'a aucune idée de ce que Dumoulin lui réserve. Il avait vraisemblablement anticipé le coup, car il réplique sans prendre le temps de réfléchir. Les quelques déplacements suivants confirment à Mélodie que son adversaire exécute un plan préparé dans ses moindres détails. Son ouverture avec les noirs vise à la sortir de son territoire de chasse habituel.

Soit ! tranche-t-elle en plaçant un fou sur une case moins naturelle pour elle. Je te suis. La Tigresse va se fier à son instinct.

Elle le laisse déployer ses pièces et s'assure de jouer avec solidité, cherchant à améliorer sa position en attendant de voir l'attaque que lui destine Dumoulin. Quand enfin son adversaire ralentit la cadence et réfléchit avant d'effectuer ses mouvements, Mélodie se permet de balayer la salle des yeux. Derrière elle, Sarah est penchée sur son échiquier et mâche une mèche de sa tignasse blonde. Plus loin, Irizina patiente en tapotant l'une de ses pommettes avec un index et en gonflant les joues. Tandis qu'elle observe à distance,

Mélodie ne peut se débarrasser de l'impression persistante d'un coup de couteau.

Irizina bouge un pion, puis, lentement, lève la tête. Son regard capte celui de Mélodie. La Russe replace une mèche de cheveux derrière son oreille tandis qu'un sourire naît sur ses lèvres.

Mélodie ressent un frisson glacial lui traverser la nuque.

Je ne dois laisser personne se dresser sur mon chemin, se rappelle-t-elle en revenant à son match, à la fois terrifiée et déterminée. Elle s'en remet à l'instinct de tuer. Dumoulin l'a attirée dans sa forêt touffue, loin de son territoire, où il a planqué des pièges aux dents acérées. Mais Mélodie est plus rusée. Elle lui a permis de dicter la cadence, mais en le laissant faire, elle a aussi deviné ses intentions. Les pièces de son adversaire sont alignées pour perforer ses défenses et l'empêcher de secourir son roi à temps.

Mélodie plisse les yeux. Les bruits que font les autres joueurs autour s'amenuisent, filtrés par sa concentration. Elle n'entend plus que sa propre respiration et le son que fait sa salive quand elle déglutit. Pour préparer son attaque imminente, Dumoulin a rassemblé ses forces du côté de la dame et, du même coup, a sacrifié un peu de mobilité. Sa reine, le fou blanc, sa tour, un cavalier, quelques pions… Tout ce beau monde se pile un peu sur les pieds.

Mélodie sent l'excitation la gagner. Elle a une inspiration. En jetant quelques pièces en travers du chemin de la ligne d'attaque de Dumoulin, elle peut s'avérer plus rapide que lui.

Le temps file sur son cadran, pourtant Mélodie n'y prête pas attention. Elle analyse différentes façons de faire exploser le centre de l'échiquier, forçant Dumoulin à réagir, ce qui dégagerait un joli corridor pour abattre une tour ou deux derrière les lignes ennemies. Les calculs défilent dans son esprit à une vitesse grisante. Habituellement, Mélodie remporte ses succès en exploitant une série de tactiques, grugeant les défenses de ses adversaires, morceau par morceau, à l'aide d'une supériorité numérique inébranlable. Aujourd'hui, elle goûte à l'exaltation de prévoir de plusieurs coups la mise à mort de son vis-à-vis.

Il ne reste bientôt que cinq minutes au temps alloué à Mélodie sur les quarante-cinq du départ quand elle se décide à jouer son prochain coup. Un déplacement de pion tout à fait inoffensif. Dumoulin se racle la gorge, retenant un rire surpris. Tout ça pour ça? semble-t-il se dire. Mélodie, qui a à peine daigné lui jeter un coup d'œil depuis le début de la rencontre, s'attarde finalement sur lui. Ses cheveux frisés rabattus sur les oreilles, il porte une forte barbe dans laquelle on devine quelques poils blancs. Ses yeux foncés ne restent jamais en place bien longtemps. Avec l'air de hausser les épaules, il répond à son mouvement en poursuivant son plan de match. Il appuie sur son côté du pendule et se réinstalle, bras croisés.

Je vais t'écraser… pense Mélodie.

Clac ! Elle sacrifie un cavalier pour s'emparer d'un pion.

Un pli songeur s'allonge sur les lèvres de Dumoulin tandis qu'il analyse cet échange douteux. Le cavalier, se déplaçant en L, menace la dame, pourtant bien reculée dans son territoire, positionnée pour déclencher une attaque mortelle. Avec raison, Dumoulin se débarrasse du cavalier en le prenant avec le fou noir.

Fou noir qui défendait une case importante, loin dans son territoire.

Dumoulin n'a même pas le temps de ramener sa main contre sa poitrine que Mélodie a poussé sa tour sur la case. Cette fois, il se donne la peine de considérer la nouvelle position. Il enlève ses lunettes, les nettoie, les replace sur son nez. Ses doigts détachent nerveusement le premier bouton de sa chemise. Pendant tout ce temps, Mélodie ne lâche pas sa proie du regard.

Allez, l'encourage-t-elle, prends ma belle petite tour…

Avec la patience du prédateur, elle baisse un peu la tête, muscles tendus. Sa frange forme presque une visière au-dessus de ses yeux. Quand Dumoulin succombe et s'empare de sa tour, Mélodie envoie son deuxième cavalier en renfort. La portée d'action force son adversaire à retarder son plan d'attaque. Une à une, les pièces qu'il accumulait en réserve sont déviées de leurs positions initiales et détournées pour éviter l'effondrement de sa défense. Mélodie

réplique coup sur coup, enfonçant des pièces à sacrifier tout au fond de la gorge de son ennemi. Elle le contraint à tout liquider.

Dumoulin passe de longues minutes à calculer les échanges les moins désavantageux pour lui et se masse les yeux chaque fois que Mélodie lui fait payer chèrement chacun de ses choix. Bientôt, ils n'ont plus qu'une poignée de pions pour mener la charge. Seulement, Mélodie a déjà engagé son roi vers le centre. Sans personne pour lui bloquer le chemin, il fonce sur les pièces noires comme une moissonneuse-batteuse et menace de les faucher l'une après l'autre.

Résigné, Dumoulin secoue la tête et se mord les lèvres une dizaine de secondes tout en essuyant ses lunettes une énième fois. Il les repose sur la table avec un tintement et tend la main à Mélodie.

— Ça va, mettons fin au massacre. Tu m'as eu.

Un puissant sentiment de victoire éclate en elle au moment où elle serre la main de son adversaire. La sensation la propulse à des hauteurs vertigineuses. Elle a beau se retenir, son sourire s'étire sur son visage jusqu'à lui faire mal aux joues.

— Bravo ! s'exclame quelqu'un derrière eux avant de se mettre à applaudir.

Mélodie se tourne vivement pendant que plusieurs voix tonnent pour intimer à Jason de se taire. Son chum est là, quelques pas en retrait, et il bat des mains comme un imbécile.

Il est venu t'encourager, se sermonne-t-elle. À une certaine époque, elle aurait éclaté de rire et l'aurait accompagné dans ses pitreries. C'est un peu ce qui l'avait charmé chez lui. Elle n'était jamais sûre s'il était véritablement obtus ou s'il jouait parfois le jeu, faisant exprès de ne pas voir l'embarras qu'il causait. Aujourd'hui, elle perd souvent patience…

Comme Jason ne cesse pas d'applaudir, Eric, l'arbitre, va le rejoindre et l'expulse gentiment de la salle.

— Mélodie, la number one du tournoi ! réussit-il à crier,

déclenchant à la fois des rires et des exclamations irritées dans la salle.

— Désolée, fait Mélodie en revenant vers Dumoulin. Mes fans !...

Il a remis ses lunettes et se masse la barbe, une expression lasse sur les lèvres.

— Dire que nous étions cinq cerveaux sur cette partie, hier soir et ce matin.

Cinq! C'est de l'acharnement. La prochaine fois, ils seront combien? Toute une armée pour l'abattre? Elle imagine cinq pauvres types qui passent une nuit blanche attablés autour d'un échiquier dans une pièce enfumée, à décliner toutes les combinaisons possibles. Sur le mur trône une photo d'elle où, périodiquement, les gars la fixent pour la haïr.

Mélodie lui tapote l'épaule avant de se lever.

— Cinq têtes ne valent pas toujours mieux qu'une.

Son instinct fait encore le travail. Elle a atteint les quarts de finale. Les quarts ! Cependant, alors qu'elle se dégourdit les jambes, son cœur s'alourdit dans sa poitrine. Au bout de sa route se dresse Georgia Mackenzie, qui, elle, cumule les deux : le talent brut et le raffinement dans la préparation.

Les matchs durent encore une vingtaine de minutes et Mélodie guette celui d'Irizina. La Russe joue avec son adversaire, l'envoie dans les câbles quelques fois, puis parait tirer un grand plaisir à le torturer. Quand enfin elle lui assène le coup final, elle se lève sans plus de formalités. Mélodie l'intercepte.

— Félicitations pour ta victoire, l'accueille Irizina avec son large sourire et ses yeux pétillants.

Le cœur battant, Mélodie lui attrape le poignet et l'attire à l'écart, près des gros rideaux rouge pourpre.

— Qu'est-ce qui s'est passé hier?

— Sois plus précise…

Mélodie baisse le ton. Quelque chose de désespéré doit briller dans son regard.

— Avec Lessard.

— Il a eu ce qu'il méritait.

La pièce chavire soudain.

— Oh my god… Qu'est-ce que ça signifie, exactement?

— Il était en travers de ton chemin, il nuisait à ta concentration, il t'a agressée.

Irizina garde son sourire perturbant.

— Il a donc eu ce qu'il méritait, répète-t-elle.

Mélodie frissonne violemment. Elle lève des mains fébriles dans son champ de vision.

— Je ne me souviens de rien au sujet de la nuit dernière… Mais, j'ai des… des impressions. J'ai la sensation d'avoir donné un coup de couteau.

Irizina s'approche d'un pas et la scrute, curieuse.

— Et comment ça te fait te sentir?

Comme si des millions d'aiguilles lui transperçaient la nuque, comme si on avait coulé du béton dans son estomac et fourré ses poumons dans un congélateur.

— Lessard a réglé sa note ce matin et a quitté l'hôtel, mais…

— Ah, alors tu te fais du sang d'encre pour rien.

Irizina la contourne, mais Mélodie l'arrête, cherchant toujours ses mots.

— Je ne t'ai pas dit merci, au fait…

La Russe lui décoche un regard complice, puis repart. Pour aller où ? Garnir son petit carnet à la couverture glaciale, aux pages tachées de sang? Pour rôder dehors, dans la neige, à la recherche d'une nouvelle proie? Mélodie la suit des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse, puis reste un long moment à contempler les boiseries de la porte. Elle ne réagit presque pas lorsque son chum se faufile à l'intérieur, sans doute contre la volonté d'Eric. Jason déambule entre les tables, jetant un œil peu savant aux parties toujours en cours. Il passe sous le tableau noir où on ajoute déjà le nom de Mélodie à l'endroit réservé pour les quarts de finale.

— Bravo, babe. Quarts de finale, c'est vraiment hot. Est-ce que ton stalker est ici?

Mélodie secoue la tête.

— Non, il n'est plus là…

Elle ressent une certaine chaleur tandis que Jason lui accorde un rare câlin. Sa tête est ailleurs, troublée par les paroles d'Irizina.

— Tu sais contre qui tu vas te battre demain? demande-t-il.

Mélodie s'efforce de démontrer de l'enthousiasme. Elle jette un œil aux joueurs encore embourbés dans leur partie. Mackenzie l'a emportée et passe à la prochaine ronde, sans surprise. À l'échiquier près de la porte, Sarah joue avec frénésie, plaquant ses mains contre ses oreilles entre chaque coup, pour se concentrer malgré la cacophonie qui gonfle dans la pièce. Eric n'arrive pas à calmer les ardeurs des conversations qui enflent maintenant qu'il ne reste plus que deux matchs en cours. Mélodie jette un œil au tableau.

— Je vais me mesurer à celui qui gagne le match entre Sarah et son opposant, réalise-t-elle.

Comme Mélodie se retourne vers la table pour observer la fin de la partie, Sarah bondit de sa chaise en poussant un cri de joie. Elle sautille trois fois et manque de renverser la caméra sur son trépied tandis qu'elle revient vers son adversaire pour lui serrer la main.

— Ce sera contre elle… soupire Mélodie.

Celle qui, au début du tournoi, lui a avoué être prête à tout pour gagner…

Mélodie étudie, blottie dans un des grands fauteuils de la salle commune de son étage. Pour une rare fois, Mackenzie et les siens se sont regroupés ailleurs. Sur le divan à côté, Jason écoute une partie de basketball sur son cellulaire, une paire d'écouteurs dans les oreilles. Mélodie s'oblige à se concentrer. Tout à l'heure, elle a flanché et est allée jeter un œil sur la page de discussion consacrée à son match contre Dumoulin. Les commentaires se dénombrent par centaines, pour la plupart positifs. Plusieurs affirment que Mélodie est en train de prouver qu'elle a ce qu'il faut pour compétitionner au niveau mondial. D'autres, évidemment, trouvent de meilleures variantes qu'elle aurait pu utiliser pendant l'affrontement, ou se plaignent du temps que ça lui a pris à démonter la position de son adversaire.

Elle les a lus avec détachement, mais quelques-uns lui percent la poitrine quand même. Curieuse, elle a aussi flâné sur la vidéo du dernier match de Sarah, se donnant comme excuse de vouloir l'analyser. Une poignée de spectateurs seulement l'a visionnée.

C'est un peu injuste, considérant que Sarah est une pro et qu'elle baigne dans ce milieu depuis qu'elle est toute petite.

Plus tôt, après sa partie, son amie était si excitée de passer en quarts de finale qu'elle n'a réalisé que plusieurs minutes plus tard qu'elle devrait affronter Mélodie le lendemain.

— Peu importe le résultat, on va rester copines, pas vrai? lui avait-elle dit.

— Bien sûr.

— Évidemment, on devrait se préparer chacune de notre côté, mais… demain matin, tu veux bien déjeuner avec moi quand même? Je t'amènerais le plat que tu veux. Ça me rassurerait qu'on garde au moins cette proximité-là.

Mélodie avait réfléchi un long moment. Son regard avait durci.

— Je préfère rester dans ma bulle…

Déception et panique s'étaient alors mélangées sur le visage de Sarah.

La tempête des doutes avait repris avec plus de force encore dans l'esprit de Mélodie.

Constatant que sa concentration s'est encore une fois volatilisée, Mélodie s'efforce de revenir sur la partie qu'elle étudie. Avant de pouvoir s'y attarder de nouveau, elle capte un mouvement dans le couloir. Joseph vient vers elle.

Nerveuse, Mélodie jette d'abord un œil vers Jason, puis passe rapidement une main dans ses cheveux pour leur donner une forme plus présentable.

— Félicitations pour ta victoire, Mélodie, lui dit Joseph en approchant.

Elle accepte gracieusement le compliment, mais remarque que le coach ne lui renvoie pas son sourire. Il adresse un hochement de tête sérieux à Jason, puis s'enfonce dans le fauteuil en face, l'air grave. Sa posture est raide tandis qu'il joint les mains, les coudes posés sur ses genoux. Il prend un peu de nouvelles de Mélodie, mais reste froid, distant. C'est la présence de mon chum qui l'embête ?

— Le tournoi commence à attirer l'attention. Tu as dû le remarquer. En ligne, c'est la folie. Je n'ai pas vu autant d'enthousiasme pour une compétition d'échecs depuis longtemps.

Ses yeux noisette étudient Mélodie avec vigilance, comme s'il jaugeait ses réactions.

— Tu es en bonne voie d'affronter Georgia en demi-finale, continue Joseph. La gagnante aura la possibilité de détrôner Irizina.

Mélodie hoche la tête et cherche quoi dire pour alléger l'atmosphère.

— Mackenzie peut dormir tranquille. Si je la bats, je m'occupe de Nadezdha.

Joseph ne rit pas.

— La petite trouvaille du web qui arrache tout sur son passage. C'est Argenteuil qui doit jubiler.

Cette fois, Mélodie plisse les yeux. Qu'est-ce que ça veut dire, ça? À sa droite, Jason ferme l'écran de son cellulaire. Pas qu'il est spécialement choqué par le ton de Joseph, mais il paraît tout à coup plus attentif. Le coach les scrute tous deux avant de se triturer un ongle, puis retrousse les manches de sa chemise.

— Écoute, Mélo… Georgia est prête. Nous avons analysé comment tu joues depuis le début du tournoi. Tes parties contre Simard et contre Dumoulin, notamment. En plus de tout ce que tu as disputé comme matchs en ligne dans les derniers mois contre tes adversaires les plus forts. Georgia a plusieurs parties de préparées contre toi. Avec des variantes calquées sur ton style de jeu, tes réflexes.

Il ouvre les bras.

— Elle va t'écraser, sans l'ombre d'un doute. Elle s'entraîne depuis des semaines. Et sur l'échiquier, dans le feu de l'action, elle a le même instinct que toi. Elle va réagir, s'ajuster et jouer sur tes faiblesses, qu'elle a apprises par cœur.

Son timbre de voix est plus grave et plus las qu'à l'habitude. Sourcils relevés et plis sur le front. Mélodie sent que ce discours lui est douloureux, toutefois, il lui fait mille fois plus mal à elle.

— Et toi, Mélodie, comment avance ta préparation contre Georgia ?

Elle n'a rien entamé et il le sait très bien. Elle le dévisage, les dents serrées. Où est passé le Joseph charmant qui flirte avec elle, le regard brillant? Pourquoi cette soudaine hostilité ? Le sentiment de trahison lui fait monter les larmes aux yeux. À côté, Jason se redresse et pose ses pieds sur le sol, adoptant une posture agressive.

— Ça va, coach? dit-il. C'est quoi? On se lance dans la guerre psychologique pour jouer dans la tête de votre adversaire le plus dangereux? Moi, je dis que Mélodie peut éclater ta petite protégée

les yeux fermés.

Joseph reste dans la même position et n'accorde qu'un bref regard à Jason. Il pousse un long soupir, les épaules tombantes.

— Écoute, Mélodie, ce n'est pas de gaieté de cœur que je viens te faire cette offre… Considérant que tu n'as objectivement aucune chance de l'emporter contre Georgia, nous vous proposons la somme de 20 000 $ pour perdre contre Sarah, demain.

20000$!

Mélodie n'en croit pas ses oreilles. À sa droite, Jason répète le montant, pour être sûr d'avoir bien entendu lui aussi. Comment peuvent-ils lui proposer une telle chose ? Comment osent-ils ? Une colère sourde jaillit en elle, noire et épaisse.

— Si vous êtes si certains que je vais perdre, pourquoi me payer ?

— Parce que tu restes une adversaire coriace, et que ça va obliger Georgia à utiliser une partie de sa préparation contre Irizina. Si elle dévoile les combinaisons de son arsenal secret, Irizina va facilement trouver une parade d'ici leur confrontation.

Mélodie a envie de lui lancer son ordinateur portable au visage.

— 20000$… murmure Jason, en se rassoyant sur le divan.

Mélodie l'ignore.

— Je n'ai aucune chance contre Mackenzie, Joseph, vraiment ?

Le coach baisse les yeux sans répondre.

— Je n'arrive pas à croire que tu… que vous voulez me soudoyer ! C'est illégal ! C'est…

— Vas-tu aller voir Argenteuil pour nous faire évincer du tournoi, nous aussi, Mélo?

Elle encaisse cette dernière réplique comme une fulgurante claque au visage. En un clin d'œil, elle a bondi de son fauteuil et pointe un

doigt rageur sur le coach.

— Je n'ai rien demandé ! Et je n'ai rien fait en échange !

Joseph se lève. Il parait épuisé.

— Tu n'es pas la première à commettre l'erreur de faire confiance à Argenteuil…

— Pourquoi ? Qu'est-il arrivé à Mackenzie ?

— Ce n'est pas contre toi, Mélodie. Mais accepte l'offre, et profite de l'occasion pour ne plus jamais approcher Argenteuil. J'attends de tes nouvelles.

Il recule lentement sous le regard mauvais de Mélodie et lui offre un air de chien battu avant de faire volte-face et de disparaître dans le couloir. Comment peut-il imaginer qu'elle va accepter une telle proposition? Elle se doute bien que Mackenzie lui est supérieure. Ça, elle l'a bien compris. Cependant, affirmer qu'elle n'a aucune chance, c'est une autre affaire ! Encore pire, le seul fait d'être sur le chemin de Mackenzie lui nuit pour la finale !

— Non, mais, pour qui ils se prennent, ceux-là?

— C'est quoi déjà le premier prix? 100 000 $? fait Jason en se frottant le menton.

Mélodie fait les cent pas. La colère qui la submerge encore lui donne l'impression d'être passée sous un camion.

— Et c'est combien pour la deuxième place? et la troisième ?

Elle s'arrête pour le fixer, furieuse.

— 30 000$ pour la deuxième… 10 000$ pour la troisième.

Puis elle ajoute, glaciale :

— Pourquoi?

— La Mackenzie est impossible à battre, si je comprends bien. Et

l'autre, la Russe, on oublie ça.

— On oublie ça! répète-t-elle, offensée. On oublie ça, c'est sûr. Jamais je ne réussirai à vaincre de vraies joueuses, hein?

— Mélo, penses-y : 20000$ là, là. Tout de suite.

— Avec 20 000 $, je t'achète un pick-up, pis je le câlisse dans un ravin.

— Ce que je dis...

Elle le coupe, la voix au bord du déraillement.

— Ce que tu dis, c'est que je n'ai aucune chance ! Tu ne crois pas en moi toi non plus !

Son chum bat en retraite et lève les mains en signe de reddition.

— C'est correct ! Capote pas !

Je vais leur montrer ce dont je suis capable.

Ses adversaires auront beau disséquer chacune de ses parties, elle ne se laissera pas faire. Chaque coup qu'elle portera va les égarer, les saigner à blanc. Étaler leur précieuse matière grise et visqueuse sur l'échiquier. Sarah n'est pas la seule à être prête à tout pour gagner.

— C'est juste que c'est pas tant la joie pour toi, ce tournoi-là, continue quand même Jason. Depuis que tu as commencé, ça t'a rendue malade, tu reçois des menaces, tu te saoules, pis là j'apprends qu'il a fallu que tu te dandines devant l'organisateur pour te faire une place.

— Fuck y ou ! Va chier, Jason Tremblay...

Mélodie ramasse son sac à bandoulière et son ordinateur portable, puis fiche le camp. Elle a envie de crier dans le corridor, de balancer son sac dans le mur ou de mettre le feu à l'hôtel. Jason est toujours insupportable, mais, pour une fois, pourrait-il la soutenir pour vrai? L'encourager, même quand tout va mal. Si elle avait été

en couple avec lui à l'université, il l'aurait sans doute incitée à abandonner sa session dès le premier examen. Comme ça, elle aurait pu aménager avec lui au lieu de rester chez sa mère, et ils auraient écouté la télé et mangé des nouilles en sachet, et mis leurs sous de côté pour s'acheter un criss de pick-up. Quelle vie de rêve !

Ses poings élancent de douleur tant elle les serre. Ce qui la blesse plus encore que le désintérêt total de son chum, c'est bien l'offre de Joseph. Ça, ça ne passe pas. Son ventre est raide comme la peau d'un tambour. Elle sent qu'elle va exploser. Les beaux yeux bruns du ténébreux coach, les sourires et l'estime derrière ses blagues. Tout ça, ce n'était que de la frime. Un jeu, peut-être ! Jusqu'où je peux aller pour gonfler l'égo de la petite Mélodie Fontaine avant de lui écraser le visage au sol.

Mélodie tourne le coin du corridor en essuyant des larmes de rage au revers de sa manche. Elle n'a pas le temps d'éviter la collision avec la personne qui venait dans l'autre sens.

— Oh, désolé ! s'exclame Eric en la rattrapant par les coudes, pour qu'elle ne chute pas.

— Non, c'est moi qui m'excuse, je ne faisais pas attention où j'allais.

Elle le fixe un instant, le défiant du regard. Car il la scrute, l'air inquiet. Elle doit avoir les yeux rougis… Elle prend de grandes inspirations pour ravaler ses sanglots et sent qu'une grimace déforme son visage. Il constate sans aucun doute son état mental lamentable, mais elle ne veut pas en discuter. L'arbitre en chef ramène ses longs cheveux derrière ses oreilles, hésite à ouvrir la bouche, mais Mélodie est prête à mordre.

Comme il commence à parler, les lumières s'éteignent pendant quatre longues secondes. On entend le grognement d'une machine, quelque part dans les entrailles de l'hôtel, puis les plafonniers se rallument.

— La tempête fait rage, on dirait… réagit Eric avant de replacer la ganse de son sac de sport sur son épaule. J'allais au gym. Ça fait du bien pour… relâcher la pression, et tout. Tu veux peut-être m'y rejoindre?

Le premier réflexe de Mélodie est de répondre non. Toutefois, l'idée de se défouler dans un gym, sur un tapis roulant ou en levant des haltères, lui paraît bénéfique. De toute façon, elle ne pourra ni étudier ni s'endormir dans son état. Mieux vaut expulser un peu sa colère autrement qu'en piétinant le plancher de sa chambre, en imaginant des insultes à lancer à Joseph, à son chum et à Mackenzie.

— Y a un sac de frappes? demande-t-elle.

— Je ne me rappelle pas en avoir vu un. Mais si tu veux frapper dans quelque chose, je pourrai peut-être tenir un gros ballon d'exercice?

Mélodie accepte et file dans sa chambre pour y ramasser des vêtements de sport. Elle en profite pour tester son cellulaire. Même branché, il reste résolument mort. Elle le garde sur la charge un autre cinq minutes, juste pour voir s'il va ressusciter. Tandis quelle patiente, elle laisse son regard errer dehors et remarque la tempête de neige qui fait rage. Encore. Dans le silence de la chambre, les flocons s'abattent sur la fenêtre avec assez de force pour se faire entendre.

Mélodie court sur le tapis roulant. À côté, Eric fait de même, ses longs cheveux attachés en une couette rigolote derrière sa tête. À la blague, elle lui a proposé de lui faire des lulus. À part eux, le gym est désert et silencieux. Plus tôt, Eric a tenté d'activer la chaîne stéréo, sans succès. Et comme le réseau Internet de l'hôtel ne s'est toujours pas remis de la fluctuation électrique de tout à l'heure, il a laissé son cellulaire dans son casier, pour ne pas drainer toutes les données mobiles de son forfait téléphone.

Alors ils discutent en courant, au son du frottement de leurs pieds sur le tapis et du couinement des grosses machines.

Elle apprend qu'Eric a joué son dernier tournoi à l'âge de 13 ans. Beaucoup trop anxiogène pour lui, prétend-il. Plusieurs semaines avant les compétitions, il n'arrivait plus à manger, dormait quelques heures seulement par nuit et s'isolait de ses amis à l'école et de sa famille à la maison. S'il ne performait pas à la hauteur de ses attentes, il plongeait dans une profonde dépression. Ses parents, qui

tâchaient de l'aider du mieux qu'ils le pouvaient, en étaient même venus à lui interdire de jouer.

Mais Eric aime les échecs.

— C'est ma passion, révèle-t-il avec un sourire éclatant, à peine essoufflé. C'est un jeu d'une profondeur infinie. Même les ordinateurs les plus perfectionnés n'en finissent pas d'en explorer les possibilités.

Quand il a pris sa retraite des tournois, il s'est tourné vers l'enseignement. À temps partiel, après l'école, il a initié jeunes et vieux, allant même jusqu'à coacher l'équipe canadienne aux Olympiques d'échecs, à Pékin. Plus tard, au cégep, il a aussi organisé moult tournois locaux. Toutefois, jamais il n'a souhaité reprendre la compétition.

— Non, plus jamais ! insiste-t-il en riant. J'ai 1 efeeling que ça me tuerait.

Tandis qu'ils courent, Eric tente d'en apprendre davantage à son sujet, mais Mélodie détourne toujours les questions pour ramener la conversation sur lui. Eric semble comprendre qu'elle ne désire pas parler d'elle, ce soir.

— Pour vrai, je suis privilégié de travailler sur ce tournoi. C'est fascinant de voir s'affronter différentes écoles d'échecs. La collision de tous ces talents… Ça ne fait qu'approfondir le jeu. Ça crée de nouvelles branches à explorer. C'est vrai ! Toutes les parties n'ont pas encore été jouées, même si les joueurs empruntent souvent les mêmes tronçons. Alors, une Irizina, très russe, qui va échanger toutes ses pièces pour se précipiter vers une fin de partie où elle pourra miser sur un avantage minime dans la position de ses pions, contre une Mackenzie qui a tout étudié et qui compte sur un jeu de manoeuvre et de contre-attaques… Ça donne naissance à des parties jamais vues encore. Comment l'une va réagir à l'autre ?

Il prend une pause.

— Ou une Sarah, qui louvoie vers le centre depuis les flancs, contre toi, qui est une redoutable combattante comme en a pas vue depuis

longtemps !

Mélodie lui décoche un regard inquisiteur.

— Sarah est-elle réellement dangereuse? Je l'ai battue facilement en ronde de préqualification.

Eric secoue la tête et baisse les yeux avant d'appuyer sur un bouton pour ralentir la cadence de son tapis.

— Tu n'as pas affronté la vraie Sarah, encore. C'est une émule de Mackenzie, mais en plus… Elle joue la game en dehors de l'échiquier aussi, si tu vois ce que je veux dire. Elle fait toujours profil bas pendant les premières rondes, avant de déployer sa vraie préparation. Ça lui coûte souvent cher, en revanche…

Puis il se tait.

— En tant qu'arbitre, c'est tout ce que je dirai à ce sujet, ajoute-t-il avant de pouffer. Je ne vais pas coacher l'une des têtes d'affiche du tournoi, quand même.

Mélodie opine du chef, songeuse. Courir lui a fait du bien, constate-t-elle. La colère qui encombrait ses poumons a été évacuée vers ses jambes, puis moulue entre ses pieds et le tapis roulant. Et la passion d'Eric pour les échecs la réconcilie un peu avec le tournoi. Demain, elle jouera aux échecs, point final. Sans se soucier de l'offre hostile de Joseph et des manigances de son équipe.

C'est même flatteur…

Elle est si redoutable qu'on envisage de lui verser une fortune pour l'évincer.

— Je souligne ton sens de l'éthique ! ajoute-t-elle en riant pour combler le silence.

Au-dessus de leurs têtes, les fenêtres du sous-sol sont ensevelies sous la neige.

— Tu auras remarqué que je suis le seul imbécile qui arbitre le tournoi… Je te laisse deviner pourquoi…

Elle tente une hypothèse.

— Parce que personne d'autre ne voulait travailler avec Argenteuil ?

Eric lui offre une moue révélatrice. Mélodie ralentit aussi la vitesse de son tapis roulant, curieuse d'en apprendre davantage.

— J'en comprends qu'Argenteuil est un personnage controversé dans le milieu.

— Controversé, dis-tu? Il est «chanceux» d'avoir eu sa carrière il y a 30 ans. Aujourd'hui, il ne s'en tirerait pas avec le tiers de ce qu'il a fait, jadis. Et ça, c'est sans compter les rumeurs...

— Il a fait quoi, exactement?

— Intimidation, violence physique, accusations.... Il a détruit la carrière de plusieurs joueurs prometteurs... Sans oublier le nombre de joueuses qu'il a broyées de diverses manières...

Eric se met à gesticuler maladroitement, tout en évitant le regard de Mélodie. Elle sent la sueur refroidir sur son dos.

— II... Il a de toute évidence jeté son dévolu sur toi, cette fois-ci. Et... je pense qu'il n'osera pas tenter quoi que ce soit avant la fin du tournoi, pour ne pas nuire à ta concentration, mais... Si j'étais toi, je disparaîtrais à la seconde où je remporte le dernier match.

Mélodie le fixe, l'air grave. Cette mise en garde ne la surprend pas. Elle se rappelle avec dégoût les grosses mains velues d'Argenteuil sur ses épaules lors de leur dîner, avant qu'il n'utilise son influence pour lui assurer une place dans les rondes finales.

— A-t-il déjà tenté quelque chose avec Mackenzie?

— Je ne sais pas.

Le pas d'Eric devient tendu. Il interrompt sa machine et le tapis ralentit, accompagné d'un bip agressant. Mélodie l'imite. Elle prend conscience d'un goût âcre dans sa bouche.

— Et avec Irizina ?

— Je ne pourrais pas dire. Je sais qu'il ne la porte pas dans son cœur.

Tout à coup, les lumières s'éteignent dans un claquement sonore. Une autre fluctuation de courant? Néanmoins, cette fois, la panne se prolonge. La noirceur est totale dans le gymnase. Mélodie est rassurée quand elle entend la voix d'Eric, quelque part devant elle.

— L'électricité n'a pas l'air de vouloir revenir, cette fois...

— Les lumières d'urgence ne devraient-elles pas s'allumer?

Ils attendent encore un peu. Dans l'obscurité, les secondes s'enduisent d'encre et s'écoulent avec une lenteur angoissante. Eric finit par demander à Mélodie si elle a son cellulaire avec elle. Le sien est resté dans son casier, au vestiaire. Celui de Mélodie est toujours à plat.

— Bon... Ne bouge pas, je vais essayer de me rendre jusqu'au vestiaire.

Il se cogne en chemin. Mélodie garde une main sur la rampe du tapis roulant. Elle ne se souvient pas avoir déjà affronté une telle noirceur. Ses yeux sont ouverts, mais elle ne capte rien d'autre que les plaques violacées qui flottent derrière ses paupières parfois la nuit, lorsqu'elle lutte contre l'insomnie. Elle a beau tourner la tête dans toutes les directions, elle ne voit rien.

Un bruit près d'elle lui glace le sang. On aurait dit deux pas rapides.

— Eric? appelle-1-elle.

Comme il ne répond pas, elle répète plus fort. La peur apparaît clairement dans sa voix, tel un éclair au milieu de la nuit.

— J'essaie de trouver mon casier... finit-il par confirmer, plus loin.

— Dépêche-toi!

Les sons ne venaient pas de la même direction, estime Mélodie.

Comme elle serre de plus belle la rampe du tapis roulant, un frottement se fait entendre au sol, tout près. Quelque chose glisse vers son tapis roulant ! Elle l'entend. Mélodie crie et sautille avant d'avancer à tâtons. Elle appelle Eric encore deux fois et se guide en longeant les machines froides et métalliques sur son chemin. Elle tâche d'identifier les sons à travers le bruit de sa propre respiration. Elle sent qu'on la suit, que ça bouge dans son dos.

Soudain, un jet de lumière jaillit dans l'obscurité devant elle, alors qu'Eric pousse la porte du vestiaire, armé de son cellulaire.

— Ça va, Mélodie?

Elle fait volte-face et scrute les ombres, à la recherche de ce qui la poursuit. Eric balaie le gym avec le faisceau de lumière, mais la lueur bleue n'éclaire que les silhouettes des équipements de musculation.

— Ça va… C'est mon imagination qui me joue des tours, je crois. Je n'aime pas tant l'obscurité…

Ensemble, ils se rendent jusqu'à l'ascenseur, qu'ils trouvent hors d'état, évidemment. Alors ils poussent la porte de service qui s'ouvre avec un grincement, à l'autre bout de la salle.

— Tu peux me tenir le bras, si tu veux, lui propose Eric.

Mélodie accepte en laissant échapper un léger rire. Les marches métalliques les mènent jusqu'au rez-de-chaussée, où une foule impressionnante est rassemblée dans le hall de la réception. Plusieurs lampes de poche éclairent la voûte et la lumière se reflète dans les plafonniers de cristal, comme dans une salle de bal. Parvenue en haut, Mélodie cherche son chum des yeux, s'imaginant qu'il s'est sans doute lancé à sa rescousse. Après tout, pas d'électricité, pas de télé pour regarder les matchs de basketball. Par précaution, elle finit par se décrocher du bras d'Eric, mais elle promet de lui faire signe si elle a besoin de quelque chose.

— Profites-en pour te coucher tôt, lui conseille-t-il en la quittant. Tu as une partie importante à disputer demain.

— J'aurai les méninges fraîches comme des roses, jure-t-elle.

Près du bureau de la réception, des employés tiennent conciliabule, épiés par les visiteurs de l'hôtel. Apparemment, personne ne comprend pourquoi la génératrice a flanché. Dehors, la tempête travaille à ensevelir le paysage. On ne distingue ni les lumières de la ville ni celles des pistes de ski. Un duo de concierges déneige l'entrée, foudroyés par le vent, mais la neige s'accumule presque aussi vite qu'ils la poussent. Dans le hall, la lueur des cellulaires peint des visages inquiets aux clients de l'hôtel.

Mélodie se faufile ici et là, glanant des informations en épiant les conversations. Ni Jason, ni Sarah, ni Mackenzie et son coach ne sont dans les parages. Irizina est également introuvable. Quand des employés proposent de raccompagner les visiteurs à leur chambre, Mélodie les suit sans se faire prier. Au deuxième étage, un concierge déverrouille sa porte, le mécanisme, habituellement fonctionnel malgré les pertes de courant, nécessite maintenant une clé. Demain, la rassure l'employé en lui remettant sa bougie, tout devrait être rentré dans l'ordre.

Un vent glacial l'accueille, quand elle pénètre dans la pièce, et fait vaciller la flamme de sa chandelle. Le rideau claque comme la gueule d'un fauve, au-dessus de la fenêtre entrouverte, près du lit. Après une seconde de surprise, Mélodie court la refermer d'un geste raide, manquant de glisser sur une fine couche de neige accumulée au sol.

— Bravo, Jason. Quelle excellente idée…

Elle allume la deuxième chandelle que lui a confiée le garçon de chambre - après lui avoir fait promettre de la laisser sur le comptoir et non sur le lit ou sur une table de chevet, pour ne pas incendier l'hôtel en pleine tempête de neige - et s'emmitoufle dans une couverture, déjà frigorifiée.

Sans électricité, sans cellulaire et sans chauffage, Mélodie se donne l'impression d'une ratte coincée dans le mur d'une maison abandonnée.

Elle expulse violemment toute pensée la ramenant vers Joseph et

son offre ignoble, pour ne pas raviver la rage qu'elle a engourdie en faisant du sport avec Eric, sinon, elle ne fermera pas l'œil de la nuit.

— Fais juste dormir… s'ordonne-t-elle en laissant échapper un long soupir.

Jason ne rentre toujours pas. Mélodie espère qu'il est allé skier sur les pistes et qu'il est en train d'étouffer, enseveli sous la neige. Qu'il boude. Elle n'a pas envie de le voir de toute façon.

Incapable de dormir, elle a trouvé sur le comptoir le cellulaire de son chum, de nouveau en fonction, et qui lui fournit un éclairage auxiliaire tandis que les chandelles continuent de brûler, baignant la chambre d'une faible lueur dorée. Mélodie voit que Jason a reçu des messages de ses amis, mais elle ne les ouvre pas. Elle n'est pas ce genre de blonde et, surtout, ce qu'ils ont à dire ne l'intéresse pas le moins du monde. Carburateur ceci, pneus cela. Elle n'en a rien à faire.

Au fait, serait-il revenu entre temps ? Ce n'est pas son genre de partir toute la journée sans son cellulaire.

Elle réussit à se connecter à son compte sur la plateforme de jeu d'échecs après avoir tâtonné quelques fois pour retrouver le bon mot de passe, et se met en tête d'analyser les parties de Sarah. Toutefois, son étude lui fait rapidement bourdonner les neurones et la ramène à la proposition de Joseph.

Pour se calmer les nerfs, elle fouille Internet au sujet d'Argenteuil. Clémentin Argenteuil, découvre-t-elle, 61 ans. Le pic de sa carrière en tant que joueur semble se situer au milieu des années 1980. Mélodie déniche une photo où il prend une pose à la fois très dandy et intellectuelle, dans un costume suranné même pour l'époque, avec une dame appuyée contre son arcade sourcilière. Son regard dégage quelque chose de magnétique. Mélodie peut concevoir qu'il a pu avoir du charme, par le passé. Toutefois, sur d'autres photos, elle détecte l'éclat de cette colère qu'il projette maintenant autour de lui. Même en creusant longtemps, elle ne trouve rien qui l'accuse directement des méfaits rapportés par Eric, mais elle lit entre les lignes que son nom est entaché dans le milieu des échecs. On fait allusion à quelques scandales ici et là.

Elle ne déterre rien d'autre en associant les noms d'Argenteuil et de Mackenzie.

Mélodie bascule vers les réseaux sociaux, où elle apprend que la ville au complet est privée d'électricité. La tempête frappe fort. L'effort des déneigeurs est remis au lendemain, puisque les routes se retrouvent bloquées quelques minutes à peine après leur passage. Des opérations de sauvetage seraient en cours pour rapatrier des automobilistes coincés dans le blizzard. Les fortes accumulations de neige sont courantes dans la région, mais la tempête de ce soir s'annonce record.

La chandelle a brûlé de moitié quand Mélodie abandonne définitivement l'étude des parties de Sarah. Son amie s'avère plus redoutable qu'elle ne l'a laissé paraître dans ses matchs contre elle, au début du tournoi. Comme Eric l'a suggéré au gym.

Elle a bien caché son jeu…

Et elle est capable de tout, se rappelle Mélodie.

Il est minuit et la batterie du cellulaire de Jason est à 42%.

Mélodie devrait se coucher, mais elle se doute qu'elle ne fermera pas l'œil de sitôt. La course sur le tapis roulant l'a drainé de sa colère, mais la frousse quelle a eue dans la noirceur en plus de toute cette agitation au rez-de-chaussée avec la tempête l'ont survoltée à nouveau. Et, même si elle a de la difficulté à l'admettre, elle préférerait pouvoir compter sur la présence de son chum avant de s'endormir dans une chambre transformée en congélateur.

En attendant, une autre idée attise sa curiosité. Elle tape le nom d'Irizina dans un moteur de recherche. La plupart des résultats sont en russe, aussi fait-elle traduire quelques pages. Nadezhda Sergeevna Irizina, 24 ans. La petite perle de son club d'échecs, à Voronej, grande ville dont Mélodie n'a jamais entendu parler. Elle jette un œil sur une carte et met un moment pour repérer l'agglomération. Que la Russie est vaste ! D'après ses recherches, il fait à Voronej plus chaud qu'à Moscou, mais elle y imagine quand même un climat froid et une ville recouverte de neige. Un peu comme ici en ce moment.

La traduction rend hasardeuse la syntaxe des textes, mais Mélodie comprend qu'Irizina est une star, là-bas. La Russe aurait connu, il y a quelques années, une ascension spectaculaire, semblable à la sienne.

Ascension freinée par...

L'article que Mélodie consulte mentionne un évènement sans vraiment le nommer, et elle doit fouiller plus profondément encore pour découvrir que le club d'échecs que fréquentait Irizina a été la proie d'un violent incendie, emportant la plupart des joueurs, décimés par les flammes et la fumée toxique. Irizina serait Tune des seules survivantes.

Mélodie ne peut réprimer un frisson. Elle jette un œil inquiet vers sa chandelle.

Au même moment, la poignée de la porte est secouée furieusement. Mélodie sursaute. Pour libérer ses mouvements, par instinct elle rabat les couvertures dans lesquelles elle était enroulée. L'envie viscérale de fuir explose dans ses tripes. Quelques secondes plus tard, quelqu'un cogne à la porte.

— C'est qui? réussit-elle à dire sans trembler.

— Ouvre!

La voix est méconnaissable.

— Jason?

Le sol est toujours glacé quand elle pose les pieds par terre. Avec mille précautions, elle s'approche du battant. Impossible de distinguer quoi que ce soit à travers le judas. Mélodie s'assure que la chaîne est bien en place, puis entrouvre la porte. Un courant d'air s'infiltre dans la pièce et éteint l'une des deux chandelles, derrière. De l'autre côté, dans le couloir, elle ne discerne qu'une silhouette opaque qui se propulse vers elle. La forme se plaque contre le battant et Mélodie recule en criant.

La chaîne grince.

— Envoyé ! Ouvre la criss de porte !

Paniquée, elle pousse de toutes ses forces, mais l'inconnu se sert de son poids. La chaîne de sûreté claque à chaque impact. Mélodie hurle. Elle combat l'envie de se réfugier sous les couvertures : la chaîne va lâcher si elle laisse ce fou furieux continuer à attaquer la porte. Quand des doigts effleurent son visage près du cadre, elle donne un solide coup d'épaule pour les écraser.

— Ostie de folle ! entend-elle alors que la pression se relâche enfin sur le battant.

Mélodie referme brusquement et enclenche le verrou. Aussitôt, une volée de coups de poing s'abat de l'autre côté, comme s'ils étaient dix hommes à frapper et à vouloir entrer dans sa chambre. Elle recule et tombe, le souffle court et le sang glacé. Quand elle se relève, elle se dépêche de bloquer la poignée avec une chaise. La main agitée de spasmes, elle doit s'y reprendre par trois fois pour rallumer la chandelle. Pendant tout ce temps, le psychopathe continue de gueuler.

— Va-t'en! crie-t-elle.

Impossible que personne d'autre sur l'étage n'entende un tel vacarme. Le forcené hurle aussi fort qu'elle-même. Est-ce la voix de Lessard? Encore une fois, le souvenir gravé dans ses muscles se réveille, l'impression d'asséner des coups de couteau. Dans la chambre, la chandelle jette une lumière vacillante, animant les ombres dans la pièce. Mélodie bondit sur le cellulaire de Jason. Comme elle le déverrouille avec le code qu'elle connaît bien, elle remarque que Sarah lui a envoyé un message.

Sarah ! C'est une idée ! Son amie pourra rameuter des secours et venir à sa rescousse.

Mélodie ouvre la fenêtre de conversation.

«Pis?» lit-elle.

Trois petits points en bas de l'écran indiquent que Sarah rédige une suite à son message. Mélodie suspend ses mouvements tandis que la porte est toujours secouée de coups. À travers la panique qui embue son esprit, elle réalise l'étrangeté de la situation…

Pourquoi Sarah écrit à Jason ?

« Elle a dit quoi ? »

Rien d'autre. Pas d'historique de conversation précédant ces messages.

Pis, elle a dit quoi ?

Les coups cessent quelques minutes plus tard, alors que Mélodie fixe éperdument l'écran du cellulaire, sans comprendre.

La chambre est toujours frigorifiée lorsque les lueurs grises du matin filtrent à travers les rideaux. Dehors, la neige continue de tomber, obstruant l'horizon. On ne voit ni la ville ni la montagne. Plus bas, des employés tâchent de dégager l'entrée, mais dans le stationnement, les voitures sont ensevelies et la route reste impraticable. L'électricité n'est toujours pas revenue. Jason, posté à la fenêtre, secoue la tête.

— Tabarnac ! Je pourrai sûrement pas aller à la montagne, en plus…

Il est rentré pendant la nuit, environ quinze minutes après l'incident avec la porte. Mélodie, enroulée dans une couverture, se sent aussi froide et pesante que la tempête. Elle ne répond pas et enfile plutôt une deuxième paire de bas pardessus ses orteils gelés. Contre toute attente, son chum semble remarquer son humeur massacrante.

— Écoute, je sais que tu ne veux pas entendre parler du 20000$, mais…

— Non, au contraire, le coupe-t-elle. Je suis vraiment curieuse d'entendre ce que tu as à me dire là-dessus.

Pis, elle a dit quoi ? se souvient-elle. Sarah qui veut savoir si elle-même compte accepter l'offre de truquer la partie contre une grosse enveloppe pleine d'argent. C'est la seule déduction possible. L'avis de Jason l'intéresse donc au plus haut point.

— Eh bien… Tu sais quoi? Moi, je pense que tu as des chances. Tout le monde pisse dans ses culottes depuis que t'es arrivée. J'ai confiance en toi. Gagne.

Il se tourne vers elle, le dos appuyé contre la fenêtre qu'il a laissée entrouverte la veille. Mélodie le scrute, surprise. Une vague de chaleur couve dans son estomac. Elle s'attendait à ce qu'il plaide pour un nouveau pick-up. Comme elle s'apprête à répondre, on frappe quelques coups à la porte. Mélodie sursaute.

Elle n'a pas mis son chum au courant de l'incident de la veille, préférant plutôt guetter ses agissements, voir s'il révélerait quoique ce soit au sujet du 20 000 $ et de la conversation qu'il avait vraisemblablement eue à ce sujet avec son adversaire.

Jason va ouvrir. Un employé leur remet une clé pour la chambre, étant donné que la génératrice de l'hôtel demeure hors service, malgré tous les efforts de l'homme d'entretien.

Mélodie se prépare. Sans eau chaude, impossible de prendre une douche. Elle camoufle les relents de sa sueur avec du déo et enfile un large coton ouaté rouge. Sa transpiration a une odeur différente lorsqu'elle craint pour sa vie. Après avoir accordé un bref câlin à son chum, elle descend au rez-de-chaussée, où plusieurs joueurs errent, visiblement inquiets. Dans le hall, Mélodie trouve Argenteuil, toujours vêtu d'un complet, en train d'engueuler Eric au sujet du manque de réseau et des caméras aux batteries à plat, comme si la panne d'électricité était de sa faute.

— Bien dormi? demande Sarah en la rejoignant.

Évidemment. Son amie traque chacun de ses mouvements dès qu'elle met le nez hors de sa chambre.

— Pas vraiment.

Elles discutent un peu, mais Mélodie reste froide et distante. Sarah décuple d'efforts pour entretenir la conversation tout en laissant mille occasions à Mélodie d'aborder la fameuse offre qu'on lui a faite.

Pis, elle a dit quoi ?

Elle a dit qu'elle allait t'écraser ! a-t-elle envie de répondre. Sarah est-elle de mèche avec le maniaque qui a bûché dans sa porte cette nuit? Mélodie l'imagine apprenant la proposition du clan Mackenzie de perdre la partie en échange de 20 000 $. Elle l'imagine aussi mettant au point un plan pour la pousser à accepter. En la privant de sommeil, en lui faisant craindre pour sa vie, en invitant Jason à jouer dans sa tête.

Vous ne m'aurez pas…

À travers le brouillard de sa fatigue, Mélodie décide de ne même plus fournir l'effort de répondre à Sarah, qui continue à geindre. « On va rester amie, peu importe le résultat, pas vrai? » demande-t-elle en jouant avec les mailles de son tricot. Mélodie se contente d'un grognement vaguement approbateur tandis qu'elle adresse un signe de la main à Francis, qu'elle reconnaît de l'autre soirée, au bar.

— T'es toujours d'humeur aussi radieuse quand tu ne prends pas de café, toi? fait Sarah, un brin caustique, en suivant Mélodie même si elle s'éloigne.

Seulement quand on me livre une guerre psychologique pour saboter mon tournoi.

Francis les accueille d'un bref hochement de tête, les bras enroulés autour de son torse, frissonnant malgré son veston.

— Le tournoi est ajourné, les avise-t-il. J'ai entendu l'organisateur le confirmer aux gens de l'hôtel tout à l'heure. Ils en feront l'annonce dans quelques minutes.

— Une journée de plus à me ronger les ongles ! s'exclame Sarah.

Mélodie n'aime pas que son amie l'agrippe par un bras. Elle déploie de grands efforts pour ne pas se libérer d'un geste brusque. Elles passent à la salle à manger dans le but de récupérer des fruits pour déjeuner, et peut-être quelques muffins survivants de la veille, mais on les informe qu'on peut leur faire cuire des œufs sur le four au gaz. Privilège réservé aux participants, cependant, car il faut économiser les denrées. Avec la température ambiante, Mélodie estime qu'ils pourraient laisser les portes des frigos grandes ouvertes et ne rien gaspiller.

Après un petit déjeuner glacial pendant lequel Mélodie n'ouvre la bouche que pour prendre une bouchée, Sarah finit par comprendre le message et s'en va.

— Repose-toi, lui fait promettre son amie. Tu n'as vraiment pas l'air dans ton assiette.

Son air peiné paraît si sincère quand elle se lève ! Mélodie sent la honte gargouiller au fond de son estomac. Est-elle en train de gâcher une authentique amitié avec ses doutes ? Sauf que, pour se protéger, elle n'a pas le choix de suspecter Sarah. Au moins jusqu'à ce qu'elle-même ait remporté son prochain match…

Plusieurs joueurs ont traîné autour du hall, mais aucun développement n'est survenu. Certains ont disputé quelques matchs pour le plaisir, dans une ambiance détendue sans toutefois attirer le moindre spectateur. Mélodie a vu Argenteuil arpenter les couloirs avec ses yeux de hibou colérique, et a aussi remarqué comment les employés de l'hôtel s'esquivaient à son approche. Elle l'a entendu quelques fois pester au sujet de cette fameuse génératrice hors d'usage, ou du réseau électrique défaillant.

Plus tard en journée, elle est remontée à sa chambre pour une sieste. Jason l'a imitée. Deux heures plus tard, comme il grouillait sans arrêt, Mélodie l'a abandonné pour aller se balader à l'extérieur.

— Tu viens? lui avait-elle demandé.

— Je m'emmerde comme un poisson mort, mais si je sors, on va me mettre une pelle entre les mains pour que je déblaie leur stupide stationnement.

À présent, elle marche dehors, les mains dans les poches de son manteau. Le soleil est couché déjà. Les bancs de neige lui arrivent à la poitrine ! Elle ne se souvient plus avoir vu autant de neige, sauf lorsqu'elle était toute petite. On a dégagé le pourtour de l'hôtel ainsi qu'un mince sentier pour se rendre jusqu'au stationnement, lequel demeure impraticable. Sur la pointe des orteils, Mélodie parvient à discerner quelques lumières en provenance de la ville. Des déneigeuses circulant dans les rues, peut-être, et peut-être la lueur des fenêtres de quelques commerces alimentés par des génératrices fonctionnelles. Avec de la chance, quelqu'un dans le village se souviendra de l'existence de l'hôtel et on viendra leur ouvrir un passage.

Il neige toujours. De fins flocons glissent dans le ciel depuis la masse grise au-dessus de sa tête. Rien pour enterrer la région sous une nouvelle couche cependant.

Mélodie laisse les flocons fondre sur son visage. Le froid ne l'incommode pas. Sans doute s'y est-elle accoutumée depuis la veille. Comme elle contourne le coin du bâtiment, elle aperçoit un petit attroupement autour d'un feu qui brûle dans une poubelle en métal. On se désennuie comme on peut! s'imagine-t-elle en le rejoignant. Elle y repère Francis, Simard et quelques autres joueurs du groupe de Mackenzie, mais cette dernière est absente, à son grand soulagement. On accueille la Tigresse à bras ouverts et la lueur orangée du feu leur peint des traits joyeux dans la pénombre. La discussion tourne autour de la tempête de neige, évidemment, et de la compétition reportée.

— Ça s'est vu souvent, explique Francis. Des tournois ajournés pour cause d'intempérie. Ou à cause d'une avalanche ! En Suisse, en 1983, une vingtaine de joueurs prisonniers de leurs chalets ont été secourus plusieurs jours plus tard.

— Je ne survivrai pas bien longtemps encore sans une douche, commente Mélodie.

Simard feint de lui lancer un coup de coude dans les côtes.

— Personne ne survivra ici si Francis ne prend pas de douche !

Tandis qu'ils rient, une nouvelle silhouette s'approche, provenant de l'autre direction, là où les lueurs du feu peinent à entamer l'obscurité. Mélodie reconnaît aussitôt la forme svelte de la Russe. Elle donne l'impression d'émerger de la forêt. Ses pantalons sont couverts de neige et des brindilles parsèment sa tuque. Les autres l'invitent à les rejoindre, en détachant leurs mots, comme s'ils s'adressaient à une enfant timide.

Radieuse, Irizina se joint au cercle, choisissant de se blottir tout près de Mélodie.

— Mais, pour vrai, continue Simard, pensez-vous qu'il y a assez de nourriture à l'hôtel pour qu'on puisse se sustenter pendant encore quelques jours?

Mélodie secoue la tête, l'air grave.

— Je prévois le recours au cannibalisme dans les prochaines heures.

Les deux gars plaident l'un et l'autre, stipulant ne représenter qu'une source négligeable de nutriment, et Mélodie est forcée d'en convenir. On n'en tirerait pas plus de viande que l'équivalent d'une douzaine d'ailes de poulet.

— Avec Argenteuil, par contre ! on pourrait facilement se nourrir et se chauffer pendant une semaine !

Mélodie surveille la réaction de sa voisine lorsqu'il est fait mention de l'organisateur du tournoi, mais Irizina ne se départ pas de son large sourire. Simard, justement, la prend à témoin.

— Et toi, Nadehzda, qui mangerais-tu en premier si on devait choisir quelqu'un à l'hôtel?

— Ça ne sert à rien, murmure Francis, elle ne parle pas français…

Irizina le couve du regard un moment, puis ses yeux s'illuminent d'une lueur enjouée.

— Je dévorerais Mélodie, répond-elle. Parce qu'elle est la plus grande menace pour le tournoi.

Des hoquets de surprise surgissent autour du feu.

— Et je sculpterais ses os en petites pièces d'échecs, rajoute la Russe en tournant la tête vers elle.

Mélodie déglutit bruyamment et combat un violent frisson avant de lever les mains vers la corbeille de métal.

— Aussi bien me faire rôtir tout de suite, dans ce cas ! lance-t-elle pour camoufler son malaise.

Quelque chose en elle lui crie qu'Irizina en serait bien capable. De l'autre côté, Simard fait mine de déboutonner son manteau, comme s'il avait chaud.

— Wow ! Tu es inquiétante, là ! C'est ce que vous faites, en Russie ? Haha !

Francis, de son côté, ouvre stupidement la bouche, comme un poisson.

— Dire que je suis ton prochain adversaire…

— Adieu, mec, rigole Simard. Elle ne va faire qu'une bouchée de toi.

La conversation reprend. On s'étonne de la maîtrise du français d'Irizina et on la presse de questions, mais la Russe demeure évasive, capitalisant sur le mystère qu'elle inspire manifestement. Mélodie l'observe de biais. Les flammes semblent la captiver, et ce détail ne fait qu'accroître le malaise ambiant. Son club d'échecs, carbonisé, et Irizina qui boit le feu des yeux.

En même temps, Mélodie a déjà eu un accident de voiture et continue de conduire tous les jours.

Quelques minutes plus tard, un autre joueur arrive et ouvre un pan de son manteau d'un air conspirateur. Avec mille précautions, il dévoile une bouteille de whisky et une demi-douzaine de verres à shooters qui s'entrechoquent dans sa main. Tout le monde l'acclame comme un héros tandis qu'on commence à verser le liquide brun dans les petits verres. Le nouveau venu a un fort accent ontarien

et bute sur certains mots alors qu'il prétend avoir acheté la bouteille au bar.

— Rabais tempête du siècle. Tout est à moitié prix.

— À la tempête ! propose Simard en guise de toast.

Mélodie lève son verre pendant qu'on répète le toast.

— Za lyubov ! s'exclame plutôt Irizina avant d'avaler sa part.

Toutes deux grimacent. Mélodie y décèle bien un petit quelque chose de velouté, mais le goût reste subtil, loin derrière celui du coup de sabot qu'elle a l'impression de recevoir dans l'œsophage. Le temps que Mélodie s'en remette, les autres supplient Irizina de leur traduire son toast.

— À l'amour, révèle-t-elle.

Puis la Russe tourne son regard brillant vers Francis.

— Puisque nous devons nous affronter demain, que dirais-tu d'un petit échauffement ? Un match sans échiquier, à voix haute.

— Excellente idée ! s'écrie Simard, fougueux. Et pour pimenter le défi, il faut prendre un shooter chaque fois qu'il y a capture de pièces !

Mélodie secoue la tête.

— C'est un peu intense !

Francis dresse une main vers son ami pour freiner son ardeur. Il étudie Irizina, visiblement moins enthousiaste qu'elle à l'idée de disputer ce match. Cette dernière sourit comme une gamine à qui on vient de promettre un cornet de crème glacée.

— Non, ça ira beaucoup trop vite, dit Francis sans la lâcher des yeux. Disons… un shooter chaque fois qu'il y a mise en échec ?

— Ça me convient ! Je te laisse les pièces blanches.

Elle ferme les yeux, l'air de faire un vœu avant de souffler sur un gâteau d'anniversaire. De l'autre côté, Francis gratte le sol avec ses pieds, ne sachant pas trop comment s'y prendre. Visiblement, personne ici ne s'est exercé à jouer ce genre de partie sans support visuel, estime Mélodie.

— Garde ça simple, conseille-t-elle à Francis. N'évente pas ta préparation.

— Et laisse-la te mettre en échec souvent, suggère Simard. Si elle se saoule, tu as peut-être une chance de l'emporter.

— D'accord, d'accord, laissez-moi me concentrer… Pion en E4.

Irizina réplique immédiatement.

— Pion en D5.

La manœuvre surprend le groupe. C'est un coup inhabituel qui permet aux blancs de s'emparer aussitôt d'un pion central. Néanmoins, Mélodie voit l'intention derrière le coup d'Irizina. Francis a beau prendre l'avantage, il hérite également d'une position déstabilisée et, surtout, pour lui, totalement étrangère. Déjà, quelques coups plus tard, les difficultés apparaissent.

— Cavalier en F3, fait Francis, les sourcils froncés.

La Russe secoue la tête avant de replacer une mèche de cheveux sous sa tuque. Elle garde toujours les yeux fermés.

— Impossible!

— Il y a déjà un pion-là, explique Simard. À moins que tu veuilles bouffer tes propres pièces.

Le défi de jouer sans échiquier est ardu, et Irizina a entraîné son adversaire dès le départ vers une position complexe à se représenter mentalement. Elle est rusée, la petite Russe… Mélodie s'efforce de mémoriser l'emplacement de chaque pièce. Elle se rend compte qu'elle suit le match mieux que Francis. Le regard rivé sur les flammes, elle tâche d'évaluer les stratégies et de trouver la combinaison pour battre Irizina.

— Pion en C5, tente Francis.

— Mais non ! intervient Simard. Ce pion-là défendait ton fou en D5.

— Tais-toi ! Elle l'a peut-être pas vu.

Irizina ouvre des yeux étincelants.

— Dame en B5, échec !

Celui qui protège la bouteille remplit tous les verres. Aussitôt l'alcool avalé, Irizina s'empare du pion maladroitement déplacé, puis du fou trop avancé. Le feu dans la poubelle de métal danse sur le visage d'Irizina, qui prend un plaisir évident à éviscérer le pauvre Francis. Il n'a que le temps de consolider une nouvelle défense, la Russe s'enfonce sans merci dans la brèche. Quand elle le met en échec une deuxième fois, tout le monde voit bien qu'il est déjà dans une situation insoluble.

— C'est bon, tu as gagné, cède-t-il.

Irizina sautille pour célébrer sa victoire. Ses dents luisent, tant son sourire est éclatant. Mélodie a trouvé l'exercice stimulant. Elle sent que ses neurones se sont activés pendant le match et remarque avec satisfaction qu'elle arrivait à suivre le déroulement sans aucun problème. Elle aurait évité ce piège tendu à Francis.

J'aurais peut-être même gagné.

— On fait un match revanche? demande Irizina, son shooter à la main.

— Sans façon! Au tour de Simard, peut-être?

— J'espère que tu n'as pas trop soif, car je ne compte pas la laisser me mettre en échec aussi facilement que toi !

La seconde partie débute sous les encouragements du groupe, dans une ambiance de plus en plus festive. Dans la forêt, une chouette hulule, mais Mélodie semble être la seule à le remarquer. Quatre shooters plus tard, Simard abdique.

— Ah non ! Il y avait une tour à cet endroit ?

On argumente un peu quant à savoir si une mise en échec et mat compte pour une dose d'alcool, puis Simard demande une seconde chance.

— Comme tu veux, répond Irizina, mais je te battrai encore, je ne laisse personne se dresser contre moi.

Des éclats de rire ponctuent sa réplique. Mélodie étudie sa technique et s'efforce de suivre le chemin qu'empruntent ses pièces. La Russe est étourdissante, faisant pivoter l'axe de ses attaques et réorientant le mouvement de ses troupes avec une mobilité déroutante. Bientôt, le whisky finit par les rattraper et les autres joueurs s'obstinent sur la position réelle d'un pion, ou d'un cavalier.

Une fois le consensus établi, Irizina sort l'artillerie lourde.

— Shooter ! lance-t-elle en déplaçant sa dame.

Simard abrite son roi en sûreté, puis envoie un de ses fous mettre le roi adverse en échec.

— Ah ha ! Moi aussi, je peux faire ça !

Irizina passe sous le nez de Mélodie pour faire un câlin à son ennemi.

— Za lyubov! Za lyubov! s'exclament les joueurs tout autour.

Mélodie s'amuse de la réaction de Simard, dont les joues rougissent encore plus quelles ne l'étaient déjà.

— Nadezhda est une fille de party, on dirait !

La Russe attrape Mélodie et lui passe le bras par-dessus la nuque. Surprise, elle se laisse faire. Irizina est un peu plus petite qu'elle, aussi celle-ci se dresse sur la pointe des pieds. Elle est légère comme un oiseau. C'est à se demander comment elle a fait pour tenir Lessard en respect, l'autre nuit.

Puis, l'angoisse frappe Mélodie sans prévenir.

Irizina a-t-elle un couteau sur elle en ce moment ?

Le match continue, mais Simard parait complètement perdu. Des plis creusent son front tandis qu'il s'efforce de fixer son regard sur son adversaire. Il titube, les paupières mi-closes. Le dernier shooter était de trop, de toute évidence.

— Tour H en F8, intervient Mélodie.

Irizina tourne des yeux fiévreux vers elle, à quelques centimètres de son visage. Autour se manifeste un regain d'énergie.

— La Tigresse contre la Russie !

Des tisons craquent dans la poubelle.

— Ça ne t'ennuie pas que je prenne la relève ?

— Pas du tout, affirme Irizina en souriant. J'en suis ravie.

Mélodie a bien suivi le déroulement du match et tente de convertir sa position en la simplifiant. Moins de pièces signifient moins de chances pour la Russe de l'assommer avec une attaque venue du brouillard.

— Enfin une proie qui se débat !

Les filles se dévisagent, collées l'une à l'autre, et lancent les coups dans une cadence effrénée. Les contours de l'échiquier mental deviennent flous dans l'esprit de Mélodie. Elle a de la difficulté à voir autre chose que les grands yeux brillants d'Irizina dans son champ de vision.

— Je t'ai mise dans une mauvaise posture, s'excuse Simard, chambranlant. Si tu perds, c'est ma faute.

— Chut ! lui intime-t-elle. Tais-toi…

Il y a quelque chose… Une possibilité. Il existe un enchaînement de coups possible ici…

Mélodie se remémore le carnet d'Irizina. Les inscriptions en russe

lui reviennent en tête. L'une des combinaisons étranges, alambiquées. La Russe en avait retranscrit un passage.

— Vas-y, dit justement son adversaire. Je sais que tu le vois aussi.

Elle la couve d'une oeillade torride.

— Allez, poignarde-moi. Je sais que tu as ça en toi.

Mélodie vacille, mais Irizina la retient, la défiant toujours du regard. La noirceur de la forêt et les flocons ont disparu dans la nuit. Ne reste plus que les flammes qui montent de plus en plus haut dans le foyer improvisé, à gauche, et les iris incandescents d'Irizina. Le feu lui dessine des traits infernaux. Comme pour rompre le mauvais sort, Mélodie lance le prochain coup, qu'elle revoit dans le carnet ensanglanté, provoquant l'enchaînement qui mène au mat. Irizina lui emboîte le pas, danse avec elle. Les pièces s'entrechoquent sur leur échiquier mental, dans une séquence inéluctable.

— Tu l'as battue…? s'étonne Simard. Tu as battu la championne ?

Irizina mime une douleur à la poitrine tandis qu'elle aide Mélodie, toujours assaillie par un terrible vertige, à retrouver son équilibre. La conversation autour d'elle devient assourdissante et l'empêche de se concentrer. La nausée lui fait tourner la tête au point où elle se demande si elle ne devrait pas se dépêcher d'aller vomir dans la neige, à l'abri des regards. Mélodie repousse maladroitement les mains des autres joueurs qui lui tapotent le dos, les épaules, ou lui attrapent le visage pour la féliciter.

Quand elle reprend enfin ses esprits, elle découvre Simard qui chuchote à l'oreille d'une Irizina hilare. La Russe affiche toujours son large sourire qui lui donne l'air d'une adolescente sur le point de perpétrer un mauvais coup. L'autre gars, celui avec l'accent boiteux, a disparu. Francis a récupéré la bouteille de whisky et l'agite près du visage de Mélodie.

— Ça te dirait de venir terminer la bouteille dans ma chambre ?

— Non, non, merci, articule-t-elle sans vraiment savoir si le ton

qu'elle utilise est approprié.

Francis insiste. Je n'ai pas du tout envie de me retrouver dans la chambre de qui que ce soit. Sait-il qu'elle a un chum ? Parce que si c'est le cas, elle trouve la proposition un peu dégueulasse. Quelques secondes plus tard, Irizina lui attrape la main.

— Allez, viens ! La Russie et la Tigresse peuvent festoyer. La soirée est encore jeune.

Ses doigts sont tellement chauds. Tout à coup, Mélodie sent une puissante pulsion sexuelle s'emparer d'elle. Une chaleur inexplicable lui ravage le bas-ventre, puis envahit le reste de son corps. Le désir la happe tout entière en une

terrifiante vague qui déclenche une bruyante sirène d'alarme dans son esprit. Elle sait, au plus profond de ses tripes, qu'elle doit résister à tout prix.

Au prix d'un grand effort, elle réussit à se détacher de la poigne d'Irizina.

— Non, vraiment. Je suis fatiguée.

La Russe lui adresse un clin d'œil qui lui souffle les jambes.

— Comme tu veux, abandonne-t-elle en haussant les épaules.

Elle s'éloigne avec Simard et Francis, qui paraissent beaucoup trop excités. Mélodie prend lentement conscience que le feu dans la poubelle agonise. Elle regarde les flocons virevolter dans la lueur mourante et, bientôt, ressent le poids écrasant de l'obscurité de la forêt tout autour.

Après deux tentatives, Mélodie réussit à déverrouiller la serrure de la porte de sa chambre. Quand elle entre, elle a l'impression de pénétrer dans un mausolée. Froid comme une tombe. Elle titube à l'intérieur en tâchant de faire le moins de bruit possible. Jason dort. Un de ses bras pend du lit et sa respiration remplit la chambre. Ce son profond et régulier la rassure tandis qu'elle se glisse tout habillée sous la couverture. La présence de son chum réchauffe le matelas, mais elle doit se blottir contre lui pour cesser de

frissonner. Un instant après, elle recule quand il se met à grogner.

Mélodie lui secoue l'épaule avec insistance. Elle vient de battre la championne aux échecs, bon sang ! Et elle ne peut même pas en discuter avec son copain ? !

— Tu as dormi toute la journée… mâche-t-elle mollement entre ses dents. Tu peux bien m'écouter une minute !

Jason l'ignore. Ivre, Mélodie insiste en retenant un fou rire, mais comme son chum persiste à feindre le sommeil, elle se détourne, frustrée. Tant pis ! Qu'il aille au diable. Les bras croisés sur la poitrine, elle fixe le plafond, sur le point de claquer des dents tant elle a froid. Elle repense aux doigts brûlants d'Irizina, et à la chaleur intense qui s'est abattue sur elle quelques secondes plus tard, quand elle voulait l'inviter à suivre les gars avec elle. Pour faire quel genre de cochonneries, au juste? Mélodie n'est pas friande de ces histoires d'adultères. Son couple a beau battre de l'aile, elle ne se permettrait pas d'expérimenter quoi que ce soit sans avoir d'abord mis les choses au clair avec Jason. Même si elle a envie de l'étrangler en ce moment.

Soudain, l'image très vive d'Irizina en train de se dénuder apparaît dans son esprit. Sa silhouette menue cache un corps un peu potelé. Le décor est flou, mais la lueur des flammes danse sur sa peau. Un sourire carnassier fend son visage et son regard déchire l'air. Mélodie se secoue, chassant cette pensée intrusive. Elle ferme les yeux, mais voit toujours Irizina qui caresse les bras de Francis. Ce dernier enlève ses lunettes d'une main tremblante.

Oh, non, pourquoi je pense à ça?

Mélodie cligne des paupières et ramène son attention sur le plafond de sa chambre. La scène des flammes lui revient encore en tête. Le club d'échecs à Voronej. Les doigts brûlants d'Irizina. Son sourire à s'en décrocher la mâchoire.

Pour s'occuper l'esprit à autre chose, Mélodie se remémore la partie disputée contre la championne, remontant aux premiers coups de Simard. Toutefois, son écran mental continue de diffuser des scènes alarmantes. En même temps qu'elle nomme chacun des

déplacements effectués, voilà quelle se déshabille, encouragée par Irizina qui soulève son coton ouaté rouge et son t-shirt, puis pose sur sa poitrine un souffle fiévreux.

Cavalier en E5, martèle Mélodie. Pion D prend E5. Fou prend E5. Tour en B3.

De plus en plus troublée, Mélodie prend conscience d'une humidité entre ses jambes.

Qu'est-ce qui se passe, bordel ? Je n'ai jamais été attirée par une fille!

Les coups continuent de se succéder dans sa tête. Elle en arrive au point où elle prend la relève de Simard. Avec un mélange d'horreur et d'excitation, elle se rend compte que sa main glisse lentement vers ses petites lèvres mouillées. Ses doigts, aussi brûlants que ceux d'Irizina, massent sa moiteur avec vigueur, avec une cadence qui la choque. Mélodie se fait violence pour s'arracher au regard de la Russe. Dans sa vision, la championne rit aux éclats, et c'est elle qui agite une main entre les jambes de Mélodie. Qui laisse venir l'orgasme en même temps que la partie tire à sa fin.

Non ! pense Mélodie alors qu'elle gémit. Un sentiment d'urgence s'impose en elle, affolé, implorant. Elle ne doit pas jouir. Si elle se rend jusqu'à l'orgasme, elle craint qu'Irizina ne lui arrache quelque chose de précieux et d'irremplaçable.

Les derniers enchaînements défilent dans sa tête tandis qu'Irizina ouvre grandes les jambes.

Elle s'est laissé battre !

Mélodie retire sa main brusquement. Un incendie court sur sa peau. Dans la pénombre, elle inspecte ses doigts, persuadée de les trouver calcinés. La Russe a feint la défaite, réalise-t-elle alors qu'elle halète encore, ses ardeurs refroidissant lentement, la laissant à la fois frémissante et soulagée d'avoir su résister. Plus tôt, pendant le match, Irizina l'a attirée dans cette séquence précise de mouvements. Pour qu'elle l'emporte.

Pour que je la poignarde.

«Je sais que tu as ça en toi ! » lui a-t-elle dit.

Un profond malaise s'étend dans sa poitrine. Qu'est-ce quelle l'a incitée à faire, cette nuit-là, avec Lessard? Mélodie se sent sale et ridicule, saoule, avec les doigts mouillés de ses fluides, après s'être masturbée, avec une partie d'échecs comme matériel pornographique. Qu'est-ce que c'était que cette pulsion sexuelle détraquée ?

Comme elle ferme les paupières, désorientée, des coups furieux résonnent tout à coup à la porte.

— Ouvre ! Ma criss de chienne !

Mélodie se recroqueville contre la tête du lit, un courant glacé survolté dans les veines. Quand une nouvelle série de coups secoue la porte, Jason bondit à son tour. Il traverse la chambre en boxer, lâche quelques jurons en chemin.

— Jason, non ! Ouvre pas !

Son chum débarre la porte, puis l'ouvre à la volée. Mélodie ne voit pas qui se tient dans l'embrasure. La faible luminosité qui filtre par la fenêtre ne suffit pas à éclairer jusque-là. À peine discerne-t-elle une silhouette qui détale aussitôt. On entend ses pas sur le tapis. Sans perdre une seconde, Jason se lance à sa poursuite.

— Reviens ici mon p'tit tabarnac !

Mélodie lui crie d'arrêter, puis trouve le courage de quitter les couvertures pour gagner le seuil. Le souffle court, elle se penche et plonge les yeux dans le corridor sombre. Il lui semble distinguer la forme de son chum qui court, vers la gauche. Son cœur bat si fort qu'elle a l'impression que son aorte va se rompre. Le son de la traque lui parvient, feutré par l'obscurité. Elle entend une bousculade. Elle veut rattraper son Jason, mais ses jambes lui paraissent flasques, liquéfiées par la peur.

Soudain, un souffle chaud caresse sa nuque.

Mélodie fait violemment volte-face, les yeux écarquillés et les mains serrées sur le cadre de porte, puis manque de défaillir en découvrant Irizina, juste sous son nez.

— Il n'est pas trop tard pour me rejoindre… murmure-t-elle en posant un doigt sur sa clavicule. Francis est parti et Simard n'a pas tout à fait ce qu'il faut pour… tu sais… me satisfaire…

L'apparition de la Russe lui retourne l'estomac. L'espace d'une seconde, mille idées engorgent son esprit. Trop de questions se pressent sur sa langue, et Jason qui poursuit le fou furieux…

— Je… commence-t-elle par balbutier. Tu… tu m'as laissé gagner…

— C'est le feu qui m'excite, je crois. Feu et alcool, c'est un cocktail explosif pour moi… Alors, tu me rejoins?

Dans la pénombre, le visage d'Irizina se drape d'une aura fantomatique. Ses pommettes prononcées réfléchissent le peu de lumière filtrée par la fenêtre. Comme d'habitude, ses yeux brillent, semblables à ceux d'un chat, et son sourire s'étire dans la nuit, à la fois cruel et innocent.

Tout à coup, un cri de douleur retentit plus loin, dans le couloir.

— Jason!

Mélodie tourne les talons et court sur ses jambes molles. Elle entend encore son chum hurler tandis qu'elle se dépêche, une paume sur le mur pour guider ses pas. Elle débouche sur une ouverture à sa gauche, et s'engage dans une cage d'escalier. Les cris viennent de là. Une grande fenêtre éclabousse les marches de lumière nocturne et, un palier plus bas, Jason gît sur la plateforme métallique, se tord, les mains serrées contre sa jambe droite. Mélodie passe bien près de dégringoler les escaliers à son tour en se précipitant vers lui.

— Ostie de marde ! Câlisse d'ostie de marde !

Jason geint quand Mélodie tâche de voir si l'os est cassé.

— Qu'est-ce qui s'est passé? demande-t-elle. C'était qui?

— Je sais pas, ostie ! Je courais après, pis j'ai déboulé les câlisses de marches. Ça fait mal, Mélo, ostie que ça fait mal.

Elle réussit à l'aider à se relever et doit user de toutes ses forces pour le soutenir dans les escaliers. Il grince de douleur tandis que tous deux clopinent jusqu'à la chambre. Mélodie l'entend même refouler un sanglot. Son chum n'a jamais pleuré de sa vie. Elle est prête à jurer qu'il n'a pas versé une larme depuis sa tendre enfance, même quand il se coinçait les mains dans un de ses imbéciles de moteurs au garage. Dans la chambre, elle l'installe du mieux qu'elle peut sur le lit, va lui chercher un verre d'eau qu'il refuse, empile les coussins pour surélever sa jambe qu'elle essaie d'ausculter.

Elle ne sent rien d'autre qu'une énorme bosse sur son tibia. Son instinct lui dit que c'est fracturé, mais elle n'en sait trop rien. La dernière fois qu'elle a vu une fracture, c'était à une partie de soccer, quand elle était plus jeune. Une de ses coéquipières s'était cassé la jambe, net et sec. Tout le monde avait entendu le son, comme un coup de circuit au baseball, puis un cri qui s'était prolongé pendant d'interminables secondes.

— Je pense que c'est cassé, mon chéri.

— Tu penses?... réplique Jason d'un ton impatient.

Mélodie envisage d'aller chercher de la glace ou de la neige dehors lorsqu'elle se rappelle la visite impromptue d'Irizina. Alarmée, elle balaie la chambre du regard, mais évidemment, la Russe a disparu. Elle retourne dans le couloir et jette un œil prudent aux alentours. La pénombre de l'hôtel reste insondable. Quand elle referme la porte, Mélodie a tout de même l'impression que le parfum d'Irizina flotte dans la pièce.

Le lendemain, une affreuse bosse trône sur le tibia de Jason. Violacée et chaude, la contusion ne laisse aucun doute quant à l'état de l'os en dessous. Jason s'avère incapable de mettre le moindre poids sur sa jambe. Mélodie ne l'a encore jamais vu dans un tel état : affalé dans le lit, livide et luisant de sueur, de profonds cernes creusant ses yeux.

En passant par la cage d'escalier, Mélodie descend au rez-de-

chaussée. Qui est venu les persécuter la nuit dernière? Qu'il s'agisse d'une mauvaise blague ou d'une manoeuvre pour nuire à ses chances de l'emporter, ce petit jeu commence à tourner au cauchemar.

En bas, les employés ne sont d'aucune aide. Le chemin est toujours bloqué par la neige. Pas moyen de faire venir une ambulance. La veille, des clients équipés de raquettes ont affronté la tempête et sont revenus en annonçant que la ville était sens dessus dessous. La neige encombre les rues et enterre les maisons jusqu'aux fenêtres. À peine quelques quadrilatères sont dégagés. L'hôpital surchargé ne va pas déployer de ressources pour s'occuper d'une simple fracture.

— Et si quelqu'un se blessait jusqu'à mettre sa vie en danger ? Ou si quelqu'un avait un malaise ?

La réceptionniste se contente de hausser les épaules. Elle-même paraît lasse. Ses habits sont froissés et on sent qu'elle en a marre de dormir sur son lieu de travail.

Dehors, il neige toujours un peu. Les nuages s'étalent encore à perte de vue. Plus loin, des gens tentent de libérer leurs voitures. Pour aller où? Le stationnement ressemble à un chantier de fouilles archéologiques.

Mélodie tâche sans succès de trouver de la glace pour son chum. Le mieux qu'elle peut espérer, c'est lui rapporter quelques balles de neige. Elle abandonne l'idée.

De retour dans le hall d'entrée, elle s'aventure vers la salle de réception. Sans fenêtres pour l'éclairer, la pièce se drape d'une aura plus sinistre, même en plein jour. Quand elle voit les échiquiers, elle réprime un haut-le-cœur. Elle a envie de tout sauf de jouer, ou même de penser, aux échecs. Comme elle s'apprête à rebrousser chemin, elle repère un jeune homme assis sur l'une des chaises dans une position inconfortable.

— Francis ? appelle-t-elle en le reconnaissant.

Il sursaute, tapote la table à la recherche de ses lunettes, puis se

lève pour venir à sa rencontre. Il porte la même chemise et le même veston que la veille. Avant qu'il n'ouvre la bouche, elle capte l'odeur de sa sueur et du whisky qui a fermenté sur sa langue pâteuse toute la nuit.

— Toujours pas de match aujourd'hui? demande Mélodie en reculant subtilement d'un pas.

— Non, dit Francis en frottant la barbe naissante sur ses joues. Une chance, je ne me sens pas tout à fait en état. Au fait…

Ses paupières enflées apparaissent deux fois plus grosses à travers les lentilles de ses lunettes.

— Est-ce que tu as vu Simard depuis… depuis ce matin?

Depuis que tu l'as laissé seul avec Irizina ?

— Je suis passé à sa chambre tout à l'heure, et il n'y est pas.

— Désolée, je ne peux pas t'aider.

Pendant un instant, elle songe à lui remettre le numéro de la chambre d'Irizina, mais elle se ravise. De toute façon, Simard ne s'y trouve certainement plus. La Russe avait prétendu qu'il n'avait pas ce qu'il fallait pour la… satisfaire. Mélodie est gênée d'évoquer ce souvenir, même dans l'intimité de son esprit. Elle préfère oublier l'inquiétante pulsion sexuelle qui l'a envoûtée la nuit dernière.

— J'ai croisé Irizina, cette nuit, concède quand même Mélodie. Mais Simard n'était pas avec elle.

— C'est étrange… Je l'ai cherché partout au rez-de-chaussée.

— Il doit se cacher pour survivre à sa gueule de bois ! tranche Mélodie en tapant gentiment sur l'épaule de Francis.

Autrement, elle n'ose imaginer ce qu'il est advenu du jeune homme…

— Y avait rien d'autre que ça? chiale Jason en soupesant une petite pomme à la texture râpeuse.

— Ils rationnent la nourriture. Faut nourrir tous les participants en plus des employés qui doivent dormir sur place.

Jason croque dans son fruit, puis fait la grimace.

— Pour vrai, je veux juste crisser mon camp d'icitte…

Avec 20 000 $ dans les poches, se dit Mélodie en lui tournant le dos. Elle sent alors une pointe de honte la piquer. Il est tout de même prisonnier d'un hôtel sans électricité, pour un tournoi d'échecs dont il se contrefiche, la jambe fracturée, avec une blonde qui a les nerfs à vif. Mélodie peut imaginer qu'il ne passe pas la semaine de vacances de ses rêves. Elle ne devrait pas se fâcher contre lui. Il la soutient du mieux qu'il peut, non? Ce sont ses attentes à elle qui sont trop élevées.

— Pour l'instant, mon cœur, à moins de fuir en moto-neige ou en hélicoptère, on est coincés ici…

— Mon cœur ? Tu m'appelles jamais comme ça. C'est parce que je vais mourir, c'est ça? La gangrène va s'installer dans ma jambe et j'en ai plus que pour quelques heures?

Elle fait mine de prendre sa température, puis feint un sourire inquiet.

— Mais non, tu vas t'en tirer… mon cœur.

— Si je suis pour mourir, je préférerais autre chose qu'une pomme comme dernier repas !

— Ça va aller. On mangera des hamburgers quand tu auras ton plâtre, dit-elle en lui tapotant le front.

Comme elle s'apprête à sortir de la chambre, Jason se redresse, faisant couiner le lit.

— Tu ne restes pas un peu avec moi ?

Il sonne comme un enfant perdu au centre commercial. L'espace d'un instant, le cœur de Mélodie balance. Toutefois, l'anxiété qui lui ronge la poitrine prend le dessus.

— J'ai des trucs à vérifier. Toi, fais attention si tu descends les marches !

Mélodie se poste devant la chambre d'Irizina. Celle quelle a quittée le lendemain de sa confrontation avec Lessard. Elle n'a pas croisé personne sur cet étage. Privilège accordé à la star du tournoi que d'avoir tout un plancher à elle ? Ou une exigence de sa part, pour qu'elle puisse s'adonner à ses vices en toute discrétion ?

Allons Je deviens parano, là… Les autres chambres ne sont sans doute pas vides. C'est simplement que personne ne circule en ce moment. Il n'y a pas grand monde sur son propre étage non plus. À l'exception du fou furieux qui s'amuse à vouloir défoncer sa porte et qui attire son chum jusque dans la cage d'escalier pour qu'il s'y pète le tibia. Et pas âme qui vive autour pour intervenir…

Après une longue inspiration, Mélodie cogne quelques coups au battant.

— Iri…

Elle s'arrête à mi-chemin. L'appeler par son nom de famille, c'est un peu étrange, mais elle a aussi de la difficulté à bien prononcer son prénom.

— Nadya? demande-t-elle, même si elle n'est pas tout à fait à l'aise avec cette formule non plus. Es-tu là?

Des sons étouffés lui parviennent, puis une longue pause. Mélodie approche son oreille pour mieux entendre.

— Simard?

De nouveaux murmures traversent le bois. Comme des gémissements entravés par un bâillon. Mélodie donne encore quelques coups, plus insistants, puis essaie la poignée. Qu'est-ce qui se passe de l'autre côté? Mille scénarios se déploient dans sa tête tandis qu'elle frappe du plat de la main sur la porte.

Qui s'entrouvre. Le visage d'Irizina apparaît dans le mince interstice.

— C'est impoli de faire tant de vacarme… chuchote-t-elle.

Le mystère brouille ses traits. Difficile de déterminer si elle est sérieuse ou si elle joue la comédie. Son arôme embaume tout de suite l'air, un contraste d'odeurs qui rappelle à la fois la fleur sauvage et la neige. Le même qui flottait dans sa chambre après sa rencontre avec la Russe.

— Je… On cherche Simard. Est-ce qu'il est avec toi?

— Il est avec moi.

— Hier, tu disais qu'il était reparti et…

— Il est revenu finir ce qu'on avait commencé.

Mélodie hésite. Ses tripes lui hurlent d'enfoncer la porte et d'arracher la petite chaînette, et aussi qu'Irizina lui ment. Elle est peut-être en train d'infliger des choses inimaginables au jeune homme. Elle a de la misère à croire que Simard, frêle, enjoué, mais timide, soit revenu « finir ce qu'ils avaient commencé » après une cuite légendaire, sans le renfort de l'alcool pour substituer à son courage.

— Je peux lui parler?

Irizina lui décoche un sourire enjôleur.

— Il est un peu occupé… Mais, si tu souhaites te joindre à nous, tu es la bienvenue…

La vision de cette nuit clignote dans l'esprit de Mélodie. Irizina nue, invitante, aguichante. Sa main qui plonge vers son entrejambe. Terrifiée, Mélodie recule d'un pas. Hors de question de succomber une nouvelle fois à cette pulsion incontrôlable.

— Francis le cherche partout… plaide-t-elle. Ne… ne lui fais pas de mal, d'accord?

La Russe hausse les sourcils, surprise, puis son nez se fronce.

— Je te trouve blessante, Mélodie Fontaine.

La porte se referme brusquement et la chaîne claque dans un bruit métallique.

Dans le couloir, un étage plus bas, Mélodie entend des voix et des rires. Quand elle approche, elle repère plusieurs membres du groupe de Mackenzie installés à leur endroit de prédilection. Une dizaine de chandelles éclairent le petit salon, donnant un air de messe satanique à l'attroupement des joueurs rassemblés autour d'un échiquier. Tous sont emmitouflés dans des couvertures ou vêtus d'épais chandails. Certains portent leurs manteaux d'hiver à l'intérieur, ce qui n'est pas une mauvaise idée. Mélodie tâche de se changer en ombre pour traverser la salle, mais on la hèle aussitôt.

— La Tigresse ! s'exclame Mackenzie. Celle qui a vaincu Irizina nous fera-t-elle l'honneur de passer un moment avec nous?

Ainsi, elle a entendu parler de sa victoire d'hier soir. Mackenzie se montre trop gentille, affichant des traits invitants et des yeux presque invisibles tant elle sourit. Aucune trace de sa violente colère de la dernière fois, au bar, quand elle a compris que Mélodie et Argenteuil étaient de mèche…

Elle chasse le type qui lui fait face et pointe un doigt autoritaire sur le fauteuil devant l'échiquier.

— Viens t'asseoir, s'il te plaît, je veux entendre l'histoire de cette partie.

Qu'est-ce que tu me veux, exactement ? se demande Mélodie en approchant prudemment. Vas-tu bonifier l'offre de ton coach ? Me proposer 50000$ maintenant que tu sais que j'ai ce qu'il faut pour battre la meilleure? Jusqu'à quel point Mackenzie et sa bande sont au courant des tractations secrètes de Joseph? Mélodie sent les regards posés sur elle tandis qu'elle s'installe. S'ils désirent apprendre comment elle a vaincu la championne, elle se fera un plaisir de leur en livrer le récit.

Vous vous êtes moqués de moi quand je suis arrivée ici.

Maintenant, craignez-moi.

— Montre-nous ! fait Mackenzie en désignant l'échiquier d'un geste de la main.

Sans Simard et Francis dans les parages, Mélodie ressent l'hostilité du groupe. Mais tant pis ! Elle va leur servir une leçon d'échecs qu'ils ne seront pas près d'oublier. Bonne chance pour trouver une combinaison plus savante, Mackenzie…

— Les premiers coups ont été livrés par Simard, lance Mélodie en jouant l'ouverture sur le plateau. Laissez-moi me souvenir. Voilà, la première phase ressemblait à ça.

Elle dessine la partie en la commentant au fur et à mesure, avec des mouvements fluides, la tête haute et les yeux sur les cases, sans porter attention à son auditoire. Mackenzie l'interrompt quelques fois, mais n'ajoute rien de bien intéressant.

— C'est ici que j'ai pris la relève. Simard avait peut-être déjà un peu trop bu. Si je l'avais laissé faire, Irizina l'aurait balayé dans la minute suivante.

Puis elle accélère encore la cadence, déplaçant les pièces comme des coups de crayon urgents sur un croquis. Les regards des joueurs autour se font plus attentifs, captifs du tourbillon des pièces sur le jeu. La position devient de plus en plus complexe et l'interaction des deux camps est subtile, le moindre coup porté à l'adversaire modifiant la structure de l'engagement.

— Vous jouiez ça dans vos têtes? demande quelqu'un. À voix haute seulement ?

Mélodie se contente d'un sourire, puis reproduit le reste de la partie, incluant la séquence hypnotisante menant à la défaite d'Irizina.

— Échec et mat, articule-t-elle en faisant basculer le roi ennemi d'une chiquenaude.

Elle ose un long regard vers Mackenzie avant de se caler dans son fauteuil.

Tiens ! Trouve quelque chose de mieux que ça !

Mackenzie fouille l'échiquier, les yeux froncés. Dans sa tête doivent défiler des dizaines et des dizaines de parties similaires qu'elle a étudiées en préparation de ce tournoi.

— Ça ne ressemble à rien de ce que j'ai vu avant, avoue-t-elle. Comment as-tu trouvé ça? Dans ta tête, en plus…

— J'ai l'instinct, j'imagine.

La moue de Mackenzie indique qu'elle n'y croit pas une seconde. Elle n'a pas tout à fait tort non plus. Son inspiration lui vient des notes rédigées en russe dans le petit carnet secret d'Irizina.

Celui qui est taché de sang.

Les autres autour murmurent, admiratifs, et certains rejouent le dernier enchaînement en commentant qu'ils n'auraient jamais trouvé ça en mille ans de préparation.

— On en joue une? déclare Mackenzie en haussant le ton pour enterrer la conversation de ses compagnons.

Une joie factice coule dans sa voix, mais les traits de son visage sont tendus. Elle n'attend pas la réponse de Mélodie avant de replacer les pièces sur l'échiquier.

— Je veux me mesurer à la Tigresse, moi aussi. Une partie à l'aveugle, puisque ça semble être ton terrain de prédilection.

— Si tu veux…

— Mais je te propose une variante ! Et si on jouait les yeux bandés?

La suggestion déclenche une vague d'approbation excitée dans le salon. C'est tellement une bonne idée, s'enthousiasment les autres joueurs. Une petite voix chuchote à Mélodie de refuser, de leur fausser compagnie et de retourner à sa chambre, mais tout le monde autour chahute, la supplie et prédit que ce sera un affrontement diablement intéressant.

— D'accord…

À peine a-t-elle balbutié son assentiment qu'on lui noue un foulard autour de la tête.

— Ouch ! C'est serré un peu !

— C'est pour que personne ne triche… lui répond quelqu'un.

— Tu ne vois rien toi non plus, demande-t-elle à Mackenzie.

— Rien de rien, Tigresse. Allez, à toi l'honneur.

Mélodie étire les doigts et tâte ses pions. Elle en avance un et l'un des joueurs dicte à Mackenzie le mouvement qu'elle vient d'effectuer. Son adversaire réplique rapidement. Son pion à elle claque avec assurance sur l'échiquier.

— Tu as bien les yeux bandés, dis?

— Mais oui, franchement. Allez, joue.

Elles échangent quelques coups et les autres se permettent de replacer brusquement les mains de Mélodie quand elle trébuche sur une pièce. Un spectateur lui griffe même les doigts, puis s'excuse en riant. Privée de sa vue, elle commence à percevoir l'odeur de sa sueur sous son gros coton ouaté rouge. Comme elle réfléchit, quelqu'un la secoue un peu rudement.

— Hé ! Pourquoi tu me pousses ?

— Désolé, je pensais que tu dormais.

Les autres rient. Mélodie sent poindre la colère dans ses poings. La partie n'en est qu'à ses débuts, mais elle se doute que Mackenzie compte vendre chèrement sa peau. Elle n'a pas besoin qu'on la déconcentre.

— Vous pouvez arrêter de me toucher pour rien? Vous me dérangez…

— Oui, laissez-la tranquille, ordonne Mackenzie. Je veux qu'elle joue au meilleur de ses capacités. Je vois déjà… oh, au moins 20000 failles dans sa position.

De nouveaux éclats de rire fusent autour, étouffés ou railleurs. 20 000, pense Mélodie, en se mordant les lèvres. Alors, elle sait, finalement. L'offre vient d'elle. Ce doit être pour ça que Joseph avait l'air si pathétique en lui proposant ce pot-de-vin.

Eh bien, ma vieille, tu vas découvrir que 20 000 $, ce n'est pas assez■ J'en vaux un million, au minimum…

Mélodie joue quelques coups supplémentaires, opposant un silence farouche même si on la pince et qu'on lui laboure les côtes avec des doigts intrusifs. Quand elle retirera son foulard, elle en profitera peut-être pour distribuer des claques bien méritées.

— Tu joues mieux les yeux fermés, remarque Mackenzie. Ça correspond bien à ton style, j'imagine. À l'aveuglette.

— Va chier…

— Hé, on reste polie, Fontaine ! s'exclame un gars en gueulant près de son oreille.

Mélodie recule, agressée. D'accord, là, ça suffit ! Elle dresse les mains pour arracher le foulard sur ses yeux, mais on la retient. Paniquée, Mélodie se lève brusquement.

— Lâchez-moi, criss !

— Si tu enlèves ton bandeau, c'est que tu triches !

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Mackenzie en haussant le ton. Calmez-vous, bon sang ! Est-ce qu'on peut finir la partie tranquillement, oui? Je suis capable de la battre sans que vous vous en mêliez.

Avec fermeté, on rassoit Mélodie à sa place.

— Si vous me touchez encore, ça va mal aller, avertit-elle.

Je vais écraser votre petite reine, vous allez voir, promet Mélodie en s'efforçant de dompter sa respiration. Je vais laver le plancher avec elle, et vous allez vous excuser…

Avec toute cette agitation, elle a un mal fou à se rappeler la position de toutes les pièces sur l'échiquier. Certaines zones sont plongées dans le brouillard dans sa tête. Mélodie avance la main pour bouger un cavalier, mais la garde suspendue. Les sourcils froncés sous son foulard, elle tâche de se souvenir sur quelles cases se trouvent les pions de Mackenzie.

La fournaise de sa colère gronde à l'intérieur. Elle en a assez de l'humiliation, du manque de sommeil, des gens qui cognent sur sa porte en pleine nuit, de son chum avec sa jambe cassée, de Sarah qui conspire, d'Irizina qui flotte dans ses pensées et de…

Tout à coup, une douleur fulgurante lui pique la paume de la main. Elle crie en bondissant violemment et ses pieds tapent contre la table. Sur l'échiquier, les pièces se renversent dans un vacarme.

Mélodie agrippe sa main blessée et prend conscience de la sensation de brûlure sur sa peau. On a foutu une chandelle sous sa paume pendant qu'elle réfléchissait.

— Ça va faire ! hurle-t-elle, les lèvres déformées par une grimace.

À nouveau, on lui attrape les bras pour l'empêcher d'enlever son foulard. Cette fois, Mélodie se débat et donne un coup de pied dans les tibias de quelqu'un d'invisible. Elle savoure le choc de ses grosses bottes contre l'os de l'inconnu, mais elle sent qu'on la soulève du sol.

— Lâchez-moi!

— Shut up ! s'écrie Mackenzie avant de lui infliger une gifle magistrale. Cette fois, tu t'en sortiras pas en fourrant Argenteuil.

On la traîne et la panique l'engloutit, survoltant son esprit. Elle s'agite sauvagement, avec l'énergie d'un chat prisonnier d'un sac de toile. Ses cris deviennent stridents quelques secondes avant qu'on ne lui enfonce un foulard dans la bouche. Elle essaie de mordre et sent une douleur explosive dans ses palettes, regrettant aussitôt son geste.

— Crie tant que tu veux, Mélo la Tigresse. Là où on t'amène, y a pas

un chat.

Elle continue d'agiter les pieds, réussissant seulement à botter le mur. Avec la texture des sons et de l'air, elle estime qu'ils lui font monter les marches de la cage d'escalier, ce qui ne ralentit pas ses efforts pour se libérer. Si elle fait perdre l'équilibre à ses ravisseurs et qu'ils se cassent le cou, elle va hurler de joie et danser sur leurs cadavres.

— Personne va t'entendre ici, chuchote Mackenzie près de son oreille. Cet étage-là est vide.

Comme pour prouver cette affirmation, un de ses sbires se met à cogner contre toutes les portes sur leur passage.

— Envoyé, ouvre, ostie de chienne ! gueule-t-il. Ouvre la porte, Mélodie Fontaine.

Et Mélodie reconnaît la voix du type des deux dernières nuits. Les autres rient et elle garde le silence, se promettant de le leur faire payer chèrement. Sans crier gare, on la repose sur ses pieds avant de la pousser contre un mur. Elle le heurte avec violence et elle sent ses lèvres éclater sous l'impact. Assourdie par la douleur, elle a vaguement conscience d'une clé en train de déverrouiller une porte. Une seconde plus tard, elle s'affale sur un tapis et entend la porte qui se referme à la volée.

Lentement, Mélodie dénoue le foulard autour de sa tête, crache celui qu'on lui a enfoncé dans la gorge, puis tâte ses lèvres tuméfiées. Du sang sur ses doigts. Elle jette un œil à sa nouvelle prison, découvrant la chambre sombre et froide où elle a atterri. Par réflexe, elle se relève et tente de sortir, mais la poignée est bloquée.

— Tu vas sortir quand tu vas accepter de déclarer forfait, lui ordonne-t-on à travers la porte. Tu n'as pas d'affaire icitte. Mélodie se laisse glisser par terre, s'assoyant contre le mur. Je vais les tuer, décide-t-elle. Toute la gang. Et je vais commencer par Georgia Mackenzie…

Mélodie les entend rire. De l'autre côté de la porte, ses ravisseurs discutent, comme si de rien n'était. Comme s'ils ne l'avaient pas

agressée, n'avaient pas pourri sa vie depuis le début du tournoi et ne l'avaient pas séquestrée dans une chambre déserte. De temps en temps, l'un d'eux cogne à la porte pour savoir comment avance sa réflexion.

— Ouvre et je vais te montrer où j'en suis, hurle-t-elle.

Entretemps, elle a inspecté la pièce, à la recherche d'une arme. Avec pour seul éclairage la faible lueur du ciel gris, elle n'a rien trouvé. Elle a décidé de décrocher un tiroir de la table de chevet. Elle compte l'abattre sur le crâne du premier imbécile qui osera se pointer.

Elle est presque prête, d'ailleurs. Comme un chasseur aguerri, elle aiguise sa patience, immobile et dangereuse. Elle laisse s'égrener les heures, avant de feindre la résignation, pour mieux endormir leur confiance. Elle les entend manger, discuter, rigoler. Quand ils seront convaincus d'avoir pulvérisé sa résistance, elle va leur éclater la gueule.

Comme elle enroule et déroule un foulard autour de son poing, elle perçoit une certaine animation dans le couloir.

La conversation prend un ton plus sec. En tendant l'oreille, elle capte une nouvelle voix, un timbre agressif, et un silence honteux de la part de ses kidnappeurs. Mélodie colle l'oreille contre la porte à temps pour entendre la conclusion de l'échange houleux.

— Redescendez, maintenant…

Son cœur bat plus fort dans sa poitrine. Elle enroule de nouveau le foulard autour de son poing, pour se faire un gant de boxe improvisé, puis attrape le tiroir, quelle soulève au-dessus de sa tête. Et elle attend, avec la patience du prédateur.

— Mélodie, appelle-t-on de l'autre côté. Mélodie, c'est moi…

Elle reconnaît la voix de Joseph.

— Ils sont tous partis, Mélodie. J'ouvre la porte.

Quelque chose gratte sous la poignée tandis que Joseph doit retirer

ce qui l'obstruait. Quand il ouvre, il jette un bref coup d'œil sur le tiroir menaçant que Mélodie tient à bout de bras avant de ramener son regard ténébreux sur elle.

— Je suis désolé, lâche-t-il en laissant tomber les épaules. J'ai l'impression qu'on devient tous un peu fous.

Mélodie voit encore rouge. Les mains tremblantes, elle secoue la tête.

— Je vais éclater Mackenzie. Je vais la saigner à blanc.

— Je comprends comment tu te sens…

Dans un élan de rage, elle fracasse le tiroir contre le plancher, le faisant exploser en une dizaine de fragments. De l'index, elle pointe ses lèvres tuméfiées.

— Non, tu ne comprends pas ! Je n'ai RIEN demandé de ça. Je n'ai rien demandé à Argenteuil, ou à qui que ce soit. Je venais ici pour vivre mon premier tournoi, jouer auxfucking échecs ! Affronter les meilleures et voir si j'étais à la hauteur.

Les larmes lui montent aux yeux et elle se maudit d'afficher une telle faiblesse. C'est de la tristesse, mais c'est avant tout l'éruption d'un volcan qui menace de tout raser sur son passage.

Joseph approuve d'un hochement de tête, l'air pathétique. Oh, il est si compréhensif! si vaillant. Mélodie éprouve l'envie violente de l'étrangler, puis de planter ses ongles dans ses yeux noisette.

— Vous vouliez m'expulser du tournoi, mais c'est raté, Joe. Parce que là, je suis en fucking mission. Le goût du sang? Je l'ai en tabarnac, maintenant. Ton 20 000 piasses, tu peux te l'enfoncer profondément dans le cul et mourir avec.

— Je comprends, répète-t-il. Écoute, Mélodie, j'ai commis des erreurs. J'ai mal calculé les conséquences de certaines actions que j'ai entreprises et…

— Je pense pas que tu comprennes, non ! claque-t-elle à nouveau.

Elle pourrait le mordre, si elle ne se retenait pas. Ou le poignarder. Elle ressent encore le mouvement imprimé dans ses muscles. Joseph la couve d'un regard consterné, décuplant encore une fois sa rage.

— Laisse-moi te raccompagner à ta chambre, d'accord, et nous pourrons en parler demain…

— Fuckyou ! Je ne veux plus jamais te parler.

Mélodie le repousse sans ménagement et traverse le couloir désert, propulsée par le magma en fusion dans son estomac. Si elle croise Mackenzie en chemin, elle lui tord le cou. N'importe quel de ses sous-fifres se verra écorché vif. L'autre, celui avec l'accent, elle va lui refermer la porte dessus, le nombre de fois qu'il faut pour qu'il crève la gueule ouverte. Elle piétine chaque marche de l'escalier et chacune résonne comme les cloches d'une église. À son étage, elle se rend à sa chambre, toujours au bord des larmes.

Quand elle y entre, elle découvre Sarah au chevet de Jason. Son amie prend un air effarouché avant de se lever et de s'approcher prudemment, étudiant les contusions sur son visage.

— Ma cocotte, qu'est-ce qui s'est passé?

— Il s'est passé que Mackenzie et sa bande vont crever si je les recroise.

Les ressorts du matelas grincent sous Jason alors qu'il bouge pour mieux la voir.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont fait, babel

— Ils m'ont attaquée, babe, crache-t-elle en se moquant du surnom utilisé. Une chance que je peux compter sur mon chum pour me défendre.

Sarah incline la tête, lèvres serrées et sourcils froncés en une moue inquiète. Elle pose des doigts chaleureux sur les épaules de Mélodie.

— Écoute, je pense que vous devriez repartir, toi et Jason. Ça ne va pas bien, là. J'ai… j'ai eu vent de l'offre qu'ils t'ont faite. Demain, accepte leur argent, prenez un traîneau ou quelque chose pour vous

rendre à l'hôpital et...

Mélodie balaie ses mains.

— Va-t'en.

Pendant ce temps, Jason gigote et réussit à se lever, clopinant pour les rejoindre.

— Mais, Mélo... continue Sarah.

— J'ai dit : va-t'en !... Je dois me préparer pour te battre demain, et tu me déconcentres.

— Demain? Mais... le tournoi...

— Regarde, fais juste t'en aller. Comprends-tu?

Jason s'immobilise en s'appuyant sur la nuque de Sarah pour garder son équilibre. Son geste a l'air si naturel...

— Pour vrai, Mélo, dit-il en réprimant une grimace de douleur quand son pied frôle le plancher, je veux pas te forcer, mais là, avec la tempête, le 20000$, pis le tournoi qui chie, je pense que tu commets une erreur.

Les fissures dans le volcan volent en éclats tandis que Mélodie lui balance un coup de pied dans le tibia. Jason et Sarah crient à l'unisson.

— T'es folle !

— Va-t'en! Sacrez votre camp, tous les deux! hurle Mélodie, cherchant à frapper de nouveau son chum.

Sarah réussit à le traîner à sa suite, en lançant des regards affolés derrière elle. Mélodie les presse jusqu'à ce qu'ils aient fui la chambre, puis referme la porte en espérant qu'elle explose.

Sur le ht, quelques pas plus loin, elle fond finalement en sanglots.

LJ aube perce à peine les nuages et on aperçoit enfin un i peu de

bleu dans le ciel.

Mélodie est réveillée depuis un moment déjà. Avec l'eau glacée du lavabo, elle a tenté de nettoyer son visage et de redonner un minimum d'éclat à son teint de zombie. Elle a gardé son coton ouaté rouge, mais s'est enduite de désodorisant pour chasser les mauvaises odeurs qui lui collent à la peau. Elle a pigé dans sa trousse de maquillage et fait du mieux qu'elle pouvait, considérant qu'elle ne se maquille presque jamais. Dans la petite glace portative dénichée dans la salle de bain, elle tâche d'attraper la lumière. Elle a peut-être exagéré avec le noir autour des yeux, mais ça lui donne un air plus fauve, plus dangereux.

Exactement ce qu'elle recherche.

En bas, la fille de la réception ignore où se trouve Argenteuil. Mélodie insiste, se sentant devenir mauvaise. Le gros tas doit encore dormir. Il est à peine six heures du matin.

— Merci quand même ! grogne-t-elle quand l'employée répète ne pas avoir vu l'organisateur.

Armée d'une lampe de poche qu'elle dérobe sur le comptoir, Mélodie descend au sous-sol et se félicite quand elle déniche Eric qui soulève de petits haltères dans le gym plein d'ombres. Il sursaute alors qu'elle déboule dans la salle, sans le saluer.

— Où est Argenteuil? demande-t-elle sans délicatesse.

Le jeune arbitre la détaille, visiblement surpris de son humeur massacrante.

— Pourquoi?

— Faut reprendre le tournoi. Dès aujourd'hui. Qu'on en finisse.

Eric étudie la requête saugrenue. Embêté, il secoue la

tête.

— Sans électricité ni chauffage, je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Personne n'est vraiment disposé à jouer aux échecs en

ce moment…

— Tu veux voir de bons matchs ? lui murmure-t-elle en s'approchant, les yeux brillants. Je te garantis que tu vas voir les parties les plus violentes de toute ta vie. Mais faut que ça se passe là, aujourd'hui, tout de suite !

Elle lui attrape les mains, encore froides malgré les exercices exténuants auxquels il s'adonnait. Mélodie prend le temps de bien ancrer son regard dans celui d'Eric.

Je te jure. Tu n'auras jamais rien vu comme ça.

Quand Argenteuil ouvre la porte de sa suite, Mélodie reçoit de plein fouet l'odeur pestilentielle qu'il dégage. Il porte une camisole blanche tachée de sueur. Ses cheveux gris forment une couronne frisottée autour de son crâne. Il ne s'est pas encore brossé les dents, de toute évidence, car Mélodie doit plisser les yeux pour ne pas grimacer davantage dès qu'il se met à parler.

— Pourquoi m'importuner si tôt le matin? gronde-t-il.

Dans une humeur noire, il gesticule, nullement gêné de propager sa puanteur. Mélodie lui explique son projet, mais Argenteuil lui coupe la parole, les joues gonflées de colère.

— Mon tournoi ? On a essayé de le couler, mon tournoi ! Il s'avère que la génératrice de l'hôtel a été sabotée. Sabotée ! On veut me nuire, à moi, Clémentin Argenteuil ! Si j'attrape les voyous qui s'imaginent pouvoir me porter ombrage, je leur tords le cou…

— Alors, ne les laissez pas gagner ! l'interrompt Mélodie.

Malgré son aversion, elle fait un pas et se place juste sous le nez dArgenteuil.

— Reprenons le tournoi dès aujourd'hui. Rassemblez tous les joueurs pour le leur annoncer.

— Sans caméras ?

Évidemment, à quoi bon poursuivre un tournoi si ce n'est pas pour

redorer son blason…

— Il me reste encore un peu de charge sur mon cellulaire, propose Eric, en retrait. Je pourrai enregistrer un match pour le diffuser plus tard… Si la partie ne dure pas trop longtemps…

— Il ne neige plus, ce matin, souffle Mélodie d'une voix profonde. L'électricité va être rétablie avant la finale. Et pensez à l'aura de mystère. La compétition qui se poursuit en plein cœur de la tempête du siècle. Ça va attirer l'attention. Les spectateurs vont se dépêcher de reconnecter avec nous, pour voir comment ont réagi les joueurs prisonniers de l'hôtel.

Comme elle s'en doutait, Argenteuil salive à cette idée. Il se donne de grands airs, mais les leviers pour le manipuler apparaissent si facilement. La promesse de projecteurs plaqués sur son tournoi, le pouvoir de rendre sa compétition mémorable.

— Ta proposition me plaît… avance-t-il en se caressant le menton. Toutefois, je me demande quand même : pourquoi tiens-tu à ce point à ce que le tournoi reprenne maintenant ? Pourquoi ne pas te montrer patiente et attendre la reprise de nos activités normales?

Mélodie laisse entrevoir les flammes qui brûlent derrière ses yeux.

— Parce que je veux écraser Sarah, puis Mackenzie. Ça ne peut plus attendre. Et ce seront les matchs les plus violents à avoir été disputés dans l'histoire des échecs.

Argenteuil hoche la tête, gravement. Sa moustache se froisse en même temps qu'un sourire vicieux s'étire sur son visage.

— Voilà qui me plaît encore plus ! Tu as l'aura d'une guerrière, Mélodie. Une authentique guerrière. Mais n'oublie pas qu'Irizina représente la cible ultime. C'est à elle que tu dois réserver tes plus féroces instincts.

Il se tourne vers Eric et le chasse d'un mouvement sec, lui ordonnant de rameuter tous les joueurs encore actifs dans le hall pour 10 h, puis exige de Mélodie qu'elle reste, prétextant avoir autre chose à lui dire. Une fois seul avec elle, il demeure silencieux

un long moment. Dans son regard passent mille émotions quelle peine à identifier. Elle y repère du désir, c'est certain, mais aussi de l'envie. Peut-être même une once de respect.

— Méfie-toi d'Irizina, finit-il par souffler.

Mélodie se mord les lèvres, tout en soutenant le regard d'Argenteuil. Elle choisit la transparence.

— Je ne crois pas pouvoir la battre… Elle est d'un tout autre calibre.

— Balivernes ! Si tu peux canaliser l'énergie que je te sens dégager en ce moment, je suis convaincu que tu peux la vaincre…

— Elle a une histoire tragique, rajoute Mélodie d'une voix un tantinet haut perchée. J'ai fait un peu de recherches à son sujet…

Se composant un visage neutre, un brin curieux, elle attend de voir ce qu'elle peut lui soutirer comme informations. Argenteuil commence par renifler profondément, comme s'il s'apprêtait à cracher sur le tapis.

— Ne te fais pas d'idées sur elle. Ce qu'il y a de tragique, c'est qu'elle continue de parasiter les tournois.

Il pose les mains sur les épaules de Mélodie.

— Non, Irizina est le démon en personne. Il ne faut pas t'apitoyer sur son sort.

— Mais… vous la connaissez bien? Plus j'en sais sur elle, plus j'ai une meilleure compréhension de comment elle réfléchit.

Argenteuil hésite. Dans le silence du corridor, on entend son ventre gargouiller. Mélodie imagine les viscères se tordre et grouiller sous sa couenne.

— Je l'ai rencontrée une fois, à Paris, commence Argenteuil en regardant un peu à côté d'elle. Le soir de sa victoire sur Kosniac. Vois-tu, j'aime féliciter les gagnantes, en privé. C'est un rituel que j'ai. Le triomphe m'est irrésistible, tu comprends. C'est le mets le plus raffiné qu'un guerrier peut savourer. Disons simplement que je

porte des marques de cette visite.

Il grimace.

— La sale petite garce…

Alors, il est frustré parce qu'Irizina a résisté à ses avances. Le gros porc… pense Mélodie en jetant un coup d'œil aux larges mains velues encore pesantes sur ses épaules. Elle se sent tout à coup d'humeur à lui administrer un coup de pied dans les parties.

— Et Mackenzie? demande-t-elle, une trace d'insolence dans la voix. S'est-il passé quelque chose avec elle aussi ?

Argenteuil se rembrunit.

— N'utilise pas ce ton avec moi, jeune fille, gronde-t-il en crispant les doigts.

Si je gagne ce fichu tournoi, tu peux être certain que je ne reste pas une seconde de plus à l'hôtel, jure-t-elle tout en feignant un air désolé.

La foule réunie dans le hall grelotte. Sales et les traits tirés, on pourrait croire les joueurs rescapés d'un écrasement d'avion en Sibérie. Dans chaque coin de la pièce sont disposées des lampes de poche pour éclairer le plafond, créant quatre colonnes de lumière se reflétant contre les lustres de cristaux, conférant un aspect lugubre au luxueux décor.

Argenteuil a remis son complet et il a l'air d'un chef d'orchestre présidant le concert le plus pathétique de tous les temps. À ses côtés, Eric a léché ses longs cheveux du mieux qu'il a pu, mais lui aussi accuse la fatigue des derniers jours. Quand ils annoncent au groupe la reprise du tournoi pour 13 h, aujourd'hui même, la décision est accueillie par des cris indignés. Il n'y a plus rien à manger dans les cuisines, se plaint-on. Une compétition dans ces conditions? Ça ne contrevient pas aux règlements de la fédération ?

Mélodie écoute d'une oreille les récriminations, guettant plutôt le regard assassin que lui décoche Sarah, depuis l'autre bout de la pièce.

Eh oui, ma vieille, c'est tout à l'heure que ça se passe.

— On n'a même pas accès à Internet pour se préparer contre nos adversaires ! rechigne un compétiteur.

— Ha ha ! se moque Argenteuil. Vous devrez combattre à armes égales, sur l'échiquier.

L'un des participants faisant partie de l'autre portion du tableau principal lève la main et se racle la gorge, pour obtenir le droit de parole.

— Si les joueurs refusent en bloc de jouer tout à l'heure, qu'allez-vous faire, monsieur Argenteuil?

— Cela équivaudra à déclarer forfait, tout simplement.

— Je jouerai! affirme Mélodie. Il y a des batteries dans l'horloge? Je n'ai pas besoin d'électricité pour le reste.

— Je jouerai aussi, répond Mackenzie, plus loin. J'ai un autre tournoi samedi prochain. On ne peut pas retarder celui-ci bien longtemps encore...

Mélodie découvre le regard scrutateur de Joseph, à sa droite. Un regard à la fois bienveillant, protecteur et inquiet. Elle tire la langue au coach, réaction puérile, mais satisfaisante. Il agrandit d'abord les yeux de surprise avant de lui rendre la pareille. Mélodie doit réprimer un fou rire tandis qu'autour les participants se rangent peu à peu à la majorité. Le tournoi reprend.

Je suis fâchée, tâche-t-elle de se rappeler. Ne me fais pas rire, Joe...

Enfin, la lumière déborde des nuages. Retirée dans la salle à manger, Mélodie est lovée contre l'une des grandes fenêtres. Et même si elle est encore gelée, elle s'est mise en t-shirt pour étudier, tâchant de déclencher un mécanisme de photosynthèse dans son corps en absorbant le plus de rayons de soleil possible. Tout à l'heure, un employé lui a apporté un café chaud. Denrée rare après trois jours de température glaciale dans l'hôtel. Mélodie s'y réchauffe les doigts, tout en terminant la retranscription des trois affrontements qu'elle a disputés contre Sarah, pendant la ronde de

préqualification.

Elle sait que son amie retenait ses coups. Elle devait calculer précisément le nombre de parties qu'elle pouvait perdre tout en se faufilant de justesse dans le tableau principal. Après tout, elle participe à ce genre de tournoi depuis qu'elle est toute jeune. Sarah l'a étudiée et elle lui prépare très certainement un sale piège. Elle connaît ses ouvertures par cœur. La petite blonde cache sans aucun doute une arme dans ses bagages, une embuscade qu'elle compte déclencher en plein milieu de leur match.

Mélodie se creuse les méninges. Elle triture ses neurones à la recherche d'une idée, d'une étincelle sur laquelle souffler pour faire naître quelque chose de beau, de fulgurant et d'incendiant.

Puis, elle change de tactique. Quelles parades Sarah peut-elle tenter? Elle se met dans sa peau. Comment vaincre Mélodie Fontaine, qui va stupidement réutiliser l'ouverture Caro-Kann, à coup sûr ? Les feintes et les esquives foisonnent. Après une heure, elle a noirci les lignes de son cahier et son café a rendu l'âme, ainsi que sa chaleur. Elle se perd dans les variantes… Peut-être devrait-elle envisager de carrément changer d'ouverture, pour amener Sarah ailleurs.

Bobby Fischer a pourtant écrasé toute la compétition dans les années 1970 en n'utilisant qu'une poignée d'ouvertures…

Elle n'a qu'à perfectionner ses forces, puiser profondément en elle pour trouver de meilleurs coups que ses adversaires !

Comme elle est plongée dans ses réflexions, elle aperçoit Francis qui déambule dans la salle à manger. Les pans de son veston flottent derrière lui alors qu'il accoste les rares convives attablés ici et là. Quand son regard croise celui de Mélodie, il fond sur elle à la vitesse d'un déraillement de train.

— As-tu vu Simard, finalement?

Mélodie s'attarde un moment à son teint cireux et aux poils de sa barbe mal rasée. Le pauvre a l'air dans tous ses états.

— Tu ferais peut-être mieux de te préparer à ta partie contre Irizina…

— Non, tu ne comprends pas… Simard est introuvable. Je l'ai cherché partout et personne ne l'a vu. Personne, Mélodie ! Depuis avant-hier…

Voilà qui est inquiétant, en effet. Après son agression par Mackenzie et les autres, Mélodie a oublié cette histoire entre Simard et Irizina. Elle consulte l'horloge murale et, comme elle s'en doute, tous doivent bientôt se rendre dans le hall pour reprendre le tournoi.

— Tu n'arriveras pas à te concentrer tant que tu ne sauras pas où se cache ton ami, c'est ça?

Francis hoche vivement la tête.

— Je ne comprends juste pas. C'est… L'autre soir, c'était bizarre, Mélodie. Dans la chambre d'Irizina, j'ai senti que…

que j'étais en danger ou quelque chose. Je n'avais jamais vécu un truc aussi étrange. Je… je n'ai pas connu un million d'expériences avec… avec les femmes, mais j'ai eu cette impression que quelque chose était détraqué et… et…

Il parle fort, et Mélodie lui attrape un bras pour le calmer, tout en jetant des regards à la ronde. Sans trop savoir pourquoi, elle préfère ne pas attirer l'attention sur la Russe et sur ces drôles de disparitions, car, oui, Irizina cache une part d'ombre. Mélodie l'a bien remarqué…

— Viens avec moi, intime-t-elle à Francis.

La veille, à la même heure, Simard semblait se trouver dans la chambre d'Irizina. En train de s'adonner à une pratique sexuelle possiblement choquante? Ou séquestré…

Ou perforé de coups de couteau.

Mélodie ravale cette pensée et guide Francis jusqu'au troisième étage, où elle s'arrête devant la chambre 378. Elle cogne à quelques reprises, mais cette fois le silence est complet de l'autre côté de la

porte. La poignée est verrouillée.

— Désolée. Je ne sais pas quoi faire de plus…

Francis tire déjà sur sa cravate pour la desserrer.

— Mais c'est quoi, son problème? Qu'est-ce qu'elle lui a fait ?

Il braque sur Mélodie un regard où perce la détresse, lui agrippe les bras et la secoue.

— Qu'est-ce qu'elle a fait à Simard ?

— Wow ! On relaxe, là…

Mélodie ne peut s'empêcher de penser que la nuit où Lessard l'a attaquée, Irizina l'a défendue. Avec un couteau, peut-être, mais le gars a eu sa leçon et l'a ensuite laissée tranquille. Et personne n'en est mort, puisque Lessard a eu assez de force pour régler sa note à la réception avant de s'éclipser. Et en ce qui concerne Simard, Irizina n'a aucune raison de lui vouloir du mal. Il doit y avoir une solution… une explication simple. Gênante, peut-être ! Ce qui justifierait la discrétion du jeune homme. Des performances sexuelles honteuses?

N'importe quoi, mais pas un meurtre…

— Va jouer ton match, puis tu la confronteras après, d'accord? C'est le mieux que tu peux faire en ce moment…

Dans le hall, Irizina est assise bien sagement devant son échiquier, ponctuelle, contrairement à son habitude. Vêtue d'un pull à l'effigie de son club d'échec, elle attend, en ajustant ses cheveux roux. D'un regard, Mélodie rappelle à Francis de garder son calme. Les joueurs réunis pour les quarts de finale ont l'air de s'être préparés à une excursion dans la neige. Certains ont même enfilé des mitaines.

C'est d'un chic !

Mélodie se dirige vers l'échiquier qui lui est assigné et repère le souffle de condensation qui s'échappe des lèvres de Sarah. Aussitôt, la fournaise de colère reprend du service.

— Je t'offre un million pour perdre la partie, lance Mélodie en s'assoyant.

Les yeux de la blonde s'allument. Sa voix est proche du sifflement.

— Ce n'est pas moi qui ai voulu acheter ta défaite.

— Non, mais ça t'aurait bien arrangée, hein? Pis mettre mon chum dans le coup, c'était pas ton idée non plus?

Le ton monte.

— J'ai jamais embarqué Jason dans quoi que ce soit ! C'est lui qui m'a parlé de ce que ton beau Joseph t'a proposé. J'y suis absolument pour rien.

— Pis le poison dans mes déjeuners, ça aussi, c'est la faute de quelqu'un d'autre?

— De quoi tu parles ? T'es virée folle !

Cette fois, Sarah a versé dans les aiguës. Autour d'elles, les gens se tournent pour les observer, en chuchotant. Gêné, Eric s'approche et leur demande de rester professionnelles. Sarah met de longues secondes à rassembler ses esprits, puis, pour se donner une contenance, elle dénoue le foulard autour de son cou et l'abat sur la table, dans un geste de violence à peine refoulé. Pendant tout ce temps, Mélodie ne la quitte pas des yeux, narquoise.

— Je sais que tu es prête à tout pour gagner, Sarah, mais joue ce que t'as sur l'échiquier, compris? Tes petites manigances n'ont pas fonctionné avec moi.

— Mélodie… l'avertit Eric. Maintenant, je vais vous demander de débuter votre match et de garder le silence.

Elles se serrent la main du bout des doigts, le contact d'un atome à peine, avant d'actionner le chronomètre. Sarah pousse immédiatement un pion en position centrale, et Mélodie réplique en avançant son pion en C6, annonçant déjà ses intentions. La défense Caro-Kann. Sarah ricane.

Le sort en est jeté! songe Mélodie en croisant les bras sur la table. Viens sur mon territoire. Dévoile ta petite préparation. Peu m'importe ce que tu me balances à la figure, je te le retournerai à la puissance mille !

Sarah emprunte aussitôt un chemin moins fréquenté, qui mène habituellement vers des parties très inégales où les chances de l'emporter peuvent tomber d'un côté comme de l'autre. Mélodie lui emboîte le pas. Elles conservent la pression au centre de l'échiquier, leurs pions pouvant à tout moment capturer leurs vis-à-vis, mais toutes deux retardent l'explosion, préférant manoeuvrer derrière, alterner entre les menaces et les feintes.

Le niveau est plus relevé qu'en qualifications, tel que Mélodie l'avait prévu. Bientôt, un petit attroupement se forme autour d'elles et Eric doit intervenir pour leur laisser un peu d'espace. Avec l'éclairage défaillant, les spectateurs jettent des ombres agaçantes sur l'échiquier. Mélodie finit par remarquer Jason, qui se glisse dans l'auditoire en claudiquant, avec un air de chien battu. Elle l'ignore royalement.

Quinze coups après le début de la partie, Sarah blitz encore chacun de ses mouvements, ne grugeant qu'une poignée de secondes à son temps alloué. Elles naviguent donc toujours dans ce que la blondinette a préparé.

Ça signifie aussi que je joue encore les coups qu'elle a anticipés! se rassure Mélodie.

Chacune harcèle la structure défensive de l'autre, tâchant de créer un déséquilibre, puis la cadence du match ralentit finalement. Mélodie surveille le visage tendu de Sarah après chacun des échanges. Son amie, généralement si expressive, reste de marbre, concentrée à l'extrême, sans jamais répondre aux regards que lui décoche Mélodie.

La partie se prolonge.

Les pièces disparaissent progressivement du plateau, libérant de longues lignes d'attaques où Mélodie et Sarah s'engagent sans merci.

Je serai plus rapide que toi, Sarah, je te le jure.

Leurs offensives sont lancées. Mélodie place sa reine pour forcer l'échange avec celle de Sarah, qui s'esquive une première fois. Mélodie la poursuit, proposant encore la capture, mais l'autre refuse toujours, battant en retraite plus loin dans son territoire.

Tu vas la cacher pendant combien de temps, cette foutue dame ?

Frustrée, Mélodie se réaligne une ultime fois pour coincer la dame, et quand elle réussit enfin à l'échanger contre la sienne, un murmure parcourt l'attroupement.

Sourcils froncés, Mélodie scrute l'échiquier à la recherche de ce qu'elle a manqué, puis s'enfonce dans son siège lorsqu'elle comprend. L'échange de dames reste avantageux pour elle, mais Sarah a manoeuvré pour que la capture de sa reine débloque sa position. Triomphante, elle avance un pion qui n'a plus d'obstacle.

Mélodie a le choix de changer de stratégie pour l'intercepter, dénouant le filet qu'elle tendait autour du roi ennemi, ou de poursuivre avec son attaque et d'espérer en finir avant que Sarah ne crée une seconde reine.

Merde, merde, merde!

Les calculs défilent dans sa tête en même temps qu'elle jette des regards nerveux vers l'horloge, à sa droite. Son instinct lui crie qu'elle a l'espace nécessaire pour mettre son adversaire échec et mat, mais une fois que Sarah obtiendra sa dame, elle n'a besoin que d'un coup pour renverser la situation. La prudence dicte de s'occuper de cette menace en priorité.

Mélodie étire la main vers une pièce, puis se ravise, se ronge les doigts, surveille le chronomètre. Sarah, elle, se triture les ongles, prête à faire bondir son pion d'une case supplémentaire.

Je dois prendre une décision, maintenant...

Paupières fermées, elle se masse le front, chassant des mèches encombrantes.

Tant pis ! Je ne lâche pas le morceau. Je vais la mordre à la nuque et ne plus desserrer les mâchoires, même si elle file vers la promotion du pion.

Mélodie presse son attaque en avançant un cavalier vers la position du roi ennemi. Sarah hésite une fraction de seconde, ne s'attendant vraisemblablement pas à cette stratégie, puis poursuit avec son plan initial. Le cavalier se meut une deuxième fois pour mettre le roi en échec. Ce dernier doit se déplacer.

Et, tout à coup, Mélodie a le souffle coupé. Il y a un chemin ! Si elle traque le roi, celui-ci peut s'échapper, mais la manoeuvre le force à quitter sa petite forteresse, à s'aventurer près du centre de l'échiquier, là où elle peut le piéger pour de bon, pile au moment où Sarah ramène une nouvelle dame sur le jeu. Il doit exister des portes de sortie pour éviter le mat, notamment si Sarah flaire le guet-apens et commence par ranger son roi en sûreté.

Mais elle ne verra pas le danger à temps. Elle est trop obnubilée par son plan! espère Mélodie.

D'un geste brusque, elle démarre la séquence et Sarah suit la danse, convaincue d'être en train de gagner. Les pièces claquent sur le plateau, et Sarah ne ralentit pas avant de placer sa reine, tout au bout de l'échiquier. Lajoie sur son visage illumine la salle. Son expression flotte encore quelques secondes, même lorsqu'elle voit le calme avec lequel Mélodie avance un pion tout à fait inoffensif vers le roi.

C'est d'une beauté inimaginable ! Le genre de motif géométrique que doit apprécier Eric. Sarah ne peut envoyer sa reine nulle part pour menacer Mélodie directement. Elle a besoin d'un deuxième déplacement avant de la mettre en échec.

J'ai peut-être perdu le sprint, mais je vais remporter le marathon.

Les épaules de Sarah se tendent contre sa nuque. Elle joue un premier coup d'approche, mais Mélodie réplique sans attendre, refermant la première dent du piège.

— Échec.

Sarah bouge.

— Échec, répète Mélodie.

Le roi n'a d'autres choix que de s'enfoncer plus loin. Sarah le voit. Ses traits se décomposent à mesure qu'elle calcule les possibilités. Elle braque une moue furieuse sur Mélodie avant de laisser remonter un sanglot qu'elle étrangle aussitôt. Abattue, elle tend une main tremblante au-dessus de l'échiquier.

— Bravo… souffle-t-elle en fuyant son regard.

Les applaudissements fusent au moment où Mélodie lui serre les doigts.

J'ai gagné !

À la dernière seconde, elle a su déjouer son adversaire et lui infliger une défaite crève-cœur. La victoire a un goût amer, cependant, quand Sarah se lève pour fuir précipitamment, et disparaît tandis que les spectateurs félicitent toujours Mélodie.

Je ne devrais pas me sentir mal… Mais, en même temps, sa pétillante camarade crève sa joie, elle qui aurait sans aucun doute poussé des hurlements d'extase dans d'autres circonstances, en la voyant passer en demi-finale. La Tigresse a peut-être le goût du sang, mais le digérer, c'est autre chose…

Jason clopine jusqu'à elle. Il applaudit encore, les yeux humides.

Je suis trop sentimentale ! se reproche Mélodie en se blottissant contre lui. Elle enfonce son nez dans la laine rude de son chandail.

— Désolée de t'avoir donné un coup de pied dans le tibia…

— Si c'est ce qu'il te faut pour gagner…

Alors quelle se détache pour lever la tête vers son chum, un cri monstrueux vibre dans la salle.

— Qu'est-ce que t'as fait de Simard ?

Mélodie manque de glisser sur les pièces qui gisent par terre, près de la table où se disputait le match entre Francis et Irizina. Celle-ci demeure assise, stoïque alors qu'il termine de renverser l'échiquier. Il crie et postillonne, pointant un doigt furieux sur la Russe. Autour, la plupart des spectateurs sont tétanisés par sa réaction.

— Ça va, Francis, on se calme ! lance Mélodie en s'approchant encore.

Elle recule d'un pas quand il la repousse, faisant claquer les pans de son veston du même geste.

— Ça suffit, ton petit jeu, tu vas me dire où tu as caché mon ami ! beugle-t-il toujours.

Eric arrive en renfort. Même si Francis et lui sont à peu près du même gabarit, il ne se gêne pas pour l'agripper par-derrière et le forcer à s'éloigner.

— Ok, on relaxe, vieux. On relaxe. Ça donne rien de t'énerver. Elle ne parle pas français de toute façon.

— Oh si, elle parle très bien français.

Argenteuil vient s'en mêler avec sa voix de ténor, exigeant des explications. Il fait vaguement penser à un taureau paradant au milieu d'une corrida. La cacophonie monte d'un cran quand Francis lance des accusations confuses et que l'organisateur explose de colère, avançant qu'il se comporte de façon indigne. Au centre du chaos, Irizina reste calme. Elle interprète une mélodie muette sur ses cuisses, sans piper mot.

Le torse gonflé, Argenteuil sort en trombe de la salle, en remorquant Francis, Eric et Irizina dans son sillage. Mélodie les suit, à quelques pas de distance, accompagnée d'autres curieux. De la même manière que lorsqu'il a élucidé le cas de Lessard, il va se planter devant le bureau de la réceptionniste et lui joue son numéro. Cette employée-là ne résiste pas, sans doute intimidée par la colère que dégage l'organisateur du tournoi. Elle fouille dans la paperasse à l'aide d'une lampe de poche et confirme que Samuel Simard a réglé sa note tôt ce matin.

Le cœur de Mélodie fait un bond dans sa poitrine.

— Mais l'avez-vous vu partir? demande Francis, la sueur au front.

— Non, désolée. Ce n'est pas clair qui a traité son départ…

La similitude est troublante. Simard, comme Lessard, disparaissant sans que personne n'en soit témoin. Mélodie sent ses pensées tourbillonner dans son esprit, sur le point de lui déraciner le cerveau. Pendant ce temps, Francis reprend ses accusations, de plus en plus hystérique. Après un moment, Argenteuil le fait taire, puis, en toisant la Russe de haut, il exige de pouvoir fouiller sa chambre.

— C'est hors de question !

Elle enchaîne, plus fort.

— Tu es la dernière personne que je laisserai entrer dans ma chambre.

Scandalisé, Argenteuil hausse encore le ton. Sa voix résonne dans le hall et donne envie à Mélodie de se couvrir les oreilles. Irizina finit par abdiquer et les guide jusqu'à ses quartiers, au troisième étage. Dans la cage d'escalier, Argenteuil et Francis la suivent, côte à côte, le pas pesant, Mélodie traîne derrière, accompagnée par Eric. Tous deux échangent des regards muets. La scène doit déjà susciter mille hypothèses en bas, parmi les joueurs.

Irizina déverrouille la porte de sa chambre et l'ouvre à la volée. Argenteuil pénètre à l'intérieur et balaie l'espace avec une lampe de poche.

Évidemment, elle est déserte. Aucune trace de Simard. Depuis l'embrasure, Mélodie jette un œil prudent. Elle capte le parfum habituel de la Russe, ce parfum qui rappelle l'hiver. Tout est rangé avec une minutie extrême, comme lorsqu'Irizina l'a hébergée pour la nuit.

Lorsque Lessard l'a agressée…

Argenteuil repère le calepin sur le bureau et tend la main pour s'en emparer, mais Irizina l'attrape juste avant. Elle le presse contre sa

poitrine en dardant sur l'organisateur son regard le plus brûlant.

— Qu'est-ce que tu lui as fait, sale sorcière ? s'emporte Francis.

Il fond sur elle, agressif, serrant les poings et crachant de nouvelles menaces. Il l'abreuve d'injures. Mélodie sent son cœur se tordre. Des sentiments contradictoires créent un cocktail acide dans son estomac. Irizina lui est venue en aide quand elle se trouvait dans une situation similaire…

— Attendez!… intervient-elle, une main dressée. Je l'ai peut-être vu.

Elle hausse les épaules, gênée, et se frotte le front.

— Je me suis levée très tôt et, quand je suis descendue, j'ai aperçu un gars qui quittait la réception, avec sa valise. Il avait… un manteau gris, non? Je suis vraiment désolée, je n'ai pas fait le lien, mais ça devait être Simard.

Les trois hommes la dévisagent. Mélodie tâche de se composer un masque de fille un peu sotte, honteuse d'avoir laissé la situation s'envenimer à ce point.

— C'est vrai? demande Francis, les yeux profondément cernés.

— Navrée, pour vrai. Je ne comprends pas pourquoi je n'y ai pas pensé avant.

— Il ne serait pas parti comme ça sans m'avertir !

Argenteuil le fauche dans son élan en abattant une de ses larges mains dans son dos.

— Mon garçon, ça suffit ! La réception a confirmé son départ et nous avons maintenant un témoin oculaire. À présent, ne vous couvrez pas de ridicule et abandonnez vos charges inutiles.

— Mélodie, c'est bien vrai ? reprend quand même Francis, l'air tout à coup désespéré. Tu dis la vérité, tu as vu Simard?

Mélodie hoche la tête, ne comprenant pas tout à fait pourquoi elle ment.

— Maintenant, merci de quitter ma chambre, déclare Irizina, les bras croisés, tenant toujours son calepin secret contre sa poitrine.

Bousculé par Argenteuil, Francis finit par obéir, le regard rivé sur ses souliers. Irizina offre l'ombre d'un sourire à Mélodie avant de l'expulser à son tour. La porte se referme dans un claquement sec. Dans la cage d'escalier, on entend encore Argenteuil qui livre ses sermons au jeune homme. Mélodie leur laisse prendre de l'avance, préférant flâner derrière avec Eric. Tous deux observent d'abord un temps de silence, gênés.

— Félicitations pour ta victoire contre Sarah, finit-il par lâcher, les mains dans les poches.

Après tous ses cris et cette tension, Mélodie éclate de rire, brisant l'ambiance lugubre et s'arrêtant en haut d'une marche pour fixer Eric, l'air de dire «vraiment? »

— C'était tout un match, commente-t-il en haussant les épaules. Le plus intéressant des quatre. Comment tu as réussi à configurer ce motif géométrique, à la fin, pour que la reine de Sarah ne puisse t'atteindre à temps, c'était… phénoménal.

— Tu as vu, toi aussi ? fait-elle en lui touchant le bras. Je te le jure, au moment où j'ai joué ce coup, j'ai pensé à toi. J'étais certaine que tu apprécierais.

— Du grand art.

— Je sais, répond-elle, le nez en l'air.

Puis elle rit à nouveau. Ils descendent le reste des marches tout en discutant encore du match. Eric a saisi une foule de subtilités dans l'affrontement, et ce, même s'il surveillait les trois autres parties. Mélodie esquive les compliments, mais ne peut s'empêcher de savourer l'effet que ça fait d'entretenir une conversation sur les échecs avec quelqu'un comme Eric, qui comprend de quoi on parle et qui partage une passion commune.

Au deuxième étage, il freine.

— Dis, hier, des gens ont réussi à déblayer un sentier jusqu'au

village. Il paraît que l'électricité est revenue à certains endroits. Je comptais y aller pour trouver autre chose à manger que de la soupe froide… On pourrait s'y rendre ensemble ?

Les pensées de Mélodie vont vers son chum, quelle a laissé en plan en bas, quand Francis a perdu les pédales. Eric patiente. Il a l'air sincère, sans mauvaises intentions. Il souhaite simplement approfondir leur discussion au sujet de la stratégie employée lors du match contre Sarah.

Jason peut mariner encore un peu.

— Bien sûr ! Laisse-moi attraper mon manteau, et je te rejoins en bas.

Elle le quitte, se dépêchant de traverser le corridor. Toutefois, comme elle s'apprête à gagner sa chambre, elle remarque Joseph, appuyé sur le mur d'en face. Et, tout à coup, ça la frappe. Demain, elle devra se mesurer à Mackenzie.

— Qu'est-ce que tu fous ici? lui assène-t-elle, s'arrêtant quelques pas devant.

Joseph s'écarte du mur et lui décoche un de ses sourires ravageurs.

— Je suis venu te féliciter pour ta victoire. La Tigresse de Granby a eu la dent longue.

— Non, pour vrai, tranche-t-elle. Qu'est-ce que tu me veux?

Il observe une pause, légèrement décontenancé, mais la lueur se remet à briller dans ses yeux.

— Ce que tu as accompli aujourd'hui était magistral. Une leçon d'échecs. Ce que tu as réussi à faire avec la défense Caro-Kann, franchement, ça mérite de…

— Ah bon ! Je pensais que j'étais trop nulle…

Elle braque sur lui des yeux emplis d'une fureur glacée. Quand elle parle, son chuchotement est proche du grondement.

— Qu'est-ce que tu me veux ?

Il soupire et dévie le regard.

— Mackenzie est prête à t'offrir 50 000 $ pour que tu déclares forfait, demain.

Mélodie sent le volcan vibrer dans ses entrailles, sans exploser pourtant. Joseph n'a pas l'air de croire en sa propre proposition. Encore moins que la dernière fois. Il paraît tout aussi épuisé qu'elle-même. Une dizaine de répliques enragées détraquent son esprit, cependant, elle se ravise. Joseph n'est pas venu l'humilier. Au contraire, c'est lui qui ressent de la honte, en ce moment.

— Tu ferais quoi, à ma place, Joe? demande-t-elle, plus douce.

— Pour vrai, j'hésite entre deux possibilités…

Il la scrute un instant, puis secoue la tête, avec son air profondément intelligent. Au coin de ses yeux brille l'éclat qui trouble tant Mélodie.

— Tu étais venue ici pour vivre ta première vraie compétition et tester tes capacités. Seulement… Mélo… ce n'est pas un vrai tournoi. Il se passe quelque chose de sinistre, ici. Je sens que, plus que quiconque, tu es en danger. Mackenzie t'a attaquée! Bon sang! Jamais je n'aurais imaginé une telle situation. En y repensant, j'aurais dû appeler la police. Et toi non plus, tu n'es pas très nette. Tes liens avec Argenteuil et avec l'arbitre. Y a les disparitions, l'intimidation et tout. Ce n'est pas un vrai tournoi, Mélodie. Je te dirais de prendre les 50000$ et de filer loin de cet hôtel, sans regarder en arrière. Inscris-toi à une autre compétition. N'importe laquelle, pourvu que ce ne soit pas Argenteuil l'organisateur. Et qu'Irizina n'y participe pas. File en ville, attrape un autobus et retourne chez toi.

Mélodie hoche la tête en faisant la moue.

— Je vois. Ça, c'est l'option A. Tu hésitais entre quelle autre idée ?

— Pion en H5, contre Mackenzie. Tu sauras quand le jouer.

CHAPITRE 15

Sur la piste, les arbres forment un tunnel à travers la forêt. Les grandes branches des conifères enneigés s'étirent au-dessus de Mélodie et d'Eric qui avancent dans l'étroit sillon. On a choisi de dégager ce passage en déblayant un sentier déjà existant, car il débouche plus rapidement en ville, plutôt que la longue route scénique reliant les montagnes, le village et l'hôtel. Il faudrait l'intervention de l'armée pour la débloquer.

Le soleil se couche et Mélodie a froid. Elle tuerait pour du chauffage, une couverture épaisse et une chambre qui n'est pas transie d'humidité. Elle rajuste la sangle de son sac à bandoulière, dans lequel elle transporte son ordinateur portable dans l'espoir de pouvoir étudier une partie ou deux pendant la soirée, puis replonge ses mains à l'abri dans les poches de son manteau. À ses côtés, Eric éclaire le chemin avec une lampe de poche. Il se révèle gentil, mais un peu timide. Dès que la conversation s'éloigne des échecs, elle le sent moins à l'aise. Il expédie rapidement ses réponses et lui retourne les questions. Elle connaît la technique, étant elle-même généralement la moins extravertie d'un groupe.

La pénombre s'est confortablement installée pendant les trente minutes que dure le trajet. En ville, ils découvrent des rues encore encombrées de neige, mais des signes de civilisation ont persisté malgré la tempête. De grosses déneigeuses s'affairent toujours, inondant le paysage de leurs lumières jaunes clignotantes et du vacarme causé par leurs gigantesques pelles. Ici et là, on devine la forme d'une voiture sous un amas de neige grise. Quelques commerces percent la nuit de leur vitrine éclairée. Mélodie et Eric progressent sur les voies les mieux dégagées, puis repèrent le fast-food où elle s'était approvisionnée quelques fois depuis le début du tournoi. Ils ne sont pas les seuls à avoir eu cette idée, encore une fois, car la file s'allonge devant l'établissement. Comme ils s'y joignent, on les informe que le resto n'a plus que des hot-dogs et des frites.

— Peu importe ! Tant que c'est chaud fantasme Mélodie en fermant les yeux.

L'attente est interminable. À travers les fenêtres, on aperçoit la salle à manger bondée. Des employés doivent régulièrement chasser des clients qui squattent un siège depuis trop longtemps. Les nouveaux consommateurs sont admis à l'intérieur au compte-goutte.

— Je sens que ma vessie va exploser, commente Eric en s'étirant pour voir plus loin devant. Je vais essayer de me faufiler…

— Va derrière la cantine.

Eric rajuste son foulard et secoue la tête.

— Pas par cette température.

Mélodie le regarde argumenter avec les autres clients agglutinés dans le portique et ne peut s'empêcher de sourire. Elle a envie de l'applaudir lorsqu'il réussit à s'enfoncer à l'intérieur. Toutefois, elle est convaincue qu'il n'est pas au bout de ses peines. Il doit y avoir une file pour les toilettes également. Elle imagine facilement les villageois accaparer chaque salle de bain avec l'eau chaude et un peu de chaleur pour vaquer à certaines activités hygiéniques essentielles.

Je tuerais pour une douche, constate-t-elle en levant les yeux pour capter les étoiles.

Soudain, une main lui attrape un poignet et elle lâche un cri de surprise.

— Simard! s'étonne-t-elle en reprenant son calme.

Son soulagement est de courte durée lorsqu'elle découvre le regard que lui rend le jeune homme. Ses lunettes sont abîmées, et les yeux derrière les vitres paraissent absents, vidés de leur lueur habituelle. Elle n'arrive pas à bien le voir, car son visage est caché par un foulard touffu et sa tuque est enfoncée jusque sous ses sourcils.

— Simard, ça va? Bon sang, tout le monde te cherchait, à l'hôtel. Francis était super inquiet et…

Il reste muet, sans lâcher son poignet. Mélodie tire subtilement pour récupérer son bras.

— Ça va, Simard? demande-t-elle, de plus en plus effrayée.

— Tu ne gagneras pas, Mélodie. Ne retourne pas à l'hôtel. Tu ne pourras jamais gagner contre Irizina.

Cette prophétie lui envoie une vrille glacée le long de la colonne vertébrale. Sans s'expliquer davantage, Simard la libère, puis s'éclipse dans la nuit, disparaissant dans la ville enneigée.

L'odeur de la friture couvre à peine celle des gens autour. Si elle y porte attention, Mélodie peut discerner le parfum de la crasse des villageois qui n'ont pas pu se laver depuis des jours. Ses hot-dogs sont dévorés depuis longtemps et seules quelques frites ont survécu au carnage, et gisent dans une mare de ketchup dans son assiette. Eric a tenté d'alimenter la conversation, mais Mélodie a laissé mourir ses pauvres efforts. Elle fixe l'écran de son portable et tâche de décoder les récentes parties de Mackenzie dans les bases de données. Dieu merci, le wifi du restaurant est fonctionnel. D'ailleurs, depuis qu'ils sont attablés, la rue au complet s'est allumée, suscitant les applaudissements des clients.

Tranquillement, la ville revit.

— Elle joue souvent la défense nimzo-indienne, remarque Mélodie en se rongeant un ongle.

Eric lève brièvement les yeux de son cellulaire.

— Comme je t'ai dit, je ne peux absolument pas me prononcer à son sujet.

— Ouais, ouais, je sais, conclut Mélodie en agitant la main.

Elle se trouve elle-même insupportable, en ce moment, mais c'est une façon d'endiguer la colère qui reflue en elle. Tu ne gagneras pas, a dit Simard. Après la trouille sourde qui lui a noué le ventre, c'est la rage qui s'est emparée d'elle. De quel droit lui prédisait-il la défaite ? Pourquoi tout le monde s'acharnait-il à ne pas croire en elle ? Simard n'avait peut-être pas pu endurer le petit jeu indécent

que lui avait réservé Irizina dans l'intimité, mais en quoi ça les concernait, elle et ses chances de l'emporter?

Quel abruti…

Mélodie continue de fouiller les parties d'échecs de Mackenzie, à la recherche d'un motif à exploiter. À quelques endroits, elle étudie la viabilité du coup H5, avec les noirs, pour voir quelles répercussions aurait la suggestion de Joseph. Le pion invasif possède un indiscutable effet déstabilisateur sur certaines de ses attaques, mais les conséquences sont facilement maîtrisables.

Ce coup de pouce la met hors d'elle, quand elle s'arrête pour y penser. Comme si elle n'avait pas la jugeote nécessaire pour vaincre Mackenzie par ses propres moyens. La pauvre petite Mélodie qu'il faut cajoler et protéger. Tenons-lui la main pour être certains qu'elle ne trébuche pas. Pire encore, l'indice de Joseph pourrait tout aussi bien se révéler un piège. Si elle est trop conne pour accepter 50 000 $, elle l'est peut-être assez pour tomber dans le panneau. Lui faire jouer un coup médiocre que Mackenzie saura tourner en sa faveur.

— Je les déteste, tous… murmure-t-elle.

Eric la toise un moment, mais garde le silence, probablement conscient de la mauvaise humeur qui bouillonne en elle depuis quelques minutes. Au même moment, un employé de la cantine commence sa tournée pour chasser les clients ayant terminé leur repas et donner leur place à d'autres. Quand il arrive à leur table, Mélodie lui décoche un regard meurtrier.

— Je vais aux toilettes et on part ensuite, assure Eric en se levant.

Mélodie l'ignore et replonge dans l'écran de son portable pour profiter des quelques minutes qu'il lui reste pour sa préparation. Ses doigts finissent par la guider ailleurs, alors que son attention glisse vers les récents tournois auxquels Irizina a participé. Elle jette un œil rapide à ses parties en finale, mais remarque également que la Russe a souvent sauté par-dessus quelques rondes avant de s'y rendre. Un adversaire qui a eu un accident non spécifié ici. Un joueur qui ne s'est jamais présenté là. À son plus récent tournoi,

on a retrouvé le prochain opposant d'Irizina dans sa voiture. Suicide.

Mélodie referme le couvercle de son portable en frissonnant.

Je gagne ma partie de demain contre Mackenzie. Puis je gagne la suivante.

Ce ne sont que deux parties d'échecs. Rien de plus. Elle ne se mêle de rien d'autre. Deux parties d'échecs, puis elle rentre à la maison.

Sur le chemin du retour, lorsqu'ils s'enfoncent dans la forêt, le ciel étoilé se déploie derrière les branches des arbres. Mélodie s'efforce d'être plus gentille, allant même jusqu'à s'excuser pour son humeur maussade.

— Tu n'as rien à justifier, rétorque aussitôt Eric tout en arrosant de lumière le sentier de neige. Je comprends le genre de pression que tu as sur les épaules en ce moment.

C'est vrai ; lui aussi a déjà connu la compétition. Il a même abandonné sa carrière de joueur d'échecs avant d'en tomber malade. Elle glisse vers lui un regard compatissant tout en soufflant de nouvelles excuses. L'air froid lui gèle les dents quand elle sourit.

Mélodie rajuste la ganse de son sac sur son épaule et remonte le foulard jusque sur son nez.

— Je crois que tous mes problèmes pourraient se résoudre avec une bonne douche bien chaude.

Eric s'apprête à répondre, mais s'interrompt lorsque, plus loin sur le sentier, le faisceau de la lampe de poche attrape une paire de bottes. Une seconde plus tard, il braque sa lumière sur la silhouette d'un gars qui leur bloque le passage. Des lunettes de skis réfléchissantes et une grande tuque foncée masquent son visage. Il ne bouge pas, les bras croisés, comme s'il les attendait.

— On peut t'aider? demande Eric sans cesser d'éclairer l'inconnu.

D'instinct, Mélodie se blottit contre son compagnon.

— Je viens de la part de Mackenzie. Ton choix est simple, Mélodie. Retourne sur tes pas, prends l'autobus et fiche le camp. Ton chum ramènera tes affaires.

Elle reconnaît la voix. C'est l'un des sbires de Georgia Mackenzie. Celui qui jouait un solo de drum sur la porte de sa chambre et qui l'insultait au milieu de la nuit. L'un de ceux qui la traînaient douloureusement dans les escaliers, qui s'amusaient à la lancer contre les murs de l'hôtel avant de la séquestrer. En un instant, la colère qui couve en elle atteint son point d'ébullition. Sans réfléchir, elle le rejoint en quelques enjambées.

— Tu vas me laisser passer, mon ostie. Demain, je vais éclater ta petite Mackenzie. Elle n'aura jamais connu de défaites aussi…

Il avance à son tour, pour la saisir par le collet de son manteau, et la bouscule. Mélodie tente de lui donner des coups de pied, mais s'empêtre, ne réussissant pas à le heurter avec suffisamment de force. Derrière, Eric leur crie d'arrêter. Il tente de les contourner, mais il doit s'enfoncer dans la neige qui borde le sentier pour atteindre l'agresseur.

— Rentre chez vous, c'est tout ! gueule le gars, avec son accent anglais.

Mélodie se débat encore et la ganse de son sac cède, envoyant son contenu valser autour d'elle. Elle lâche un nouveau cri quand elle est brusquement repoussée sur le côté. En se retournant, elle a le temps de voir Eric bondir sur son assaillant, puis la lumière de la lampe de poche la désoriente, illuminant la bagarre de façon saccadée. Comme elle commence à se relever, l'une des deux formes percute violemment un arbre et s'effondre dans un bruit sourd et inquiétant.

— Eric? appelle Mélodie, paniquée.

C'est lui qui vient d'être assommé, car l'autre s'amène, l'air menaçant. Éclairé de dos, il fond sur elle comme un ours. Mélodie n'a pas l'occasion de réagir avant qu'il ne s'assoie sur ses jambes, appuyant de tout son poids.

— Lâche-moi ! a-t-elle le temps de hurler avant qu'il ne lui enfonce la tête sous la neige.

— Rentre chez toi ! répète-t-il. Qu'est-ce que tu comprends pas, ostie de conne !

La neige froide lui engourdit le visage et s'engouffre dans sa gorge tandis que son agresseur continue de l'enterrer vivante. Mélodie crache et rugit. Elle a l'impression de se noyer et sent l'eau dans ses bronches. Elle bat des pieds et des mains en fermant très fort les yeux. Sa tuque s'est envolée et, l'espace d'un instant, elle s'imagine, cadavre gelé, immobile, la tête ensevelie sous la neige.

Je vais mourir !

Ses doigts touchent quelque chose de dur près d'elle. Après deux essais frénétiques, elle réussit à s'en saisir. Avec la force d'une massue, elle abat l'objet contre la gueule de son assaillant. L'impact a le son d'une brique projetée contre un mur de béton. Mélodie sent qu'elle lui a fait éclater des dents. La pression se relâche aussitôt sur son crâne et elle en profite pour repousser le gars, qui hurle de douleur. Elle se libère du trou de neige dans lequel elle était ensevelie et découvre qu'elle a utilisé son laptop comme une arme. Fébrile, elle l'abat une nouvelle fois sur la tête de son assaillant, qui tombe à la renverse. La lampe de poche éclaire le sang sur la neige.

Tout se passe à une vitesse hallucinante dans l'esprit de Mélodie. Son agresseur se ramasse sur lui-même en se tenant la mâchoire. Ses lunettes de skis sont de travers sur son nez, lui découvrant un œil fou de rage. Tom ? se souvient-elle, l'espace d'une seconde. L'anglophone toujours scotché à Mackenzie. Elle bondit derrière pour attraper la lampe de poche, puis se retourne pour lui en asséner un violent coup à la tempe. Il s'effondre à nouveau et Mélodie le frappe. Encore et encore.

En criant, en hurlant.

En laissant exploser sa colère, sa frustration, en se vengeant de l'humiliation et de la violence subies depuis le début de ce satané tournoi.

Elle voit rouge tandis qu'elle tient la lampe de poche comme un poignard pour marteler le corps de Tom, sans relâche.

Quand elle arrête enfin, elle se relève en tremblant. L'autre ne bouge plus. Il a la tête enfoncée dans la neige, au centre d'une tache écarlate.

Je l'ai tué…

La pensée flotte dans son esprit, irréelle. Monstrueuse.

Sans réfléchir, Mélodie se met à courir sur le sentier, abandonnant Eric derrière elle. Le faisceau clignotant de sa lampe suit sa course effrénée, engendrant une coulée de lumière discordante qui s'agite au rythme de ses sanglots et de ses halètements.

Je l'ai tué, je l'ai tué ! J'ai tué un gars !

Elle va se dénoncer, règle-t-elle en accélérant. Elle va se laisser enfermer dans une chambre d'hôtel en attendant que la police vienne la chercher. Ou mieux, elle pourrait se jeter en bas du toit, ou se noyer dans le bain, ou s'ouvrir les veines d'un coup sec. Elle s'imagine se donner la mort de mille façons. Le tourbillon se précipite dans sa tête. Irizina avait raison. Je sais que tu as ça en toi. C'était bien vrai ! Trop vrai.

Les branches des sapins lui fouettent le visage pendant qu'elle court en zigzaguant dans le sentier, aveuglée par les larmes. Ses neurones surchauffent et elle se met à se haïr tandis qu'elle envisage des échappatoires. Parce que, après tout, elle pourrait plaider la légitime défense, non? Elle a été attaquée. Eric en est témoin. Elle devrait d'ailleurs rebrousser chemin et aller le chercher. Ou continuer jusqu'à l'hôtel et revenir avec des secours.

Les choix s'emmêlent dans sa tête. Elle n'est pas en état de prendre une décision sensée. Ni de réfléchir, ou même de respirer convenablement. Quand enfin elle sort du sentier, elle tombe à genoux, à bout de forces. Elle devine la forme fantomatique de l'hôtel, à gauche, à travers un brouillard enneigé. Et elle ne sait plus quoi faire. Elle sanglote en serrant la lampe de poche contre sa poitrine.

Les larmes gèlent sur sa peau.

Pourquoi je suis venue ici… Je n'ai pas d'affaire là, à un tournoi d'échecs ! Je ne suis rien, je n'ai pas de talents, je suis bonne à rien.

Un froissement dans la neige lui fait relever la tête. Elle éclaire rapidement la source du bruit. Son sang se glace quand elle découvre la fine silhouette qui s'amène.

— Qu'est-ce que mon petit chat ramène entre ses dents ? murmure une voix chaude en s'approchant.

Mélodie remonte le faisceau de sa lampe sur les yeux bleus éblouissants d'Irizina.

— Je… j'ai fait une grosse bêtise, hoquète-t-elle en reniflant.

Elles ont rebroussé chemin sur le sentier. Eric a disparu. Ses traces de pas suggèrent qu'il est retourné vers la ville. Mélodie s'affole, mais Irizina lui intime de se calmer. Elle est si attentive, si douce. Elle lui caresse les cheveux en chuchotant des mots réconfortants dans une langue étrangère.

Quand Irizina découvre l'œuvre de Mélodie, elle siffle d'admiration. Avec sérieux, elle se penche et fouille la neige tout autour. Elle déterre des dents qui luisent sous le faisceau intermittent de la lampe de poche. Et les range dans son manteau. Elle ramasse aussi le sac et l'ordinateur portable abîmé de Mélodie, lui confie le tout.

— Qu'est-ce qu'on va faire, Irizina? Je l'ai tué ! Tu te rends compte ? Je l'ai tué !

— Nadya s'occupe de tout, mon petit chat. Fais ce que je te dis…

Irizina lui ordonne de prendre les jambes de Tom et elle obéit. Son esprit flotte encore, incapable d'associer ses actes à la réalité. Elles quittent le sentier pour s'enfoncer dans la forêt.

— Tu sais où on va? demande Mélodie. Tu es déjà venue

ici?

Irizina ne répond pas, à la fois concentrée et détachée, comme si traîner la dépouille d'un gars entre les arbres, au beau milieu d'une nuit glaciale, représentait une activité tout à fait normale. Bientôt, à travers le bruit de leurs vêtements d'hiver frottant contre les branches basses des arbres, Mélodie repère le clapotis de l'eau. Sa lampe de poche révèle une petite rivière gelée, tapissée d'une bonne épaisseur de neige et percée par endroits, là où une eau noire s'écoule en tourbillonnant. Dans l'obscurité, on dirait le genre de cours d'eau que Mélodie imagine se déverser sur une lointaine lune de Saturne, loin du soleil.

— Aide-moi à le déshabiller, exige Irizina.

Épuisée, Mélodie descend la fermeture-éclair du manteau de Tom.

Elle tâche d'éviter de regarder son visage. Du sang macule ses lèvres et son menton, laissant apparaître les trous dans sa dentition. La forme de son visage est troublante, certains os ayant sans doute cédé sous les coups.

Qu'est-ce que j'ai fait…

Les haut-le-cœur et la fatigue menacent de l'emporter. Irizina aussi se déshabille, et Mélodie écarquille les yeux. Sa peau a la couleur de la neige. La Russe frissonne à peine pendant qu'elle recule dans la rivière, en se frayant un chemin dans l'eau glacée. Des craquements sinistres suivent ses mouvements. Elle se dégage un chemin en longeant un rocher qui s'avance dans le cours d'eau. Elle y traîne le cadavre de Thomas, et Mélodie repère un éclat argenté dans l'une de ses mains. Irizina lui décoche un sourire énigmatique et carnassier en s'enfonçant ensuite jusqu'à la taille.

Un fort sentiment de déjà-vu s'impose dans l'esprit de Mélodie. Elle se rappelle une nuit de tempête, la neige qui tombe dru et sa vision troublante d'un poignard ensanglanté qu'on lui tend.

Quand Mélodie se secoue pour chasser cette vision, Irizina lui propose justement le manche d'un couteau.

— Non…

— Dépêche-toi, je gèle…

— Non, répète Mélodie en tremblant, je ne peux pas faire ça.

Irizina hoche la tête, ses yeux bleus étincelants comme deux phares dans l'obscurité.

— Tu as ça en toi, Mélodie, susurre-t-elle. Ne laisse personne se dresser contre toi. Je vais t'aider. Ce tas de chair ne t'embêtera plus. Qu'une petite embûche sur ton chemin, rapidement écartée. Nadezhda va s'occuper de tout.

Le ton se fait sifflant.

— Mais tu dois me donner ce que je désire avant.

Mélodie attrape le poignard. Il est lourd et froid entre ses doigts gantés. Avec des gestes prudents, elle avance sur le rocher. À ses pieds, les remous de la rivière agitent la mosaïque des fragments de glaces qu'Irizina a écartés de son chemin.

— Rappelle-toi, chuchote Irizina.

Les humiliations, les trahisons. Argenteuil, Mackenzie, Sarah, son chum, Joseph.

Accroupie près du cadavre, elle plante la lame dans l'abdomen de Tom, sous son sternum nu. Une giclée de sang l'éclabousse et… le cadavre prend vie ! Ses yeux s'ouvrent pendant qu'un cri rauque de douleur perce la nuit. Mélodie hurle de concert. Tom prend une inspiration rauque avant que du sang ne s'écoule de sa bouche.

— Il est pas mort ! geint Mélodie, la main toujours verrouillée sur le poignard.

Le poignard dans le torse de Tom.

— Frappe-le.

Comme un automate, Mélodie retire la lame pour la plonger plus bas, déchirant le ventre de son agresseur.

— Encore ! ordonne Irizina.

Mélodie pleure en s'exécutant. En même temps que le couteau s'enfonce dans les viscères, elle sent monter une pulsion en elle. Une pulsion qui grimpe à chaque coup de poignard. Elle frappe, frappe encore. Plus haut, le visage déformé de Tom s'éteint pour de bon. Quand Mélodie ralentit enfin, elle prend conscience des gémissements poussés par Irizina. De la main, elle caresse les ouvertures béantes, puis se touche le visage. Ses yeux s'illuminent pendant que sa peau disparaît sous le sang.

— Mélodie…

— Non ! gémit-elle, clouée sur place, mais incapable de détacher les yeux du spectacle macabre.

— Laisse-toi aller… Tu ne comprends pas ce que tu manques.

Lentement, Irizina s'étire pour quitter la masse noire de l'eau glacée et enjambe la dépouille de Tom sur le rocher. Elle tend ses doigts écarlates vers les joues de Mélodie, puis essuie ses larmes, la barbouillant à son tour. Mélodie tremble, mais se laisse dorloter.

— Laisse tout ça monter en toi, cesse de combattre. Tu vas voir, c'est si bon, c'est si beau.

Mélodie a plutôt envie de s'enfoncer sous l'eau noire pour ne plus jamais remonter à la surface. Elle retient ses sanglots et ferme les yeux, priant pour que les mains souillées d'Irizina cessent d'envahir son visage. Le jeu des doigts glacés sur ses joues, son front, leur descente vers son cou, leur glissement sous son manteau. La Russe cueille de nouveau le sang de Tom, puis continue d'explorer le corps de Mélodie, qui frissonne de plus belle, les paupières douloureuses tant elle les veut closes.

Et, soudain, un sentiment diffus s'allume en elle. L'ombre d'une idée. Du plus profond de son être monte une incroyable bouffée de chaleur, accompagnée d'une intuition de plus en plus claire. Mélodie respire plus fort, à la fois répugnée et excitée. Un désir sauvage naît dans son entrejambe alors qu'Irizina s'en approche, déboutonnant son jeans. En même temps lui apparaissent les mouvements d'une partie d'échecs. La séquence à utiliser contre Mackenzie. Les coups jaillissent dans son esprit pendant qu'elle accueille les vagues de sensations dans son bas-ventre.

Les pièces se meuvent sur son échiquier mental, dans un balai à la fois désordonné et élégant. Irizina la caresse avec insistance, l'encourage.

— Oui, comme ça, laisse-toi faire. Laisse ça venir en toi.

La combinaison de coups est irrésistible. Chaque déplacement lui envoie une décharge de plaisir inimaginable. Mackenzie ne pourra rien faire pour contrecarrer un tel enchaînement. Les notations défilent dans sa tête et Mélodie ne peut plus se contenir tandis que les doigts ensanglantés d'Irizina lui labourent les lèvres.

Elle jouit, à la fois horrifiée et brisée par l'orgasme magistral qui lui scie les jambes. Dans un même temps, s'inscrit sur son échiquier mental les derniers coups pour mettre Mackenzie échec et mat.

Mélodie retrouve son souffle et entrouvre les yeux sur une Irizina repue. Séduisante, la Russe cligne des paupières en libérant enfin son entrejambe de sa présence perfide.

— J'ignore ce que tu as vu exactement, mais chéris cette vision, ma jolie Mélodie.

Est-ce ça qu'Irizina note dans son petit cahier ensanglanté ? se demande-t-elle en frissonnant. Arrache-t-elle des parties d'échecs imparables des profondeurs obscures en commettant çal En faisant jaillir le sang de ses victimes et en s'en servant pour atteindre l'orgasme?

— Maintenant, dis-lui au revoir, car c'est l'heure pour ton ami d'aller rejoindre ses petits copains.

Avec des gestes assurés, Irizina se glisse à nouveau dans la rivière, entraînant le corps de Tom sous l'eau, et le pousse sous la glace. Quand elle sort, sa peau est bleue.

Dans sa chambre, Mélodie ouvre les robinets du bain d'une main tremblante. L'eau glacée coule à flots pendant qu'elle se lave en gémissant. Elle frotte son corps avec une frénésie frôlant l'hystérie.

Ce sang ne partira jamais…

Mélodie se réveille avec le soleil sur sa peau. Mais, elle a l'impression que l'astre du jour s'est levé sur une autre planète, et qu'elle-même a traversé un voile impénétrable pour aboutir dans un nouveau monde. La lumière lui blesse les yeux. Elle se sent grise et toujours gelée après son bain froid de la veille. Un noyau dur s'est forgé dans son estomac. Une boule opaque lui pèse dans le ventre, masse inquiétante qui alourdit ses entrailles. Ce n'était pas là hier, et maintenant, elle est convaincue que ça ne partira jamais. Elle estime que sa taille a la grosseur de son petit doigt, mais la densité d'un trou noir.

Sans cesser d'étudier ce corps étranger émigré en son sein, Mélodie s'habille. Elle glisse les bras dans un ample chandail de laine foncée, puis jette un œil à sa tête ébouriffée et à ses cheveux gras.

— La première femme des cavernes à remporter un tournoi d'échecs, raille-t-elle en terminant de se préparer.

Un grondement attire son attention. Dehors, une déneigeuse remonte la route et dégage la neige, comme un brise-glace sur un fleuve gelé. Une camionnette avance dans son sillage. Probablement une entreprise de réparation, d'après les inscriptions sur le côté du véhicule.

Comme Mélodie crache salive et dentifrice dans l'évier de la cuisinette, on cogne à la porte. Aussitôt, son sang se fige. Quelques coups brefs, rien à voir avec les assauts des derniers jours.

Parce que le type qui souhaitait m'intimider baigne dans la rivière, comme un petit glaçon dans un verre de scotch…

Mélodie saisit quand même un couteau dans un tiroir avant d'aller ouvrir. Encore une fois, malgré l'heure matinale, elle ne distingue rien à travers l'œil magique.

— Qui est là ?

— C'est moi, c'est Eric.

Elle déglutit. Elle appréhendait ce moment. Eric voudrait des explications. Il avait sans aucun doute constaté la mort de leur agresseur, après avoir repris connaissance. Elle l'imagine déjà traquer ses mensonges et toucher à la petite boule dure dans son estomac. Mélodie se mord les lèvres et lance le couteau vers le lit.

Elle ouvre en retenant les tremblements de sa main et se tasse pour le laisser entrer. Elle aurait presque préféré que ce soit Jason, qui a sans doute encore créché dans la chambre de Sarah. Une vilaine bosse colore le front de l'arbitre. Il la scrute des pieds à la tête. Il paraît visiblement soulagé de la trouver en un morceau, mais son visage exprime autre chose, aussi. Une retenue prudente. Ou des soupçons. Tous deux gardent le silence un long moment. La lumière

qui passe par la fenêtre meurt au pied de Mélodie, qui s'intéresse à ses orteils, au vernis sur ses ongles, presque effacé.

— Je m'excuse… Je n'ai pas pu te protéger.

Mélodie secoue la tête. Elle n'ose rien dire. Si elle ouvre la bouche, il verra. Les émanations du trou noir dans ses entrailles vont la trahir. Elle visualise une fumée toxique qui s'échappe de sa gorge, empuantit l'atmosphère et révèle ses mensonges.

Eric lisse sa queue de cheval dans un geste nerveux.

— Quand je suis revenu à moi, tu n'étais plus là et…

— Je sais.

Cette fois, elle n'a plus le choix de parler. Je vais me dépêcher. Et bien ravaler les colonnes de fumée avant qu'elles ne filtrent.

— C'est moi qui m'excuse. Je me suis défendue, puis j'ai détalé sans regarder derrière, au cas où il me poursuivrait.

— Je vois… fait Eric en opinant lentement du chef. Je t'ai cherchée partout. En ville, d'abord. Et quand je suis retourné sur le sentier… le gars était plus là.

— Il a dû revenir à lui, lui aussi.

— Hum hum… tu l'avais… pas mal amoché.

Les soupçons lézardent sa voix. Chaque pause annonce les mille pistes que son cerveau doit emprunter en ce moment.

— Pas assez, on dirait… ment Mélodie. J'espère de tout cœur ne plus jamais le recroiser.

Perspective peu probable, à moins d'aimer la plongée sous-marine hivernale.

— As-tu avisé quelqu'un? la police? Argenteuil?

— Non, je… j'ai peur des représailles.

Elle s'en tient à ça. C'est un bon filon. Ne rien dire à personne d'ici la fin du tournoi, pour ne pas causer de remous inutiles, pour ne pas bousiller la suite de l'évènement. Attitude plausible, décide-t-elle. Elle s'attend à ce qu'Eric insiste, à ce qu'il l'oblige à alerter les autorités. Après tout, ils ont été victimes d'une agression, et le type court toujours en liberté d'après ce qu'elle-même prétend… Eric ne dit rien. Il l'oublie momentanément et laisse son regard dériver dans la chambre. Capte-t-il le reflet du couteau sur le lit? Mélodie retient son souffle. La bosse qu'elle observe sur le front de l'arbitre a des proportions inquiétantes, signe que l'impact avec l'arbre a été violent.

— Je comprends, finit-il par dire en revenant à elle. Je te souhaite bonne chance pour la suite du tournoi.

Sans plus de cérémonie, il fourre ses mains dans les poches de son jean et quitte la chambre, une expression indéchiffrable sur le visage. Mélodie referme derrière lui avant de s'effondrer. Impossible de déterminer si Eric compte la dénoncer, ou enquêter plus en détail sur ce qui s'est passé la veille.

Le trou noir dans son ventre lui chuchote que le jeune homme n'a pas l'intention de laisser mourir cette histoire.

En bas, Mélodie s'attend à trouver un contingent de policiers en train d'interroger tout le monde au sujet d'un cadavre repêché dans la rivière. Ou de plusieurs… Mais elle bute plutôt sur Jason et Sarah patientant sur un banc, près de la réception. Méchamment, elle se demande de quoi ils peuvent bien discuter. De pick-ups, peut-être, ou alors de la fortune qui vient de leur filer entre les doigts. Son chum la repère aussitôt qu'elle quitte la cage d'escalier. Il attrape les béquilles qu'il a dénichées dieu seul sait où et traverse le hall à la hâte.

— Je m'excuse, Mélo, lance-t-il à mi-chemin, attirant les regards de la poignée de clients autour.

Sarah le suit, quelques pas derrière, les yeux rivés au sol.

— Je m'excuse, répète Jason en s'arrêtant devant Mélodie. J'ai vraiment été con, depuis le début du tournoi. J'aurais dû être là

pour toi, j'aurais dû te soutenir pis toute.

Il tique encore en ajustant son poids pour ne pas mettre de pression sur sa jambe blessée.

— Je te comprends si tu veux me sacrer d'autres coups de pied dans le tibia.

Mélodie ne peut s'empêcher de pouffer. Son cœur se froisse en même temps. Elle replace une mèche de ses cheveux avant de relever la tête.

— J'ai pas été super fine non plus…

Sa gorge se serre. Si son chum avait été dans les parages, elle n'aurait pas été obligée de tuer pour se défendre. Cette pensée ouvre une trappe sous ses pieds et elle doit s'accrocher de toutes ses forces pour ne pas sombrer. Mélodie ravale sa salive et lui trouve un goût âcre, comme si la bille de son estomac diffusait son poison jusque dans son oesophage.

— Tu es tellement la meilleure, Mélo, insiste Jason en lui frottant les épaules. Tu vas gagner contre Mackenzie, tout à l'heure, c'est sûr. Mais si tu préfères, je peux retourner à la maison et te laisser te concentrer.

— Non, tu peux rester…

Les raisons de se fâcher contre Jason se comptent par millions, mais Mélodie a l'impression qu'elle se fracturerait en autant de morceaux si elle devait laisser libre cours à sa colère. Elle éprouve brièvement l'envie de se blottir contre lui, comme la veille, après sa victoire contre Sarah. Mais, tant de choses ont changé depuis… Elle a vieilli de mille ans en une nuit.

— Je risque de manquer ton match par contre, poursuit Jason sans cesser de lui frictionner les épaules. Vu que les routes sont dégagées, je vais en profiter pour aller à l'hôpital. Ça fait mal en chien…

— Je comprends.

Le contact sur ses bras devient irritant, mais elle ne bouge pas. Il va devoir finir par la lâcher, de toute façon. Sarah fait un pas de plus pour s'approcher, les yeux toujours rivés au sol. La petite blonde a l'air d'une enfant qu'on a grondée et qu'on force à s'excuser devant toute la famille.

— Écoute, Mélodie, murmure-t-elle, sans la regarder. J'espérais qu'on pourrait reprendre là où on était avant que tout foire… Peut-être que… peut-être que je pourrais t'aider à te préparer contre Mackenzie ? Te coacher, comme on avait choisi de faire. Mais c'est moi qui vais t'appuyer.

Elle rajoute précipitamment :

— Et je souhaite pas que tu me paies !

Une lueur d'espoir brille maintenant dans son regard. Encore une fois, Mélodie y décèle une sincérité troublante.

— J'ai été éjectée du tournoi par la meilleure, reprend Sarah. Je veux que tu gagnes.

— Tu es gentille, mais je n'ai pas besoin d'aide.

Contre Mackenzie, le plan de match est rédigé en lettres de sang dans son esprit. La préparation lui a coûté son âme. Elle ne compte pas réviser l'enchaînement de coups avec qui que ce soit avant la partie. Juste repenser aux mouvements lui révulse l'estomac. Elle est persuadée que son crime va apparaître aux yeux de tous sur l'échiquier, ses aveux étalés sur les cases. Il faudra être aveugle pour ne pas voir l'influence malsaine et l'origine maléfique de ses inspirations.

À présent, les parties d'Irizina deviennent limpides. Ses stratégies, les louvoiements, les tactiques labyrinthiques : tout ça provient des souffrances infligées sur son passage.

La déception sur le visage de Sarah tire Mélodie de ses pensées. Elle se rend compte qu'elle a été un peu raide. Un pincement de culpabilité l'atteint à travers l'épaisseur du brouillard.

— J'ai déjà mon plan de match contre Mackenzie, précise-t-elle,

plus gentiment. Mais, tu peux commencer à préparer la stratégie contre Irizina, peut-être?

Sarah s'illumine de joie. Elle va conduire Jason à l'hôpital, s'enthousiasme-t-elle, puis se lancer dans l'étude des parties de la Russe.

— Gagne ! lui jette encore Jason, le regard embué d'émotions tandis qu'il clopine vers la sortie.

Mélodie répond à ses encouragements en hochant la tête, un peu détachée. Elle croit jusque dans ses os qu'elle va gagner contre Mackenzie. Ce qu'elle a en réserve est sanglant et brutal. C'est pour la suite qu'elle hésite…

Comment l'emporter contre Irizina en sachant où celle-ci puise son inspiration ?

La salle à manger est bondée. Un convoi de ravitaillement a rapidement suivi les déneigeuses et les clients affamés se sont lancés à l'assaut de la salle à manger. La cuisinière au gaz rejette des repas chauds sans discontinuer. Mélodie, elle, laisse refroidir sa nourriture, pigeant dans son assiette sans hâte et avec peu d'appétit. Les conversations agitées autour d'elle lui parviennent à travers une ouate grise. Les gens, excités, se demandent qui, des réparateurs de génératrices ou des monteurs de ligne, réussiront à rétablir le courant dans l'hôtel en premier.

Plus loin, Mackenzie mange en compagnie de Joseph et d'une poignée de membres survivants de son groupe. Elle coule de longs regards assassins vers Mélodie. Te doutes-tu que j'ai planté quelques coups de poignard dans le torse de ton ami ? Celui que tu envoyais cogner dans ma porte pour me traumatiser? Mackenzie devrait faire attention. Qui sait comment elle-même pourrait réagir à force de se faire dévisager ainsi…

Je suis devenue une dangereuse tueuse…

Elle pouffe pour ne pas chavirer.

Mackenzie finit par se lever et parade vers Mélodie sur ses longues

jambes de mannequin.

— Alors ! lâche-t-elle en se plantant devant sa table, les bras croisés sur la poitrine. Tu as décidé d'être casse-pied jusqu'au bout?

Mélodie cligne des yeux, donnant l'impression de ne pas l'avoir remarquée avant.

— Sache que ta défaite est déjà inscrite d'un bout à l'autre là-dedans, fait Mackenzie en se tapotant la tempe. Testée et vérifiée par mon équipe. Tu n'as rien qui puisse me menacer.

Si tu savais…

Elle étudie son adversaire. Mackenzie s'affiche, fendante à l'os. Suprêmement confiante et glorieuse. Alors que tout le monde a renoncé à la dignité après plusieurs jours sans se laver et à porter plusieurs couches de vêtements sales, Mackenzie a toujours l'air de sortir de chez le designer, conférant une aura distinguée à son look de rescapée d'écrasement d'avion.

Toutefois, quelque chose d'autre grouille sous cette surface. .. Mélodie arrive à le voir maintenant, avec son regard neuf.

— Qu'est-ce qu'Argenteuil t'a fait? demande-t-elle, proche du murmure.

Les traits de Mackenzie se déforment de surprise. Une bouffée de colère apparaît dans son visage tandis qu'elle gonfle les joues, les sourcils froncés en deux arcs sévères.

— N'essaie pas de jouer dans ma tête, Mélodie Fontaine ! Sale petite traînée…

Elle rebrousse chemin en faisant tonner ses talons sur le carrelage de la salle à manger, mais revient aussitôt. Elle pointe un index furieux sur Mélodie, ouvre la bouche pour dire quelque chose, puis se ravise. Ses lèvres se referment en un pli amer.

— Regarde, grogne-t-elle entre ses dents serrées, si c'est un jeu que tu joues, va chier.

Le brouhaha de la salle à manger comble le silence qui suit. Elle poursuit :

— Mais si… si c'est autre chose, on va se soutenir. Après le tournoi ! Il te l'a fait à toi aussi, c'est ça?

Le dégoût prend forme sur son visage ; la haine s'immisce dans ses yeux.

— Il a posé ses grosses pattes sales sur toi, hein? Est-ce qu'il t'a…

Mélodie secoue le menton en deux mouvements brefs.

— Non, évidemment ! s'emporte Mackenzie. Pas tant que tu n'auras pas remporté ton premier tournoi. Tant que tu n'auras pas fait tes preuves en tant que bonne petite guerrière… Ah qu'il les aime, ses petites guerrières.

Elle baisse la tête. La profondeur que Mélodie devinait remonte à la surface. Mackenzie n'est pas seulement la joueuse arrogante prête à acheter la défaite de son adversaire, ou à la séquestrer en ordonnant qu'on la batte. Elle a aussi connu l'humiliation, la honte, la douleur.

— Après notre match, d'accord? finit-elle par dire en redressant le menton. Ou après la finale, tiens, sinon ça va me déconcentrer. On en discutera. Et on trouvera un moyen de faire payer ce gros porc.

L'insolence ravive ses traits, comme un masque sur son visage.

— Mais pas avant que je t'aie éclatée tout à l'heure, c'est clair. Je suis une guerrière après tout !

Dans la salle de réception, les lampes de poche éclairent toujours les lustres du plafond de façon lugubre. Les joueurs attendent, fébriles, près de leur table respective. L'adversaire d'Irizina transpire abondamment, mouillant sa chemise de cernes disgracieux. La Russe l'ignore, les yeux mêlés aux reflets scintillants sur les murs. Mélodie la guette, méfiante. A-t-elle été inspirée elle aussi pendant quelle la masturbait, aspergée par le sang de Tom? Ou peut-être a-t-elle une banque de victimes, une confortable avance, une centaine de petits meurtres déjà notés dans son cahier?

Sarah est revenue une vingtaine de minutes avant le début de la ronde de demi-finale. Jason en a encore pour

des heures à attendre, selon elle, son état n'étant pas jugé suffisamment urgent pour être traité sur-le-champ.

— Je suis quand même surprise… lâche Mélodie après un moment de silence. Moi qui pensais que vous ne vous entendiez pas du tout.

Pour des gens n'ayant aucun point commun, ils passent beaucoup de temps ensemble depuis le début du tournoi. Quoique Mélodie s'en fiche un peu. Tout a changé, à présent. Il ne reste plus que le trou noir au creux de son ventre et le feu qui brûle autour, cette soif de gagner contre Mackenzie et Irizina. Sarah braque sur elle un regard à mi-chemin entre la colère et la tristesse.

— Jason ne parle que de toi, ma vieille. Oh, je ne te dis pas qu'il n'est pas le roi des imbéciles. Ça, on est d'accord. Je te comprends fois mille de ne plus pouvoir le supporter. Mais ce que tu insinues, là, c'est injuste.

Une pointe de honte traverse le tourbillon dans sa poitrine. Mélodie place son regard plus loin, pour éviter le jugement de Sarah. Dans la salle, elle repère Joseph qui chuchote ses dernières instructions à une Mackenzie qui l'écoute à moitié, les yeux sur ses ongles. Plus loin se tient l'adversaire d'Irizina qui se tortille, les mains derrière le dos. Elle va n'en faire qu'une bouchée. Quand elle tombe sur Argenteuil et Eric, Mélodie serre les dents. Le jeune arbitre la guette du coin de l'œil. Ses traits sont tirés et agités de tics. Ses méninges doivent tourner à plein régime depuis leur conversation du matin. Mélodie renifle et capte l'odeur des chandelles sur les tables, près des échiquiers.

— Qu'est-ce qu'il a à te reluquer comme ça? demande Sarah.

— Une autre de mes conquêtes qui a mal viré.

Le ton est un peu trop froid et Sarah se force à rire. Tout à coup, les lumières s'allument dans un claquement sec, suivi du grondement de la ventilation. L'air siffle quelque part au plafond et Mélodie s'imagine un noyé qui se réveille en sursaut en crachant de l'eau.

Autour, les gens applaudissent. La promesse d'un peu de chaleur parvient même à ranimer un mince espoir dans le cœur de Mélodie tandis que tout le monde s'emballe. Argenteuil se dépêche de s'emparer d'un micro et tape dedans pour le tester, mais aucun son ne s'en échappe.

— Nous retardons d'une heure le début des matchs de la journée ! tonne-t-il de sa voix forte en tendant le microphone vers Eric d'un geste agacé.

Ils vont vouloir reconfigurer la salle avec les caméras pour capter et diffuser la demi-finale. Jamais Argenteuil ne laisserait passer cette chance. Montrer ses petites guerrières à l'œuvre… Alors que les gens applaudissent toujours, une employée de l'hôtel surgit pour prier les invités de ne pas se lancer dans les douches tous en même temps, expliquant que les chauffe-eaux mettraient un moment avant d'amener l'eau à la température désirée.

— Tant qu'il y a du chauffage, murmure Sarah, je peux tolérer ma puanteur quelques minutes de plus.

Mélodie ne répond rien. Du coin de l'œil, elle voit Mackenzie parader à travers la salle. Elle ralentit à peine quand elle passe devant elle.

— Tu as une heure de sursis, la Tigresse. Utilise-la à bon escient.

— Je suis déjà prête.

— Cause toujours, chaton…

Joseph la suit quelques pas derrière. Il coule un long regard vers Mélodie, mais sans lui adresser la parole ou lui décocher un de ses fameux sourires.

— J'ai hâte que tu lui pètes la gueule, lâche Sarah en croisant les bras avant de sursauter. On a une heure ! Veux-tu qu'on révise ta partie contre elle? On doit avoir du wifi, déjà, non? On pourra tester ton plan de match contre l'ordinateur.

— Non, ça ne vaut pas la peine.

Aucune machine ne pourrait prédire ce qu'elle a préparé contre Mackenzie, de toute façon.

— Je préfère me reposer, précise Mélodie pour ménager Sarah.

— J'aimerais avoir ta confiance quand je me mesure aux tops…

Mélo retient un soupir.

Je suis confiante… mais à quel prix ?

Mélodie est blottie sur un des bancs du couloir, appuyée à une colonne et couverte de son manteau. L'air se réchauffe lentement, mais elle reste frigorifiée. Elle a enfoui ses mains sous ses aisselles et sent le bout de son nez gelé, même si elle a remonté la bordure de fourrure de son capuchon jusque sous ses sourcils. Dans l'alcôve, elle se laisse aller à fermer les yeux. C'est près d'ici que Lessard est venu l'intimider la première fois.

Est-ce que c'est moi qui l'ai poignardé lui aussi, ou Irizina s'est-elle réservé ce plaisir ?

L'engourdissement flotte sous ses paupières et Mélodie bascule quelques fois avant de se réveiller brusquement, crevant la surface d'une torpeur grise. La rumeur des conversations tenues dans le hall de réception glisse vers elle sans qu'elle parvienne à distinguer ce qu'il s'y dit. Tout à l'heure, elle a testé son cellulaire, mais il n'a toujours pas ressuscité. Galette électronique inutile.

— C'était un des gars de ta gang, entend Mélodie.

Des pas ralentissent dans le couloir.

— Et il nous a attaqués. Il a commencé par se jeter sur Mélodie. Comme un enragé.

Les battements de son cœur se suspendent. Elle reconnaît la voix d'Eric, mais son interlocuteur garde le silence.

— Je me suis porté à sa défense, mais il m'a carrément assommé contre un arbre.

Nouvelle pause. Mélodie perçoit des froissements de tissu. Tendue, elle reste immobile et crispe les épaules pour disparaître un peu plus dans son manteau.

— Man, je te jure, c'était terrifiant.

— Je ne sais pas ce qu'il leur prend, répond Joseph entre ses dents qu'elle devine serrées. On dirait qu'ils sont tous devenus fous…

— Attends… Quand je me suis réveillé, Mélodie était partie, mais le gars était étalé dans la neige, pas loin du sentier et…

Cette fois, son cœur manque de se rompre tant il cogne fort dans sa poitrine. Elle cesse de respirer un instant.

— C'était… c'était pas beau, Joseph. Y avait du sang et…

Elle l'imagine, frissonnant de dégoût.

— J'ai paniqué, continue Eric. J'ai cru voir des traces qui repartaient vers la ville, alors j'ai couru pour rattraper Mélodie. Mais je l'ai trouvée nulle part. Et quand je suis revenu dans le sentier, le… le gars avait disparu.

Oui, parce que Irizina et moi étions en train de nous enduire de son sang…

— Est-ce qu'il est revenu à l'hôtel?

Mélodie n'entend pas de réponse de Joseph. Peut-être se contente-t-il de secouer la tête ?

— Parce qu'il n'a pas pu se relever, man. Impossible. J'ai peut-être mal vu, parce qu'il faisait sombre et tout, mais… Je crois quelle l'a tué.

Une chape de plomb s'abat sur elle. Elle sent un ciment noir et froid se déverser dans sa trachée. L'entendre prononcer par la bouche d'un autre lui donne envie de gémir et de se rouler en boule. Elle a tué. Les mots se sont échappés à l'air libre et se propagent. Elle imagine le réacteur de Tchernobyl, éventré, répandant ses nuées radioactives à tout vent.

— Je pense que je vais appeler la police, rajoute Eric.

Joseph ne répond toujours rien. Mélodie ne peut que lui inventer une expression révulsée. Il doit avoir envie de vomir, ou de lui ficher une série de claques.

— Ça va foutre en l'air le tournoi, je sais… Mais… Je ne peux pas faire autrement. Le gars, votre ami, il était mort quand je suis revenu à moi, Joe. Mort ! C'est sûr. Puis Mélodie est retournée pour camoufler son crime. Mais c'était de la légitime défense, alors je ne m'explique pas pourquoi elle ment à ce sujet… Je… tu comprends? Il faut que…

— Attends après le match, d'accord?

Mélodie se crispe une nouvelle fois.

— Si c'est Mackenzie qui l'emporte, ce sera plus discret…

Elle capte le désarroi d'Eric sans même le voir. Il balbutie quelques mots avant de former une phrase cohérente.

— Et si elle gagne? Je fais quoi? J'attends à demain? Qu'est-ce que les policiers vont dire? Je suis témoin, Joseph. Peut-être même complice, si je continue de me taire !

— Elle ne gagnera pas contre Mackenzie.

Eric se démène encore un moment, mais Joseph lui arrache la promesse de n'alerter personne avant le résultat du match à venir. Puis, Mélodie les entend se séparer. Elle écarquille les yeux lorsqu'elle voit le coach passer devant elle à vive allure sans la repérer. Il s'enfonce dans le couloir d'un pas nerveux et rajuste sur son épaule la bandoulière d'un grand sac de toile. Mélodie le regarde s'éloigner en laissant son souffle reprendre une cadence normale.

Puis, mue par la curiosité, elle se lève, des fourmis dans les jambes. Avec des gestes prudents, elle enfile son manteau. Elle se lance sur les traces de Joseph pour le rattraper, tout en veillant à ne pas ébruiter sa filature. Le tapis absorbe le martèlement de ses bottes, puis elle accélère lorsqu'elle entend le cliquetis métallique d'une

porte s'ouvrant sur le vent glacial. Elle a à peine le temps de la retenir avant qu'elle ne se referme avec fracas.

Dehors, à travers le mince interstice, elle voit Joseph enfiler des gants en caoutchouc noir. La bourrasque agite violemment ses boucles brunes tandis qu'il se penche pour saisir un objet dans son sac. Une paire de cisailles constate Mélodie depuis sa cachette. Le genre avec des branches longues comme des tibias et des mâchoires épaisses, capable de couper les barbelés dans les films.

Qu'est-ce qu'il compte faire avec ça ?

Il semble être en train de rassembler son courage. Il respire contre le vent, puis, lentement, fait volte-face et braque son regard sur elle, dont seul l'œil doit être visible de l'autre côté de la porte. Immobile, elle attend, comme un chat caché derrière un obstacle trop petit pour le dissimuler. Elle laisse passer de longues secondes pendant lesquelles la fatigue pèse de façon de plus en plus évidente sur le visage de Joseph, alourdissant les ridules aux coins de ses yeux.

— Qu'est-ce que tu comptes faire avec les pinces? demande-t-elle en alignant sa bouche à l'ouverture.

Joseph fixe ses lèvres un moment avant de hausser les épaules.

— J'allais sectionner les fils de la génératrice après l'avoir arrêtée.

À l'abri, Mélodie hoche la tête.

— Je suis prêt à tout pour nuire à Argenteuil, poursuit-il.

La paire de cisailles aboutit de travers sur son épaule dans un geste de capitulation.

— Il a abusé de Mackenzie. Et elle n'est pas la seule. Tu t'en es rendu compte, déjà. Et il a broyé ma carrière. La mienne, celle de la plupart des joueuses qu'il a prises sous son aile, et celle de tous ceux qui ont tâché de le rendre responsable des actes qu'il a commis. Alors, si je peux lui voler son précieux tournoi, je n'hésiterai pas une seconde…

Son regard devient pénétrant.

— As-tu tué Tom?

Mille mensonges s'entremêlent sur la langue de Mélodie, mais elle choisit la vérité.

— Je pense que oui.

— Tu t'es défendue ? N'est-ce pas ?

Elle opine de nouveau, sentant sa nuque sur le point de se rompre même si elle bouge à peine la tête.

— Je crois que j'ai foutu un sacré bordel en jouant avec la génératrice pendant la tempête… se désole Joseph en se massant le front. Tout le monde est viré fou en quelques jours, à commencer par mes « protégés ».

Le froid lui colore déjà les joues. Mélodie sent la frustration dans ses traits crispés. La grimace d'horreur qui le défigure semble être dirigée contre lui-même. Et pas contre moi. Une partie sombre et hideuse de son esprit la presse d'utiliser cette information, d'assurer sa survie en exploitant le dégoût que Joseph a pour lui-même en ce moment. Mélodie s'agite, luttant contre son propre malaise, mais elle décide d'y aller à fond. Elle entrevoit une mince piste à suivre, un chemin sinueux à emprunter pour remporter la victoire.

— Je crois que tu as raison. Je pense qu'Argenteuil a déjà essayé d'abuser d'Irizina et qu'il l'a regretté amèrement. Et j'imagine qu'il a l'intention de me passer sur le corps d'ici la fin du tournoi.

Joseph ouvre la porte à la volée et Mélodie sursaute. Le vent se jette dans sa crinière.

— Je vais tout faire pour lui nuire, répète-t-il. Et je ne laisserai pas ce monstre te toucher…

— Alors, assure-toi que je puisse terminer la compétition, et on fera payer Argenteuil. Crois-moi.

Elle ajoute, sourire en coin.

— Si je bats Mackenzie, bien sûr…

ackenzie fait la gueule en voyant Mélodie débarquer dans la grande salle avec Joseph. Elle leur lance un regard assassin. Qu'elle pense ce qu'elle veut. Dans quelques minutes à peine, elle aura de vraies raisons d'être en colère. Au centre de la pièce, Eric termine d'ajuster les caméras sur leurs trépieds, sous l'œil vigilant d'Argenteuil. Combien de spectateurs seront rivés à leurs écrans pour assister aux demi-finales du tournoi de la tempête du siècle ? Pour l'occasion, Mackenzie a manifestement fait bon usage des heures supplémentaires mises à sa disposition. Elle a maquillé ses yeux d'une touche d'or et enroulé ses cheveux en une tresse royale jetée sur une épaule. Plus loin, Irizina brille aussi de mille feux, sa tignasse rousse léchée et attachée derrière la tête en une toque serrée. Elle se tient droite dans l'uniforme de son club d'échecs incendié. L'adversaire de la Russe a

fourni un effort lui aussi et a revêtu un polo sobre, en plus de trouver le temps de se raser.

Mélodie, elle, donne toujours l'impression de l'étudiante ayant trop fêté la veille et qui va s'assoupir dans son cours de philo sans avoir enlevé son manteau. Joseph lui touche discrètement le dos avant de rejoindre Mackenzie. Mélodie se mord les lèvres. Une nouvelle vague de doutes lui ravage l'esprit. Elle peut la battre, sans problèmes. L'hallucination puisée dans le sang du gars qu'elle a tué tourbillonne dans sa tête et la séquence est imparable. Toutefois… elle pourrait aussi choisir de ne pas utiliser cette inspiration déviante. Jouer ses propres coups.

Et perdre.

Ou gagner.

Gagner l'amènerait à se mesurer à Irizina. A-t-elle réellement envie de passer sous ses griffes ? Mackenzie a peut-être de véritables

chances de l'emporter contre la Russe. Elle pourrait les laisser s'entredévorer, rentrer chez elle et se préparer pour le prochain tournoi. Une compétition plus normale.

Une compétition plus normale ! raille-t-elle en étouffant un rire de désespoir. Rien ne sera plus jamais normal, à présent…

— Vous pouvez prendre place, lance Eric en désignant les échiquiers.

Mélodie s'installe sur sa chaise et défait la fermeture-éclair de son manteau.

— C'est vraiment ce que tu vas porter pour notre match? demande Mackenzie.

— Pourquoi ? Tu vas ordonner à un autre de tes amis de venir me tabasser parce que mes vêtements te plaisent pas ?

— On n'en serait pas là si tu avais été plus coopérative. Et si tu…

Elle jette un œil par-dessus son épaule, en direction d'Argenteuil. Leur conversation précédente semble lui revenir en mémoire, car elle grimace en ramenant les yeux sur Mélodie.

— Regarde, finissons-en. On démêlera le reste plus tard.

— Comme tu veux…

Mélodie sent l'objectif de la caméra sur elle. Capte-t-il ce qui est détruit en elle? Le sang tache sa peau, elle en est persuadée, et les pulsations du trou noir dans son ventre apparaissent sur l'écran, comme une émanation toxique flottant autour d'elle. Une aura malveillante.

Mackenzie allonge un bras altier pour démarrer l'horloge.

— Allez, fais ce que tu peux, la Tigresse.

Vraiment ? Mélodie la transperce d'un regard meurtrier. Elle sent la fournaise s'activer en son sein. Le désir de vaincre refait surface. Elle peut au moins venger l'humiliation, lui faire payer les insultes,

le dédain et toute la violence subis depuis le début du tournoi. Mackenzie ne se doute aucunement de ce qui l'attend.

— C'est pour aujourd'hui ou pour demain?

Sans un mot, Mélodie avance son pion en D4, comme elle en a l'habitude. Mackenzie réplique, confiante, et les premiers coups de l'ouverture sont étalés sur l'échiquier en quelques minutes seulement. Mackenzie s'est développée autour du pion central, sans le prendre. Le gambit de la dame décliné. Position réputée solide pour les noirs. Elle est sans doute rassurée, la partie se déroulant fort probablement telle qu'elle l'avait imaginée.

Mélodie se délecte de sa suffisance. Elle laisse de l'espace à Mackenzie et lui permet même de gruger quelques cases de plus sur son territoire, attirant des pions loin de leur zone de départ. La partition qu'elles suivent commence à se teinter du sang sacrifié la veille.

Autour, les gens observent le match avec attention. Eric semble rivé à leur échiquier, délaissant l'autre partie en cours. Après tout, personne ne doute de l'issue de la confrontation entre Irizina et le pauvre type qu'elle malmène. Mackenzie ne prend pas plus d'une poignée de minutes pour jouer chacun de ses coups, et Mélodie l'imite, pour ne pas vendre la mèche. Le sillon est tracé d'avance.

Et il mène vers un piège aux dents acérées.

Fluide, Mélodie redispose prestement ses pièces du côté de la reine, dessinant la menace d'une attaque. Mackenzie se voit obligée de réagir et redirige elle aussi quelques-unes de ses pièces mineures. Ce faisant, elle n'a pas le choix de laisser sans défense un de ses pions aventureux. Mélodie le dégomme aussitôt avec un cavalier.

Mackenzie a anticipé la manoeuvre, mais elle roule quand même des yeux. À la fois irritée et soucieuse de montrer qu'elle a consenti à ce sacrifice. Elle réfléchit un long moment avant d'avancer un fou sur une case favorable. Le coup était difficile à repérer et il fait réagir la foule autour. Mélodie imagine les commentaires sur Internet et les analystes qui accordent l'avantage à sa rivale.

Elle est d'une intelligence redoutable. Mackenzie joue probablement une de ses meilleures parties. Quand elle n'est pas en train de faire la moue pour bien marquer sa supériorité, Mélodie la trouve d'une concentration impeccable. Mackenzie limite les risques, et malgré la perte d'un pion, elle conserve la position la plus intéressante. On devine qu'elle a un plan de match qu'elle applique avec une précision chirurgicale. En joueuse expérimentée, elle semble se diriger tout droit vers la finale.

Si elle savait.

Mélodie sent monter une joie cruelle qu'elle peine à étouffer. Le désir de vaincre bout dans son sang et l'idée de blesser Mackenzie lui procure une satisfaction inquiétante.

Tu vas avoir mal, lui jure-t-elle dans son cerveau embrouillé.

Elle déploie un cavalier pour bloquer le mouvement du fou adverse, et Mackenzie doit bouger sa dame, maintenant à portée d'attaque. Mélodie jette sa propre reine en travers du chemin, l'offrant en sacrifice. La danse est commencée. La spirale infernale. Mackenzie fronce les sourcils, flairant quelque chose d'anormal dans la stratégie.

Eric doit ramener les spectateurs à l'ordre. Dans le décor opulent de la salle de réception, Mélodie se les imagine comme des membres choqués de la cour d'un roi qu'on vient de gifler devant ses sujets. Au premier rang, Sarah se mord les doigts, à la recherche de ce qui lui échappe dans la manoeuvre.

Prudente, Mackenzie épluche chaque possibilité. Mélodie suit le déroulement de la partie dans ses yeux.

Ne cherche pas pour rien, lui intime-t-elle. Tu ne trouveras pas. Pas tout de suite.

Avec précaution, Mackenzie esquive l'attaque.

C'est le signal pour Mélodie, qui accélère le tempo de sa valse macabre. Elle déplace ses pièces dans un tourbillon de mouvements difficiles à prévoir, alternant entre des positions défensives et

esquissant des attaques abruptes qu'elle convertit à la dernière seconde en retraites préventives. Une vingtaine de coups sont joués sur l'échiquier sans qu'aucune pièce ne soit échangée, créant un embouteillage sur les cases centrales. Frustrée, Mackenzie se masse les doigts tout en surveillant l'horloge du coin de l'œil. Elle doit s'imaginer que Mélodie tâche de jouer le cadran à son avantage pour lui faire gaspiller de précieuses minutes.

Quand Mackenzie presse de nouveau le bouton mécanique, Mélodie réplique sans attendre. Sa dame se retrouve une fois de plus en plein centre, au milieu de la foule, prête à déclencher l'apocalypse nucléaire.

Mackenzie s'apprête à prendre la pièce la plus puissante, mais suspend son geste à mi-chemin. Mélodie patiente, les bras croisés sur la poitrine. Dans sa tête tourne le reste de la partie à venir, ravivant les sensations de dégoût et d'orgasme qui ont explosé en elle la nuit dernière, menant à cette stratégie implacable.

— Croyais-tu que j'allais tomber dans le piège ? demande Mackenzie.

L'incompréhension et le doute troublent son regard. Mélodie se contente de lui intimer le silence en pressant un index contre ses lèvres.

Il est interdit de parler pendant le match, lui rappelle-t-elle.

Sa rivale retourne scruter l'échiquier et Mélodie ne parvient plus à retenir son sourire. Elle compte les coups en suivant le mouvement des yeux de Mackenzie. Elle la voit ouvrir et fermer les portes, de plus en plus paniquée. Ce qu'elle doit faire pour éviter le piège doit lui apparaître clairement, et elle cherche quel chemin emprunter pour prévenir la suffocation de son roi. Car si Mackenzie prend la dame offerte en sacrifice, Mélodie peut faire débouler une avalanche de pièces contre la forteresse ennemie. Et si Mackenzie refuse l'offrande, Mélodie se lancera dans la même manoeuvre, mais armée d'une puissante dame pour enfoncer un coup fatal dans ses défenses.

Mackenzie se lève pour observer l'échiquier depuis un angle

surélevé. Elle agrippe la table de ses deux mains, comme si elle était sur le point de perdre l'équilibre. Mélodie imagine encore le trajet qu'empruntent ses neurones, alors qu'elle cherche désespérément des échappatoires et réfute les idées au fur et à mesure.

— Joue-le, chuchote Mélodie. Sinon personne ne va comprendre.

La défaite prend forme sur le visage de Mackenzie.

— C'est impossible ! Tu n'as pas pu… Ça n'existe pas, ça…

— Joue-le. Tu vas voir.

Mackenzie choisit de prendre la reine, puis manque d'écraser l'horloge. Calmement, Mélodie pousse un pion vers l'avant, vers le petit bunker insignifiant derrière lequel se cache le roi. Mackenzie grogne et exécute le coup suivant. Sans la lâcher des yeux, Mélodie réplique, positionnant sa tour de façon à bloquer toute intervention des pièces défensives. Il reste encore une douzaine de mouvements à jouer pour mener au mat, mais la séquence est imparable.

Tu ne peux pas fuir, tu ne peux pas contre-attaquer, tu ne peux pas rameuter ta reine et sauver la position.

Un long grondement se fait entendre.

— Comment as-tu trouvé une telle attaque ?

S'approchant de l'échiquier, Eric intervient.

— Mesdames… s'il vous plaît.

Il tremble. Autour, les spectateurs chuchotent entre eux, tâchant de voir ce que Mélodie et Mackenzie ont déjà compris. Les yeux de Sarah s'illuminent avant de s'écarquiller devant la brillance de la séquence sur le point de se conclure. Elle se plaque une main sur la bouche pour éviter de glapir.

— Allez, tu t'es rendue jusqu'à la fin dans ta tête, pas vrai? lance Mélodie en revenant vers son adversaire. Joue-le. Fais la démonstration de ta défaite sur l'échiquier.

Mackenzie crispe les épaules, une rage incandescente dans le regard. Puis, elle balaie les pièces de l'échiquier du revers de la main, provoquant un cri de surprise dans la salle. En un bond, elle renverse la table et gifle Mélodie.

— Salope ! hurle-t-elle. Sale pute ! Qui t'a montré cette ligne ? Avec qui as-tu baisé pour ça ?

Mélodie se protège le visage avec ses avant-bras et sent l'incendie se répandre sur sa joue alors que d'autres coups pieu vent. Elle bascule, heurtant durement le plancher. Elle entend la caméra tomber pendant l'altercation.

J'ai gagné ! pense-t-elle tandis que Mackenzie la martèle de ses poings. La douleur se marie à l'extase, la joie à la honte, l'humiliation à la fierté. Du coin de l'œil, elle aperçoit Joseph qui se précipite pour maîtriser sa protégée en furie.

— C'est toi, hein? crache Mackenzie en se débattant, les bras entravés. C'est toi qui l'as coachée?

Évidemment ! Parce que Mélodie n'est pas en mesure de s'occuper d'elle toute seule. Faut absolument qu'on lui affecte quelqu'un pour la surveiller. On ne peut s'attendre à ce qu'elle réussisse sans aide. La colère la propulse sur ses pieds, mais Sarah se met en travers de sa trajectoire. Ses mains froides lui entourent le visage tandis qu'elle chuchote une série de questions, inquiète.

— Ça va ? Rien de cassé ?

Mélodie tâche de se dégager et découvre une Mackenzie enragée, en train de griffer.

— Arrête, tu vas être suspendue ! lui crie Joseph. C'est ça que tu veux?

Par-dessus la pagaille, Argenteuil beugle des ordres, s'imaginant ramener le calme en gueulant plus fort que les autres. Il a lui-même ramassé la caméra et capte la scène tout en continuant de s'égosiller. Il finit par pointer un doigt furieux vers la porte, exigeant qu'on évacue Mackenzie sur-le-champ.

— Profites-en pour étudier la partie avec tes petits copains ! la nargue Mélodie avant que Joseph ne trame sa protégée de force à travers la pièce.

Dans la salle, les gens commentent l'incident, choqués. Certains pianotent frénétiquement sur leur cellulaire. Mélodie leur accorde un bref regard avant de laisser ses yeux tomber sur les pièces d'échecs qui gisent au sol. Complices d'un crime abominable. Elle les imagine souillées, toutes aussi maculées du sang de Tom qu'elle-même l'est. Mélodie se penche pour ramasser la dame blanche et la glisse subtilement dans la poche de son chandail. Quand elle se relève, Eric et Argenteuil entretiennent une discussion animée.

— J'exige une disqualification officielle ! argumente l'organisateur. Ce comportement abject mérite d'être sévèrement puni. Je ne tolérerai pas qu'une joueuse entache ainsi mon tournoi par la démonstration d'une attitude aussi antisportive.

— Laissez-moi juste vérifier les impacts sur ses autres matchs…

— N'annulez rien ! s'en mêle Mélodie avant de reprendre, plus posément. Je ne porte pas plainte pour sa… saute d'humeur. Considérez simplement qu'elle concède la victoire.

Et surtout, je veux que ce soit inscrit à jamais à côté de nos noms : je l'ai battue.

La conversation se poursuit un moment pendant que l'arbitre règle des formalités, puis tout le monde semble se rappeler l'autre match en cours. Irizina et son adversaire attendent, l'une bien sagement et l'autre en se triturant les doigts. Eric vient ajuster le temps écoulé sur l'horloge, pour ne pas pénaliser les joueurs pour cette interruption spectaculaire. Du temps dont la Russe n'a absolument pas besoin pour vaincre. D'un coup d'œil, elle demande l'autorisation à son vis-à-vis pour reprendre la partie, et ce dernier laisse d'abord tomber un long soupir avant de hocher la tête.
Un prisonnier qui donne la permission à son bourreau de poursuivre la torture.

Mélodie observe Irizina qui malmène son adversaire, valse avec lui, lui faire payer chèrement chacune de ses décisions. Sur son visage

apparaît une grande concentration, mais elle ne prend pas plus de quelques secondes pour faire glisser son prochain mouvement sur l'échiquier. Elle joue avec une élégance tortueuse, comme si elle exécutait une danse émouvante avec un partenaire aux jambes plâtrées.

Mélodie sursaute quand un souffle chaud lui caresse l'oreille.

— Ce que tu as fait contre Mackenzie, c'était sensationnel ! murmure Sarah, blottie contre elle.

J'avais le meurtre comme allié.

Sous leurs yeux, Irizina avance inexorablement vers une victoire écrasante.

— Peut-être, répond Mélodie. Mais qu'est-ce que je peux faire contre ça ?

Assise devant son ordinateur sur la petite table de la chambre de Mélodie, Sarah fouille sans relâche les bases de données, allant puiser jusque dans les parties obscures rescapées de son ancien club d'échecs incendié.

— Tu pourrais sans doute battre la Irizina de 12 ans… Mélodie est affalée sur le comptoir, la tête posée sur son bras en guise d'oreiller. Son portable à elle est dans un sale état depuis son altercation avec Tom. Elle a préféré le laisser caché dans son sac, pour éviter les questions incriminantes. En ce moment, elle regarde l'échiquier sans vraiment le voir, les pièces formant devant ses yeux les silhouettes décharnées des arbres au fond d'une sombre forêt. De sa main libre, elle joue avec la dame qu'elle a dérobée. Le bois poli reste froid sous ses doigts, et sa blancheur reflète la lumière tamisée du plafonnier.

Sa préparation ne mène nulle part. La Russe laisse apparaître certaines tendances à travers les années, une poignée d'ouvertures ou de tactiques privilégiées, mais son répertoire demeure foisonnant. Alors qu'elle-même met de l'avant un style plus direct et agressif, Irizina empêtre ses adversaires dans un fouillis de mouvements compliqués. Comment contrer une telle stratégie?…

D’autant plus que Mélodie sait où Nadezhda puise son inspiration…

Clic, clic, clic ! Sarah commence à lui taper sur les nerfs à force de faire du bruit et de geindre. Elle se pâme d’admiration, siffle de colère ou mime de s’arracher les cheveux.

— J’aurais presque préféré que tu joues avec les noirs! Ça nous aurait enlevé la pression de choisir comment démarrer la partie.

Mélodie tait sa réponse. La bille obscure dans son ventre suinte maintenant de l’acide. Elle n’a rien mangé de la journée et sent que son estomac retournerait toute nourriture si elle devait avaler quoi que ce soit. Elle sait aussi que si elle ouvre la bouche pour répondre à Sarah, ses mots seraient rongés par cette substance âcre qui lui pollue l’intérieur.

Joseph fait irruption dans la chambre et dépose un gobelet de café chaud juste devant son visage, obstruant l’échiquier.

— Tu as l’air en grande forme, toi, lance-t-il avant d’offrir un second verre à Sarah.

Une touche de caramel flotte jusqu’aux narines de Mélodie, mais elle ne daigne pas bouger. Joseph se penche sur l’écran, pose une main amicale sur l’épaule de Sarah.

— Qu’est-ce que vous avez comme pistes, jusqu’à maintenant ?

— Rien ! fait-elle avant de prendre une gorgée bruyante. On fouille depuis deux heures, et cette fille-là est incroyable. Elle n’a aucune faiblesse.

— Il doit bien exister quelque chose…

Un système de jeu avec lequel elle n’est pas familière, argumente-t-il. Des positions fragiles vers lesquelles l’attirer. Des lignes plus critiques qu’elle ne maîtrise pas, des territoires qu’elle n’a jamais explorés faute d’adversaires aussi doués que Mélodie.

Doués ! raille-t-elle en humant encore le café. Je n’ai rien pour inquiéter Irizina !

Elle pourrait me noyer dans tout le sang qu'elle a fait couler pour alimenter son carnet diabolique. Elle-même n'est qu'une amatrice, capable de bousculer une poignée d'imbéciles dans les tournois en ligne, mais elle n'est pas du calibre des joueuses comme Mackenzie et compagnie. Même avec le coaching de Sarah et de Joseph, elle n'arrivera jamais à menacer Irizina.

Joseph continue de placoter avec Sarah, explorant des possibilités stériles, mais Mélodie sent son regard sur son dos. Elle se doute de l'image qu'elle projette. Effondrée et vidée de sa substance. En ce moment, il doit sans doute se dire qu'il aurait mieux fait de la dénoncer et miser sur Mackenzie pour remporter la finale et faire un pied de nez à Argenteuil.

Argenteuil…

Mélodie sent une ombre déployer ses ailes dans sa poitrine. Un vent lourd et épais tourbillonne dans sa tête tandis qu'elle se redresse lentement. Il existe un chemin vers la victoire, se rend-elle compte. Une piste révoltante et tortueuse qu'elle n'aurait jamais envisagée il y a deux jours.

Fébrile, elle s'appuie sur ses coudes et scrute la sombre forêt des pièces sur l'échiquier. L'inspiration n'est pas loin, juste encore hors de sa portée, à la périphérie de sa vision. Elle n'a besoin que d'un petit coup de pouce pour l'aider à la faire jaillir…

— Tu penses à quelque chose? demande Sarah, mettant fin à son cliquetis infernal.

— Chut ! Laisse-moi me concentrer.

Les deux autres l'étudient, et Mélodie leur rend leur regard sans vraiment les voir.

Irizina lui a remis la clé de son succès. Elles peuvent maintenant s'abreuver à la même source. L'idée lui file à la fois le vertige et la nausée. Mille pensées s'entrechoquent dans sa tête. Elle a autant le goût de fuir que de hurler de rage. Si elle va jusqu'au bout, elle peut arracher la victoire, rentrer chez elle la tête haute.

Avec les mains tachées de sang.

Elles le sont déjà de toute façon ! Au moins, elle aura cloué le bec à tous ceux qui n'ont pas cru en elle et qui la donnaient perdante avant même qu'elle ait joué sa première partie.

Au prix de la vie d'un autre innocent ?

Argenteuil est tout sauf innocent ! C'est un gros porc, un être égoïste, narcissique. Qui sait combien de victimes sont passées entre ses sales pattes?... Au contraire, elle rendra service à mille autres jeunes femmes qu'il prévoit broyer de ses mains pour assouvir ses vils instincts. Et puis, aucun de ces pauvres types qui ont écopé depuis le début du tournoi n'est innocent. Ils l'ont tous menacée, abusée, violentée. D'autres encore mériteraient le même sort.

— Ça va, Mélo? murmure Sarah.

L'inquiétude perce dans sa voix. Mélodie prend conscience que le chaos des émotions a dû s'afficher sur son visage pendant qu'elle débattait dans sa tête.

— Vous pouvez partir, leur dit-elle en feignant un bâillement. Ça ne donne rien que j'essaie de me préparer ce soir. Je préfère me reposer. Gagner quelques heures de sommeil ne me fera pas de tort.

Joseph la détaille des pieds à la tête avant de jeter un œil à l'échiquier, sur le comptoir.

— Mais tu n'as rien en branle, Mélodie. Évidemment, il ne faut pas négliger ton repos, mais on ne peut pas s'en remettre à la chance pour vaincre Irizina, demain. On doit préparer un plan de match, étudier les lignes d'attaques et les variantes, et...

— Alors, allez bosser là-dessus dans vos chambres, et vous me remplirez le cerveau demain matin, quand je serai fraîche et dispose. Restez debout toute la nuit, je m'en fiche. Vous dormirez pendant la partie.

Elle tente un sourire qui se fend presque aussitôt ; elle n'arrive pas à contrôler la nervosité qui croît malgré sa détermination.

Car à présent, sa décision est prise.

Le sang d'Argenteuil doit couler pour lui inspirer la défaite d'Irizina.

Mélodie patiente longtemps après le départ de Joseph et de Sarah avant de bouger. Elle ne veut tomber sur personne dans le couloir et a l'impression qu'elle risque de se dégonfler si elle grouille trop en attendant de se lancer à l'action. Secrètement, elle redoute aussi que Jason revienne de l'hôpital, la jambe rafistolée, et que sa présence fasse dérailler sa détermination.

Immobile, elle tâche de cristalliser ses pensées. Elle a décidé qu'elle tuerait pour gagner. Un point c'est tout. Le geste laverait les fautes d'Argenteuil tout en vengeant les affronts qu'elle a subis depuis trop longtemps déjà.

Quand le cadran sur la table de chevet affiche 23 h 15, Mélodie déplie ses jambes et descend de son tabouret. Elle s'empare du gobelet de café apporté par Joseph, en boit une gorgée avant de grimacer. Froid et sucré, avec une touche de caramel totalement abjecte.

Je ne vais pas aller tuer avec le goût du caramel collé au palais.

Mélodie se déplace en catimini dans sa propre chambre, ouvre le tiroir de la cuisine et attrape le couteau le plus coupant. La lumière tamisée y renvoie le reflet de son regard. Elle soupèse la lame, la trouve légère. Le poignard que lui avait confié Irizina dans la rivière n'était pas bien plus pesant, mais son tranchant promettait de perforer jusqu'aux os en y mettant un peu de poids.

Le moment venu, elle ne devra pas hésiter. Un seul coup ne serait pas suffisant.

Un éclair de lucidité lui déchire le ventre.

Comment peux-tu en être rendue là ?

Elle s'empresse d'engourdir cette pensée.

Rester forte et déterminée, s'impose-t-elle en prenant une grande inspiration.

Mélodie glisse le couteau dans la poche arrière de son jeans, rajuste son chandail par-dessus, puis ferme les yeux un instant. L'interaction des fluides de son estomac avec la bille dure et froide qui y est logée depuis la nuit dernière continue de dégager des émanations radioactives dans sa cage thoracique, alimentant sa fébrilité. Elle ressent le manque. L'appel du meurtre. L'orgasme qui en sera souillé et qui lui révélera comment battre Irizina.

Quand elle ouvre les yeux, elle est prête.

Mélodie cogne trois coups contre la porte de la suite d'Argenteuil, sans hésitation. Le gros organisateur ne dormait vraisemblablement pas, car elle entend du mouvement de l'autre côté. Elle perçoit des grognements indignés et des froissements de vêtements. Que faisait-il donc à cette heure si tardive ?

Tu devais te masturber en pensant à Mackenzie, à Irizina ou à moi !

Quand il ouvre, elle détecte aussitôt son odeur répugnante - à croire qu'il n'a toujours pas profité du courant rétabli pour se laver - mais aussi une puanteur plus tenace qu'elle décide d'associer au sexe, ajoutant du poids à son hypothèse. Argenteuil porte le même survêtement que l'autre soir, la camisole cernée de jaune sous les bras. Mélodie ne peut s'empêcher de renifler de dédain. Suprêmement confiant, il a ouvert la porte à la volée, sans s'inquiéter ni se demander qui se trouvait derrière, ne craignant rien ni personne, et sans doute sur le point de vomir sa colère sur l'importun qui ose le déranger.

Si elle-même avait eu le même comportement lorsqu'on a frappé à sa porte dans les derniers jours, elle se serait retrouvée battue et humiliée.

— Mélodie Fontaine ! s'étonne-t-il en passant la tête par l'ouverture, constatant qu'elle débarque seule, cette fois. Que me vaut cette visite impromptue ?

Malgré les mots soignés, un fond d'impatience gronde derrière la question. Les ombres chuchotent des réponses aux oreilles de Mélodie. Elle a répété la scène un million de fois dans son esprit, déjà, mais sans se fixer sur une formule définitive. Entrer dans la

chambre est l'objectif et elle doute avoir besoin de menacer Argenteuil pour y parvenir.

— Je n'arrivais pas à dormir, se contente-t-elle de dire.

Il hoche le menton, d'abord compréhensif. Derrière lui, la suite est plongée dans la pénombre, l'écran géant d'une télévision comme seule source de lumière.

— C'est normal à la veille d'une aussi importante compétition. C'est le match de ta vie que tu disputes demain.

Il ne croit pas si bien dire…

— Mais tu devrais vraiment te reposer. La bataille que tu livreras mérite que tu t'y présentes dans la meilleure forme possible.

— Je sais, mais… Comme j'ai dit, je n'arrive pas à dormir.

— As-tu des cachets? Attends, je vais te donner quelque chose.

Il recule et disparaît à l'intérieur. Maintenant il veut me droguer! Il revient cependant avec un seul comprimé, qu'il dépose dans sa paume.

— Je te recommande même d'en prendre seulement la moitié. Avec ta constitution, ça suffira pour trouver le sommeil tout en te permettant de te réveiller tôt demain. Retourne à ta chambre, maintenant.

Je sais que tu es un gros porc. Que tu as abusé de mille filles avant moi. Vas-y! Prouve-le! Mélodie sent sa détermination flancher. Elle demeure convaincue qu'elle prend la bonne décision, si seulement Argenteuil pouvait l'aider un peu… Quel est son modus operandi ? C'est parce qu'il ne souhaite pas nuire à la concentration de sa potentielle championne ? Ou parce qu'il arrive à s'exciter uniquement s'il pose les mains sur la poitrine d'une médaillée?

— Argenteuil, murmure-t-elle. Je suis une guerrière, n'est-ce pas?

Cette fois, son regard change.

— Mélodie, pourquoi es-tu venue ici?

— Je suis venue m'emparer de ce que je désire.

Elle le tient entre ses dents. Enfin! Son torse se gonfle d'orgueil. Dans son petit cerveau encapsulé par un crâne trop épais, ses neurones doivent pétiller comme des feux d'artifice.

— Voilà en effet le comportement d'une authentique guerrière…

Il se tasse pour l'inviter dans sa suite. Elle entre d'un pas aguichant, les mains jointes dans le dos, les doigts prêts à saisir son couteau pendant que sa future victime referme derrière eux. La télé jette une lumière discordante sur le mobilier luxueux, colorant la pièce des teintes du reportage à l'écran. Argenteuil se précipite vers un comptoir où trône une panoplie de bouteilles aux étiquettes suggérant à Mélodie qu'elle n'aurait pas assez de toutes ses paies de l'année pour s'en procurer la moitié. Il verse deux portions d'une liqueur blanche dans des verres à shooter. Elle trinque avec lui et avale rapidement l'alcool, réprimant une grimace.

Ce sera finalement la saveur de la réglisse au fond de sa gorge au lieu du caramel.

— Alors, mademoiselle, et si nous précisions l'objet de ce désir dont tu prévois t'emparer…

Argenteuil est sur le point de se mettre à baver. De son côté, Mélodie se force à avancer d'un pas vers lui, le cœur battant à tout rompre tandis qu'elle subit de plein fouet l'odeur nauséabonde.

— Déshabille-toi, lui ordonne-t-elle.

Sa voix déraille, et le couteau doit apparaître, car Argenteuil n'obéit pas. Au lieu de se dévêtir, il baisse lentement la tête, comme un ours qu'on vient de gifler.

— Tu es bien mignonne, mais n'oublie pas à qui tu t'adresses. Ce que tu veux, c'est moi qui décide comment je compte l'offrir.

Il la saisit par les bras et l'attire contre lui, pressant sa bouche contre la sienne. Cette étreinte claustrophobique la révulse. Autant

la salive poussée entre ses lèvres que le corps qui veut l'engloutir lui donnent envie de hurler. Elle se tortille pour attraper le couteau dissimulé dans son jeans, mais Argenteuil remonte violemment son chandail, lui bloquant les bras au-dessus de la tête.

Mélodie se secoue pour chasser les cheveux qui lui obstruent la vue et découvre un sourire vicieux sur le visage dArgenteuil. Son double menton gonfle alors qu'il mate son soutien-gorge. Il lui immobilise toujours les bras d'une main et pose l'autre sur sa poitrine. Mélodie se débat, de plus en plus alarmée, et Argenteuil se presse davantage contre elle.

— Tu fais du sport, toi, c'est bien ! Tu es un peu frêle, mais y a du muscle ici et là, commente-t-il en explorant son dos nu.

S'il lui met la main aux fesses, il va découvrir le couteau ! Mélodie se tortille de plus belle et réussit enfin à se libérer, abandonnant son chandail entre les pattes d Argenteuil.

— Tu es pressée de te dévêtir, on dirait…

Le pull fait tac lorsqu'il le laisse tomber au sol. Mélodie reprend son souffle et tâche de se composer un air séducteur malgré la panique qui monte, insidieuse. Elle doit l'attirer à elle, préserver encore quelques secondes l'illusion de son consentement.

— Je me doutais que tu aimais ça un peu rough, siffle-t-elle en rabattant sa crinière derrière ses oreilles.

L'allusion n'amuse pas Argenteuil.

— L'insolence ne me plaît pas nécessairement…

Mélodie ramène une main derrière son dos et agrippe le manche de son couteau. C'est maintenant ou jamais…

— Avoue que c'est ça qui te fait bander, quand les petites joueuses d'échecs résistent un peu !

Ses provocations déclenchent la fureur de l'organisateur.

— Tu vas voir si…

Il s'élance vers elle, et Mélodie extirpe le couteau de son jeans. Mais, son agresseur arrive vite. Elle a à peine le temps de rabattre son arme pour se protéger. La lame pénètre dans l'épaule dArgenteuil, lui arrachant un cri de mort. Le sang gicle aussitôt, mais la collision avec l'os a fait glisser le couteau, qui ressort au moment où le corpulent organisateur percute Mélodie de plein fouet. Il l'entraîne dans son élan, la plaque contre le comptoir derrière eux. Quelques bouteilles se renversent, d'autres éclatent sur le sol.

— Salope ! Tu veux me poignarder? !

La plaie bouillonne de sang. Mélodie se maudit de n'avoir pas infligé une unique blessure mortelle. Argenteuil lui saisit les poignets avec tant de force qu'il manque de les lui broyer.

— Tu as osé me faire ça… À moi? ! Sans moi, tu ne serais rien. Sans moi, tu n'es rien, petite dévergondée !

Il la secoue. Elle lui balance une série de coups de pied destinés à son entrejambe, mais les graisses encaissent le choc. Argenteuil lui crache au visage et danse avec elle une valse violente. Mélodie sent le verre crisser sous ses souliers.

— Tu vas payer pour ça, ma jolie ! Elle n'est pas née encore la petite traînée qui…

Désespérée, elle lui assène un coup de tête qui lui éclate le nez. Le sang coule à flots dans sa moustache, aspergeant sa camisole sale de nouvelles rigoles écarlates. En voulant se protéger, il perd l'équilibre, entraînant une fois de plus Mélodie avec lui. Il l'écrase lourdement en roulant sur elle. Des tessons lui mordent le dos. Elle a l'impression de se battre contre un éléphant de mer tandis qu'Argenteuil lui grimpe dessus, le visage ensanglanté. Ils luttent sur le plancher, dans les effluves d'alcool. Argenteuil cherche à lui bloquer la trachée et Mélodie le griffe.

— Je vais t'apprendre le respect ! grogne-t-il entre deux cris rauques.

Il réussit à enrouler ses doigts autour de sa gorge et pèse de tout son

poids. Aussitôt, Mélodie sent l'air manquer dans ses poumons. La douleur dans son larynx est fulgurante. Il va me casser le cou. Ses yeux s'embuent et les larmes lui brûlent le visage. Le sang d Argenteuil continue de pleuvoir en grosses gouttes rouges sur sa peau nue. Désespérée, elle le frappe là où elle a planté le couteau, mais Argenteuil se contente de se pencher sur elle, sa masse adipeuse la recouvrant comme une nappe graisseuse.

Frénétiquement, elle tâtonne le sol alentour, à la recherche d'un éclat de verre à enfoncer dans les flancs du monstre qui la surplombe.

— Tu vas payer pour toutes les autres ! éructe encore l'organisateur en approchant son visage du sien.

La lumière du téléviseur clignote toujours sur eux, peignant des lueurs de meurtre dans les yeux d'Argenteuil. Mélodie referme une main sur un morceau de tissu. Son pull arraché plus tôt. Elle s'étire pour chercher plus loin, au bord de l'évanouissement, lorsqu'un espoir lui traverse l'esprit. Le regard voilé, elle rattrape son chandail, fouille dans la poche et serre les doigts autour de la pièce rescapée de sa partie contre Mackenzie.

Le visage d'Argenteuil emplit son champ de vision, masque d'horreur fondu dans le brouillard de son asphyxie. Mélodie y plante la dame, l'enfonçant dans l'œil du monstre. Le globe crève, comme si elle venait de triompher d'un œuf à la coque particulièrement rigide. Argenteuil bascule enfin sur le côté, avec un cri de douleur étranglé. Mélodie sent l'air envahir ses poumons comme un tsunami glacé. Elle tousse, la gorge toujours traversée de barbelés.

Elle se redresse avec le plus de vigueur possible malgré sa tête qui tourne, et se jette sur le couteau qui gît plus loin. Quand elle revient vers Argenteuil, il se tortille sur le plancher, agitant les doigts sur son visage, n'osant pas toucher à la dame blanche enfoncée dans son orbite.

Mélodie n'hésite pas une seconde. Elle bondit et lui plante sa lame dans l'abdomen. Le couteau perce la peau avec une facilité surprenante. Elle troue le ventre une seconde fois, sent les viscères

se déchirer de l'autre côté de l'épiderme tandis qu'Argenteuil gargouille quelques dernières paroles inintelligibles. Son œil encore valide tressaute avant de basculer vers la mort, figé dans la colère.

Survoltée, Mélodie tremble comme une feuille. Le sang suinte de la carcasse qui rappelle celle d'une baleine échouée.

La mise à mort d'Argenteuil a été si laide, si cacophonique ! Mélodie frissonne à la fois de dégoût et de frayeur. Ils ont fait tant de vacarme ! Impossible que personne n'ait entendu les cris.

Je dois faire vite!

Elle s'agenouille près du cadavre.

Maladroitement, elle recueille le sang sur le torse d'Argenteuil, puis se l'applique comme un onguent poisseux. D'abord sur le cou, sur le visage, du bout des doigts. Une puissante nausée la saisit et elle doit déployer d'immenses efforts pour ne pas vomir. Attentive, elle guette le pétillement de l'inspiration, mais rien ne vient. Elle s'enduit plus généreusement, s'aspergeant la poitrine, puis le ventre, à deux mains. Elle ne sent toutefois rien d'autre que le dégoût et le rayonnement glacé de la bille froide dans son estomac.

Pourquoi ça ne vient pas ?

Paniquée, Mélodie se caresse mécaniquement, se frotte le visage, se frictionne les bras. La chair de poule devient douloureuse et elle frissonne violemment.

Il faut que l'inspiration surgisse. Elle ne peut pas avoir massacré Argenteuil pour rien, même s'il le méritait.

Car il le méritait, non ?

L'affolement s'empare d'elle, plus vertigineux que jamais. La dernière fois, avec Irizina, l'illumination est venue en même temps que l'orgasme. Mélodie plonge une main désespérée vers son entrejambe, mais la retire presque aussitôt, écœurée.

Ça ne marche pas.

Si ça se trouve, seule Irizina peut déverrouiller l'accès à cette inspiration dépravée. Son influence démoniaque, la noirceur de son âme, la corruption de sa présence. Mélodie aurait beau se rouler dans la flaque ou s'y baigner, elle ne ferait que tacher ses vêtements et attraper les dégueulasseries flottant dans les fluides d'Argenteuil.

Dans un état second, elle se relève, agitée de spasmes, et remet son chandail par-dessus son corps souillé.

Qu'est-ce que j'ai fait ?...

Mélodie croise des ombres dans les couloirs de l'hôtel.

Le visage croûté de sang et baigné de larmes, elle bute contre les murs, et contre des silhouettes. Certaines lui adressent des mots qu'elle ne comprend pas. D'autres tentent de lui attraper les mains. Pour l'amener en sûreté ou pour la jeter au cachot pour ses crimes? Elle les chasse, tous, poursuivant son errance. La sueur lui colle au dos même si elle frissonne, complètement gelée. Son sang bouille de fièvre à ses tempes, mais elle a l'impression de traverser la nuit cruelle d'une froide Sibérie.

Ses pas la guident jusqu'à la chambre d'Irizina, dont la porte s'ouvre avant même que Mélodie n'ait eu à cogner pour annoncer son arrivée.

— Ça n'a pas marché ! crache-t-elle dès que la Russe sort de la noirceur. Pourquoi ça n'a pas marché ?

— Pauvre chaton... Tu es vraiment prête à tout pour me battre...

Mélodie a éviscéré Argenteuil par sa faute ! C'est elle la responsable. Irizina, avec ses profonds yeux bleus et son sourire en coin, source de tous ses malheurs. Des exclamations fusent, lointaines. On a dû découvrir le massacre, ou les traces de sang que Mélodie a laissé dans son sillage.

— On dirait que tu as perdu le contrôle, ma chérie, susurre Irizina en secouant la tête.

Elle agite un doigt et fait claquer sa langue, comme si elle sermonnait un chat pris en flagrant délit d'avoir grignoté la plante

du salon.

— Je savais que tu avais ça en toi, mais faut pas semer le carnage n'importe comment partout où tu passes. Jouer avec la mort et en récolter les fruits est un art, petite tigresse.

Mélodie reconnaît avoir peut-être agi précipitamment, en effet. Et maintenant, elle allait payer le prix de ses crimes.

— Désolée de ne pas avoir ton talent pour tuer en toute impunité… siffle-t-elle.

Une ombre rouge passe dans les yeux d'Irizina.

— Tss… Alors que je t'ai sauvé la peau deux fois déjà.

Elle étire le cou et la hume.

— Mais il faut se soutenir entre filles. Nadya peut encore t'aider, chaton…

Au même moment, des pas empressés retentissent dans le corridor. Irizina jette un œil dans cette direction avant de ramener un regard lascif sur Mélodie.

— Mélodie! s'exclame Joseph en ralentissant. Qu'est-ce que tu as fait ?

J'ai nuiàArgenteuil, a-t-elle envie de répondre. C'est ce que tu souhaitais, non ? Mais elle ne réussit qu'à baisser la tête à son approche, incapable de le l'affronter. La voix d'Irizina la fait sursauter, perçante dans ses tympans.

— Elle s'est fait agresser par ce gros porc ! vocifère-t-elle, son accent plus marqué que quelques secondes plus tôt.

— Tu es couverte de sang ! remarque Joseph. Es-tu blessée ?

Le timbre grave du coach et celui inexplicablement aigu d'Irizina se perdent dans un tourbillon cacophonique. Mélodie ne décode plus rien de ce qu'ils disent, de ce que Joseph lui demande. Les radiations émises depuis son estomac menacent de lui trouer la

peau. Elle est un désastre nucléaire ambulant. Elle n'aurait jamais dû venir ici. Sa place était à Granby, dans la salle à manger du restaurant, à servir les clients. Elle aurait mieux fait de ne jamais se créer de compte en ligne pour jouer aux échecs et de ne pas se laisser emporter par des idées de grandeur devant ses quelques maigres victoires d'amateurs…

Le vertige lui fait perdre l'équilibre et elle bascule. Irizina et Joseph la rattrapent, l'empêchant de s'abîmer dans la trappe ouverte sous ses pieds.

— Je m'occupe d'elle, chuchote la Russe en se glissant sous son bras.

Mélodie lève enfin la tête pour rencontrer le regard de Joseph. Il la contemple, les yeux écarquillés de confusion, d'inquiétude. Et de dégoût, peut-être? S'il a jeté un œil sur la scène du crime, le cauchemar doit lui coller à la rétine. Difficile de croire à la légitime défense après avoir pris connaissance du carnage dans la suite d'Argenteuil.

— Tu as encore ta paire de cisailles ? fait Irizina, insistante. Fais ce que tu as à faire.

Joseph n'arrive cependant pas à se détacher de Mélodie. Il semble chercher une explication dans son visage couvert de sang. Une parcelle d'humanité à laquelle se raccrocher dans toute cette folie ?

— J'ai peur, murmure Mélodie.

Une parcelle de vérité, pense-t-elle, avec une pointe de culpabilité. Joseph hoche alors la tête. Soulagé. Manipulé…

— File ! ordonne Irizina.

Il obéit aussitôt, mu par cette voix tranchante.

— N'oublie pas, lui lance la Russe avant qu'il ne disparaisse au détour du corridor. Il a eu ce qu'il méritait.

Irizina attire Mélodie dans la chambre sombre. Tout y est encore rangé impeccablement, comme si personne n'y habitait. Seule la

flamme d'une chandelle diffuse une lumière sautillante. Fa fenêtre est ouverte et le vent fait onduler le mince rideau de soie de façon irréelle. Mélodie est saisie par le froid, et frissonne de plus belle. Irizina l'assoit sur le divan, puis se penche à sa hauteur. Fa chaleur de la bougie danse dans ses yeux.

— Tu veux que je t'aide, joli chaton ? Nadya peut s'occuper de tout pour toi… Tu n'as qu'à demander.

Mélodie opine du chef, au bord des larmes.

— Sauf que cette fois, il y a un prix à payer, précise Irizina, la lueur de la flamme visible dans son sourire. Je vais t'aider à puiser l'inspiration dans le meurtre que tu as commis, pour que nous nous battions à armes égales. Et toutes les traces de ce qui s'est passé ici disparaîtront.

Elle lui caresse doucement les cheveux tout en la scrutant.

— Dispute ce dernier match avec moi, cette nuit, maintenant. Si tu gagnes, tu gagnes. Et personne ne saura jamais rien de toutes ces choses si laides que tu as faites…

Ses yeux brillent d'un éclat doré.

— Mais si je remporte la victoire, je prends ton sang.

Elle la cajole de plus belle.

— Ton âme est toute cabossée depuis quelques jours, mais j'ai l'impression que j'en serais rassasiée pour des années… Alors, qu'en dis-tu, Mélodie?

Les ombres s'allongent dans la pièce tandis que la flamme de la chandelle grimpe de plus en plus haut, sur le comptoir à gauche. Un vent douloureux se lève dans la poitrine de Mélodie. Irizina lui offre un dangereux quitte ou double. Peut-elle réellement effacer toutes traces de ses méfaits? Après tout, elle a camouflé les disparitions de Lessard et de Tom. Elle dispose peut-être d'autres rituels innommables pour éteindre les soupçons, noyer les pistes. Irizina extirpe ces pouvoirs occultes de sources inépuisables, du fond de puits noirs et insondables.

La combustion de son club d'échecs, les nombreux mystères entourant chacun de ses tournois…

Et puis, Mélodie l'a déjà battue, non? La partie qu'elles ont jouée à voix haute, quand elle a pris la relève de l'autre pauvre type.

La possibilité déclenche un incendie dans son esprit.

Je peux encore m'en tirer. Quitter ce tournoi infernal la tête haute. Rentrer à la maison plutôt que croupir en prison.

— À armes égales, hein? demande-t-elle, la voix rauque, mais pleine d'espoir.

Le rictus d'Irizina prend un éclat encore plus carnassier.

— Je ne te le proposerais pas si ce n'était pas le cas. C'est si exaltant d'enfin me mesurer à une égale. Si tu survis, je nous imagine former un duo…

Elle cherche le bon mot. Démoniaque? Satanique?

— Redoutable, choisit Irizina. Je pourrai t'initier à mes plus sombres secrets, faire de toi la plus excitante petite joueuse d'échecs, capable de croquer des Argenteuil par centaines.

Ces mots coulent comme du miel dans les interstices du cerveau de Mélodie, court-circuitant ses neurones, mais elle réussit à garder suffisamment de présence pour se promettre de refuser cette offre de toutes ses forces le temps venu. Elle veut survivre, puis ne plus jamais croiser le chemin de cette créature.

— Maintenant, laisse-toi faire, chaton. Nous devons nous dépêcher…

Irizina lui attrape les joues et fait la moue, à la fois joueuse et ténébreuse.

— Il faudra faire avec ce qu'on a. Ce serait malavisé de retourner près du cadavre de ton ami dodu.

La Russe explore son visage avec douceur et la dévore des yeux. La

chandelle l'éclaire avec une violence inexplicable, conférant à son profil une chaleur surnaturelle malgré le froid qui règne dans la pièce.

Les mains d'Irizina dansent sur sa peau, malaxant sa chair, cherchant le sang d'Argenteuil dont Mélodie s'est badigeonnée plus tôt.

— Tu vas devoir y mettre du tien pour qu'on y arrive, ma tigresse.

Mélodie sent un désir inavouable monter en elle, tout aussi révulsant que le précédent, mais moins intense. Davantage comme un bourdonnement sourd qu'une vague insurmontable où elle risque de se noyer. Irizina la barbouille avec le liquide poisseux et humide sans cesser de la caresser, se permettant une nouvelle fois de glisser ses mains vers son entrejambe. Mélodie s'accroche à son regard pour esquiver le dégoût et l'inconfort que lui procure la manœuvre. Les mouvements l'amènent tout près de l'orgasme, mais de façon mécanique.

Quand Mélodie gémit, Irizina plonge de plus belle entre ses cuisses et colle son visage au sien, mélangeant leur souffle. Elle lui arrache finalement un court et brusque frisson de jouissance, fracassant au passage un autre fragment de son âme.

En retour, un brouillard se déverse dans l'esprit de Mélodie, à travers lequel apparaissent quelques séquences, les bribes d'une partie d'échecs. Elle s'y suspend de toutes ses forces en lâchant un râle de libération, les paupières closes. Des coups brillants se dissimulent ici et là dans sa vision, toutefois, la partition est morcelée. Mélodie doit la rapiécer.

— Alors, chuchote Irizina, tu as ce qu'il te faut?

Mélodie garde les yeux résolument fermés, pour ne rien perdre de l'inspiration incomplète livrée dans le sang d'Argenteuil.

Au même moment, un claquement sonore retentit sur tout l'étage, suivi du silence déprimant de la ventilation en train de mourir dans les conduits. À droite, la lumière s'éteint dans le corridor.

Irizina applaudit, excitée comme une puce.

— C'est l'heure de notre match, se réjouit-elle.

Irizina surgit dans le hall d'entrée, chandelle à la main, fendant la foule de clients avec une prestance impérieuse. Mélodie suit, un pas en arrière, la tête plus basse, mais le regard coupant.

Autour, les gens fulminent. Encore une coupure de courant ! Alors que les lumières de la ville sont bel et bien visibles. À travers les récriminations circulent des chuchotements inquiets et la rumeur qui enfle dans les propos de ceux qui ont entendu les cris de mort, un peu plus tôt. Dehors, les nuages sont revenus se masser dans le ciel et déversent une nouvelle avalanche. Déjà, des expéditions s'organisent pour quitter l'établissement en pleine nuit et gagner l'agglomération avant d'être ensevelis vivants pour une deuxième fois en moins d'une semaine.

— Mesdames et messieurs ! entonne Irizina, nous avons décidé d'un commun accord de disputer le dernier match de ce tournoi sans plus de délais. Tous ceux qui souhaitent assister à cette partie enlevante sont priés de nous rejoindre dans la salle de réception.

Tous accueillent l'annonce avec une surprise glacée. De nouveaux murmures naissent, bientôt changés en exclamations de stupeur lorsque Mélodie passe sous les faisceaux des lampes de poche. Le sang croûté sur son visage et ses mains apparaît à la vue de tous. Elle doit sans doute ressembler à un cadavre ambulant à la remorque d'une enchanteresse capable de réveiller les morts. Une ou deux personnes font mine de s'approcher, mais Irizina poursuit son chemin avec une autorité absolue. Mélodie aussi ne laisse place à aucune ambigüité, en dévisageant d'un regard noir les quelques âmes charitables qui tentent de s'interposer.

Je ne suis pas la victime qu'on mène à la potence, leur assène-t-elle en pensée. Je suis la rivale, prête à ravir son titre à la souveraine de la nuit.

Une poignée de spectateurs les suivent dans la grande salle, prisonniers d'une curiosité morbide. Irizina conduit le cortège jusqu'au centre de la pièce, où les attend déjà l'échiquier dédié à

leur match du lendemain. Elle place la chandelle à côté du cadran avant de s'asseoir derrière les pièces noires. Plongée dans l'obscurité, la salle de réception ressemble à un champ de bataille, son ciel traversé par les faisceaux des lampes. Mélodie s'installe face à son adversaire, une jambe repliée contre elle.

— C'est vraiment un match officiel ? demande quelqu'un dans l'auditoire.

Les questions fusent autour alors que tous s'interrogent sur la validité de la partie sur le point de débuter. Mélodie tâche de bloquer ces piaillements en imaginant un mur entre elle et les spectateurs. Dans son esprit ne subsistent que les filaments de sa vision.

Le sang d'Argenteuil a accouché d'une inspiration de piètre qualité. Ou alors c'est le rituel qui a manqué de substance, vu la quantité limitée avec laquelle Irizina a dû composer.

Ça t'arrange bien, se dit Mélodie en scrutant la Russe en train de lisser ses cheveux et de resserrer la toque derrière sa tête.

— Rappelle-toi, souffle Irizina en relâchant l'élastique dans un claquement sonore. Cette partie contre ton âme.

Mélodie ne peut s'empêcher de tiquer vers les spectateurs, de plus en plus nombreux dans la pièce. Ne devraient-elles pas être un peu plus discrètes? Irizina lui a promis d'effacer toutes les traces de leurs crimes. Mieux valait ne pas énoncer ce genre de menaces sinistres devant tout le monde… Mélodie roule des yeux.

— Démarre le chronomètre, ordonne-t-elle.

— Comme tu voudras…

Irizina se penche sur le cadran et l'actionne d'une pichenette.

— Il te reste… une heure trente à vivre, ricane-t-elle.

Les dés sont jetés ! songe Mélodie en avançant machinalement le pion de la dame. Aussitôt, l'attitude de la Russe change. Sa moue sournoise disparaît, aplatie, ses traits tout à coup sérieux et

absorbés par l'échiquier. Elle sort d'abord un cavalier. Mélodie occupe tout de suite le centre avec un deuxième pion. Irizina en avance un, elle aussi.

Elle l'entraîne vers une défense nimzo-indienne. Une ouverture qui compte près de 120 pages de théories dans l'une des encyclopédies en ligne que Mélodie a déjà consultées. Le genre de position labyrinthique dans laquelle les plus grands champions peuvent se perdre sans jamais retrouver leur chemin. Évidemment, un territoire de prédilection pour Nadezhda Irizina… Néanmoins, cette fois, Mélodie a quelques éclairs de génie en réserve. Certaines séquences sont imprimées dans son esprit, en filigrane avec l'image du corps crevé d'Argenteuil.

Il s'agit seulement d'attirer Irizina dans la bonne direction.

Elles se disputent le centre de l'échiquier tout en évitant de se commettre dans une position irréversible en avançant des pions trop loin ou en échangeant des pièces mineures trop tôt. La tension monte après chacun des coups, promettant une explosion spectaculaire lorsqu'elle-même ou Irizina se décidera à lancer son attaque.

Comme Mélodie s'apprête à jouer un mouvement inusité, un nouveau faisceau de lampes de poche fait irruption dans la salle, brisant sa concentration.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

Eric se faufile entre les spectateurs jusqu'à se planter devant l'échiquier. Sans attendre d'explications, il appuie sur le bouton pour interrompre le chronomètre. La moitié du temps accordé s'est déjà écoulée depuis le début du match. L'arbitre fustige les deux joueuses du regard, en réservant le plus de hargne pour Mélodie. Plusieurs mèches rebelles se sont échappées de sa queue de cheval et de profonds cernes entourent ses yeux. Mélodie avale sa salive de travers.

— On a choisi d'un commun accord, Nadezhda et moi, de devancer la finale. Le tournoi a assez duré, tu ne trouves pas?

— Vous n'avez aucun droit de prendre une telle décision !

De l'autre côté de la table, Irizina joue avec un pion, le faisant tourner entre ses jointures. Elle affiche une moue impatiente, mais garde la bouche résolument fermée. Mélodie comprend que c'est à elle d'abattre cet obstacle.

— La compétition est en retard sur son horaire, plaide-t-elle. Nous devrions tous être rentrés chez nous…

— Je n'entérine pas ce match, tranche l'arbitre en gesticulant vigoureusement. Tu es… tu es pleine de sang!

— Eric, siffle-t-elle en baissant le ton. C'est la finale. Celle que tu attends depuis longtemps. Jette un œil à nos positions. Je te garantis que tu n'as jamais rien vu de tel…

— Pas comme ça, Mélo. Pas dans ces conditions.

Ses yeux se voilent d'humidité tandis qu'il braque un regard à la fois furieux et désemparé sur elle.

— Pas avec Argenteuil dans sa chambre et… et…

Et l'autre type que j'ai tué, complète-t-elle en décodant l'ombre dans les pupilles d'Eric. Mélodie se mord les lèvres, puis murmure entre ses dents serrées :

— Il faut que tu me laisses terminer cette partie. Je me bats pour ma vie…

Mais Eric n'écoute pas. Il secoue la tête, comme un jouet hors de contrôle, et recule d'un pas.

— Non, non, c'en est trop. Cette fois, j'appelle la police. Ça n'a aucun sens, Mélodie !

Il attrape son cellulaire et y pianote pour le déverrouiller. Mélodie bondit, sa chaise se renverse et claque d'un bruit sourd sur le tapis. Elle lui arrache l'appareil des mains avant de le fracasser contre le mur d'un mouvement furieux. L'écran et les composantes électroniques volent en éclats et quelques tristes étincelles pétillent

pendant une fraction de seconde dans la noirceur. Mélodie a suivi la trajectoire des débris et remarque Joseph près de la porte, l'air blême.

— Tu vas me laisser terminer cette partie ! gronde-t-elle en revenant à Eric. Je l'ai méritée ! Je me suis battue pour ça, et tu n'imagines pas une fraction de ce que j'ai enduré pour me rendre ici.

Tout autour, les spectateurs surveillent la situation. La tension empoisonne l'air. Les fuites radioactives doivent puiser de partout, se persuade Mélodie, et contaminent l'assistance. Elle prend une grande inspiration et son nez se froisse, ses narines ayant attrapé une odeur piquante de fumée.

Le menton d'Eric tremble.

— Je ne comprends pas ce qui t'est arrivé en quelques jours… Mais je ne veux plus rien avoir à faire avec ça.

Il désigne des mains l'échiquier, la salle, puis Mélodie elle-même.

— Je ne veux plus jamais te voir, plus jamais entendre parler de toi.

Sans crier gare, il crache sur le plateau avant de s'éloigner.

— Cet ostie de jeu-là a gâché mon enfance. Je te laisserai pas pourrir le reste de ma vie, en plus.

En voulant quitter la pièce, il bute sur Joseph. Sarah s'est glissée en catimini à ses côtés. Apeurée, elle lui agrippe le bras, comme une enfant effrayée dans une foule d'inconnus. Les deux hommes échangent quelques mots que Mélodie ne capte pas à travers le brouhaha qui s'est déclenché dans la salle.

— Alors, on reprend? exige Irizina d'un ton bourru en essuyant la salive sur l'échiquier avec un mouchoir.

Mélodie lui signifie d'attendre un instant. Joseph et Sarah viennent la rejoindre. Elle implore le coach lorsqu'il arrive à ses côtés.

— Va lui parler. Ne le laisse pas faire de conneries. Il faut que je

termine ce match.

— Qu'est-ce qui se passe, Mélo? demande Sarah avec de grands yeux de biche effarouchée. C'est vrai ce qu'il dit?

Les questions se pressent sur son visage et elle chasse nerveusement quelques mèches blondes. Mélodie éprouve en même temps l'envie de hurler et de pleurer. Il y a trop à expliquer, trop de mensonges à tisser. Et, au milieu de tout ça, cette partie d'échecs à résoudre.

Ma vie en dépend !

Même si elle n'y croit plus trop, elle se raccroche au mince espoir de la promesse d'Irizina, celle de balayer les accusations, les indices et les crimes commis…

— Je t'expliquerai plus tard, réussit-elle à articuler. Je dois seulement gagner cette partie, et j'ai besoin de toute ma concentration pour…

— Il faut partir tout de suite, l'interrompt Joseph.

Mélodie commence par se braquer, mais il ne la laisse pas argumenter et lui saisit un poignet.

— Il y a eu un court-circuit quand j'ai coupé les fils. Un incendie s'est déclenché. J'ai essayé de l'éteindre avec un extincteur, mais y a rien à faire.

— Ça sent déjà ! remarque Sarah.

En effet, maintenant que Joseph en a parlé, Mélodie s'en rend compte aussi. L'odeur de fumée qu'elle a reniflée plus tôt devient tenace. Merde! Elle se tourne vers Irizina, qui la dévisage. La Russe mordille le pion, les lèvres retroussées en une grimace menaçante. Ça se termine ici, cette nuit, semble-t-elle lui dire. Elle ne permettra pas qu'on repousse la partie.

— C'est le pacte qu'on a passé, grommelle Irizina, comme si elle lisait dans ses pensées. Ce match contre ta vie.

— Je vais faire vite, promet Mélodie en revenant à Joseph et Sarah.

Mais je dois terminer cette partie.

Elle se rassoit malgré les protestations de ses compagnons.

— C'était à toi de jouer, fait Irizina en réactivant le cadran d'un geste brusque, sans sa joie malicieuse habituelle.

Il faut un moment à Mélodie pour retrouver le fil du match. Elle perd de longues minutes à retracer la trajectoire de ses pièces, ce qu'elle comptait accomplir et la stratégie qu'elle devinait chez son adversaire. La chandelle jette une lumière chaude sur les pièces et allonge leurs ombres sur l'échiquier.

Après une interminable réflexion, elle bouge enfin un cavalier, espérant avoir recollé dans son esprit les bons morceaux de la vision sanguinaire héritée du sacrifice d'Argenteuil. Irizina réagit en moins d'une minute.

La Russe joue différemment, remarque à ce moment Mélodie. Elle fait glisser les pièces sur les cases plutôt que de les soulever, ce qui laisse une impression aérienne. Les pions de Mélodie claquent contre l'échiquier tandis que ceux d'Irizina rasent le plateau, comme sur des patins affûtés.

Près d'elle, les spectateurs discutent, commentant autant la situation tendue et inquiétante que le déroulement invraisemblable de la partie. Car toutes deux ont déclenché leur plan de match à présent, chacune manœuvre pour percer la position de l'autre avec des frappes chirurgicales, Irizina misant sur l'appui croisé de ses fous et Mélodie, sur l'action de sa paire de cavaliers.

Perché derrière l'épaule de Mélodie, Joseph scrute à la fois l'échiquier, l'horloge et le fond de la salle. En suivant son regard, elle repère la texture grise des volutes de fumée qui rampent contre un mur.

Vite ! Vite !

Elle joue un déplacement défensif pour contrecarrer une première menace directe contre son roi, espérant pouvoir reprendre immédiatement l'initiative. Elle se sait sur le point de concrétiser

l'une des séquences gagnantes imprimées au fer rouge dans ses neurones. Toutefois, un seul faux mouvement risque de tout foutre en l'air, permettant alors à Irizina de l'étourdir et de l'entraîner dans une vrille infernale.

La Russe rajuste sa position et Sarah gémit en voyant le danger ramper à l'horizon.

— Au feu ! crie quelqu'un dans la salle.

Ça y est, pense Mélodie en rageant. La foule s'agite, prenant conscience de la fumée qui court sur un mur. L'odeur âcre s'impose, en même temps qu'une vague de chaleur. Les gens réagissent à différents degrés d'urgence, à retardement. Certains quittent précipitamment la place alors que d'autres se consultent, inquiets. En voulant évacuer la salle, un type bute sur leur table et fait tomber quelques pièces.

— Slaboumnyy ! s'indigne Irizia.

Elle se lève et pousse violemment le maladroit, l'envoyant valser dans le reste des spectateurs, amplifiant davantage la panique. Avec des mouvements rageurs, Irizina replace les pièces en validant leur emplacement d'un geste impatient avant de se rasseoir. Mélodie hoche la tête, intimidée par l'attitude de son adversaire.

Elle n'entend pas à rire.

Derrière, les volutes se sont changées en colonnes de fumée. La tapisserie a commencé à racornir, laissant deviner la présence d'un incendie de l'autre côté du mur.

— Mélodie, il faut partir, insiste Joseph en posant une main sur son épaule.

— Pas tout de suite !

Elle et Irizina échangent encore quelques coups. Mélodie avec urgence, la Russe avec une détermination farouche.

— Mélo, plaide Sarah.

— Chut!

Ses yeux piquent, mais elle ignore les lignes incandescentes qui apparaissent sur le mur du fond, les craquements sinistres et la bouffée de chaleur qui lui souffle au visage. Dans la salle, il ne reste plus qu'eux.

Irizina déplace sa dame, qui râpe la surface de l'échiquier en traversant toutes les cases sur la largeur du plateau. Une autre de ses fameuses tactiques pour déformer complètement la direction du jeu.

Elle est à quelques coups de me mettre échec et mat !

En même temps, Mélodie réalise que la position est à peu de chose près identique à sa vision. Il doit exister une façon de convertir l'attaque d'Irizina vers la séquence gagnante.

À droite, Sarah se met à tousser violemment, les bronches sûrement envahies par la crasse qui flotte dans l'air. Le mur se lézarde derrière Irizina, révélant la lueur de la fournaise infernale qui consume l'hôtel. Des langues de feu crépitent et lèchent les brèches. L'un des épais rideaux s'enflamme et une lumière rouge embrase la pièce, projetant les couleurs de l'enfer sur toutes les surfaces.

— Ça suffit, Mélodie ! On ne peut pas rester !

— Non!

Joseph l'attrape sous les bras et la soulève, mais elle le griffe. La chaleur lui assèche les poumons, mais elle se rassoit sur sa chaise pour bouger un autre pion.

— Mélo, tu es folle, il faut s'en aller! tousse Sarah en tirant sur la manche de son chandail.

Mélodie la repousse, puis passe une main sur son front. La suie souille son visage déjà croûté de sang.

— Tu ne comprends pas ! Ma vie est enjeu.

Elle serre les dents quand Irizina joue à son tour.

— Et je peux la battre ! crie-t-elle. Je le sens.

La fumée l'attaque et une quinte de toux lui fait tourner la tête. Quand Mélodie ouvre les yeux, le feu dévore le plafond et gruge le tapis. Les flammes dansent derrière Irizina, découpant sa silhouette plongée dans une profonde réflexion. La Russe plisse les paupières, un doigt replié sous le nez, ignorant la fureur du brasier. Avec lenteur, elle bouge une ultime fois sa dame, la glissant aux portes du territoire ennemi.

— C'en est trop ! s'écrit Joseph, un bras plaqué devant sa bouche pour ne pas mourir asphyxié.

Il saisit rudement Mélodie et la traîne avec force.

— Non, laisse-moi ! Je dois terminer ce match… !

Ou alors tout ce que j'ai fait jusqu'ici n'aura servi à rien.

— Notre marché, Mélodie Lontaine! Qu'en fais-tu? gronde Irizina en se levant. Si tu quittes la partie, c'est que tu admets la défaite !

Et je lui ai promis mon sang en échange.

— Lâche-moi ! hurle Mélodie à Joseph tout en le martelant.

Sarah les suit en tâchant de lui ligoter les mains avec ses bras, absorbant des coups malgré elle.

— Cavalier en L6, lance Mélodie.

Une poutre cède en craquant, entraînant un pan de mur et faisant virevolter dans la pièce une volée de tisons incandescents.

En se levant, Irizina joue le mouvement sur l'échiquier pour Mélodie. Sa pâleur est envahie par le gargouillement de la fumée noire et des flammes ardentes.

— Dame prend pion en G2, répond-elle par-dessus le grésillement.

Elle a enclenché la dernière partie de son plan, envoyant la louve jouer des crocs près du roi de Mélodie. Tout est perdu. Si elle laisse

Irizina pousser sa dame une fois de plus, son roi est coincé et finira dévoré par les attaques incessantes qui suivront.

Attends !

Maintenant que la dame est enfoncée si loin, Mélodie peut lancer sa propre séquence imparable.

Désespérée, elle s'accroche au cadre de porte.

— H5 ! crie-t-elle. Pion en H5, échec !

Les flammes pleuvent depuis le plafond et s'abattent tout autour d'Irizina, qui écarquille les yeux et exécute le mouvement sur l'échiquier.

— H5, répète-t-elle, incrédule.

Mélodie l'a lu sur ses lèvres, a vu ses yeux s'arrondir. Joseph tire de plus belle, et ses ongles ploient tandis quelle résiste.

— H5 est intéressant!... s'enthousiasme Irizina.

Sarah frappe les doigts de Mélodie jusqu'à ce qu'elle lâche enfin le cadre de porte. Joseph la traîne à travers le hall de réception enfumé en manquant de trébucher.

— Laisse-moi y retourner, le supplie Mélodie en se débattant encore. Tu ne comprends pas !

Irizina disparaît bientôt, avalée par les émanations noires et toxiques. Mélodie tend une main vers elle, dans un dernier geste avant d'être brutalement tirée à l'extérieur. Le vent froid la gifle tandis que Joseph la dépose dans la neige, à bout de souffle. Tous les trois toussent, poussés par Sarah qui les éloigne de la porte.

Dans la nuit, l'hôtel luit, proie des flammes. La fumée coule à grands flots des fenêtres et s'élève vers le ciel enneigé. Tout autour, les rescapés contemplent le brasier, interdits.

Mélodie scrute le hall et guette l'incendie qui enfle depuis la porte.

Dans sa tête, elle tâche de calculer la suite de la partie. Existe-t-il une parade à H5 ? La séquence est-elle gagnante, ou Irizina peut-elle s'extirper de ce piège pour revenir lui trancher la gorge? Affolée, elle se tourne vers Joseph.

— Aide-moi, Joe ! H5 gagne ou perd la partie?

— Quoi? Qu'est-ce que tu racontes?

Il pose sur elle un regard médusé.

— Il faut que je sache, rugit-elle. Sers-toi de ta tête ! Est-ce que H5 est un coup gagnant ou pas?

Lentement, elle le voit enfin réfléchir à la question.

— Je ne sais pas… finit-il par avouer, vaincu. Je n'en ai aucune idée, Mélodie…

DEUX ANS PLUS TARD

Mélodie passe une main dans ses cheveux et frissonne.

L'air commence à rafraîchir, constate-t-elle. Septembre s'installe. Elle avait chaud à son arrivée dans ce parc, mais maintenant la brise lui donne la chair de poule tandis quelle attend.

Le soleil décline et l'ombre d'un arbre la recouvre complètement à présent. Mélodie change de position sur son banc, sans quitter des yeux l'arrêt d'autobus qu'elle surveille depuis le début de l'après-midi. Autour d'elle, la circulation s'amenuise. Tout à l'heure, des enfants roulaient bruyamment sur leurs planches à roulettes, lui agressant les oreilles. Maintenant, il n'y a plus que quelques piétons ici et là, qui défilent sans lui prêter attention.

C'est tant mieux. Aujourd'hui, elle sent son cœur accélérer dès qu'on croise son regard.

Après la nuit fatidique à l'hôtel, elle a passé quelques semaines infernales. Interrogée et contre-interrogée une dizaine de fois, elle a dû justifier le sang sur ses mains, son visage et son corps. Ce sang que tout le monde a vu lorsqu'elle a traversé la salle pour jouer sa dernière partie contre Irizina. On l'a talonnée au sujet des disparitions, de l'attaque de Thomas quand elle était avec Eric.

Mélodie a presque tout raconté.

En choisissant les bons détails.

Le harcèlement et la pression d'Argenteuil, l'agression de Lessard, l'intimidation de Mackenzie et de son groupe, dont la séquestration, puis l'attaque dans la nuit. Pour Thomas, elle s'en est tenue à ce qu'elle avait répété comme discours à Eric. Elle s'est défendue, et lorsqu'elle est revenue sur les lieux de la bagarre, Thomas avait disparu.

La police a fini par la relâcher, mais elle a eu l'impression d'être encore surveillée pendant des mois. Son état de choc, les preuves qui ont flambé avec l'hôtel, le témoignage concordant de Joseph…

et le portrait qu'elle a dessiné d'Irizina. Elle a parlé du couteau que la Russe traînait avec elle, de sa violence lors de son intervention pour la défendre. Mélodie lui a inventé un désir de vengeance envers Argenteuil et a raconté comment Irizina l'avait barbouillée de sang et forcée à jouer une ultime partie lorsque son crime a été découvert.

Finalement, Irizina a rempli sa promesse.

« Et personne ne saura jamais rien de toutes ces choses si laides que tu as faites… »

Les cauchemars ont duré longtemps, en revanche.

Le vrombissement d'un moteur la ramène dans le moment présent. Mélodie se fige en apercevant un autobus qui ralentit. Quand il s'arrête, il ne déverse qu'un couple de personnes âgées et repart aussitôt. Mélodie laisse échapper un soupir.

De soulagement?

Non, je sais ce que j'ai à faire…

Sa main se dirige machinalement vers le carnet à la couverture rouge posé près d'elle, sur le banc. Elle détache la languette de cuir qui le tient fermé et caresse la première page, en frissonnant une seconde fois. Son petit cahier secret à elle. Comme celui d'Irizina. Elle en survole un moment les notes qui y sont inscrites.

C'est arrivé presque par accident.

Quand Mélodie a annoncé à Jason qu'elle comptait reprendre la compétition, il s'est emporté. Et lui a interdit de participer à un nouveau tournoi, prétendant qu'elle s'était rendue en finale grâce à la chance, qu'elle n'avait pas le talent pour rivaliser avec les vrais joueurs. À ce moment-là, ils étaient en excursion en pleine forêt, dans des sentiers près du mont Orford. Mélodie a poussé son chum en hurlant de colère, et il est tombé sans bruit dans le ravin qu'ils longeaient.

Elle est descendue à sa suite, dans un état second, et a trouvé son corps disloqué. Elle a lentement recueilli le sang qui s'échappait des

fractures ouvertes et, tremblante comme une feuille, a commencé à s'en enduire. Comme Irizina le lui avait montré. C'était plus fort qu'elle. Jason était mort, c'était un bête accident.

Et elle avait un tournoi à préparer...

Les visions ont jailli. Puissantes. Spectaculaires. Cette fois, elle n'avait pas eu besoin de la Russe pour trouver l'inspiration dans le sang de sa victime.

Un klaxon la tire de ses pensées. Mélodie regarde autour d'elle et se frictionne les bras. Elle regrette d'être venue jusqu'ici avec rien d'autre qu'un t-shirt. Comme elle revient à la page dédiée à Jason dans son carnet, un mouvement attire son attention de l'autre côté de la rue.

Il arrive !

Eric a sans doute choisi de rentrer à pied au heu de prendre l'autobus. Mélodie se dépêche de ranger son cahier rouge au fond de son sac, puis bondit pour traverser le sens unique. Une voiture la frôle et fait crisser ses pneus en freinant pour ne pas la heurter de plein fouet.

— Regarde où tu vas, ostie d'folle !

Mélodie lève les mains en signe d'excuse, acceptant sa responsabilité dans la collision évitée de justesse. Quand elle ramène les yeux vers Eric, il la dévisage avec un mélange d'horreur et d'incrédulité. Mélodie se dépêche de le rejoindre.

— J'ai failli me faire aplatir sous tes yeux, ricane-t-elle nerveusement. Désolée ! Ça aurait été un peu bête comme retrouvailles.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demande-t-il sans une once de joie dans la voix.

Elle s'était attendue à un accueil tiède, mais cette répulsion. .. Mélodie se force à sourire de toutes ses dents.

— Eh bien, je passais dans le quartier et...

— Je t'ai dit que je ne voulais plus jamais te revoir. Tu t'en souviens? Eh bien, je n'ai pas changé d'idée.

Eric fait demi-tour et s'éloigne. Ses cheveux ont beaucoup poussé depuis deux ans. Sa queue de cheval lui arrive aux épaules. Mélodie reste immobile un moment, envisage même de tourner les talons pour s'enfuir. Son cœur bat la chamade. Elle pourrait simplement rentrer chez elle…

Mais Mackenzie est la tête d'affiche de mon prochain tournoi…

— Eric, attends !

Elle le rattrape en quelques enjambées.

— J'ai besoin de ton aide…

Il s'arrête devant un immeuble résidentiel et fouille dans ses poches à la recherche de son trousseau de clés.

— Oui, j'ai su, grogne-t-il en lui faisant face à nouveau. Contre mon gré, car j'essaie de bannir de ma vie tout ce qui concerne les échecs. Mais, oui, j'ai appris la nouvelle. Je n'arrive pas à croire que tu participes encore à des tournois. Pas après tout ce qui s'est passé là-bas…

Elle attend. Elle n'a rien à répondre à ça, de toute façon. C'est juste plus fort qu'elle. Elle veut gagner. Ça vient de ses tripes. De la petite boule dure qui s'est logée dans son estomac le jour où elle a commis l'irréparable. Elle a le goût du sang.

Comme Irizina me l'a montré…

— J'ai besoin de ton aide, répète-t-elle.

— Pourquoi? Tu t'en tires très bien sans moi.

C'est faux, pense Mélodie en songeant à son cahier. Elle a recommencé à jouer en ligne peu après sa libération, mais le premier tournoi auquel elle a participé ensuite s'est avéré un désastre. La partie retranscrite dans son carnet, inspirée par la mise à mort de Jason s'est révélée… complètement nulle. Risible,

même. En pleine demi-finale, devant un adversaire coriace, elle a utilisé la séquence inscrite avec le sang de son chum, et s'est inclinée après une série de mouvements catastrophiques. Toujours en larmes plusieurs jours après sa défaite, elle en est venue à la seule conclusion logique.

Pour tirer quoi que ce soit de potable du rituel sanglant, il faut que la victime soit habile aux échecs. Quelque chose dans son âme doit se distiller dans ses veines et inspirer d'obscures variations, ou décupler la puissance des visions.

Pour vaincre Mackenzie, il faut que ce soit Eric. Même s'il a tourné le dos aux échecs, le jeu a fait partie de sa vie depuis sa tendre enfance. Mélodie en tirerait la séquence la plus spectaculaire de tous les temps…

— Va demander à ton beau Joseph, crache-t-il. Ou alors à Sarah. Je suis certain qu'ils se feront un plaisir de t'aider.

Mélodie a un haut-le-cœur.

Tu ne comprends pas, Eric. Il faut que ce soit toi…

Son regard a tellement changé, remarque-t-elle. Avec un pincement à la poitrine, elle se rappelle sa gentillesse, la façon dont il l'a épaulée sans arrière-pensée alors que tous se liguaient contre elle. À nouveau, son corps entier la supplie de filer à toutes jambes.

— Malgré moi, insiste-t-il, j'ai su comment tu as écrasé de très bons joueurs à tes deux derniers tournois. Tu n'as pas besoin de moi…

Oh, tu te trompes ! Tu te trompes royalement.

— Adieu, Mélodie, je ne crois pas que…

— Je n'ai pas été totalement honnête avec toi ! l'interrompt-elle. Je… je ne t'ai pas tout révélé au sujet de ce qui s'est réellement passé, cette nuit-là. Je me suis dit que tu méritais de savoir.

Eric croise les bras en tapotant son trousseau de clés.

— Je t'écoute.

— Pas ici, tente Mélodie en levant les yeux vers le bâtiment, à sa gauche.

Eric grimace un moment, puis abdique en déverrouillant la porte de son immeuble. Mélodie lui emboîte le pas.

— Tu as été chanceuse que je ne révèle rien à la police, dit-il en s'engageant dans un escalier au tapis poussiéreux. Qu'est-ce qui va m'empêcher de tout leur raconter une fois que tu m'auras dit la vérité ?

— Rien. C'est parce que j'ai confiance en toi. Et parce que tu vas mieux comprendre…

— J'ai hâte d'entendre ça…

Mélodie fouille dans son sac tandis qu'ils montent. Elle récupère son carnet et l'ouvre d'une main.

— Tu me déballes ton histoire, puis tu t'en vas, d'accord? l'avertit Eric.

Il est encore temps de repartir.

— D'accord, je ne resterai pas longtemps, promis.

Elle tourne la première page, celle de l'horrible partie inspirée par Jason, et jette un œil sur la seconde. La séquence que lui a offerte le sang de Sarah. Ah ! la victoire que lui a procurée cette combinaison lors de son deuxième tournoi. Mélodie se souvient de l'allégresse ressentie en écrasant son adversaire. Les sensations quelle a eues en se caressant avec le précieux liquide écarlate qui s'écoulait de la gorge de son amie.

— Et pas question que je t'aide à te préparer pour tes prochains matchs, compris?

Mélodie tourne une autre page et contemple celle dédiée à Joseph.

— Juste m'inviter chez toi pour m'écouter, c'est déjà d'une grande aide.

Il est encore temps de laisser tomber!

Joseph… Sur qui elle avait misé pour s'inspirer le plus éclatant triomphe. Les notes retranscrites sur la feuille tachée lui provoquent encore un long frisson. Le souvenir de l'extase, renouvelée lorsqu'elle a vaincu un célèbre champion sur l'échiquier, lui ramollit les jambes.

Juste devant, Eric fait jouer sa clé dans la serrure de la porte de son appartement.

Il faut que ce soit toi, Eric.

Car Mackenzie aura passé les dernières années à préparer sa revanche. Elle aura rongé son frein pendant tout ce temps, ravalé son humiliation d'avoir été temporairement évincée des tournois, et étudié chacune des parties de Mélodie pour lui réserver ses plus dangereuses parades.

Quand Eric franchit le seuil, Mélodie a déjà la main sur le manche du couteau.

Tu vas m'aider à vaincre Mackenzie une deuxième fois.

FIN

Merci à Julie, la reine cruelle et incontestée de l'échiquier.

Celle qui survole toutes les cases et qui a influencé mon manuscrit tout au long de la partie.

Merci à Véronique Blanchette, la coach qui encourage, qui guide et qui n'hésiterait pas à soudoyer toute opposition dans les tournois pour que je remporte le grand prix.

Merci à Raima, qui m'a chuchoté tout ce qui était russe dans ce roman.

Merci à Thaïs Barbieux, qui voit au loin depuis le sommet de sa tour, et m'invite tout en haut pour prendre le thé.

Merci à Nathalie, la cavalière qui a galopé dans mon texte en un temps record !

Merci à Justin Lemire, l'adversaire incontournable qui me force à puiser dans mes ressources les plus secrètes pour venir à bout de le vaincre.

Merci à Julie-Anne, la mystérieuse championne dont on devine la forme à travers le blizzard, et qui joue sur l'échiquier avec une poésie fatale.

Merci à Marie-Michèle et à Riley, qui forment ma ligne défensive de pions, pièces les plus précieuses sur l'échiquier, car elles ont l'habitude de traverser mille dangers pour l'auteur que je suis et se transformer en reine au bout du champ de bataille.

Merci à Valérie Dionne, qui ne se gênerait pas pour empoisonner tous les sandwichs du monde pour abattre la compétition.

Merci à Levy Rozman, Maître International dont la chaîne YouTube a ravivé mon enthousiasme et ma passion pour les échecs. Merci de m'avoir inspiré pour mettre en scènes les épreuves de Mélodie sur l'échiquier.

Merci à Élisabeth Tremblay, qui tranche à travers mon texte à la manière du fou, pour attaquer le cœur de mes défenses et me forcer à trouver des parades encore plus solides.

Merci à Simon Rousseau, le roi, qui ne se contente pas de rester bien à l'abri dans sa forteresse et qui n'hésite pas à se lancer lui-même à l'assaut des lignes ennemies lorsque l'auteur a épuisé ses ressources.

DU MEME AUTEUR

Blé : Parce qu'on sème, ADA, 2014

Blé : Sur la route, ADA, 2014

AVERIA : Seki - Annika, ADA, 2018

AVERIA : Myr - Chernova, ADA, 2018

AVERIA : Laïka - Kodos, ADA, 2018

Un Western Fantasy : Coyote, Éditions Corbeau, 2018

Un Western Fantasy : Chenko, Éditions Corbeau, 2019

Un Western Fantasy : Ysandeïle, Éditions Corbeau, 2021

Prodiges : Laurence et la pierre du temps, Éditions Scarab, 2021

Conquérantes : Ching Shih, Éditions Monarque, 2021

Ee Gambit écarlate, Éditions Corbeau, 2022

A'JV

GROUPE

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

PATRICE CAZEAULT

LE GAMBIT ÉCARLATE

Mélodie Fontaine, 23 ans, participe à son premier tournoi d'échecs.

Quand elle arrive à l'hôtel reculé où a lieu la compétition, elle est surprise de l'accueil que lui réservent ses adversaires. Malgré ses exploits en ligne, ils la considèrent comme une intruse. Et comme l'ennemie à abattre.

Elle ne peut faire confiance à personne.

Lorsqu'une tempête de neige paralyse le village, la rivalité entre les joueurs prend une tournure encore plus dangereuse.

Mélodie est aspirée malgré elle dans un jeu macabre. Et seule la victoire peut lui assurer la survie...

Né en 1985 à Granby, Patrice Cazeault est l'auteur des séries à succès Averia et Un Western Fantasy, des sagas primées alliant personnages forts et écriture explosive. Il est aussi connu comme le cofondateur de l'événement «Le 12 août, j'achète un livre

québécois».